

LIBRAIRE D'UN JOUR

RAFAËLE GERMAIN

DANS CE NUMÉRO

MARIE-HÉLÈNE VOYER

VICTOR GUILBERT

D'IANA BÉLICE

ÉLYSE A. HÉROUX

AGATHE BRAY-BOURRET

MAUDE NEPVEU-VILLENEUVE

JIMMY BEAULIEU

PIERRE HÉBERT

SALOMÉ ASSOR

LAURENCE PELLETIER

HANNAH ARENDT

LE MANGA QUÉBÉCOIS

JUIN  
JUILLET  
AOÛT

GRATUIT N°137

2023

# Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

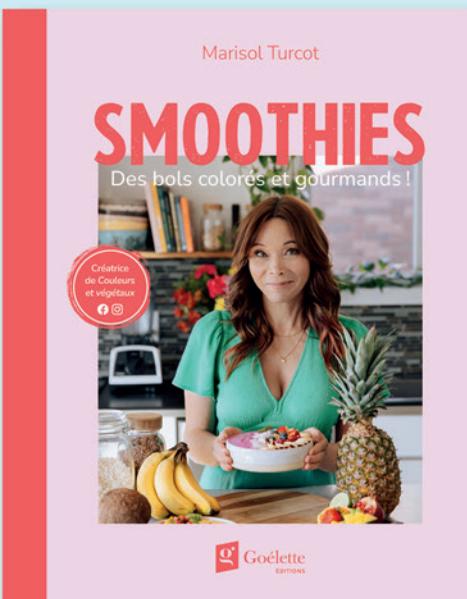
Poste-publications 40034260



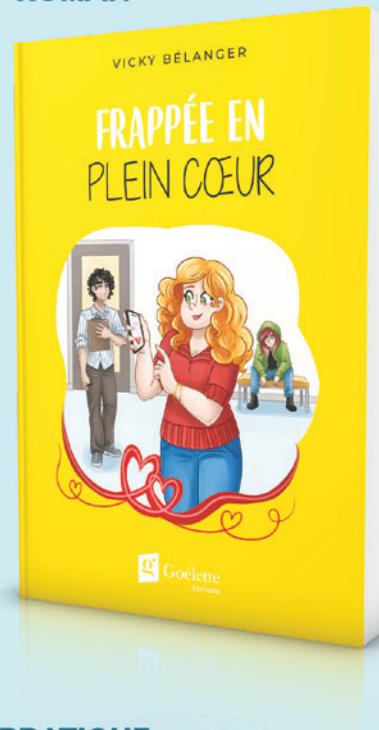


# CET ÉTÉ, FAITES VOILE SUR UN OCÉAN DE DÉCOUVERTES LITTÉRAIRES!

## CUISINE



## ROMAN



Laissez-vous séduire par une histoire touchante

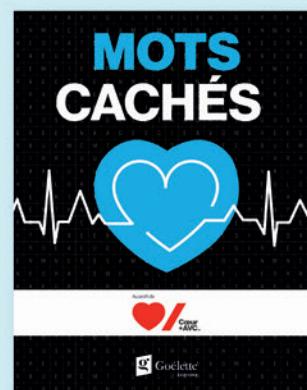
## PRATIQUE



L'outil idéal pour planifier votre emploi du temps par **Jessica Laflamme**



## JEUX

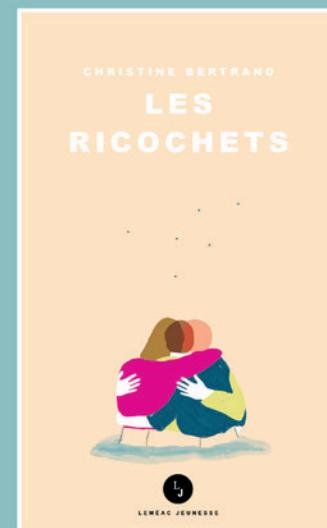
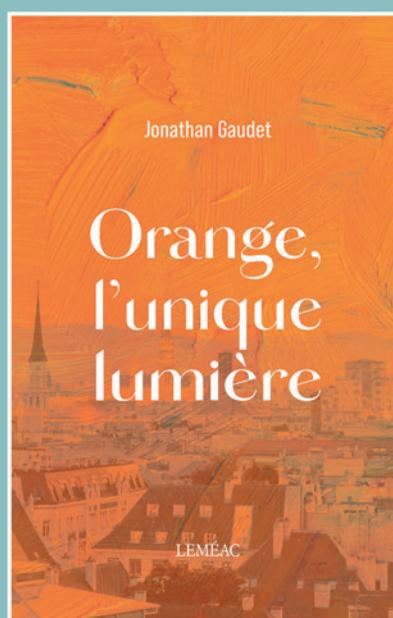
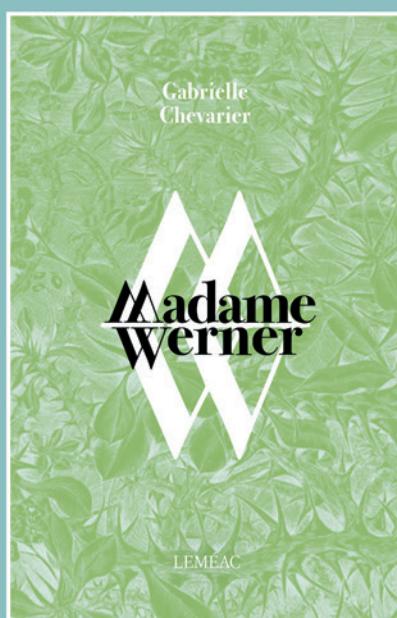


Jouer pour donner  
**Fondation cœur + AVC**  
0,75 \$ reversés à la fondation par  
exemplaire acheté

# HORIZONS D'ÉTÉ



COLLECTION JEUNESSE



LEMÉAC

LEMEACDITEUR.COM

Support  
du développement  
des entreprises  
culturelles  
Québec



Conseil des arts  
du Canada  
Canada Council  
for the Arts





## ENTREVUE

MARIE-  
HÉLÈNE  
VOYER  
Une gagnante  
hantée

LIBRAIRE  
D'UN JOUR

RAFAËLE  
GERMAIN  
Mémoire  
vive

## LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 21 Des nouvelles du milieu du livre
- 31 Éliane Ste-Marie: Libraire d'exception
- 34 Une librairie des langues unique sur le continent
- 90 Champ libre (Pierre Hébert)

## LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Rafaële Germain: Mémoire vive

## DANS LA POCHE

- 10

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Élyse A. Héroux: La vie devant soi
- 15-16-17-18 Les libraires craquent!
- 22 Salomé Assor et Laurence Pelletier: La nuit insoluble
- 25 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)
- 28 Marie-Hélène Voyer: Une gagnante hantée
- 32 Découvrir la littérature québécoise un collectif à la fois



## ENTREVUE

VICTOR  
GUILBERT  
Une Broadway  
mystifiée

## ENTRE PARENTHÈSES

- 14-52-75

## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 40-44 Les libraires craquent!
- 41 Sur la route (Elsa Pépin)
- 45 En état de roman (Robert Lévesque)

## ESSAI ET BEAU LIVRE

- 50-51 Les libraires craquent!
- 53 Lire Hannah Arendt à l'aube d'une révolution
- 55 Sens critique (Normand Baillargeon)
- 57 Rencontre du troisième type

## POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 58 Victor Guilbert: Une Broadway mystifiée
- 61 Les libraires craquent!
- 63 Indices (Norbert Spohner)

## LITTÉRATURE JEUNESSE

- 64 Agathe Bray-Bourret: Entre comique et tragique
- 66-68-76 Les libraires craquent!
- 67 Rallumez la passion de la lecture chez vos ados!
- 70 Diana Bélice: Se reconnaître
- 79 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

## BANDE DESSINÉE

- 80 La place du manga se dessine au Québec
- 82 Maude Nepveu-Villeneuve dans l'univers de Jimmy Beaulieu
- 86-87 Les libraires craquent!

## LE MOT DE LA

## RÉDACTRICE EN CHEF



FILLE DE LIBRAIRE,  
JOSÉE-ANNE PARADIS  
A GRANDI ENTRE LIVRES,  
PARTIES DE SOCCER ET  
SORTIES CULTURELLES.

UN ÉCOSYSTÈME  
EN ÉVOLUTION

Chaque année depuis quinze ans, l'Association des libraires du Québec organise la Rencontre interprofessionnelle du secteur du livre, une journée qui réunit plus d'une centaine de gens qui gravitent autour de l'édition, de la diffusion, de la vente ou de la production de livres. Cette année, le thème était « États des lieux: l'écosystème du livre en changement ». Afin de vous donner un aperçu des transformations qui s'opèrent dans les coulisses de notre milieu, voici quelques éléments majeurs parmi ceux qui ont été discutés.

Tout d'abord, je vous conseille la lecture du pertinent *Le luxe de l'indépendance: Réflexions sur le monde du livre* (Lux), signé par Julien Lefort-Favreau, professeur à l'Université Queen's et fin observateur externe de l'industrie du livre. C'est ce penseur qui ouvrait la journée en présentant l'évolution du milieu entre 2009 et 2023.

Un segment particulièrement intéressant de cette journée a été celui portant sur les solutions à adopter pour un système du livre durable. Un conseiller en écoconception a présenté des études en cours concernant les emballages de livre: lesquels seraient à prioriser afin qu'ils soient plus écoresponsables tout en maintenant leur fonction de protection du produit? Ce type d'études, de même que la publication et la diffusion des données sur les pratiques écoresponsables des choix de matériaux (papier recyclé ou FSC, boîte de carton ou bac de plastique réutilisable, etc.), est nécessaire pour les prises de décision éclairées. Car, un livre, ça en fait du chemin avant de se rendre jusqu'entre vos mains!

Tania Massault, présidente du Comité spécial sur l'écologie du livre de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), a quant à elle présenté des initiatives porteuses qui ont eu cours dans le milieu: des éditeurs jeunesse qui se regroupent, obtenant ainsi un meilleur tarif, pour imprimer localement plutôt qu'à l'étranger ou encore un distributeur qui a repensé le transport des livres, pour limiter les GES et accroître la disponibilité des titres, entre les différents salons du livre québécois. Des actions qui appelaient à la mise en commun des ressources, à la communication entre les différents acteurs du milieu. Finalement, Yves-Marie Abraham, professeur à HEC Montréal, notamment auteur de *Guérir du mal de l'infini* (Écosociété), a présenté « Produire moins, partager plus, décider ensemble », une conférence dont le titre expose parfaitement sa proposition de décroissance réfléchie. Une avenue qui, avant la sortie des bilans écologiques accablants, pouvait être taboue mais qui, maintenant, mérite réellement qu'on s'y penche avec sérieux. Comment publier moins sans nuire à l'essentielle biodiversité? Les réponses devront surgir, et bientôt.

Il fut également question de la découvrabilité des livres (comment faire en sorte que les livres québécois ressortent sur le Web parmi le flot d'informations?) et de l'essor des livres audio (21% des Québécois ont déjà écouté un livre dans ce format au cours de leur vie; est-ce votre cas?), de même que des nombreuses avancées technologiques en cours, du côté des bibliothèques, des librairies et de l'intelligence artificielle.

Bref, cher lecteur, chère lectrice, comme vous le voyez, le milieu du livre ne chôme pas et n'est pas à la remorque de notre époque. Au contraire, tout comme les intellectuels qu'il publie, les idées qu'il imprime, les fictions qu'il vend, il se maintient dans l'air du temps pour représenter la société et, surtout, la faire avancer.



**Les  
libraires  
.ca**

# **Les meilleures histoires commencent dans vos librairies indépendantes.**

DÉNICHEZ LE BON LIVRE GRÂCE À NOS LIBRAIRES  
OU À NOTRE NOUVEAU SITE WEB.

LE TRAVAIL  
À LA CHAÎNE

QUAND QUELQU'UN PRÈS DE MOI TRAVERSE  
UNE PÉRIODE DE TURBULENCE, J'OFFRE INVARIABLEMENT CE CONSEIL :  
« GARDE LES YEUX SUR LA LIGNE D'HORIZON. »

C'est aussi ce qui m'est venu à l'esprit quand, en avril dernier, la controverse autour de l'autobiographie de Ginette Reno a fait grand bruit, au cœur d'une campagne promotionnelle qui visait à mousser les ventes de ce livre disponible en exclusivité dans une chaîne de pharmacies et sur le site Web de madame Reno. Regarder la ligne d'horizon, dans le cas présent, c'est ne pas laisser la mise en marché d'un seul livre, aussi disruptive soit-elle dans son intention, remettre en question sans nuances le travail de toute la chaîne du livre, dont celui des libraires.

Au Québec, depuis 1981, la *Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre* régit les modalités de commercialisation du livre et les pratiques des intervenants de la chaîne qui tirent chacun une part des revenus générés par ce commerce. L'un des effets de cette loi est la solidité du réseau de librairies partout sur notre territoire, qui bénéficie à toute la chaîne du livre. À titre d'exemple, dans notre province, les livres d'auteurs québécois ont compté l'an dernier pour 52,3% des ventes totales du marché de la librairie au Québec selon le Bilan Gaspard 2022 publié par la BTLF. L'un des socles de cette solidité est l'agrément que les librairies peuvent obtenir du ministère de la Culture et des Communications et dont les conditions sont définies par la loi. Pour l'obtenir, les librairies doivent remplir des obligations quant au nombre de titres, dans chaque catégorie définie, qu'elles doivent prendre en office et tenir en librairie. En contrepartie de ces obligations, elles bénéficient du fait que les bibliothèques publiques et les milieux scolaires québécois s'approvisionnent exclusivement dans des librairies agréées.

Pour Jean-François Bouchard, président de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), la loi permet aussi que les nouveautés des éditeurs atteignent le lectorat partout au Québec, peu importe leur potentiel commercial. « Depuis plus

de quarante ans, l'application de cette loi a favorisé le développement de l'activité éditoriale, la publication d'un grand nombre d'écrivains et d'auteurs, et elle a permis la création et la persistance de quantité de librairies un peu partout au Québec. En somme, c'est tout un écosystème bien structuré et éprouvé qui dynamise et préserve le livre, ce vecteur central de la culture<sup>1</sup> », plaide celui qui est aussi directeur général chez Groupe Fides et aux Éditions La Presse. Monsieur Bouchard souligne l'une des exigences économiques de ce système qui permet de mettre à disposition des lecteurs toute la diversité des productions éditoriales : « Les libraires pilotent des commerces coûteux et risqués, qui génèrent de faibles marges bénéficiaires. Ils doivent supporter de lourds inventaires et des coûts fixes conséquents<sup>2</sup>. » Si on demande aux libraires de travailler pour des miettes quand des livres s'annoncent comme des succès de vente, on rompt l'équilibre qui sous-tend toute notre industrie.

J'ai œuvré quinze ans dans l'industrie de la musique et du spectacle. L'avènement des plateformes de musique avait laissé miroiter que l'élimination de certains intermédiaires permettrait une meilleure rémunération des créateurs. Dans ce nouveau modèle, seule une infime minorité d'artistes sont capables de générer un nombre d'écoutes stratosphériques.

Les maillons de notre chaîne du livre travaillent chaque jour à ériger un rempart pour notre culture d'ici, dont le livre est un produit phare.

Au moment d'écrire ces lignes, le livre le plus vendu dans le réseau des librairies indépendantes du Québec était la biographie de Clémence DesRochers, avec qui j'ai eu le plaisir de collaborer dans cette autre vie dont je vous ai parlé. Cet été, je vais faire un jardin et m'offrir de douces heures avec ce livre magnifique, signé Mario Girard et admirablement documenté... et j'aurai les yeux rivés sur la ligne d'horizon. ♦

Les  
libraires,

C'EST UN GROUPEMENT  
DE PLUS DE 110 LIBRAIRIES

INDÉPENDANTES DU QUÉBEC,  
DU NOUVEAU-BRUNSWICK  
ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE  
COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES  
SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS  
ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE  
AINSI QU'AU DYNAMISME  
DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE  
QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS,  
DES ACTUALITÉS SUR LE WEB  
(REVUE.LESLIBRAIRES.CA),  
UN SITE TRANSACTIONNEL  
(LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ  
DE PARTAGE DE LECTURES (QUALU.CA)  
AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS  
QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE  
LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS  
CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.

1. *Les brèves de l'ANEL*, volume 21, numéro 5, 15 mars 2023.  
2. *Ibid.*

## LIBRAIRE D'UN JOUR

/  
ELLE ÉCRIT DES LIVRES ET SCÉNARISE POUR LA TÉLÉVISION DEPUIS DEUX DÉCENNIES. CES DERNIÈRES ANNÉES, RAFAËLE GERMAIN S'EST AUSSI INTÉRESSÉE AU THÈME FÉCOND DE LA MÉMOIRE AVEC D'ABORD LA PUBLICATION EN 2016 D'*UN PRÉSENT INFINI* (ATELIER 10), UN ESSAI PERSONNEL DANS LEQUEL ELLE RACONTE LES SOUVENIRS ENVOLÉS DE SON PÈRE, RAVI PAR UN CANCER AU CERVEAU. DANS *POUR MÉMOIRE (PETITS MIRACLES ET CAILLOUX BLANCS)* (ALTO, 2019), COÉCRIT AVEC DOMINIQUE FORTIER, ELLE CONSIGNE LA BEAUTÉ DES CHOSES, SOUHAITANT AINSI LA PRÉSERVER DE L'OUBLI. MAINTENANT, AVEC *FORTERESSES ET AUTRES REFUGES* (QUÉBEC AMÉRIQUE, 2023), ELLE INTERROGE À TRAVERS L'ALZHEIMER VÉCU PAR SA MÈRE L'ÉTRANGE MANÈGE DES RÉMINISCENCES.

—  
PAR ISABELLE BEAULIEU  
—

© Martine Luyon



# Rafaële Germain

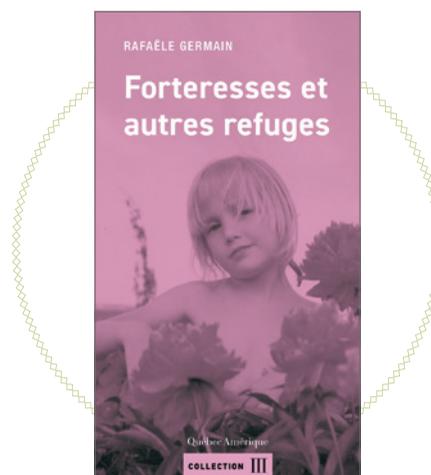
MÉMOIRE  
VIVE

Lectrice invétérée, Rafaële Germain l'est incontestablement. Elle considère son besoin de lecture au même titre que celui de manger, dormir, respirer. Il faut dire qu'elle a grandi dans une maison peuplée de livres, faisant d'eux des éléments constitutifs de son habitat naturel. Les romans de cape et d'épée ont dès sa jeune enfance parti le bal, qui ne s'est depuis jamais arrêté. De Pagnol à Dumas, elle s'abreuve d'aventures, puis un jour elle rencontre l'œuvre ultime de la remémoration, le monumental *À la recherche du temps perdu* de Proust. « C'est un roman total selon moi, qui comprend tout, que j'ai lu plusieurs fois et que je compte relire encore, exprime notre invitée. C'est vraiment un livre qui fait cheminer le lecteur. » En le parcourant à différentes époques de notre vie, il nous apparaît sous des angles nouveaux, nous amenant chaque fois autre part, éclairant tout à coup des portions que nous sommes maintenant prêts à comprendre. D'ailleurs, Rafaële Germain s'adonne de plus en plus à la relecture, s'étonnant toujours de découvrir des aspects qu'elle n'avait pas vus la première fois ou alors d'un tout autre point de vue. « Il y a Virginia Woolf que j'ai tout lue, un bonheur renouvelé et jamais édulcoré, et ça ne s'arrêtera jamais, insiste-t-elle. C'est une auteure fantastique et sans fond, c'est-à-dire qu'on peut toujours creuser et qu'il y a encore quelque chose. » Emmanuel Carrère, Jón Kalman Stefánsson, Jonathan Franzen, Paul Auster, Siri Hustvedt sont d'autres écrivains plus contemporains, pour ne nommer que ceux-là, dont elle a traversé toute la bibliographie.

### Courroie de transmission

Nécessairement, ces nombreux univers que Rafaële Germain a visités ne l'ont pas laissée intacte. Les auteurs fréquentés sont devenus cette « communauté invisible » qui a influé sur sa manière de voir et ajouté à son propre parcours. Écrire pour elle participe de ce même mouvement qui va de l'extérieur vers l'intérieur et vice versa. « En toute chose, l'écriture, c'est vraiment une façon d'appréhender et de comprendre le monde », annonce-t-elle. Et cela prend d'autant plus son sens quand il s'agit d'aborder le sujet de la mémoire puisque l'écrit suppose d'emblée une inscription dans la durée, un désir de toucher à l'indélébile. « *Que veut-on garder de ce que le monde a déposé en nous ?* », demande l'autrice dans *Forteresses et autres refuges*. Une question intéressante pour sonder nos valeurs profondes et développer une conscience aiguisée de ce qui nous fait nous mouvoir et de ce à quoi nous aspirons, de ce à quoi, au contraire, nous renonçons ou que nous voudrions oublier.

Si Rafaële Germain aime retourner les pages de livres déjà lus, elle prend aussi plaisir à en découvrir d'autres qui viennent élargir ses horizons. Tel a été le cas de *Bondrée et Proies* d'Andrée A. Michaud qui, de main de maître, sait mener des intrigues et installer des atmosphères dans une langue évocatrice et magnifiquement ciselée. « Kevin Lambert aussi, qui me *flabergaste* avec son intelligence et son engagement qui n'est pas moralisateur », estime-t-elle. Au passage, elle conseille aux politiciens la lecture de *Querelle de Roberval*, une entrée dans les coulisses syndicales des travailleurs d'une scierie où tout un chacun dévoile son envie impérieuse de tout fracasser. Michelle Lapierre-Dallaire avec *Y avait-il des limites si oui je les ai franchies mais c'était par amour ok* a eu le tour d'étonner notre libraire d'un jour par la fulgurance de son verbe et de ses propos sans concession. Côté français, elle se rappelle le roman *S'adapter* de Clara Dupont-Monod, lauréate du prix Femina en 2021, une incursion sensible dans une famille bousculée par l'arrivée d'un enfant différent.



### Un verre avec Rimbaud

Question de partager avec d'autres ce qui l'anime et provoque en elle un soulèvement, Rafaële Germain donne régulièrement des livres en cadeau, qu'elle choisit d'après les intérêts de la personne. Le titre *D'autres vies que la mienne* d'Emmanuel Carrère revient cependant dans la liste, un récit bouleversant sur la mort qui aléatoirement enlève les uns et anéantit ceux qui restent. Notre lectrice, si tous les possibles se présentaient à elle, ne dédaignerait pas un tête-à-tête avec Rimbaud, même si elle est persuadée qu'il doit être désagréable. Baudelaire et Hugo sont aussi évoqués, témoignant de l'attrance manifeste de l'autrice pour les figures aux personnalités incandescentes.

La littérature « ouvre des portes et élargit le regard » pour Rafaële Germain, qui ne se repaît jamais d'en explorer les atouts. Au moment où l'on se parle, elle est immergée dans *La tristesse des anges* de l'auteur islandais Jón Kalman Stefánsson, qui édifie toujours des romans cathédrales d'une grande force poétique, et elle se trouve captée par *Crossroads* de Jonathan Franzen, chronique américaine qui embrasse tant l'intime que l'universel. Pas très loin trône également *A Book of Days*, un album de photographies de l'artiste et esprit libre Patti Smith. Enfin, elle a ressorti ses livres de Gaston Bachelard, « un vieux poète français, philosophe et psychanalyste — un peu réactionnaire, mais je l'aime — qui s'est penché sur qu'est-ce qui fait qu'on lit et qu'on écrit ; c'est magnifique », assure-t-elle. Elle déclare ne pas avoir de genre ou de thème de prédilection, ni même d'attentes particulières quand elle ouvre un livre, seulement qu'il « offre une proposition de changement de perspectives », ce qui représente déjà tout un voyage. ♦

## LES LECTURES DE RAFAËLE GERMAIN

### Jean de Florette et Manon des sources

Marcel Pagnol (De Fallois)

### À la recherche du temps perdu

Marcel Proust (Gallimard)

### Les livres de Paul Auster

### Les livres de Siri Hustvedt

#### Bondrée et Proies

Andrée A. Michaud (Québec Amérique)

#### Querelle de Roberval

Kevin Lambert (Héliotrope)

#### Y avait-il des limites si oui je les ai franchies mais c'était par amour ok

Michelle Lapierre-Dallaire (La Mèche)

#### S'adapter

Clara Dupont-Monod (Le Livre de Poche)

#### D'autres vies que la mienne

Emmanuel Carrère (Folio)

#### La tristesse des anges

Jón Kalman Stefánsson (Folio)

#### Crossroads

Jonathan Franzen (L'Olivier)

#### A Book of Days

Patti Smith (Knopf Canada)

### Les livres de Gaston Bachelard



## DANS LA POCHE

### 1. L'INFINI DANS UN ROSEAU : L'INVENTION DES LIVRES DANS L'ANTIQUITÉ / Irene Vallejo (trad. Anne Plantagenet), Le Livre de Poche, 670 p., 17,95 \$ 🎧

L'humanité serait disposée à être enivrée, transportée, épatée par les histoires. Voilà ce qu'avance la philologue espagnole Irene Vallejo dans cette mosaïque d'épisodes historiques, narrés avec le talent d'une conteuse inégalée qui s'écarte de la chronologie pour laisser se déployer le fil rouge de son récit. Elle nous entraîne de l'Antiquité à la mégalomanie de Marc Antoine, qui a offert à Cléopâtre, pour conquérir son cœur, plus de 200 000 rouleaux de papyrus. Puis dans des histoires de censure, saugrenues ou non. Dans celle des premiers alphabets. Aussi dans l'élaboration des bibliothèques — où on lisait jadis à voix haute, l'inverse étant louche! —, dans l'évolution des idées, dans l'histoire de la lecture en tant que telle et dans ce qu'elle peut changer chez les individus. Étayé d'anecdotes personnelles tout à fait à propos et finement relatées, ce livre sur les livres est d'une immense richesse.

### 2. PARIS-BRIANÇON / Philippe Besson, Pocket, 198 p., 14,95 \$ 🎧

Le romanesque huis clos que propose l'auteur rompu aux développements psychologiques et à la mise en mots des sentiments se déroule dans un train, entre la gare de Paris où montent des personnages — de tous âges et de tous milieux — et la ville de Briançon, petite commune à flanc de montagnes. Il offre ainsi des instants suspendus, volés au quotidien des dix personnages auxquels il s'attarde, le temps d'un trajet de nuit serpentant entre les paysages naturels sinueux et vallonnés. Avec ce roman choral, qui fait les bonnes grâces aux hasards de la vie, Besson s'écarte de sa bibliographie et amorce un tournant vers un roman à suspense (bien que tout à fait à sa place en étant classé dans la littérature blanche). C'est que, dès la seconde page, il annonce à ses lecteurs que parmi les passagers « certains seront morts au lever du jour »...

### 3. L'INCENDIAIRE DE SUDBURY / Chloé LaDuchesse, HélioTropé, 246 p., 18,95 \$ 💎

Après avoir fui une relation toxique à Montréal, Emmanuelle se retrouve à Sudbury, où, en plus de se terrer, elle accumule les plans foireux et les lendemains de veille entre deux contrats de design Web. Lorsqu'elle réalise que son ex-amant, César — qui avait subitement cessé de la voir huit mois plus tôt et dont l'agenda vient de ressurgir —, est peut-être disparu, elle entreprend d'éclaircir cette histoire. Pendant ses recherches, elle fait des découvertes surprenantes en lien avec une étude clinique de la femme de César. D'autres disparitions pourraient-elles être liées à cette affaire? Auréolé d'une atmosphère mystérieuse, ce roman noir met en scène une faune bigarrée, des marginaux, des laissés-pour-compte et des magouilleurs. Même si Manu est plutôt un petit poisson parmi les gros, elle n'est pas non plus blanche comme neige.

### 4. LIGNE BRISÉE / Katherena Vermette (trad. Mélissa Verreault), Québec Amérique, 504 p., 18,95 \$ 💎

Gagnant du Combat des livres en 2018, ce livre puissant — et malheureusement criant d'actualité — dépeint l'injustice, le racisme systémique et la violence faite aux femmes autochtones, mais illustre également la résilience, la solidarité et la force de celles-ci. *Ligne brisée* raconte l'histoire d'une jeune métisse âgée de 13 ans, victime d'une violente agression. Ce drame horrible entraînera des répercussions dans toute la communauté du quartier North End de Winnipeg, allant de sa famille à ses amis qui se relaient à son chevet, en passant par les policiers chargés de l'enquête. Dans ce roman polyphonique, les voix des femmes résonnent, s'élèvent, se font écho et se révoltent, ensemble.

### 5. ALLER AUX FRAISES / Éric Plamondon, Le Quartanier, 112 p., 12,95 \$ 💎

Avec une délicate nostalgie, Éric Plamondon s'attarde sur les années phares où l'adolescence laisse place à une certaine maturité, cette période dont on ignore l'aspect éphémère au moment où on la vit, si excités de goûter à la liberté. Il nous entraîne dans sa ruralité, entre Donnacona et Thetford Mines, nous ramène à sa première blonde, à son bal, à ses soirées beaucoup trop arrosées. Dans la seconde nouvelle des trois qui composent ce livre, on se promène sur des routes gelées où des cendres doivent être déposées. On découvre sa relation au père, un homme au calme légendaire pour mieux masquer la dangerosité de ses colères, un homme amoureux des anecdotes échevelées. On parcourt les routes, les champs, aux côtés de cet écrivain habile qui cache bien souvent, entre deux phrases pourtant si simples en apparence, tout le sel d'une vie.

## 6. SOLAK /

**Caroline Hinault, Le Livre de Poche, 160 p., 14,95 \$** ♦

Dans ce premier roman dont l'écriture — tendue comme un arc et au vocabulaire qui frappe — est épatante, on plonge dans le froid d'une presque-île au nord du cercle polaire où deux militaires et un scientifique cohabitent tant bien que mal. Lorsqu'arrive dans leur petit cercle un jeune soldat, qu'ils nomment « gamin », on sent que son mutisme — et la vodka ravitaillée au même moment — accentue la tension palpable. La nuit polaire qui s'abat et semble éternelle contribue également à ce que ce huis clos glaçant dévoile une violence latente. « Pour gagner, il ne faut pas vaincre la violence mais l'aimer. » Tous traînent leurs démons, leurs secrets. Et si certains remontent à bien loin, la marmite est prête à exploser sur cette blanche banquise qui ne saurait tarder à recevoir les éclaboussures de leurs noires pensées. Ce roman a été lauréat du Prix littéraire Québec-France Marie-Claire-Blais, du prix Michel-Lebrun et du Prix découverte Claude-Mesplède.

## 7. L'HOMME QUI MARCHAIT SUR LA LUNE /

**Howard McCord (trad. Jacques Mailhos), Alto, 136 p., 14,95 \$** ♦

L'auteur a été comparé à Jim Harrison et à Cormac McCarthy, pour la façon dont il dépeint, dans une mécanique noire implacable, l'ambiance pesante du quotidien d'un homme qui arpente, depuis cinq ans, les arides contrées d'une « montagne de nulle part », dite la Lune, située au Nevada, bien loin de toute présence humaine et de ce qui pourrait le ramener à la sauvagerie qui habite son cœur. Le suivent ses pensées et souvenirs, réels ou falsifiés, d'un passé obscur. Mais le suit aussi cet autre qui le poursuit... Avec une tension narrative constante, son cynisme à peine voilé et cette étrangeté manifeste, ce roman comme nul autre pareil a de quoi surprendre.

## 8. EN ROUTE VERS NOWHERE /

**Sophie Laurin, Hurtubise, 256 p., 12,95 \$** ♦

À l'été 2007, Sara et Sébastien partent de Montréal pour un *road trip* sans destination précise, avec le nouveau vieux char de Sébastien, un *station-wagon* vert baptisé Lucette. Pendant qu'ils roulent où le vent les mènera, dorment ici et là et se nourrissent mal, Sara se remémore des souvenirs : leur rencontre à 10 ans dans un camping, leurs retrouvailles quelques années plus tard au secondaire, les ambiguïtés et les rendez-vous manqués de leur histoire. Ce périple d'errance pourrait-il être l'occasion de voir autrement leur amitié ? *En route vers nowhere* nous plonge dans la nostalgie tout en explorant les liens amoureux et amicaux — et les hésitations parfois entre les deux — à l'aube de la vingtaine, cette période enivrante remplie de promesses, mais aussi celle où on cherche son chemin.

## 9. LA TRAJECTOIRE DES CONFETTIS /

**Marie-Ève Thuot, Les Herbes rouges, 680 p., 24,95 \$** ♦

Qu'arrive-t-il lorsqu'on laisse éclater les normes sociales ? Lauréate du Prix des libraires 2020, Marie-Ève Thuot a été en lice également pour les prix français que sont le Flore, le Prix du Meilleur Roman Points et le Médicis avec ce roman choral qui interroge la forme bigarrée des relations amoureuses et sexuelles. Multipliant les personnages (barman qui fait vœu de chasteté, adolescent amoureux de sa tante, pasteur aux goûts littéraires hors normes, etc.), les époques et, incidemment, les points de vue, ce roman à l'architecture époustouflante a ceci de particulier qu'il sait instiguer un suspense certain dans une immense fresque pleine de mystères dévoilés petit à petit. On y aborde avec une adresse flamboyante cette fine limite entre le tabou et l'envie, entre la norme et l'inhabituel.

## 10. LA PLUS SECRÈTE MÉMOIRE DES HOMMES /

**Mohamed Mbougar Sarr, Le Livre de Poche, 576 p., 16,95 \$** ♦

Avec ce livre, véritable hommage aux nécessités de vivre et d'écrire, l'écrivain sénégalais a remporté le Goncourt et le prix Transfuge. Les critiques avaient déjà salué son audace, l'intransigeance de sa langue ainsi que son inventivité ; sa nomination à plus de dix prix prestigieux confirme d'ailleurs son talent. *La plus secrète mémoire des hommes* raconte l'histoire d'un jeune écrivain sénégalais installé à Paris qui est fasciné par un livre, intitulé *Le labyrinthe de l'inhumain*, paru en 1938 et dont l'auteur s'est volatilisé à la suite de la parution de son texte, qui déclencha un scandale. L'écrivain fictif de Sarr suivra la trace de cet homme, passant par le Sénégal, la France et l'Argentine, et se frottera aux tragédies engendrées par le colonialisme et la Shoah. « Véritable tour de force, *La plus secrète mémoire des hommes* fait partie de ces livres miroir qui nous regardent, nous observent, nous révèlent à nous-mêmes par leur adéquation presque magique avec la vie », a écrit Elsa Pépin entre nos pages.

## 11. INDICE DES FEUX /

**Antoine Desjardins, BQ, 288 p., 14,95 \$** ♦

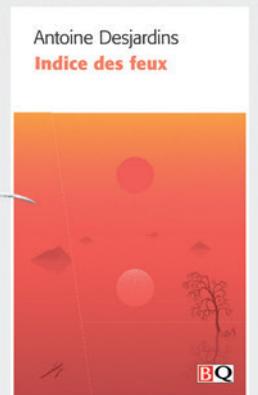
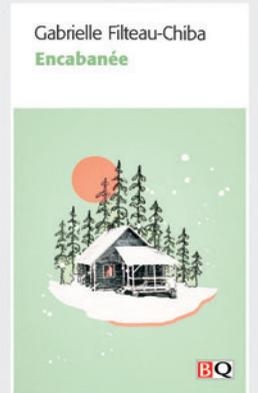
Lauréat du Prix du roman d'écologie en 2022, ce « recueil à couper le souffle », selon le libraire Philippe Fortin, comprend sept longues nouvelles qui explorent les angoisses contemporaines, les contrecoups du réchauffement climatique et les fragilités de l'humanité, de cette vie dont il faut prendre soin, de cet avenir incertain qu'il ne faut pas laisser périr. C'est empreint d'espoir et de beauté. Il y a notamment un adolescent atteint de leucémie se morfondant à l'hôpital pendant que les uns et les autres s'inquiètent de la pluie qui ne cesse de tomber ; un couple affecté par la disparition des baleines noires ; un homme imbibé d'alcool se retrouvant face à un coyote en ville et un homme qui observe son frère prendre un autre chemin, hors des sentiers battus.

## 12. AQUARIUMS /

**J. D. Kurtness, L'instant même, 202 p., 15,95 \$** ♦

Après *De vengeance*, J. D. Kurtness flirte avec le roman d'anticipation grâce à un récit campé dans un avenir proche. Une biologiste québécoise, spécialiste des écosystèmes marins, participe à une expédition dans l'Arctique, rassemblant des collègues scientifiques de la planète. Pendant leur périple, un virus élimine presque l'entièreté de l'humanité. Alors que les membres de cet équipage sont isolés, impuissants et angoissés, la narratrice se remémore son enfance, l'histoire de sa famille, sa vie, jusqu'à ce voyage, l'amenant à vivre en dehors du monde. Même si le monde se meurt, le cœur du roman n'est pas cette pandémie, c'est plutôt une histoire de science, d'environnement, d'humanité et de filiation, parsemée d'humour.

# L'ÉTÉ, JE LIS BLEU



## ENTREVUE

# Élyse A. Héroux



© Julie Arécho

LA VIE

DEVANT SOI

/

QUATRE FEMMES QUI NE SE CÔTOIENT PAS VRAIMENT VOIENT LEUR VIE CHAMBOULÉE QUAND L'UNE D'ENTRE ELLES A UN MALAISE QUI L'ENTRAÎNE À L'HÔPITAL, L'OBLIGEANT À LAISSER SON CHIEN ENTRE LES MAINS DE SA VOISINE SOLITAIRE, QUI SEMBLE FERMÉE AU MONDE. ET LÀ, CETTE DERNIÈRE, EN S'IMMISÇANT DANS LA VIE D'UNE AUTRE, DÉCOUVRE DE NOUVELLES PERSPECTIVES. *QUATRE CLÉMENTINES ÉPARPILLÉES*, C'EST UN ROMAN PÉTILLANT ET LUMINEUX, QUI DONNE LE GOÛT DE S'OUVRIRE AUX AUTRES ET DE CÉLÉBRER LA VIE, CETTE VIE FOISSONNANTE QU'IL FAUT EMBRASSER DANS TOUS SES ALÉAS.

—  
**PROPOS RECUEILLIS  
 PAR ALEXANDRA MIGNAULT**  
 —

**Dans votre roman, quatre voix différentes se partagent la narration, mettant en scène des personnages vivants, imparfaits, qui nous semblent réels, vrais. Quels étaient les défis de créer ces quatre univers distincts tout en rendant vos personnages attachants malgré leurs imperfections ?**

À mon avis, ce sont les imperfections assumées qui rendent les personnages fictifs attachants. On ne s'attache pas autant à du « lisse » ; la perfection peut même créer une distance entre le lecteur et l'œuvre. Moi, c'est toujours l'authenticité et les imperfections qui m'émeuvent.

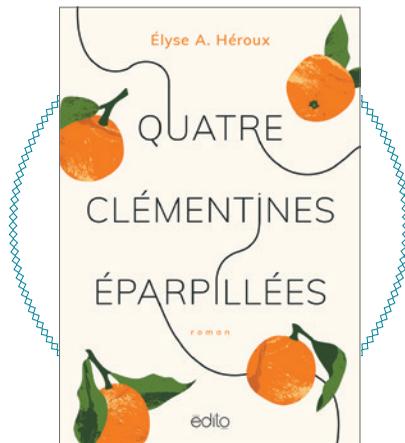
Mes propres univers viennent de mon expérience, de ma vérité, de mes failles. C'est là que s'inventent mes histoires « qui ont l'air vraies ». La tendance de Nathalie à s'isoler, l'énergie anxieuse de Doris, l'intériorité de Fabienne et même la sérénité de M<sup>me</sup> Giffard, ce sont toutes des choses qui me ressemblent, à divers degrés et avec le piment de l'imagination.

En cours d'écriture, je me posais constamment la question : « Si on me racontait ça dans la vie, est-ce que j'y croirais ? Est-ce que ça me toucherait ? » Ma propre réaction au texte est souvent un bon indice pour anticiper celle du lecteur.

**Malgré la solitude qui plane dans le livre, des personnes qui ne se côtoient pas vraiment devront s'entraider lorsqu'une d'elles séjournera à l'hôpital. Aviez-vous en tête d'écrire sur la solidarité et l'importance de créer des liens ?**

Ça faisait partie de mes thèmes, en effet. La solitude et l'isolement, on le sait, sont devenus des enjeux de santé publique, et ce sont des réflexions qui ont fatigué bien des gens, dont moi-même, pendant la pandémie de COVID : « Qui sont mes voisins ? Qui m'aidera si je suis mal prise ? Et à qui, moi, je peux être utile ? »

Bien souvent, on ne connaît pas les gens qui vivent tout près de nous. Le besoin de créer des liens, de se sentir entouré, même s'il s'agit de gens qu'on n'a pas forcément choisis (nos voisins, nos collègues de travail, etc.), est devenu prédominant pendant ces mois difficiles, et j'espère que c'est un souci qui va rester dans l'avenir. Qu'on va garder le réflexe et la capacité d'aller un peu plus vers les autres. Ils ne sont jamais si différents de nous qu'on le croit au premier abord.



QUATRE CLÉMENTINES  
ÉPARPILLÉES  
Élyse A. Héroux  
Édito  
336 p. | 26,95\$

**La vieillesse n'est pas une histoire d'âge dans votre roman : le personnage de Jocelyne est une femme âgée très active, tandis que Nathalie, qui n'a même pas la quarantaine, semble vivre en attendant l'arrivée de sa vieillesse. Souhaitiez-vous dépeindre une façon différente de vieillir ? Comment le thème de la vieillesse vous a-t-il inspirée ?**

Au départ, un de mes souhaits était de défier mes propres croyances sur la vieillesse et l'avancée en âge. Au tournant de la quarantaine, j'étais très (trop) sensible aux préjugés basés sur l'âge, et alors que ma trentaine était terminée, je me sentais dans un cul-de-sac. Comme si je n'avais plus le droit de rêver à rien. Comme si j'étais obligée de me figer dans ce que j'avais construit jusque-là, sans pouvoir faire de nouveaux choix.

Pourtant, tant qu'on vit, la vie n'est pas finie ! Ce roman est très positif, très ouvert sur l'avenir, peu importe l'âge, peu importe où on en est dans la vie. En l'écrivant, je me suis enseigné à moi-même que j'ai encore la vie devant moi. S'il contribue à défaire de fausses perceptions chez d'autres hommes et femmes, à les apaiser et à les décomplexer face au temps qui passe, j'aurai atteint mon objectif.

**Nathalie est un personnage qui aime ce qui est prévu, qui semble presque craindre de vivre. Mais des impondérables vont survenir et déranger son ordre établi. Était-ce important pour vous de montrer qu'il faut vivre en laissant de la place à l'imprévu ?**

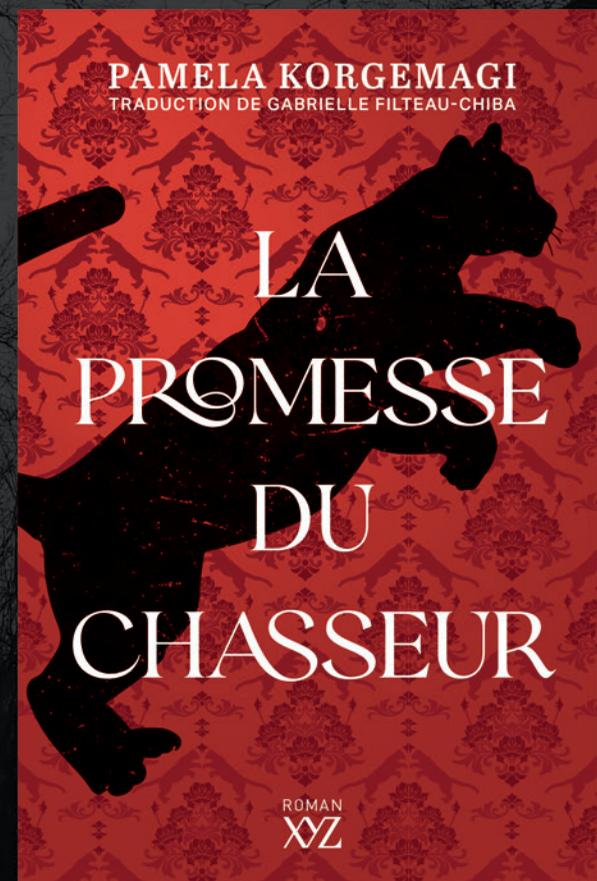
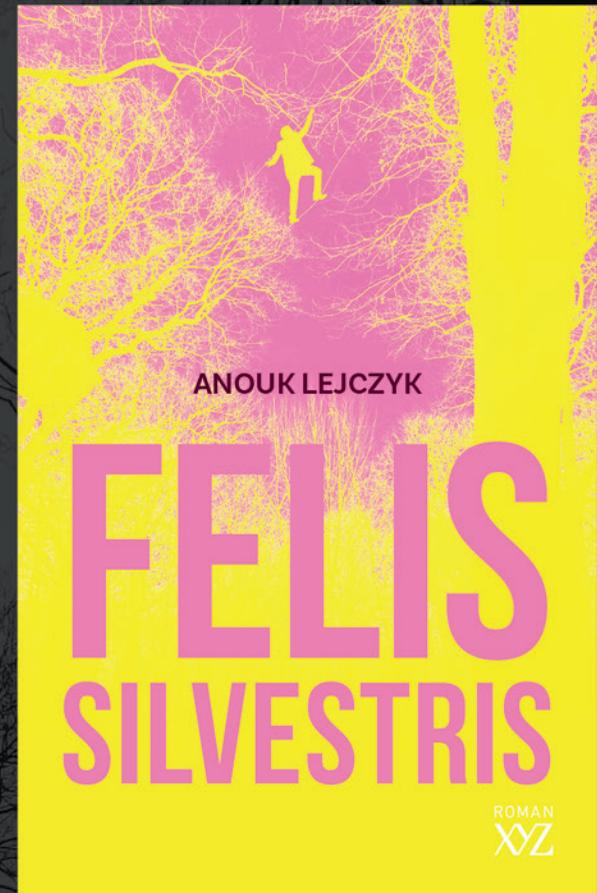
Je n'avais pas vraiment l'intention consciente de le « montrer », mais je pense que lorsqu'on sait naviguer parmi les impondérables, on a un grand bout de fait vers la sérénité. Et ce n'est pas toujours un apprentissage facile. Lâcher le contrôle, laisser aller les idées qu'on s'était faites sur notre vie et sur soi, s'adapter, oublier les opinions et perceptions périmées, s'autoriser à changer d'idée... Tout ça fait partie de mûrir, et c'est une grande libération que de pouvoir dire : « Voici ce qui se passe en ce moment, voici ce que je n'avais pas prévu, voici ce sur quoi j'ai du pouvoir, voici ce à quoi je ne peux rien changer. » Dans chaque journée, c'est bien plate, mais des choses surviendront sur lesquelles on n'a pas prise. Des irritants petits et grands. Tout ce qu'on peut faire, c'est prendre un respire et sourire. Et se dire que ça va passer.

**Avec ce roman, aviez-vous envie d'écrire une histoire qui fait du bien ?**

C'était ma première intention, et la plus importante : apporter de la bienveillance et des rires aux lectrices et aux lecteurs. Nous ne vivons pas l'époque la plus facile. La morosité gagne du terrain, les gens s'isolent, l'épicerie coûte cher, la Terre nous lâche... Parfois il faut se ramener aux petites choses ordinaires, à la douceur qu'on peut souvent trouver près de soi. Rire, prendre la main de ceux qu'on aime, s'arrêter une seconde pour constater qu'il fait soleil... C'est plein de beauté partout pareil.

Sans voir la vie par un prisme rose ni nier la réalité, je crois fermement que la joie se cultive autant que le sarcasme, que c'est un muscle à maintenir en forme, et que chacun doit y voir, pour le bien commun. Si la vieillesse se prépare tandis qu'on a la santé, les pousses de bonheur futur se bouturent dans le présent. La joie fleurit tant qu'on lui donne de l'eau. ♦

## HABITONS LES MOTS DE LA FORÊT



XYZ

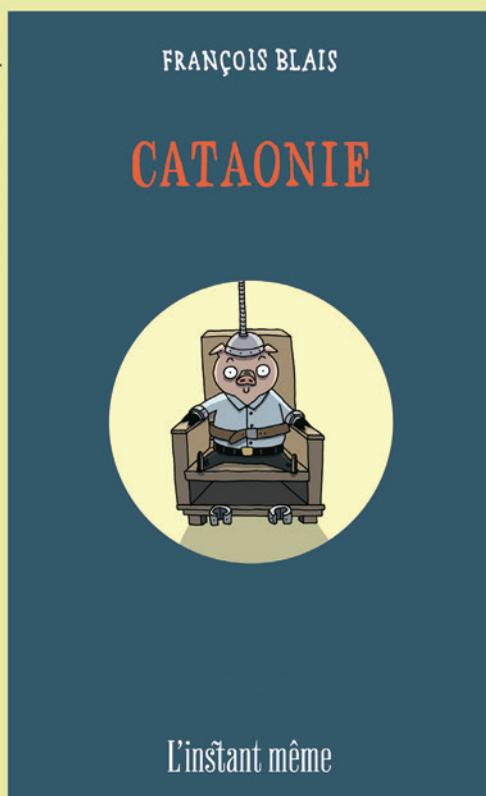
www.editionsxyz.com

Également offerts en versions numériques



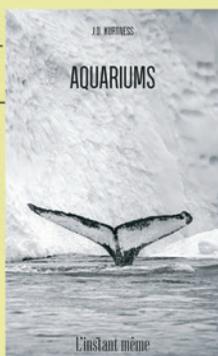
# L'instant même

Nouveauté en format poche

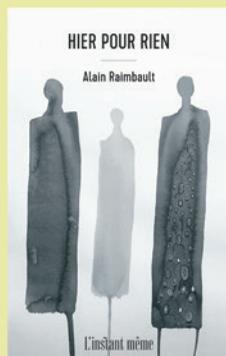


François Blais  
**CATAONIE**  
Roman par nouvelles

Nouveauté hiver 2023 | Format poche



J. D. Kurtness  
**AQUARIUMS**  
Roman

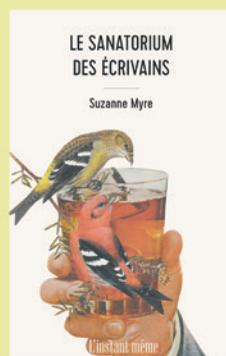


Alain Raimbault  
**HIER POUR RIEN**  
Roman

Nouveauté hiver 2023



Joanne Rochette  
**LES CRUES**  
Nouvelles

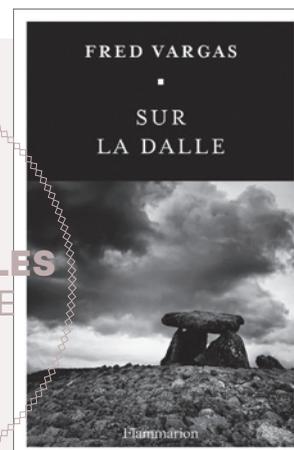
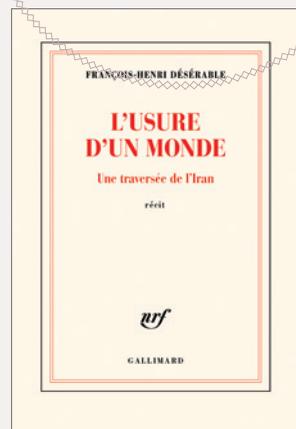


Suzanne Myre  
**LE SANATORIUM DES ÉCRIVAINS**  
Roman

ENTRE

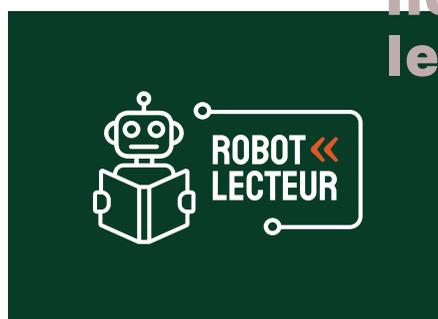
PARENTHÈSES

QUELQUES  
**INCONTOURNABLES**  
EN LITTÉRATURE  
ÉTRANGÈRE



Quelques grands auteurs de la littérature étrangère font paraître cette saison des ouvrages qu'il nous coûterait de passer sous silence. Tout d'abord, soulignons le retour au roman policier de **Fred Vargas**, après deux essais sur les changements climatiques, dans *Sur la dalle* (Flammarion). On retrouve donc le commissaire Adamsberg et ses excentricités, cette fois dans un village fictif où la population croit encore aux fantômes et où plusieurs meurtres sont commis... Dans un tout autre registre, on surveille également avec attention le nouveau récit de **François-Henri Désérable**, intitulé *L'usure d'un monde: Une traversée de l'Iran* (Gallimard). L'auteur revient sur les quarante jours qu'il a passés à la fin 2022 en Iran, de Téhéran au Baloutchistan, avant d'être sommé par les autorités de quitter le pays. Selon l'éditeur, «une République islamique aux abois, qui réprime dans le sang les aspirations de son peuple» y est dépeinte. **Claire Castillon** nous invite quant à elle dans une série de vingt et une courtes nouvelles surprenantes réunies sous le titre *L'œil* (Gallimard). Ça parle d'absence d'amour (une femme sous la neige attend que son amant, caché dans le verglas, la rejoigne), ça parle d'incompréhension entre les êtres (comment réagir à sa progéniture qui se met en scène sur Instagram?), ça parle de relations humaines, de profonde solitude, de désespoir, mais, toujours, ça parle d'espoir. Pour sa part, **Frédéric Beigbeder** réfléchit à sa condition dans *Confessions d'un hétérosexuel légèrement dépassé* (Albin Michel). Il juge la drogue, le sexe et la célébrité à l'autel du bonheur; avoue maintenant aimer mieux les visites au monastère que les fêtes arrosées. Il y parle de coke et de son désir puissant pour les femmes, propose un point de vue bien personnel. Un livre comme tentative pour se comprendre lui-même. «J'ai toujours voulu être transgressif sans savoir que j'étais conformiste», écrit-il.

## Découvrez notre robot lecteur

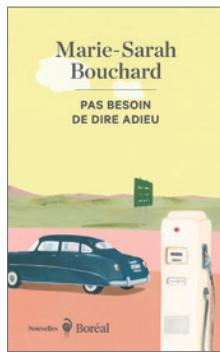


TAMIS est une idée originale de Gilles Herman, des éditions du Septentrion, de Christian Roy et de Clément Laberge. Le projet et la solution qui en émerge sont portés par A10s.

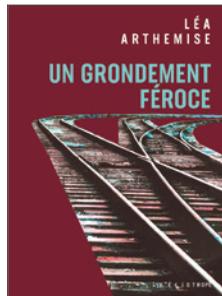
Un projet fou mais ô combien utile pour le lecteur cherchant un livre sur un sujet précis et pour la découvrabilité des livres: le projet TAMIS, en collaboration avec la coopérative des Librairies indépendantes du Québec, a créé rien de moins qu'un **robot lecteur** capable de fouiller le contenu des livres d'ici pour en identifier des mots-clés. Le robot «lit» la version numérique des livres dont les éditeurs ont donné l'autorisation à cet effet et identifie ainsi les entités présentes les plus importantes. Cet outil permet donc au livre de se décrire lui-même, ou, autrement dit, de parler de lui-même à partir de son contenu plutôt que de son contenant (quatrième de couverture, titre, résumé, etc.). Ces nouvelles métadonnées générées par ce robot accroissent les chances des livres d'être découverts par des lecteurs qui effectuent des recherches à partir d'un thème, d'un nom de lieu, d'un événement ou d'un nom de personne. Vous êtes curieux et souhaitez l'utiliser? C'est facile et amusant et c'est par ici: [leslibraires.ca/tamis](https://leslibraires.ca/tamis).



1



2



3



4

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. POUR QUE DEMAIN S'EMPRE DE NOUS / Julie Bosman, Leméac, 216 p., 25,95\$

Julie Bosman nous propose une plongée fabuleuse dans les années 1990, tout en musique et en excès. On y suit un trio d'amis au début de leur vie adulte, avec le sentiment d'être inadéquats face au monde dans lequel ils se retrouvent. Leur vie est teintée par de grands événements, comme le drame de Polytechnique, la chute du mur de Berlin et le combat de Chantal Daigle pour son droit à l'avortement. Comment évoluer dans une société où la menace plane et où les femmes ne possèdent même plus leur propre corps? Comment devenir adulte dans un monde où tout s'écroule à l'aube d'un nouveau millénaire? Il ne reste alors que l'envie de s'étourdir et de s'engourdir, sur une trame sonore du tonnerre qui vous plongera dans une véritable capsule temporelle. **JULIE CYR** / Lulu (Mascouche)

### 2. PAS BESOIN DE DIRE ADIEU / Marie-Sarah Bouchard, Boréal, 160 p., 22,95\$

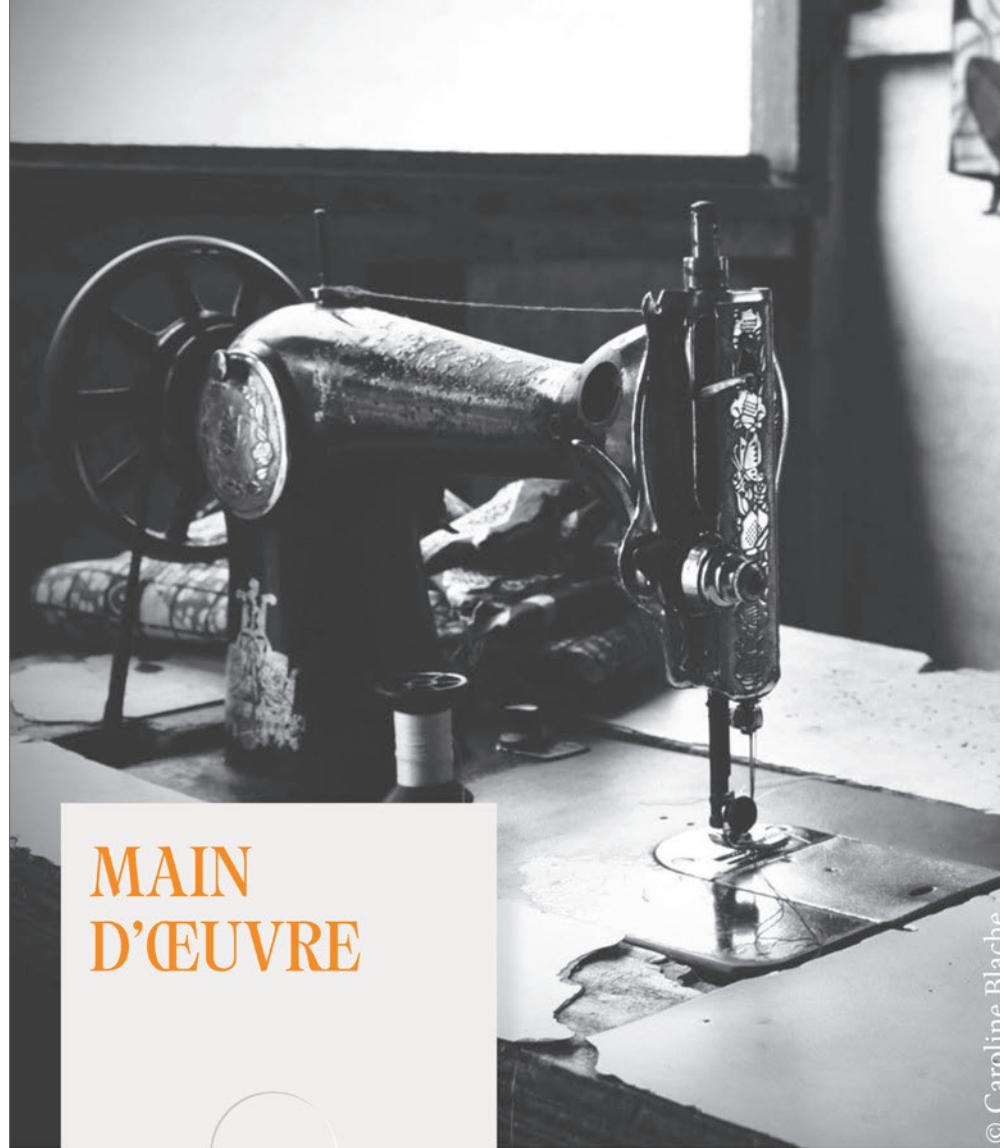
Ce recueil de nouvelles, le premier de l'autrice, nous fait surgir aux côtés de personnages au moment exact où ils décident d'abandonner. Dans un vaste éventail de situations — d'une relation de voisinage à un échec professionnel cuisant —, nous assistons à l'instant où ils ont baissé les bras, où ils ont cessé d'essayer. Que ce soit de se battre contre une impulsion, de taire la petite voix dans leur tête, de résister ou de se préoccuper de ce que les autres en penseront. Assurément une belle découverte, ce recueil, avec ses courtes nouvelles à la plume efficace. Suffisamment accessible pour quelqu'un qui voudrait s'initier à la lecture de nouvelles, et un plaisir de lecture pour les amateurs. **CHRISTINE PICARD** / L'Option (La Pocatière)

### 3. UN GRONDEMENT FÉROCE / Léa Arthemise, Hélio, 228 p., 24,95\$

Mia Clark, autrice de la dernière sensation littéraire, semble s'être évaporée aux abords du viaduc Rosemont-Van Horne, à Montréal. Les enquêteurs sont sur les dents, l'entourage de Mia se révélant aussi insaisissable que la disparue. C'est d'ailleurs sa proche amie qui nous livre à rebours le parcours de Mia et la genèse de son fameux roman. Vont alors se télescoper à deux siècles d'intervalle les destins de Mia, de Melville (le héros de son livre) et de William Van Horne, véritable figure historique, pionnier du transport ferroviaire nord-américain. C'est un tour de force narratif que Léa Arthemise réalise ici. Elle mani(pul)e admirablement ses lecteurs et lectrices dans cette histoire à tiroirs qui mêle les époques et brouille les frontières entre fiction et réalité. C'est haletant, habile, subtil. **KAREEN GUILLAUME** / Bertrand (Montréal)

### 4. DROIT VERS LE SOLEIL / Brigitte Vaillancourt, Boréal, 208 p., 25,95\$

Filer droit vers le soleil, s'en approcher au plus près... Un pari risqué, mais parfois nécessaire pour mieux saisir la portée du feu qui nous habite. Voilà, le ton est donné. L'autrice Brigitte Vaillancourt nous offre ici un roman sensuel et physique dans lequel elle se questionne sur le lien amoureux et redéfinit les frontières du couple à travers le regard de sa narratrice, qui propose un jour à son amoureux, et père de ses enfants, d'ouvrir leur couple. Pour explorer son désir impétueux d'abord, pour sortir du cadre et des conventions peut-être... mais ultimement, pour trouver sa place. Elle amorcera ainsi une quête d'indépendance salvatrice qui ne se fera pas sans heurts. Un roman hautement pertinent porté par une écriture lumineuse, sensuelle et poétique. **MÉLANIE LANGLOIS** / Liber (New Richmond)



## MAIN D'ŒUVRE

Lorrie Jean-Louis

MÉMOIRE

D'ENCRIER

PAR L'AUTRICE DE  
*LA FEMME CENT  
COULEURS*, (PRIX  
DES LIBRAIRES 2021)

LIVRE D'UNE RARE PUISSANCE QUI  
DIT L'ABSOLU ET LA SOLIDARITÉ

Hommage aux travailleurs essentiels, à la main qui travaille et façonne le jour Respect à ces corps de femmes et d'hommes broyés par le système, mais qui y échappent par le rêve et l'amour.

MÉMOIRE



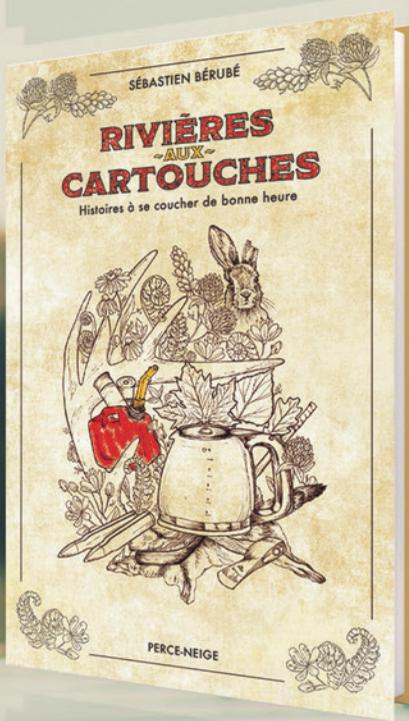
D'ENCRIER

# GAGNANT

## COMBAT NATIONAL DES LIVRES 2023

animé par  
Marie-Louise  
Arsenault

ICI  Première



Mon coup de cœur  
de 2023 : un roman  
sculpté à la chainsaw,  
au bout d'une trail  
de skidoo, sur un  
fond de musique  
country, un livre  
fondateur comme  
il s'en fait rarement!

— Gabriel Robichaud  
Combattant

editionsperceneige.ca  
info@editionsperceneige.ca



Photo : © Fullhouse Media



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Canada

New Brunswick  
Nouveau Brunswick



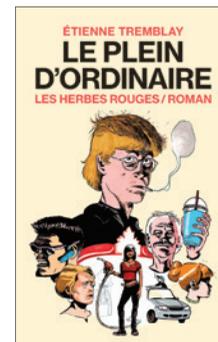
LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE



1



2



3



4

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. CE QUE JE SAIS DE TOI / Éric Chacour, Alto, 296 p., 26,95 \$

C'est armé d'une plume puissante, poétique et sans complexe qu'Éric Chacour signe ce premier roman qui envoûte autant qu'il chavire. Une œuvre qui sans aucun doute fera beaucoup jaser. C'est l'histoire de Tarek, jeune médecin ayant pris la relève du cabinet de son père. C'est l'histoire d'un amour interdit dans une Égypte conservatrice. C'est le récit d'un exil du Caire à Montréal se déroulant de 1961 à 2001, où le passé hante chaque parcelle du présent. Le style narratif déroutant plonge le lecteur dans une intrigue qui ne laissera personne indemne. Sensuel et olfactif, ce roman imprègnera votre lecture de la chaleur ardente du soleil cairois et d'un parfum d'ail et d'anis. **CHLOË LAROCHE** / Harvey (Alma)

### 2. LA MAISON DE MON PÈRE / Akos Verboczy, Boréal, 330 p., 29,95 \$

Difficile de ne pas tomber sous le charme de ce premier roman à saveur autobiographique quand on partage avec l'auteur une partie de son existence à Budapest ainsi qu'un père hongrois à présent décédé. Akos Verboczy, né en terre magyare mais ayant grandi au Canada depuis ses 11 ans avec sa mère et sa sœur, décide de retourner dans la capitale hongroise l'espace d'une semaine pour renouer avec ses amis d'enfance, les membres de sa famille demeurés sur place, son premier amour et aussi pour retrouver la maison de campagne que son père bohème et remarié avait retapé de ses mains et où lui et l'auteur avaient partagé de rares moments de félicité. À l'instar du film *Good Bye, Lenin!*, on plonge dans une *ostalgie* (ou la nostalgie des pays de l'Est) douce-amère et l'on goûte au spleen de ceux qui reviennent sur les lieux significatifs de leur passé en constatant que dans cette quête identitaire de l'exilé qui, une fois son pays natal derrière lui, se retrouve étranger partout, le temps et la réalité rattrapent nos meilleurs souvenirs. Un roman sensible à apporter en voyage vers la Perle du Danube et à savourer à l'ombre d'un saule centenaire sur l'île Marguerite pour mesurer tout le talent d'Akos Verboczy à décrire ses racines pannoniennes. **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

### 3. LE PLEIN D'ORDINAIRE / Étienne Tremblay, Les Herbes rouges, 320 p., 29,95 \$

Le dépanneur, lieu de passage par excellence, devient le théâtre d'un enthousiasmant premier roman qu'on dévore avidement. On s'attache instantanément aux personnages qui prennent vie sous la plume d'Étienne Tremblay. À travers les brumes de ses quarts de nuit, Mathieu traque l'ennui à coups de poésie, de réflexions, de nicotine, de caféine et de THC. Entre deux carillons de pompe, le narrateur se livre à d'innombrables scénarios visant à obtenir ce qu'il désire le plus: sortir avec sa collègue, la belle Val. Portrait éclatant d'un homme en devenir, et de toutes les inquiétudes qui le turlupinent, *Le plein d'ordinaire* dissèque avec brio l'insolente et angoissante période menant de l'adolescence à l'âge adulte. Un roman-néon qui sublime la nuit! **CASSANDRE SIOUI** / Hannenorak (Wendake)

### 4. HOTLINE / Dimitri Nasrallah (trad. Daniel Grenier), La Peuplade, 376 p., 29,95 \$

En s'inspirant du passé de sa mère, Dimitri Nasrallah nous raconte l'histoire de Muna et de son jeune fils qui quittent un Liban déchiré par la guerre pour venir s'installer à Montréal. Rapidement, Muna doit faire preuve de courage et de résilience pour assurer leur futur. Après avoir rencontré de nombreux obstacles, une compagnie de boîtes-repas diététiques l'embauche enfin, ce qui lui permet d'offrir du soutien psychologique à des clients qui vivent, eux aussi, toutes sortes d'épreuves. Ambitieuse, sensible et attachante, Muna travaille fort pour être acceptée dans un milieu rempli de préjugés. *Hotline* est un roman plein d'espoir qui honore le parcours des mères migrantes en abordant une réalité trop souvent ignorée. À lire absolument! **FRÉDÉRIQUE LANTHIER** / Carcajou (Rosemère)



5



6



7



8

### 5. L'INVENTION D'UN VISAGE / Mathieu Laca, Leméac, 280 p., 29,95 \$

Antoine, un jeune peintre, est atteint de prosopagnosie : il n'arrive plus à reconnaître le visage de ses proches le lendemain d'un accident. Il essaie alors de contourner ce handicap en utilisant l'art du portrait pour lier l'âme des êtres à leur physique. Aussi, une mystérieuse toile découverte dans son atelier lui fera vivre de curieuses expériences en lui permettant de voyager dans le temps et de rencontrer d'autres artistes partageant ses questionnements. Nos visages racontent-ils réellement notre histoire? C'est la réflexion qu'offre le premier roman de Mathieu Laca, dans lequel le rêve et la réalité se côtoient, voire se superposent, pour aider les artistes de différentes époques à approfondir leur rapport à l'art et à l'identité.

**FRÉDÉRIQUE LANTHIER** / Carcajou (Rosemère)

### 6. AMOUR, SUPPLÉANCE ET AUTRES CATASTROPHES (T. 2): MON PREMIER CONTRAT! / Andrée-Anne G. Dufour, Les Éditeurs réunis, 344 p., 28,95 \$

Quel plaisir j'ai eu à retomber dans l'univers de Marie-Louise! D'abord, j'avais hâte de voir la suite de son histoire d'amour avec son beau prof d'éduc, qui reflète tellement bien les réalités et les questionnements auxquels sont confrontés les jeunes adultes. La manière dont l'amitié est traitée dans le roman nous ramène aussi à cela, aux routes qui prennent des directions différentes et aux réflexions que cela engendre. Pour le reste, j'ai adoré la suivre dans ses péripéties scolaires de nouvelle enseignante. Elles m'ont permis de revivre les bons souvenirs de mon passage dans le milieu. J'adore la plume d'Andrée-Anne : elle est authentique, drôle et elle fait du bien. Une belle lecture qui tombe à point pour les jours ensoleillés qui arrivent.

**GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 7. CES EAUX QUI ME GRUGENT / Dany Leclair, Mains libres, 236 p., 33,95 \$

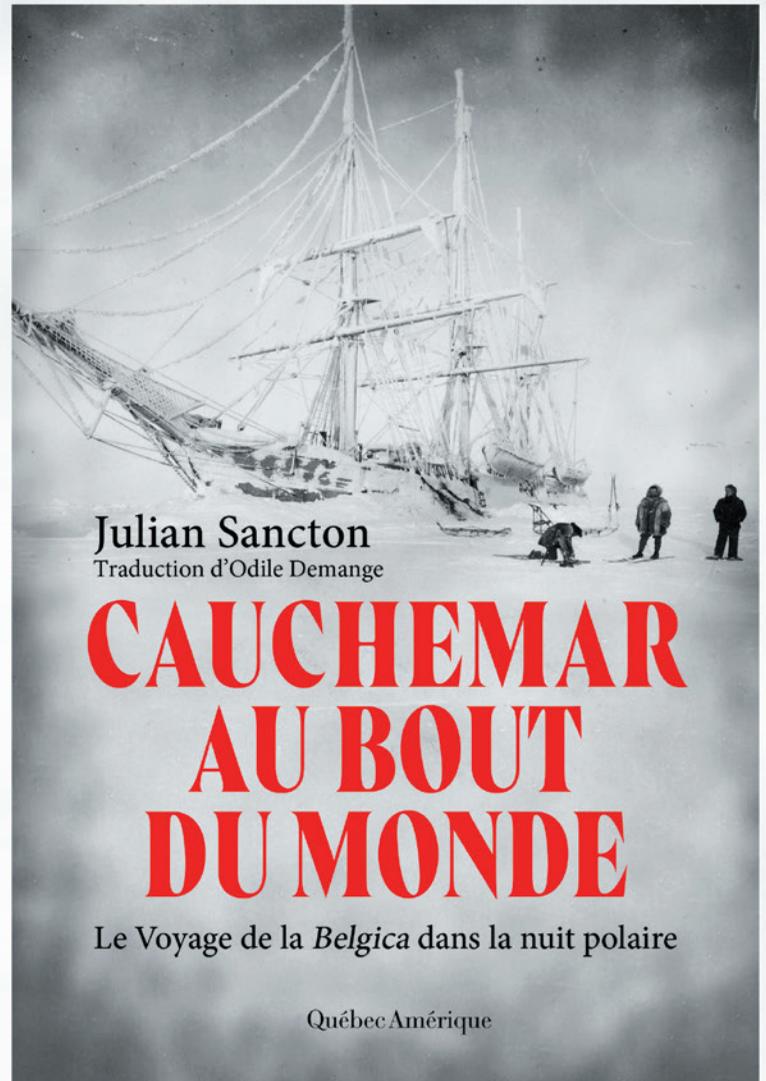
Il y a des romans qui nous prennent par surprise et celui-ci en est un. J'en ai entrepris la lecture pour un lancement à la librairie et j'ai été happé dès le départ par son rythme, son écriture et son sujet : la relation du personnage avec son père disparu depuis quelques années. Suivre ce petit Christian du berceau à l'adolescence a été pour moi très prenant. J'étais à la fois le lecteur et le sujet. C'était plus fort que moi : je me questionnais sur quel type de père j'étais. On traverse une large gamme d'émotions au fil de l'histoire en étant parfois outré ou charmé par la personnalité de ce père que Christian tente de remettre à jour. Je crois que pour le moment, c'est mon coup de cœur 2023! À lire! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 8. DOUZE ARPENTS / Marie-Hélène Sarrasin, Tête première, 208 p., 22,95 \$

Marine déménage dans le nord de Lanaudière, dans un petit village de moins de mille habitants, pour honorer le testament de sa grand-mère (au grand désespoir de ses deux enfants!). Au fil des journées passées au jardin, des conversations avec son étrange voisine et des commérages racontés sur le ton des contes et légendes, Marine va trouver son chez-soi. Et lorsqu'un nouveau projet domiciliaire menace la forêt derrière chez elle, elle n'hésite pas une seconde à défendre son environnement. Premier roman de l'autrice, après des publications en poésie, *Douze arpents* aborde l'attachement au territoire et les ficelles de nos racines, nous transportant sur deux époques, avec une touche de réalisme magique.

À découvrir! **CHRISTINE PICARD** / L'Option (La Pocatière)

# L'expédition nautique rocambolesque étudiée par la NASA!



Quand tout ce qui va mal empire...

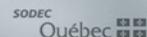
Un équipage en partie naïf et mal préparé.

Des conditions extrêmes qui provoquent mille et un dangers.

Avec seule la débrouillardise en poche pour éviter la catastrophe.



QuébecAmérique  
quebec-amerique.com





SODEC Québec

Conseil canadien  
des arts  
Canada Council  
for the Arts

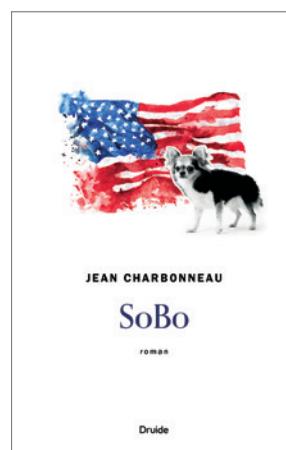
Canada



Si les frontières sont des  
lignes imaginaires, pourquoi  
les gens ne peuvent-ils pas les  
enjamber, tout simplement ?

vib o imaginaire

vib éditeur



## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. SOBO / Jean Charbonneau, *Druide*, 424 p., 29,95 \$

Fresque de South Baltimore en 2007, plus précisément de Randolph Street, où viennent d’emménager Joseph, traducteur montréalais, et sa femme Olivia, travaillant à Johns-Hopkins, mais où habitent aussi leur voisine Barb, aussi connue sous le nom Crack Lady, Floyd, maniaque d’espionnage et de voyeurisme, sa femme Clarisse et leur fils Roland, paraplégique à cause de la guerre en Afghanistan, Antoine, un adolescent métis qui doit s’occuper de sa famille contre son gré, et plusieurs autres visages qui forment ce quartier. Un peu comme les *Chroniques de San Francisco* de Maupin ou *Rue de la Sardine* de Steinbeck, mais avec plus de violence et de délits, ce récit à plusieurs voix peint un portrait plutôt sombre de ce quartier de nos voisins du Sud. Dans ce roman remarquablement écrit et empreint d’humour noir, l’auteur jette un regard sur ce qu’est le rêve américain de la fin des années 2000. **ANTOINE MARCHAND** / Raffin (Montréal)

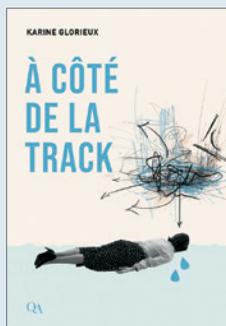
### 2. AKUTEU / Soleil Launière, *Remue-ménage*, 96 p., 18,95 \$

Le premier livre de Soleil Launière paraît dans une collection consacrée au théâtre féministe, mais se lit aussi comme un récit, un poème, un journal, un discours, une longue chanson. Son texte n’entre dans aucune catégorie au même titre que l’autrice, qui se sent constamment partagée entre deux identités et deux réalités, entre la honte et la fierté. Chaque mot est tantôt un coup de poing, tantôt un baume sur les blessures que le temps ne parvient pas toujours à guérir. L’identité devient alors quelque chose à construire et à déconstruire au gré des événements et des rencontres et, finalement, à embrasser dans toutes ses nuances et ses contradictions. Le titre de la pièce, *Akuteu*, signifie « suspendu » en langue innue et il est évident qu’avec ce texte, l’autrice s’ancrera dans le paysage littéraire autochtone du Québec. **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)

### 3. LE FAISEUR / Gabrielle Chapdelaine, *Leméac*, 112 p., 13,95 \$

Sise au pays de l’Argent (qui en plus d’être sans odeur, est aussi sans frontières), cette fable n’a pas pris une ride. Les objets de spéculation se dématérialisent et les transactions sont si rapides qu’elles sont devenues intelligibles aux seuls esprits machiniques. Or, les voies de l’argent n’ont pas changé. Pour que l’ascension advienne, la chute des autres doit tenir lieu de contrepoids. En transposant la déroute de Mercadet le boursicotier en notre « sale temps » (Jean-François Nadeau), Chapdelaine prouve toute l’actualité de l’œuvre de Balzac. Toujours sur le fin fil de la saillie qui tranche, Chapdelaine offre un texte de haut vol, arrangeant un mariage de raison entre un spleen désabusé et un sens du dialogue rythmé. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

## DES ROMANS À DÉCOUVRIR



1

### 1. À CÔTÉ DE LA TRACK / Karine Glorieux, Québec Amérique, 248 p., 27,95 \$

À 36 ans, Emmanuelle a l'impression d'avoir une vie satisfaisante entre ses enfants, ses amies et le travail. Mais un jour, ses repères s'écroulent ; elle fait une crise de panique à l'aéroport. Pourquoi a-t-elle craqué à ce moment-là ? Le médecin lui parle de trouble de l'adaptation, ses amies de dépression, et la voilà en train de remettre sa vie en question, de pleurer beaucoup trop, de boire trop aussi peut-être, et surtout, de n'avoir envie de rien. Comment peut-elle remettre sa vie sur la *track* ? Même si le sujet de la dépression n'est de prime abord pas rigolo, ce roman drôle et touchant fait du bien, parce qu'il faut bien en rire quand tout fout le camp et parce qu'on se reconnaît dans cette quête au bout de soi-même, pour mieux se retrouver.



2

### 2. TANT QUE CE SERA L'ÉTÉ / Marianne Brisebois, Hurtubise, 424 p., 29,95 \$

Après *Sauf que Sam est mort* et *Quelques solitudes*, Marianne Brisebois dépeint à nouveau l'intensité et la richesse des liens amicaux et amoureux. Cette fois, dans ce roman à deux voix, deux écorchés, Gabriel et Emma, qui se sont sauvés de la secte dans laquelle ils vivaient sans se connaître, se réfugient en Gaspésie dans une auberge tenue par deux êtres libres au grand cœur, Florence et William, des personnes avec qui ils vont se lier et qui vont les aider à découvrir la vie, celle qu'ils devront apprivoiser après avoir été abîmés, brisés. Ce sera donc l'été de tous les possibles, des apprentissages, de la résilience. Chacun à leur manière, ils vont embrasser leur nouvelle liberté. Ensemble, ils pourront panser leurs blessures, se reconstruire, s'émanciper.



3

### 3. FLORA EN ÉCLATS / Stéphanie Parent, Saint-Jean, 468 p., 26,95 \$

À 20 ans, Flora entrevoit l'avenir avec optimisme, aux côtés de son amoureux Malik, embrassant la vie avec fougue et avidité, suivant ses passions. Puis, sans crier gare, Malik rompt avec elle. Elle s'effondre et choisit de vivre sa vie de façon plus prévisible, rassurante, de laisser ses rêves de côté. Mais à 30 ans, elle ne se reconnaît plus ; elle n'est pas heureuse auprès de son fiancé absent. Que veut-elle vraiment ? Elle part pour un séjour à New York pour tenter de se retrouver. Et là, grâce à une rencontre, elle pourra amorcer sa deuxième vie, celle qu'elle désirait, être enfin prête pour l'amour peut-être aussi ? Ce premier roman émouvant sonde nos choix de vie, les éclats qui jalonnent notre parcours et les mosaïques qui composent la fresque de notre existence.



4

### 4. UNE CARTE POSTALE DE L'OCÉAN / Stéfani Meunier, Leméac, 136 p., 19,95 \$

Ce roman nous envoûte grâce à la finesse et à la richesse de son écriture, enracinée ici dans le quotidien. Quatre ans après le décès de son père, Jade, la narratrice, découvre une vieille photo de lui, entouré de gens qu'elle ne connaît pas. Alors que son aîné lui donne du fil à retordre et que sa plus jeune a besoin d'attention, ce cliché la hante ; elle entreprend de faire connaissance avec ces personnes qui ont jadis connu son père, comme si raviver le passé lui permettra de mieux saisir le présent, de combler l'absence. Il y a un couple d'amoureux, morts trop jeunes dans un accident d'avion, un fêtard devenu aveugle dans sa deuxième vie, lors d'une explosion dans une mine, une artiste peintre avec qui sa fille et elle se lieront et un homme sénile qui ne se souvient plus de grand-chose.



5

### 5. MARCHAND DE QUATRE-SAISONS /

Philippe Lavalette, *Marchand de feuilles*, 176 p., 25,95 \$

L'auteur et directeur photo Philippe Lavalette, qui avait raconté la vie de sa grand-mère dans *Petite Madeleine*, s'intéresse cette fois à l'histoire de son père dont il tente de reconstituer le parcours, de combler les trous et les silences, afin d'essayer de comprendre sa détresse, son suicide. C'est grâce à des objets lui ayant appartenu qu'il tisse des fragments de son existence (une photo, une boucle de ceinture, etc.). Son père, un homme de peu de mots, a été meurtri par l'abandon de ses parents. Plus tard, il a été marchand de légumes, puis a vécu la Seconde Guerre mondiale. La petite et la grande histoire s'inscrivent dans cette quête intime qui se déploie comme un film éclairant le passé.

# David

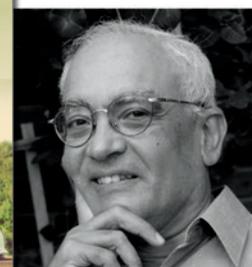
ROMANS

## SÉBASTIEN PIERROZ Deux heures avant la fin de l'été



Dans ce polar fascinant, Sébastien Pierroz aborde le racisme qui hante depuis longtemps cette France de «l'entre-deux», avec en filigrane la désindustrialisation et les effets pervers de la mondialisation sur le tissu social des régions. Un *thriller* mené de main de maître.

## JEAN MOHSEN FAHMY Par-delà les frontières



À travers une histoire d'amour entre une Italo-Canadienne et un Canadien français au début des années 1940, Jean Mohsen Fahmy fait revivre ici une période méconnue de l'histoire du Québec, marquée par une certaine ouverture au fascisme italien, la crise de la conscription et le débarquement du Royal 22<sup>e</sup> Régiment en Sicile durant la campagne d'Italie.

# LA RUCHE

## Une collection vibrante d'émotions

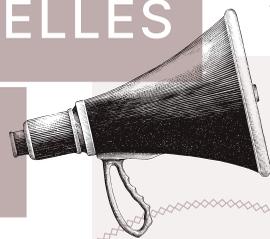
NOUVEAUTÉS



DES NOUVELLES

DU MILIEU

DU LIVRE



UN PRIX  
POUR LA  
LIBRAIRIE  
LE SENTIER



Félicitations à la Librairie Le Sentier de Sainte-Adèle, créée en août 2021, en pleine pandémie, qui a remporté le prix Amyot-Gélinas/Nouvelle entreprise lors du Gala de la Nuit Adéloise. Cette librairie spécialisée en littérature jeunesse de 0 à 17 ans offre une expertise sans pareille dans les Laurentides pour accompagner les familles dans leurs découvertes grâce à ses libraires passionnées, dont certaines sont également formées en éducation.

## En juin: Je lis autochtone! est de retour

Le rendez-vous annuel qu'est **En juin: Je lis autochtone!** revient en force cette année, soulignant comme à son habitude le Mois national de l'histoire autochtone et permettant de braquer les feux sur la richesse de la littérature des Premières Nations. Trois porte-parole y contribueront cette année, soit Jocelyn Sioui, Maya Cousineau Mollen et Michel Jean. Vos libraires indépendants soulignent à grands traits dans leur commerce cet événement et seront heureux de vous présenter les nouveautés ou les incontournables à lire de cette littérature vaste, riche et colorée!



Illustrations : © Meky Ottawa

LA LIBRAIRIE BAIE-ST-PAUL

SE DONNE DES AIRS DE JEUNESSE

L'été arrive à grands pas et vous prévoyez visiter la région de Charlevoix? N'hésitez pas à faire une halte à la Librairie Baie-St-Paul qui, depuis mai, s'est refait une beauté! Avec un investissement de 350 000\$, cette librairie indépendante, qui célèbre cette année ses 45 ans, a modernisé et agrandi ses installations, élargi ses allées et épuré les lieux. « Le lieu est inspirant, accueillant, convivial, décontracté et offre un choix de livres tout à fait remarquable », mentionne Jean-Pierre Hick, un client fidèle de la Librairie Baie-St-Paul.

Richard Vézina

# CHISASIBI

roman

CARTE BLANCHE

Amitié, affection,  
mensonge  
et trahison se côtoient  
dans un roman  
où abondent émotions  
et rebondissements.

*Chisasibi* plonge  
le lecteur au cœur  
de la forêt boréale et  
de la psyché humaine.

Richard Vézina

# CHISASIBI

EN LIBRAIRIE



© Donald Lavoie

# Salomé Assor et Laurence Pelletier

## LA NUIT INSOLUBLE

FASCINANTE ET MYSTÉRIEUSE, LA NUIT, AVEC CE QU'ELLE RECÈLE DE POSSIBLES ET D'AMALGAMES, A CONDUIT DEUX ÉCRIVAINES CE PRINTEMPS À S'IMMISER DANS SES PLUS PROFONDS ARCANES POUR EN EXTRAIRE LES FIBRES SENSIBLES, LA NATURE ÉQUIVOQUE. DANS CES ROMANS QUI PARCOURENT LES CONTRÉES DE LA TOMBÉE DU JOUR, TOUT PEUT ADVENIR, IMPÉTUOSITÉ ET ACCALMIE, CRAINTE ET TENDRESSE, ET PARFOIS D'UN MÊME SOUFFLÉ.

—  
PAR ISABELLE BEAULIEU  
—



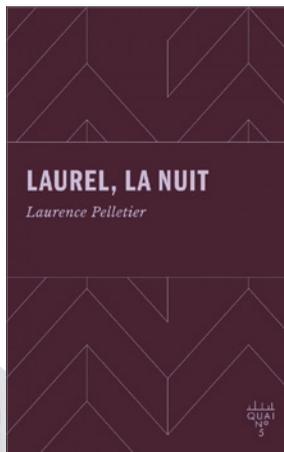
SALOMÉ ASSOR  
**NUE**



POÈTES DE BROUSSE  
PROSE



LAUREL, LA NUIT  
Laurence Pelletier



Dans *Nue* (Poètes de brousse), la narratrice de Salomé Assor expérimente la nuit de bout en bout, souhaitant d'abord y rencontrer la paix, n'y trouvant finalement qu'un vitriolique désabusement. Elle est manifestement en quête de quelque chose, mais elle ne sait pas de quoi au juste. Peut-être d'amour, mais encore là elle en redoute les figures factices. Tout semble la traverser et la laisser à l'abandon ; le jour est inhospitalier et s'apparente à une mascarade, la nuit s'avère sans ouverture. Elle est effectivement nue devant le monde fait de quant-à-soi, fragile de toutes ses insuffisances, heurtée par le venin des paroles et des gestes derrière les apparences. « *Et dans les yeux, il faut jouer à être heureux. Que les sanglots éclatent de rire, c'est cela la société. L'allure frauduleuse, la compétence du mensonge, voilà le cirque du visage.* » Quand vient la nuit, le temps où elle pourrait se reposer des vicissitudes humaines, l'insomnie la contraint à demeurer au milieu du vacuum que représente la somme de ses pensées sans quiétude. Telle une somnambule éveillée, elle décide alors d'aller parcourir les rues de la ville, de prendre de vitesse la nuit furtive et de s'arroger le droit d'être hardie au centre même de cette noirceur qui refuse de la prendre dans ses bras. « La nuit est affranchie de responsabilité, dépossédée de rôles sociaux, elle donne lieu à la solitude, donc à la liberté, explique Salomé Assor. La nuit est aussi un appel à la transgression qui conduirait vers l'avenir. Peut-être faut-il transgresser pour cheminer. La nuit, c'est ce qu'il faut oser. » La narratrice de *Nue*, téméraire dans l'œil cafardeux du maelström, sort confronter auprès de la cité la vastitude des ombres qui la submergent, espérant y repérer une manière d'enveloppement au point médian du tumulte généralisé.

## Fugue au moment de la pénombre

Avec *Laurel, la nuit* (XYZ), Laurence Pelletier fait entrer son héroïne dans des méandres nocturnes auxquels elle consent afin de fuir Jon, un ex-amoureux qui, pour tenter de la ramener vers lui, la pourchasse de ses questions. Elle se coulera dans les avenues ombreuses, tantôt galvanisée de désir par leur agitation, tantôt suffoquée du mutisme dont elles font également preuve, avalant tout ce qui les entoure. Marcher dans la nuit semble d'abord pour Laurel une manière de trouver une certaine paix. « *Ce noctambulisme me procure une satisfaction particulière, la vague impression de pouvoir modifier l'espace en jouant avec le temps ; en le repoussant, en le perdant. L'impression de pouvoir moi-même me perdre.* » Pour elle aussi, la nuit partage des ressemblances avec un sentiment de souveraineté, et même si son esprit n'en devient pas plus clair, elle éprouve un bien-être évident à arpenter sans but les artères de la métropole. « La nuit est certainement l'occasion d'une liberté, d'une jouissance qui ne se dévoile pas au grand jour, raconte Laurence Pelletier. C'est un espace-temps fantasmagique qui, pour moi, est propice à la hantise, aux fantômes, aux rêves ; c'est aussi une sorte d'antichambre de la mort, la mort dont les mystiques disaient qu'elle était une nuit noire. » Laurel sillonne les lieux pour rattraper les souvenirs qui l'ont laissée meurtrie et mutique, les talonnant jusqu'à pouvoir enfin les transcender. Si bien qu'au terme de ses déplacements, l'on assiste à la lucidité du regard et peut supposer qu'une catharsis s'est opérée, qu'une rédemption est peut-être possible.

Tant chez Salomé Assor que chez Laurence Pelletier, la nuit est un territoire favorable au soulèvement des passions qui se dépêtrent des contingences du jour pour faire entendre leurs voix composées de chaudes tessitures. « L'obscurité de la nuit est électrique, conductrice de désir, de mystère, d'avenir, explique l'autrice de *Nue*. En quittant sa chambre, la narratrice renonce à la maison — l'abri de l'enfance —, devient femme et se livre, chancelante, aux hasards de l'altérité. » En passant le seuil de la porte pour s'engouffrer dans la nuit urbaine, zone intense d'apprentissage, microcosme de la vie adulte où les sens, aiguïsés par une version condensée des événements, sont démultipliés, la protagoniste de Salomé Assor cherche à s'émanciper. « *Je veux remonter à dieu, quoique dieu n'ait jamais cru en moi.* » Elle souhaite retourner aux origines, les siennes, mais à celles encore plus vastes de la naissance de l'univers, afin d'y déceler le sens de la quête qui lui est dévolue en tant qu'humaine. « *Est-ce ainsi que le temps passe : enfant, je guettais les avions dans le ciel, aujourd'hui, je guette un langage à la mesure de la vérité.* » La vie diurne lui paraît une constante pantomime où la parole authentique est exclue au profit d'un bavardage sourd à toute sincérité. Le personnage de Laurence Pelletier est également pris par le flot ardent d'émotions que charrie la foule nocturne. Menant à des envoûtements saturés de fièvre, l'excitation ambiante trouble l'apparente neutralité de l'héroïne. « Pour moi la nuit est un temps sensuel, chargé sexuellement, même si cette sexualité a à voir avec un non-désir », affirme l'autrice. Car pour Laurel, une impassibilité stoïque gêne l'accès à ses véritables envies et corollairement compromet son souhait de résoudre le litige intérieur qui la taraude. « *Quel est ce point aveugle, ce signe muet qui m'empêche d'acquiescer à une vie qui ne serait ni loyale ni*

# D'AUTRES HISTOIRES LA NUIT

## 1. BONNE NUIT TÔKYÔ /

Atsuhiko Yoshida (trad. Catherine Ancelot), Éditions Picquier, 230 p., 36,95 \$

Entrelacées entre elles grâce à un chauffeur de taxi qui crée les liens et trace les ponts entre les personnages, les histoires de ce roman sont habilement menées et construites avec profondeur. On se retrouve à sillonner Tôkyô de nuit, aux côtés de différentes personnes qui ont choisi — ou à qui on a imposé — de rester réveillées sous la lune. Chaque détail insolite — des femmes qui dérobent des nêfles, une accessoiriste dont les missions se poursuivent malgré l'obscurité tombée, un homme qui se dit à la fois détective et acteur, quatre femmes qui s'unissent pour ouvrir une cantine de nuit, etc. — rajoute à l'atmosphère flottant entre réalisme et onirisme... Quoi de plus normal sous les auspices de la nuit ?

## 2. TENIR JUSQU'À L'AUBE /

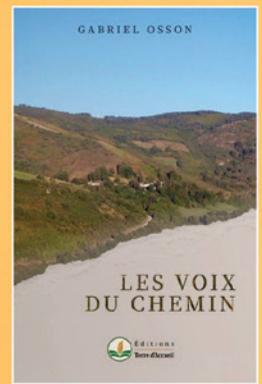
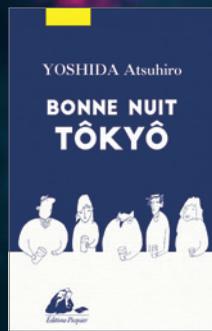
Carole Fives, Folio, 192 p., 14,50 \$

La protagoniste mise en scène par Carole Fives est essoufflée. Mère célibataire, sans famille ni réseau, ni voiture, ni soutien, ni argent, elle prend soin sans relâche de son enfant. Pour éviter de craquer, la nuit, lorsque dort le petit, elle sort. D'abord à quelques mètres de chez elle, juste pour tester ses limites. Puis, un peu plus loin, vers le canal... Chaque fois, c'est une bouffée d'air qui lui permet de poursuivre, le lendemain, son éreintante vie. Avec cette histoire qui fait des allusions nombreuses à *La chèvre de monsieur Séguin* — instillant ainsi l'idée qu'un drame surviendra —, Carole Fives signe un texte fort où la nuit devient, un court moment, salvatrice.

## 3. UNE NUIT PARTICULIÈRE /

Grégoire Delacourt, Grasset, 194 p., 29,95 \$

Comme toujours, chez Delacourt, on se surprend de la profondeur, de l'originalité et de l'humanité qui se dégagent de ses histoires. Le doux-amer qu'il met si habilement en scène est de retour dans *Une nuit particulière*, l'histoire d'une femme qui, le temps d'une nuit, prend la main d'un inconnu pour ne pas sombrer alors que son mari est en train de la quitter. « Les femmes ont des racines dans le cœur des hommes. Les couper, c'est les assécher. » L'amoureuse blessée se laisse porter jusqu'à l'aurore aux côtés d'un énigmatique romantique qui prendra soin d'elle sans toucher son corps. Leur rencontre est d'une fugacité enivrante et leurs échanges, d'une pénétrante sagacité. Jusqu'à ce que l'on comprenne ce qui l'anime, lui aussi...



## LES VOIX DU CHEMIN

Gabriel Osson

Entre la maladie, une crise familiale et une quête personnelle, Gabriel Osson fait un voyage intérieur de cette route qu'il a parcourue il y a plus de 15 ans. Avec beaucoup de vulnérabilité et de sensibilité, il dévoile les événements marquants qui l'ont conduit sur le chemin de Compostelle. Il partage les leçons de vie apprises et par lesquelles il vit désormais afin de vous aider à votre tour à vous réconcilier avec vous-même, à faire la paix avec le passé et à décider de profiter pleinement de la vie.

224 pages – 24,95 \$



## ÉCRIRE POUR UN NOUVEAU DÉPART : JOURNAL DE BORD POUR RELEVER LES DÉFIS DE L'IMMIGRATION ET LES AUTRES GRANDS CHANGEMENTS DE VIE

Christelle Davis

Les multiples bienfaits de l'écriture, mis en lumière par de nombreuses études et rétroactions de thérapeutes font du journal intime un allié de taille pour une vie plus harmonieuse. Inspirée d'une expérience personnelle, Christelle Davis a voulu faire de ce manuel un allié indispensable pour vous aider à cultiver ces moments à soi, pour mieux vous connaître et définir vos objectifs, lorsqu'arrivent les grands changements de la vie comme l'immigration. Ce journal de bord vous permettra de poser des jalons et de braver les remous conflictuels et émotionnels qu'engendrent les nouveaux départs, quels qu'ils soient, pour continuer à aller de l'avant et réaliser vos rêves.

184 pages – 26,95 \$



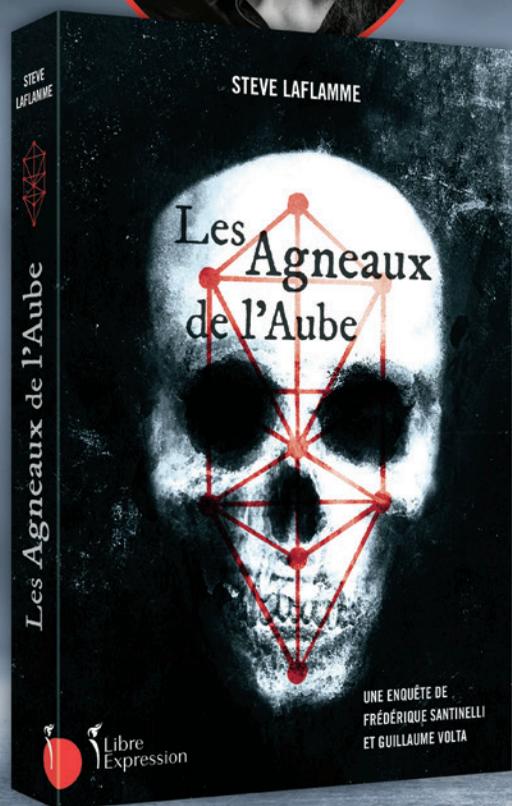
Éditions  
Terre d'Accueil

terre-daccueil.ca

# Un thriller noir qu'on termine à bout de souffle



© Jacques Marotte



EN LIBRAIRIE

Libre  
Expression

Canada

Commissariat  
du Québec

SODEC  
Québec

dévouée à l'inconnu?», se demande-t-elle. Quelque chose la fixe dans la passivité et l'accule à subir les interrogatoires de Jon, appréhendant ses appels sur le répondeur. Engendré au fil des années par une succession de questions sans réponses, ce sentiment d'être en marge de sa propre histoire la conduit à s'introduire et à se mouvoir dans la vie nocturne qui est le lieu de la dispense. Ainsi, elle n'a pas à rendre des comptes, n'est pas tenue de faire des choix. C'est peut-être grâce à cette absence d'obligations que, contre toute attente, une certaine prise de conscience prendra forme chez Laurel. «*Je continue ma déambulation dans la noirceur. Convaincue à présent qu'on ne vit que la nuit.*» Elle côtoie dans ses pérégrinations insolites d'autres êtres à la recherche d'une part d'absolu : Andreas, un ancien amant avec qui l'aventure avait coupé court par manque de synchronicité, Margot, une artiste performeuse à l'aura exaltante, Yanis et son besoin de l'état amoureux perpétuel, Jessica et son approche provocatrice de mener la conversation. Parmi les groupes bigarrés que Laurel croise dans les bars, les conversations entendues à l'occasion de soirées entre amis, les éclats de concupiscence entraperçus dans un œil brillant, une idée éclot : «*Peut-être que la fatalité se contourne.*» En elle viendra à l'impulsion de prendre les devants et de donner rendez-vous à Jon en mettant en œuvre son propre libre arbitre.

## Les facettes innombrables de la fin du jour

Alcôve ou guépier, la nuit se nourrit de ses nombreux paradoxes et promet tout à la fois. Elle amoindrit les contours et tamise la lumière crue du réel. En même temps, elle est un espace de vulnérabilité où les sons se trouvent amplifiés et où les contours peuvent apparaître comme des pièges potentiels. L'entier peut survenir, la fête et l'oubli, les dangers et l'inattendu, la griserie et le chaos. Le personnage de Salomé Assor l'apprendra à ses dépens et verra son rapport à la nuit se métamorphoser. Au départ, sa promenade hors de chez elle dans le but de semer l'insomnie apparaît comme une sorte de délivrance. Elle agit pour se sauver d'un enfermement, elle prend les rênes pour tenter l'impossible. «*La porte franchie, je veux disparaître avec la liberté d'un enfant las. Fièvre d'exister ailleurs qu'ici, autrement qu'ainsi. [...] [L]orsque la nuit me tombe sur le crâne telle une brique impitoyable, je reconquiers mes pensées rebelles...*» Elle retourne au temps de l'enfance, désencombrée des faux-semblants, dispensée des équivoques.

Quand la narratrice fait la rencontre inopinée d'un inconnu sur sa route, les choses se renversent. Devant l'homme qui se révèle être un agresseur, elle fige et est renvoyée de facto dans les serres inquiétantes de la nuit profonde et opaque. «*Dormir comme l'espoir qu'il existe une fin*», appelle le personnage. La nuit métaphorique, c'est-à-dire celle qui figure les ténèbres et la tourmente, paraît avoir recouvré son âme entière. «*L'histoire de Nue tient sur douze heures, et il semble pourtant que la nuit ne s'arrête jamais, malgré l'aurore*», précise l'autrice. Pour garder la tête hors de l'eau, la narratrice se sert des mots et essaie de réorganiser le récit, d'intervenir par le discours, de se l'approprier et, grâce à cette prise de contrôle, de s'y voir comme un élément agissant afin de faire contrepoids à sa torpeur accablante. «*Le monologue*

de la narratrice dresse, dans un registre poétique, l'anatomie de l'imaginaire féminin en situation de péril, dit Salomé Assor. Tout est raconté sans être raconté ; je voulais faire l'éloge de l'imaginaire. Que la panique se sublime en un long poème.» Si le langage reste un espace d'approximation, sa manifestation témoigne néanmoins d'une tentative de libération. «*La suite est inabordable. Je vais donc l'aborder.*» La protagoniste de *Nue* défie l'entendement et utilise la parole pour se «*réinventer dans l'idée creuse d'une tendresse*». Elle semble soliloquer, mais elle se confiera au gré de l'écriture à plusieurs interlocuteurs : un cafard, un chameau, son enfant avorté. Si le langage lui permet de survivre, elle n'en éprouve pas moins l'âpreté de son insuffisance et la brutalité de son récit amer. «*Depuis la nuit dernière les mots m'écorchent vive*», confie-t-elle. De cette façon, elle convoque toutes ces écrivaines qui se sont pensées sur la feuille et qui ont usé de la locution pour nommer ce qui autrement était tu. Mais cela ne se fait pas sans conséquences puisqu'écrire, c'est aussi «*comprendre de trop près qu'on va mourir*», écrivait Nelly Arcan. C'est ce qui arrive à la narratrice de Salomé Assor, elle se rend compte que l'occurrence du langage, comme son absence, est impossible.

## Errances salvatrices

Quant à la protagoniste de *La nuit*, elle en vient à prendre doucement l'ampleur de l'indéterminisme qui l'habite. «*Je crois que le thème principal du roman est le malentendu, que va catalyser la rupture avec Jon, et qui va se répercuter sur toutes les rencontres successives que fera Laurel par la suite*», soutient Laurence Pelletier. Le personnage, dépourvu d'envies concrètes, badaude d'une situation à une autre sans jamais s'y reconnaître. «*Je crois qu'il y a des gens qui cherchent le sens des choses, d'autres qui le trouvent. Je n'ai jamais rien trouvé*», admet-elle. En étant continuellement en quête d'une révélation, d'elle-même ou d'un but à atteindre, elle se mure dans une invariable insatisfaction. D'un autre versant, en cessant d'être à la poursuite d'une réalité recevable, elle annihile toute volonté de vivre. «*Son scepticisme et son doute la maintiennent dans une impasse : bien qu'il soit juste que la vérité absolue puisse ne pas exister, il faut bien que les mots soient suffisants pour créer du sens, pour que les personnes puissent entrer en relation — ou en sortir*», déclare l'autrice. La nuit fera surgir petit à petit l'étincelle nécessaire à Laurel pour laisser tomber les barrières et s'ouvrir aux autres sans se sentir menacée.

Aussi insondable qu'elle puisse être, la nuit représente une passerelle vers le probable et l'impossible, la clef de voûte d'étonnantes métamorphoses. Pour Laurence Pelletier, elle est «*le prétexte d'une recherche d'extase*», une façon de laisser libre cours à ce qui s'agite en nous, ce qui vibre, tressaille, échoppe et en redemande. «*J'ai choisi la nuit pour l'intranquillité, l'inconfort*», affirme pour sa part Salomé Assor. Oui, n'est-ce pas là qu'il faut aller, au centre du remous, dans l'œil de la tornade, fréquenter le cœur des choses et se frotter aux aspérités de l'amour dont on ne sait faire d'autre qu'espérer les manifestations? ♦



DOMINIQUE

LEMIEUX

/ LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.  
/

## CHRONIQUE

## MAIN DANS LA MAIN

SIGNER UNE CHRONIQUE COMME CELLE-CI REPRÉSENTE UN PRIVILÈGE ÉNORME, CELUI DE BUTINER, UN PAPILLON AU PRINTEMPS, LES PREMIÈRES FLEURS PERCENT LA NEIGE, CELUI DE FAIRE DES CHOIX SELON LES ENVIES. LES OPTIONS SONT NOMBREUSES, LE QUÉBEC DÉBORDE D'ÉCRIVAINES ET D'ÉCRIVAINS DE TALENT, ON LE SAIT, ON LE RÉPÈTE, ON LE VOIT.

Je regarde la pile des livres lus dans le dernier mois, le vertige de décider, je voudrais tant parler de *Hotline* de Dimitri Nasrallah (La Peuplade), magnifique, j'y reviendrai sûrement, je voudrais célébrer le savoir-faire du collègue Pierre-Luc Gagné, dont le *Jardin de la morte* (Hamac) m'a grandement touché, je voudrais vous convaincre de découvrir le nouveau venu Alec Serra-Wagneur, dont *Le silence des braises* (La maison en feu), recueil de huit nouvelles où la nature et le territoire d'ici se dévoilent dans leur inquiétante et majestueuse grandeur, témoigne d'une maturité étonnante. Pourtant, je les laisse là, en suspens et à regret, car il y en a trois, empilés l'un sur l'autre, lus en cascade, des murmures en résonance, qui m'interpellent et s'interpellent, trois livres qui se tiennent la main, trois approches différentes, et qui, pourtant, ont en commun une troublante plongée en soi et contre soi.

### Deux vies en collision

Premier arrêt, *Avec ou sans Kiki* de Denise Brassard. L'automne dernier, j'avais croisé Robert Lévesque dans une soirée, un hasard, on célébrait l'inclassable Marie-Andrée Lamontagne qui recevait une distinction méritée. Une soirée, les voix se mélangent, les discussions en liberté (grande), et la littérature s'invite, bien sûr, la littérature et toutes les portes qu'elle ouvre. Robert Lévesque, tout à coup, s'exclame devant ce livre à paraître, je tends l'oreille, Denise Brassard, il y a de ces élans d'enthousiasme qui méritent l'attention. Lorsque j'ai vu surgir ce livre bleu, je n'ai pas hésité, j'ai plongé. Une Montréalaise quadragénaire s'installe un temps à Paris avec l'objectif d'écrire un roman consacré à Kiki de Montparnasse. Entre les recherches et l'écriture, la narratrice erre dans la ville, en attente d'un mouvement qui ne vient pas, prisonnière d'un marasme qui la fige souvent. Tout devient prétexte à faire le bilan de sa vie, amours compliquées, désirs inassouvis, espoirs éteints. Le roman alterne donc entre les soupirs d'une vie et le regard oblique jeté sur la grande Kiki, la débrouillardise, la sensible. On revisite le parcours de l'artiste — l'enfance difficile, l'abandon du père, la froideur de la mère, la pauvreté, la violence, la femme qui cherche sa place et la trouve dans cette faune de Montparnasse, les lieux mythiques et les personnages plus grands que nature.

# Ici comme ailleurs

Oui, les succès et les plaisirs, mais aussi les désenchantements, les abus, la dépendance, l'isolement. Cette Kiki, symbole de liberté et du pouvoir de la métamorphose, confronte la narratrice, des portes ouvertes sur une existence à repenser. Un livre réussi, quête dans la quête, revisiter l'autre mais en profiter pour s'attarder à soi, vies en collision et en communion.

### Habiter les frontières

Le lendemain, détour en librairie, les vitrines invitantes, les suggestions de libraires, les tables de nouveautés. Sur l'une d'elles, un petit format me dévisage : Marie Darsigny, *Encore*. Marie Darsigny se moque des formes et des pratiques, l'autofiction, la poésie, l'essai, les performances sur scène, peu importe, elle fore un tunnel dans le roc, perce des montagnes, et ne craint pas de brouiller davantage ce qui apparaît déjà troublé. Ici, elle s'engage dans un « conte de toxicomanie tranquille », fragments et autres collages, avec la vérité, la sienne, loin de revendiquer, loin de culpabiliser, loin de statuer, juste raconter, juste réfléchir, juste creuser encore, encore, le roc, la montagne. L'autrice se frotte à ses dépendances, « substances, bouteilles, cannettes, sachets, comprimés », à ces moments du quotidien habités par les doutes, les dénis, les tensions, des souvenirs comme des éclairs, ces moments où « elle est prête à tout pour vivre au-delà de [ses] limites ». Darsigny habite les zones frontières, l'*addiction* assumée sans être célébrée, l'apaisement, l'engourdissement, elle annihile les discours dominants qui ne se tournent que vers une réhabilitation rédemptrice, une sobriété qui peut arriver, certes, mais pas toujours. J'ai été happé par ce regard piquant, plein de déchirements, de questionnements, de fatigues. Marie Darsigny agit en résistante, une lutte pour se défaire de ses hontes, de nos hontes, pour ébranler les raccourcis que doivent supporter tant de gens vivant une situation de dépendance, pour déboulonner ce qui n'a plus à tenir debout.

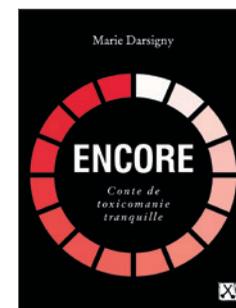
### Un abri en flammes

Autre journée, fin mars, crochet à la Maison de la littérature, le milieu littéraire de Québec y est rassemblé pour la remise des Prix littéraires de la Ville de Québec. Le premier prix (Anne Guibault — sur ma pile à lire), un autre et un suivant, on arrive au prix de la poésie Jean-Noël-Pontbriand, décerné cette année à Virginie Chaloux-Gendron, elle monte sur scène, son émotion, ses mots, je ne suis sorti de cette cérémonie qu'avec l'idée d'aller cueillir son recueil, *La fabrique du noir*, en librairie, ce que j'ai fait le jour même. J'en ai terminé la lecture au début de la nuit — sommeil agité. La poète suit son ombre, un temps suspendu, regard sur une relation marquée par la violence conjugale, la sournoise, l'intolérable, un monde en effritement, un abri en flammes, un trou noir. Il est impossible de ne pas frémir devant l'horreur, les souffrances vécues en solitaire, et cet enfant au milieu de tout cela, cet enfant qu'elle aime tant. Il fallait parler, il fallait raconter, il fallait revivre, il fallait respirer, et la poésie — ce recueil vif et nécessaire — comme possible.

Trois livres, main dans la main, je le disais, et d'autres mains à saisir, nombreuses, notamment ce *Mise en forme* de Mikella Nicol que je conclus ces jours-ci. Trois livres, et vous, et nous à leurs côtés. ♦



AVEC OU SANS KIKI  
Denise Brassard  
Boréal  
272 p. | 27,95\$ ♦



ENCORE : CONTE DE TOXICOMANIE TRANQUILLE  
Marie Darsigny  
Remue-ménage  
176 p. | 19,95\$ ♦



LA FABRIQUE DU NOIR  
Virginie Chaloux-Gendron  
Du Noroît  
160 p. | 24\$ ♦

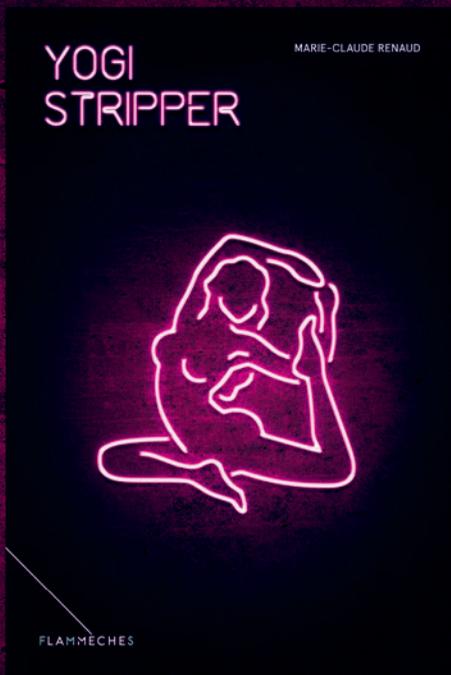
« La maison  
est à toi,  
Roi-Akim. »

LA MECHE



lameche.ca

Captivante, drôle et hyper sincère,  
Marie-Claude Renaud dévoile  
son improbable double vie.



FLAMMECHES

SODEC



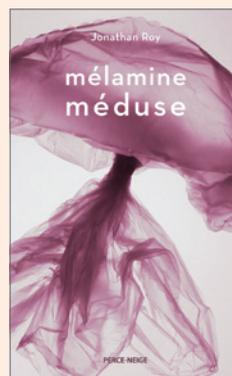
Conseil des arts  
Canada Council  
for the Arts

Canada

D'UN OCÉAN

À L'AUTRE

AU CANADA, LA LITTÉRATURE  
FRANCOPHONE S'ÉTEND DES  
PROVINCES MARITIMES À LA CÔTE  
OUEST. DÉCOUVREZ NOTRE SÉLECTION  
D'OUVRAGES FRANCO-CANADIENS  
PUBLIÉS CETTE SAISON.



**MÉLAMINE MÉDUSE** /

Jonathan Roy, Perce-Neige, 160 p., 20 \$

Le très talentueux poète Jonathan Roy, qui manie le rythme et le mot juste comme peu savent le faire, offre dans *Mélamine méduse* une série de poèmes percutants qui n'ont pas peur d'égratigner nos contradictions contemporaines, notre société de consommation, nos masques. Ses mots, aux sonorités claquantes et aux sens puissants, sont, comme dans ses deux précédents recueils, toujours choisis avec soin pour générer l'émotion, le frisson. Il convoque Socrate aux rayons des surgelés, il demande «es-tu en feu ou juste brûlé?», il pioche dans la culture pop pour en tirer une matière à réfléchir qu'il déconstruit pour mieux reconstruire, dans des phrases poignantes. On craque, et à chaque page.



**LES DÉPARTS** /

Clara Lagacé, Éditions David, 232 p., 24,95 \$

Peut-on survivre à son propre départ? Et à celui des autres? C'est cela qu'explore Clara Lagacé dans *Les départs*, un premier roman après *En cale sèche*, recueil de poésie qui a remporté le prix Jacques-Poirier. Elle y met en scène une jeune Anglaise qui débarque à Montréal pour fuir la dévastation de la Seconde Guerre mondiale, et qui y construira sa vie sous l'égide féministe de la figure de Rosa Luxemburg. Elle y rencontre celui qui deviendra son mari, des amies, des confidentes, des idées nouvelles. Ça parle d'enracinement, mais aussi de désillusions, de famille. Un roman historique finement mené.



**MURS** / Mishka Lavigne, L'Interligne, 168 p., 21,95 \$

Après avoir remporté le Prix littéraire du Gouverneur général en 2019 et en 2021 pour *Havre* et *Copeaux*, la dramaturge revient avec une pièce de théâtre postapocalyptique, alors qu'une épidémie a décimé presque l'entièreté de la population. Quatre personnages errent, tentant de trouver d'autres survivants, et surtout espèrent un monde meilleur parmi cette désolation. Éric et Zoé, frère et sœur, entreprennent de se rendre à Portland dans le Maine afin de savoir si leur père a survécu. Ils croiseront sur leur route Sara, armée, et plus loin, un homme mystérieux, qui semblait les attendre. Que reste-t-il quand tout s'écroule et que le monde que l'on connaissait n'existe plus? Cette pièce qui parle de fin du monde, d'humanité et de résilience a également fait l'objet d'un balado en six épisodes.

# Mon-Eau cherche genèse à chérir

Poésie **Mégane Desrosiers**

*Comme de tout temps*, de Nathanaël, excave des profondeurs une histoire personnelle perdue et retrace l'origine d'une mise au monde oubliée, quitte à en inventer les moindres détails.

Difficile de mettre clairement en mots les caractéristiques de la poétique de l'autrice, tant son œuvre est foisonnante et éclectique. De *Je Nathanaël* (2003) à *Alula, de son nom de plume* (2018), livres parus à L'Hexagone, l'espace du texte est pour Nathanaël un jeu, une porte ouverte sur un monde intérieur fuyant, une poupée gigogne de possibilités. *Comme de tout temps* présente une énonciation qui se plonge dans le souvenir et la mémoire afin d'en dégager une explication, une réponse à un questionnement identitaire : « et de secouer de sels l'indifférent écoulement d'un récit qui aurait pu se décliner autrement ». Or, dans un texte où les images intriquées et précises fusent, peu de place est laissée à la liberté de l'interprétation.

*Le recueil de Nathanaël représente un travail thématique acharné.*

Avec l'entremêlement de deux voix – l'une en italique, l'autre en caractères romains –, l'instance poétique principale tente de retracer, au sein d'un dialogue fabulé, une mythologie de l'intime pour prendre les rênes d'une histoire qui semble s'être emballée. Impossible de dire que l'écriture de Nathanaël n'est pas maîtrisée, ou que les images qu'elle y déploie ne sont pas suffisamment travaillées – bien au contraire. La justesse de la phrase, l'exactitude de la description et la pertinence de l'adjectif apparaissent choisies avec obsession et rigueur, si bien qu'en tant que lecteur-rices, nous en venons à nous questionner sur l'utilité de notre rôle d'interprète du texte. Avec aussi peu d'espace pour naviguer, aussi peu de crevasses où nous loger,

l'imagination guidant l'acte de lecture n'a d'autres choix que de lâcher prise et de se laisser porter là où le texte l'emmène – heureusement ou à regret.

## De la cime aux racines

La voix narrative dominante s'adresse et répond à d'autres personnes de sa lignée, à des ancêtres qui la hantent, au spectre d'une mère à la fois tendre et impitoyable. La famille est ce qui nous constitue au plus près de la légende. Les parents qui nous élèvent sont les premiers à esquisser notre récit et à élaborer les fondements d'une histoire à saisir. Le recueil de Nathanaël met en lumière l'idée selon laquelle, avant de naître, nous sommes déjà au monde :

*Elle ne dit pas le nom de l'enfant ancestral mais il comprend qu'elle le porte en elle comme un embryon défunt, un être vestigial exclu de l'histoire, trempé dans un sang inerte, pauvre et difforme et mourant chaque jour dans son ventre.*

En effet, l'énonciation s'édifie en réaction à une naissance, alors qu'elle n'avait pas encore la force de dire « je ». L'écrivaine retourne, en quelque sorte, les enjeux d'engendrement et de maternité sur eux-mêmes. Cette volte-face permet à la voix narrative de faire siens les événements ayant mené à son nom propre ; de façonner sa renaissance par l'écriture, entre les torrents des fleuves et les fruits des goyaviers : « Orpheline et bâtarde, je me suis saisie de l'ellipse, et j'ai enjambé mes phrases. » Pourrait-on dire que la forme du recueil, dense, essoufflée et éminemment narrative, est ainsi construite pour servir ces thématiques de la réappropriation et de la réinterprétation d'une genèse personnelle ? Aussi juste que cette observation puisse paraître, elle n'explique pas les quelques glissements vers des

répétitions accidentelles et des formulations par moments ampoulées. Lorsque chaque mot semble aussi minutieusement pesé, les tics d'écriture deviennent plus facilement repérables.

## La négation d'un nom

Un nom serait le seul signifiant qui nous contient entièrement. Il peut désigner, par quelques syllabes, la complexité de notre existence. *Comme de tout temps* se lance à la recherche du nom, tantôt absent, tantôt disparu ; tantôt profondément logé dans le corps, tantôt multiple : « Le sait-elle qu'elle commence sa vie orpheline pour s'en aller vers un nom inépuisable ? » Retrouver ses origines, chez Nathanaël, c'est nier le premier nom et sa signification d'origine. D'ailleurs, la plupart des occurrences de la thématique onomastique sont accompagnées du « non » de la négation, d'une sorte de néantisation de l'identité. La parole présentée dans les fragments en italique s'adresse à la voix narrative désignée par le nom Mon-Eau. Une renomination ; une dénomination qui témoigne du détournement de la logique familiale ?

Qui nous a écrit Mon-Eau ?

*Le temps s'en va avenant. J'ai beau creuser la fosse mémorielle, je finis toujours par perdre mon nom.*

Une chose demeure : le ficelage chirurgical du propos du livre et l'intelligence de sa structure pardonnent toute longueur et toute faiblesse dans l'écriture. Malgré la difficulté d'interpréter par la lecture les images qui y surgissent, le recueil de Nathanaël représente un travail thématique acharné.



Nathanaël  
*Comme de tout temps*

Montréal, L'Hexagone  
2023, 80 p.  
23,95 \$

## ENTREVUE

# Marie-Hélène Voyer



UNE GAGNANTE

HANTÉE

CLAUDIA

RENCONTRE



CLAUDIA LAROCHELLE EST AUTRICE ET JOURNALISTE SPÉCIALISÉE EN CULTURE ET SOCIÉTÉ, NOTAMMENT POUR LA RADIO ET LA TÉLÉ D'ICI RADIO-CANADA, POUR AVENUES.CA ET POUR *ELLE QUÉBEC*. ON PEUT LA SUIVRE SUR FACEBOOK ET TWITTER (@CLOLAROCHELLE).

/

« ÇA N'AURAIT PAS PU ME PASSER PAR LA TÊTE, NI POUR UN, ENCORE MOINS POUR DEUX LIVRES! », S'EXCLAME D'UNE VOIX DOUCE ET POSÉE L'ÉCRIVAINNE RIMOUSKOISE MARIE-HÉLÈNE VOYER, QUI A RÉALISÉ UN EXPLOIT AU RÉCENT GALA DU PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC EN S'ILLUSTRANT TANT DU CÔTÉ DE L'ESSAI QUE DANS LA CATÉGORIE POÉSIE. UN DOUBLÉ JAMAIS VU EN VINGT-NEUF ANS D'EXISTENCE DE CETTE PRESTIGIEUSE RÉCOMPENSE REMISE ANNUELLEMENT. SUFFIT DE LA LIRE POUR SAISIR LA DENSITÉ DE SON MONDE INTÉRIEUR, LA GÉNÉROSITÉ AVEC LAQUELLE ELLE L'OUVRE. LA FEMME EST HABITÉE. HANTÉE MÊME. ÇA VAUT PLUS D'UNE MÉDAILLE.

Je ne la connaissais pas, jamais je ne l'avais même lue. Mes « devoirs de journaliste » se sont vite transformés en instants de grâce. Puis, voilà que mon entourage n'en peut plus de m'entendre répéter à quel point l'écriture de Marie-Hélène Voyer est essentielle, accessible, humble, *élevante*, défricheuse, en somme qu'elle fait une différence dans le paysage littéraire québécois, pour le Québec tout court, qu'il faut la lire, offrir ses mots, qu'ils sont héritage. C'est le destin des grandes œuvres qui font une différence à la lumière de ce qu'on en tire. De celles qui propulsent alors qu'enthousiasmés, on sent en nous monter un attachement renouvelé ou nouveau tout court, une prise de conscience, et, enfin, une reconnexion avec nos aïeux, nos origines. Le choc est fort et inouï.

Bien sûr, la lenteur de l'écrivaine, les manières, le rire amusé, les intermèdes de réflexion pour douter, se reprendre ne trahissent aucune prétention. Elle ne réalise pas tant ce qui se passe, ce qu'elle donne à lire tout court. Rien chez elle ne ressemble à de la vanité. J'en ai assez vu, à la longue, s'écouter parler, s'exciter au simple son de leur voix pour détecter la faille d'amour-propre énervante, le ton suffisant... Pour elle, la discipline en est une d'humilité. Paradoxalement. Publier comme elle le fait est aussi une exposition. Mais elle n'est que témoin ou porteuse en filigrane, ne charrie point son ego dans l'espoir de briller.

## Spéléologue de désirs

Prenons d'abord *Mouron des champs*, son quatrième livre, recueil pour lequel elle vient de gagner le Prix des libraires en poésie. Il dit l'histoire de vies dures et empêtrées de destinées de « *filles de fermiers, de pauvresses du bout du rang* ». Il donne parole à celles qui se sont tuées. Les mères travailleuses acharnées qui n'avaient pas le temps de se demander comment elles allaient. Chez elles, tout était réprimé, elles avaient abdiqué. Pourtant, des parcelles de désir devaient bien se terrer dans un recoin de leur vaste cœur. Cachées peut-être dans un renflement entre deux blessures mal cicatrisées. Et c'est précisément là que Marie-Hélène se transforme en spéléologue de l'âme, une squatteuse en terres de secrets. Dans son voyage intérieur, elle a débusqué sa mère qui s'est enlevé la vie quand la poète n'était encore qu'une jeune femme. Cette voix morte s'arrime à d'autres que nous aimons toutes les deux appeler les taiseuses. *Mouron des champs* les déterre et les ressuscite une à une. Comment ne pas pleurer en comprenant d'où nous venons avec ces sacrifices survolés d'injustices?



**L'HABITUDE DES  
RUINES: LE SACRE  
DE L'OUBLI ET DE LA  
LAIDEUR AU QUÉBEC**

**Marie-Hélène Voyer**

Lux

216 p. | 24,95\$

**MOURON DES CHAMPS**

**Marie-Hélène Voyer**

La Peuplade

216 p. | 21,95\$

*nos mères  
belles et intouchables comme des bécasses  
elles brûlent leurs ailes, se coupent les ergots  
et saignent leurs rêves sans broncher*

[...]

*tu disais ma vlimeuse rien n'échappe aux lois du ventre  
nous sommes nées dans l'eau stagnante des bénitiers  
souillées d'abats et de mangeailles lessivées dans l'huile  
des eaux de vaisselle nous avons connu chaque jour  
l'étrange violence de gaver nos oisillons nous sommes  
nées pour langer soigner aimer les hommes de nos  
caressantes étreintes nous sommes nées pour gagner  
nos désirs dans le jour étroit de nos chairs*

*tu disais il faut être humbles et oubliables*

*effacer nos traces toujours*

**Raser la vérité, créer des illusions**

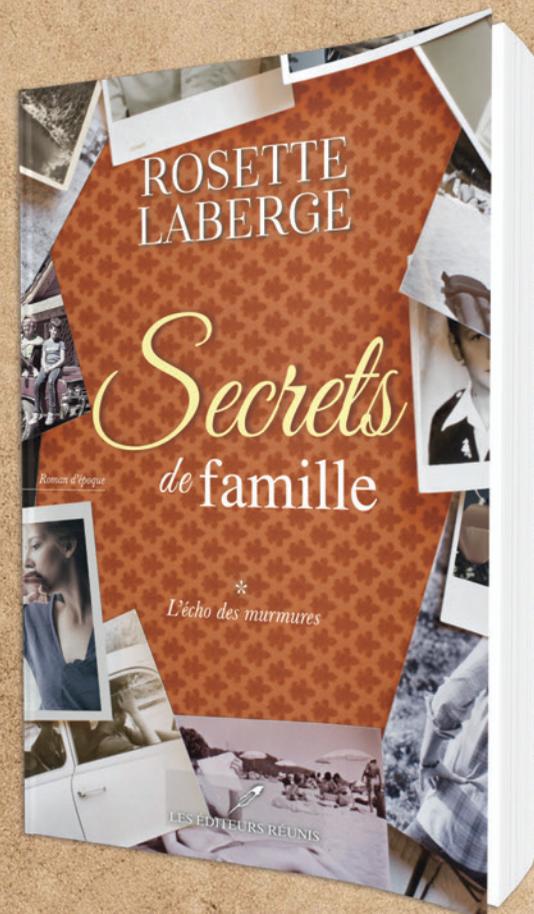
Si, dans *Mouron des champs*, c'est davantage la parole confisquée à celles qui vivaient recluses dans la sphère domestique qu'elle restitue dans une « désobéissance nécessaire », dans *L'habitude des ruines: Le sacre de l'oubli et de la laideur au Québec*, cette colère liée à la confiscation qui l'habite beaucoup se révèle différente sous la forme de l'essai cette fois, mais demeure tout aussi présente lorsqu'elle note par exemple le rapport trouble du Québec au temps et à l'espace. « Peut-on bâtir ce pays sans le détruire et sans verser dans l'insignifiance? », qu'elle demande en constatant des démolitions en série, des attaques de promoteurs qui ne pensent qu'à engloutir l'espace et le bien commun pour leur propre profit. « Ce paradoxe qui nous amène à raser ce qui existe déjà pour fabriquer du faux ancien, des faux châteaux alors qu'on n'a aucune espèce d'héritage avec la royauté de quelques origines que ce soit. C'est triste », confie l'écrivaine dans la quarantaine qui a grandi à la campagne, terrain fertile pour faire pousser des réflexions.

Au contact de ses trois enfants âgés de 6, 8 et 18 ans, auprès de ses étudiants en littérature qui la passionnent au Cégep de Rimouski, situé tout près de chez elle où règne un bordel perpétuel de famille occupée, la professeure veut rester fidèle à ses origines, pour des raisons qui dépassent la simple nostalgie d'un monde ancien. « Dans un avenir très, très proche, on sera confrontés à des enjeux territoriaux encore plus pointus, plus aigus, et il me semble qu'on va devoir renouer avec un sens de l'accueil qu'on a peut-être perdu dans nos sociétés repliées et frileuses. »

Ces pensées la hantent. Elle se décrit elle-même comme une « hantée sereine ». « Je crois que la hantise est ce que j'ai de plus précieux, car elle nourrit mon rapport à l'écriture. L'état de hantise est très proche de l'état amoureux. Je trouve que ces deux mots sont évidents dans mon rapport à la création. Dans les deux cas, on est obsédés par une image qui s'impose et qui reste. Qui refuse de nous quitter. L'écriture, c'est peut-être essayer de comprendre cette image et de la résoudre. »

En terminant à contrecœur notre entretien qui aurait pu durer encore, je lui dis qu'elle a une vieille âme. Ça la fait rire parce qu'elle se décrit comme une « malcommode pas sage ». Les désobéissantes de sa trempe sont aussi essentielles que le souvenir qu'on doit préserver de celles qui étaient là avant nous. Plus jamais nous ne nous tairons/terrons. Les saccageurs n'ont qu'à bien se tenir. ♦

# La nouvelle série d'époque de **ROSETTE LABERGE**



  
**LES ÉDITEURS RÉUNIS**  
*La fureur de lire.*

[lesediteursreunis.com](http://lesediteursreunis.com)





© Julie Artacho

UN PREMIER  
ROMAN  
**SANS TABOU,  
FRONDEUR  
ET LIBÉRATEUR**

CATO FORTIN

LA CHIENNE  
DE PAVLOV



« Un récit de filiation parsemé  
de dérapes burlesques et  
rocambolesques jouissives,  
en plus d'être écrit avec une  
grande sensibilité. »

- Anne Archet

XYZ  

[www.editionsxyz.com](http://www.editionsxyz.com)

Également offert en versions numériques 

ROMAN  
XYZ

# Éliane Ste-Marie

ENTREVUE

## LIBRAIRE D'EXCEPTION



L'AURÉATE DU PRIX D'EXCELLENCE 2023 DE L'ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC, ÉLIANE STE-MARIE EST L'UNE DES COPROPRIÉTAIRES DE LA LIBRAIRIE L'EXÈDRE, À TROIS-RIVIÈRES. SI ON NE L'A PAS VUE À LA TÉLÉVISION NI ENTENDUE À LA RADIO, C'EST QUE CETTE LIBRAIRE DEPUIS BIENTÔT VINGT-CINQ ANS ŒUVRE PLUTÔT DANS LES COULISSES DU COMMERCE. ELLE GARDE LE FORT AVEC BRIO, METTANT À PROFIT SA MINUTIE, SON INTELLIGENCE FINE ET SES CONNAISSANCES VARIÉES. LUMIÈRE SUR CETTE DISCRÈTE LIBRAIRE QUI RAVIT SES CLIENTS GRÂCE À SES CONSEILS AVISÉS.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

### En quoi la discrétion est une belle qualité pour une libraire ?

Plutôt qu'une qualité, c'est avant tout un trait de caractère. C'est vrai, je serai toujours plus à l'aise derrière mon bureau, mon comptoir ou une pile de boîtes. Là où ça devient une qualité, c'est lorsque les forces de chaque membre d'une équipe se complètent. Je suis impressionnée par ces libraires présents sur la scène culturelle et dans les médias, qui sont de formidables ambassadeurs et ambassadrices pour le livre et notre métier. Ils sont essentiels à la diffusion de la littérature et rendent les librairies vivantes et accueillantes. Ça prend également des libraires pour acheter, commander, réceptionner, conseiller, facturer et classer les livres. Entre autres. Le travail qu'on fait en coulisses est énorme, et si on tient compte des aptitudes et du tempérament de chaque libraire dans la répartition des tâches, on s'assure d'avoir une équipe forte et heureuse.

### Selon toi, en quoi la librairie est-elle un lieu essentiel à une société, à un quartier ? Et dans le cas de l'Exèdre en particulier ?

Une librairie, c'est beaucoup plus qu'un magasin où on vend des livres. C'est le dernier maillon de la chaîne, avec les bibliothèques, avant que le livre se retrouve dans les mains des lecteurs. Les canaux de diffusion du livre se sont multipliés ces dernières années. En plus des médias traditionnels, on a vu apparaître de nombreuses plateformes qui font la promotion du livre. Je ne peux que m'en réjouir. Les clients entrent chez nous souvent très informés, mais nous demandent encore de les conseiller, de faire le tri. Ils nous font confiance parce qu'on les connaît, on sait ce qu'ils ont aimé lire, on les écoute. C'est la grande force des commerces de proximité.

Une librairie, c'est un lieu d'échanges, de rencontres et de découvertes. En cela, la nôtre porte bien son nom. Dans l'Antiquité, l'exèdre était le nom d'une salle, souvent en demi-cercle, pourvue de sièges, qui servait à la conversation.

### Tu as dit en entrevue avoir suivi les pas de ta mère : dis-nous-en plus. Tu as commencé où et à quel âge ?

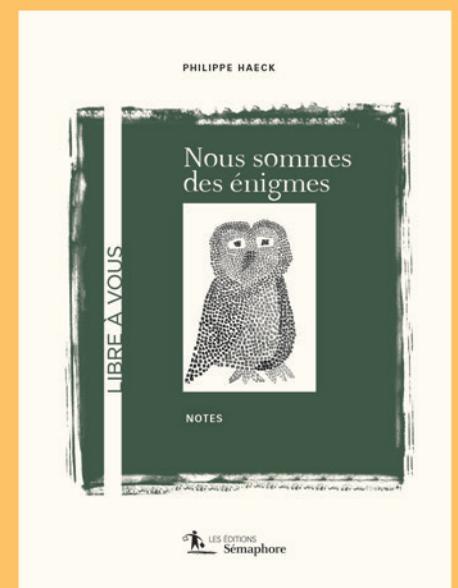
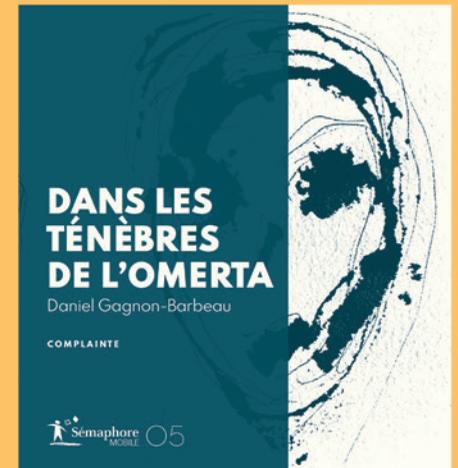
Quand j'étais petite, ma mère travaillait à la Librairie Poirier, où elle s'occupait de la comptabilité. Lorsque j'ai cherché un boulot à 19 ans, j'y ai naturellement tenté ma chance. Ce qui était au départ un emploi « en attendant » est devenu une carrière. Ma mère m'a ouvert la porte, mais c'est celle qui a été ma deuxième maman, Jocelyne Veillette (librairies Poirier, L'Odyssée, Au Carrefour), qui a été mon modèle comme libraire. C'est à elle que j'aurais offert le prix de libraire d'excellence, pour son intégrité, sa conscience professionnelle, son immense générosité. Elle nous a quittés en 2020 et me manque affreusement. Je crois qu'elle serait fière.

### En 24 ans de métier, qu'est-ce qui t'anime encore dans ta profession, qu'est-ce qui te surprend encore ?

C'est déjà quand même formidable de travailler avec des livres, non ? En plus, il y a tous les gens qu'on rencontre : lecteurs, auteurs, éditeurs, représentants, bibliothécaires et professionnels du livre et les autres libraires. Ma librairie, mes collègues, c'est ma seconde famille.

### Y a-t-il un lien qui unit ta passion de la broderie à ton travail avec les livres ? [Une des œuvres d'Éliane est d'ailleurs en couverture de *Pour mémoire (Petits miracles et cailloux blancs)*, chez Alto.]

La broderie et les livres sont des passions tranquilles. Le lien le plus évident, c'est que j'ai débuté en reproduisant en broderie des spécimens à la manière des planches de sciences naturelles contenues dans les vieux livres et rapports d'expéditions que j'adore feuilleter. Sinon, mon amour des objets et ma manie de tout collectionner, trier, classer sont comblés par ces deux univers. ◇



# Découvrir la littérature québécoise

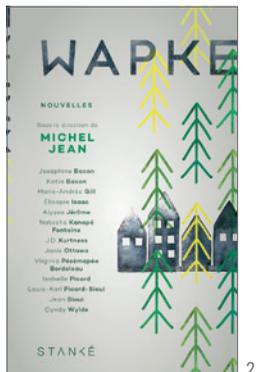
## UN COLLECTIF

## À LA FOIS

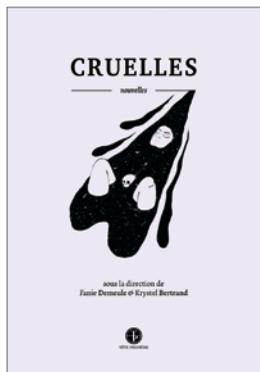
PAR EMMANUELLE CÔTÉ,  
DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)



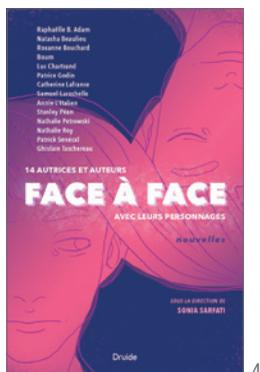
1



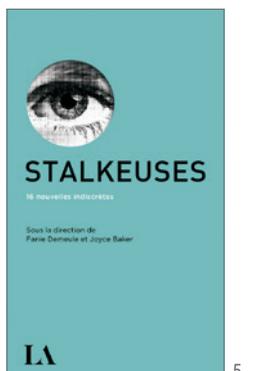
2



3



4



5

À la manière des *short stories*, les nouvelles qu'on retrouve dans les collectifs sont des œuvres qui permettent de dévoiler l'univers d'une diversité d'auteurs et d'autrices. Que ce soit en poésie, en prose, en essai, en théâtre, tous les genres littéraires peuvent être servis sous la formule du collectif. Par ailleurs, il s'agit également d'une façon pour les auteurs et autrices d'aborder des sujets qui diffèrent parfois de leur œuvre, mais aussi qui leur permet d'aller toucher un nouveau lectorat.

Selon Marie-Eve Leclerc-Dion et Geneviève Janelle, les directrices du collectif *Comme la fois où*, les collectifs sont publiés pour transmettre une morale, capturer un moment et montrer l'aspect de fraternité qui règne entre les différents auteurs et autrices. On peut également dire que ce type de publication offre un résultat commun : mis ensemble, les propos des écrivains et écrivaines permettent d'aborder une même question sous des angles multiples et variés, poussant le lecteur à s'interroger encore plus. En guise d'exemple, voici cinq œuvres collectives qui méritent votre attention.

### 1. FOLLES FRUES FORTES / Collectif sous la direction de Marie Demers (Tête première)

Cet amalgame de nouvelles féministes aborde plusieurs aspects de l'oppression vécue par les femmes. Il propose de voir le positif et de trouver l'inspiration dans les principales critiques que reçoivent les femmes. En usant de l'autofiction, du récit, de l'essai ou de la poésie, ces autrices, toutes des têtes fortes, partagent leur point de vue sur l'importance de reconnaître le manque de diversité dans la société. C'est avec un texte percutant que chacune donne son avis sur des sujets qui ont longuement été dictés et influencés par des hommes, tels que « la folie hystérique », « les femmes frustrées », « les féministes radicales », la culture du viol et l'inégalité des sexes. À la fois frustrant et rassembleur, le recueil encourage les femmes à s'assumer pleinement et avec toute leur authenticité. Dans la nouvelle « J'essaye fort » de Marjolaine Beauchamp ou même dans « La prophétie paternelle » de Maude Lafleur, on nous présente l'insulte qui devient moteur de création, génératrice d'idées et d'innovation.

### 2. WAPKE / Collectif sous la direction de Michel Jean (Stanké)

Avec le Mois national de l'histoire autochtone qui se déroule en juin, *Wapke* est un recueil de nouvelles dystopiques parfait pour découvrir la littérature autochtone dans toute sa diversité. Les différents textes nous plongent dans des mondes futuristes extrêmes. Dans l'un, il est question de puces électroniques pour éliminer tout signe de présence autochtone; dans l'autre, la violence policière et gouvernementale est à un niveau rarement atteint. Oui, ce recueil ose chambouler nos prédispositions à voir l'histoire autochtone comme un long fleuve tranquille. Mais derrière ces métaphores futuristes se cachent des textes soutenus par un désir de changement pour le futur proche. Si ces métaphores sont parfois d'une grande intensité et peuvent

d'autres fois donner froid dans le dos, elles enseignent de belles leçons de vie. Dans la nouvelle « 2091 » d'Elisapie Isaac, la chanteuse écrit sur les reconnexions avec la terre et la méfiance envers le gouvernement : « Mais gardez à l'esprit que ce territoire ne nous appartient pas. C'est nous qui appartenons au territoire. Laissez-vous accueillir par cette immensité et séduire par toutes les surprises qu'elle a pour vous. » Les quatorze auteurs de ce recueil ont de 32 à 76 ans, proviennent de différentes nations et livrent tous leur rapport aux blessures du passé et leurs réflexions quant à l'évolution de celles-ci. Ayant dû se battre au fil des décennies pour leur territoire, les membres des Premières Nations prennent maintenant la plume pour offrir une lueur d'espoir qui leur permet d'imaginer un avenir meilleur pour les générations futures.

### 3. CRUELLES / Collectif sous la direction de Krystel Bertrand et Fanie Demeule (Tête première)

Ce collectif de nouvelles s'inspire de la fameuse méthode de George W. Bush et de son dicton « *Ne jamais s'excuser, ne jamais s'expliquer* ». Passant de la colère à la fougue, ce recueil tente de défaire les stéréotypes selon lesquels les femmes sont forcément naïves, inoffensives et sincères. Pour Fanie Demeule, codirectrice du projet, « [r]éhabiliter la cruauté des femmes à travers les récits, c'est témoigner de leur humanité. C'est leur redonner leurs sentiments, leurs vécus, leurs identités. Parce que les femmes sont elles aussi parfois amORALES, dangereuses, enrAGÉES, non fiables, imprévisibles et menaçantes. Elles aussi savent écraser les chenilles au printemps ». Toutes les nouvelles racontent à leur manière des histoires où les personnages prennent de mauvaises décisions. Par exemple, la nouvelle « Dawessou » d'Anya Nousri nous dévoile la vie d'une femme à la voix révoltée et qui essaie de libérer ses semblables du sentiment de peur qui les empêche de parler : « Ce trou que tu veux contrôler, je vais sans cesse le déconstruire. »

### 4. FACE À FACE / Collectif sous la direction de Sonia Sarfati (Druide)

*Face à face* collige des nouvelles de vos écrivains préférés mettant en scène leurs personnages les plus populaires. Dans une forme d'écriture autoréférentielle, les écrivains se retrouvent dans un univers où ils doivent coexister avec leur personnage, fruit de leur imagination. Dans la nouvelle « Révisionnisme » de Patrick Senécal, on plonge dans la suite de *5150, rue des Ormes*, où le personnage de Yannick Bérubé tourmente l'auteur, car celui-ci est la raison pour laquelle il est enfermé dans un hôpital psychiatrique. À travers plusieurs histoires autant rassurantes que mouvementées, les auteurs — qui se mettent eux-mêmes en scène — devront découvrir comment réagir à cette cohabitation qui sort de l'ordinaire. Il s'agit d'un vrai combat contre eux-mêmes et leur psyché, car le personnage est une partie de leur subconscient. Ce collectif est également le parfait prétexte pour voyager dans différents univers créatifs d'auteurs et d'autrices reconnus, avant de plonger dans leurs autres publications.

### 5. STALKEUSES: 16 NOUVELLES INDISCRÈTES / Collectif sous la direction de Fanie Demeule et Joyce Baker (Québec Amérique)

Voilà un recueil de nouvelles où les protagonistes réussissent à nous rendre aussi mal à l'aise que quelqu'un qui nous fixerait intensément sans raison. Les signataires de ces nouvelles s'inspirent d'une infraction dont plusieurs femmes sont victimes : le voyeurisme. Ainsi, ils utilisent le thème de la perversion du regard, mais transforment l'idée, voire la pousse à l'extrême. Ce sont des nouvelles où l'amour joue sur la fine ligne qui le sépare de l'obsession, à la limite du comportement erratique. Dans la nouvelle « Diane ne dort presque plus » de Catherine Côté et « Le jet » de Fanie Demeule, le lecteur sera épaté par le cran dont font preuve les personnages principaux qui osent zieuter leur voisin. Par le fait même, les textes de ce recueil parviennent à montrer à quel point il est facile de devenir soi-même un *stalker*. Le sujet est abordé selon différents angles : les victimes de jadis deviennent *stalkeuses* le temps d'un texte et réussissent à décrire les moments avec beaucoup d'exactitude, car elles comprennent les deux côtés de la médaille : « J'avais hâte de t'entendre raconter mon histoire. Tu as énormément de talent. Je continuerai à te suivre... sous d'autres visages. »

## Humain



Roman historique  
6x9/234 p.  
24,95\$

## Émouvant

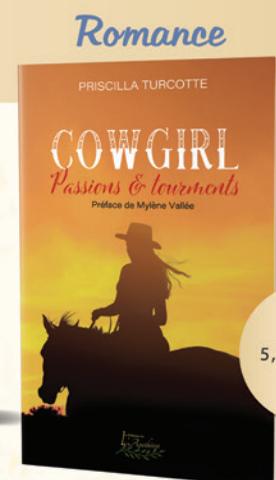
## Ça vous parle...



Récit poétique  
6x9/132 p.  
19,95\$

## Variété

Déjà paru:



## Romance

Roman  
5,2x8/174 p.  
19,95\$

## Embrassement

Déjà paru:



Roman  
6x9/96 p.  
19,95\$

## Destin

## Archéologique



Science-fiction  
6x9/552 p.  
28,95\$

## Thriller

## Surprenant



Fantastique  
6x9/312 p.  
24,95\$

## Découverte

## Émerveillement



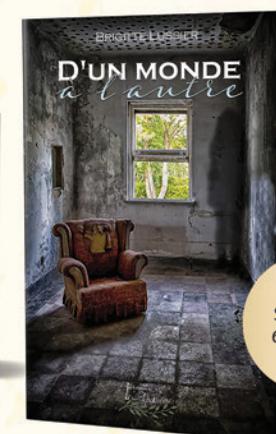
Roman jeunesse  
5,2x8/230 p.  
16,95\$

## Captivant

Déjà parus:



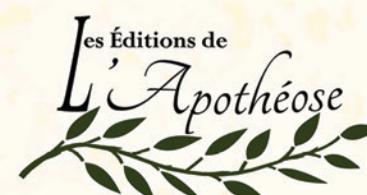
Déjà paru:



## Hantise

Roman / Spiritualité  
6x9/162 p.  
19,95\$

## Enquête paranormale



# Une librairie des langues



UNIQUE SUR LE CONTINENT

/

DE TOUTE L'AMÉRIQUE, LA LIBRAIRIE MICHEL FORTIN EST LA SEULE LIBRAIRIE SPÉCIALISÉE EN APPRENTISSAGE DES LANGUES AYANT PIGNON SUR RUE. NEW YORK, BOSTON, TORONTO, VANCOUVER: TOUTES PEUVENT ALLER SE RHABILLER, CAR C'EST À MONTRÉAL QU'ON RETROUVE CE COMMERCE UNIQUE OÙ PLUS DE 14 000 TITRES, SE RAPPORTANT À UNE CENTAINE DE LANGUES, SE CÔTOIENT SUR LES TABLETTES. PETITE VISITE DANS CE LIEU COSMOPOLITE OÙ LES LEÇONS DE GRAMMAIRE S'HABILLENT D'EXOTISME.

—  
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS  
—

Accéder à une autre culture, parler la langue d'un pays d'accueil, voyager et vouloir discuter avec les populations locales, diversifier ses compétences professionnelles, faire travailler ses neurones: les raisons de vouloir apprendre une langue sont aussi diverses qu'il y a d'apprenants. Mais une raison peut-être méconnue serait celle de la santé. «Les zones du cerveau qui sont sollicitées dans l'apprentissage de la langue seraient les mêmes que les zones affectées par l'Alzheimer. En les activant, on met plus de chances de notre côté de garder plus actives les communications neuronales dans cette zone du cerveau», explique Ronald Thibault, propriétaire de la Librairie Michel Fortin dont les dires sont corroborés par plusieurs études démontrant que le bilinguisme retarde effectivement l'apparition des symptômes de la maladie dégénérative. Alors, s'il vous fallait une raison de plus pour faire un détour à la Librairie Michel Fortin, en voilà une!

Le commerce vient de déménager, délaissant la rue Saint-Denis (et l'augmentation de loyer de 50 % qui lui était imposée bien qu'il y soit situé depuis quarante ans) pour l'avenue du Parc. Mais cela n'inquiète pas Ronald Thibault: «Nous sommes un commerce de destination», explique-t-il. Les gens qui ont besoin d'un guide de conversation, d'un dictionnaire, d'une méthode ou d'un roman en langue étrangère savent où le trouver. Cette librairie, créée en 1982, possède comme principale clientèle des écoles de langues, à Montréal, mais aussi partout à travers le Canada, et même à l'international. Et bien que l'anglais, l'italien, l'espagnol et l'allemand soient fort populaires, ce sont les méthodes pour le français langue seconde ou langue étrangère qui composent la majeure partie de ses ventes. Plusieurs écoles de langues privées, écoles publiques et bibliothèques s'approvisionnent chez ce libraire afin de mettre la main sur la méthode qui conviendra pour accompagner les nouveaux arrivants ou les nouveaux apprenants dans leur apprentissage du français. «Car les gens ont besoin du contact avec les livres pour apprendre», souligne monsieur Thibault.

## La gymnastique du cerveau

Un contact avec les livres, donc, mais également une méthode qui fonctionne selon chaque type de clients et qui permet de pratiquer à voix haute. «Pour savoir quel ouvrage conseiller à tel ou tel client, on pose des questions. On explique les différentes façons d'apprendre, on explique la façon la plus naturelle d'apprendre et, en fonction de ça, on trouve le produit qui colle à la fois à la conception de l'apprentissage d'une langue du client et à son besoin. Ce qui nous importe, c'est que lorsque le client achète un produit, il sache ce qu'il achète.»

«Ça fait plusieurs décennies qu'on est les meilleurs vendeurs de méthodes et guides Assimil au Canada. D'ailleurs, Assimil, au fil des presque 100 ans d'existence qu'ils ont, ont acquis plusieurs clients réguliers qui ne jurent que par eux. On a un "assimiliste" local qui a appris le hongrois avec la méthode Assimil à partir du français. Une fois le tout appris, il a demandé le même livre, toujours sur le hongrois, mais à partir de l'anglais. Ensuite, il nous a demandé s'il était possible d'apprendre l'espagnol, mais pour quelqu'un qui parle hongrois. Lui, c'est vraiment ce qu'on appelle un "assimiliste"», explique Ronald Thibault, qui voit passer dans sa librairie quelques clients passionnés de ce genre. Des clients qui comprennent la structure pédagogique d'Assimil, qui y adhèrent et qui reviennent, encore et encore. «C'est la méthode la plus intuitive pour apprendre une langue, mais il faut accepter certaines choses», parmi lesquelles, ajoute-t-il, celles de parler, de répéter et de s'écouter, notamment. «Car apprendre une langue, c'est s'entendre la parler.»

Une cliente est déjà entrée en librairie en expliquant qu'elle n'avait jamais été capable d'apprendre l'anglais, malgré les nombreux cours suivis. Le libraire lui a mis le bon outil entre les mains. Plusieurs mois plus tard, sur le trottoir, ils se croisent; elle l'arrête pour le remercier et lui dire qu'elle parle dorénavant enfin l'anglais! «C'est quelque chose de naturel, de facile, d'apprendre une langue. Même les bébés font ça tout seul!», dit Ronald, à peine à la blague.

## Suivre les vagues

Bien que ce soit plus de 400 langues distinctes qui figurent dans la base de données de la Librairie Michel Fortin, certaines se démarquent de façon notable. Actuellement, Ronald Thibault voit la vague de popularité du coréen s'engouffrer sur ses tablettes. En raison de l'engouement depuis quelques années pour les mangas, le coréen devient une langue seconde de prédilection pour les aficionados du genre. Le japonais est également très à la mode, de même que l'italien. «Je soupçonne la clientèle qui apprenait l'espagnol il y a trente ans d'être celle qui apprend aujourd'hui l'italien.» Il souligne l'attrait toujours présent pour les pays où il fait chaud, l'Italie passant maintenant devant l'Amérique du Sud pour les voyageurs en raison, peut-être, de son côté plus sécuritaire et pour sa culture également très intéressante. Lors de notre visite dans sa librairie, des guides d'ukrainien, de chinois et de russe étaient également mis de l'avant sur les cubes.



## CE QU'ON RETROUVE

### EN LIBRAIRIE :

des dictionnaires unilingues et bilingues

des guides de conversation

des méthodes pour autodidactes

des manuels et des cahiers d'exercices

des ouvrages didactiques

des romans en langues étrangères

des lectures graduées

des lectures bilingues

des jeux de société

D'ailleurs, l'enthousiasme pour l'apprentissage des langues semble s'être accru avec l'arrivée des applications de type Duolingo ou Babbel. « Mais le problème des plateformes comme Duolingo, c'est que tu apprends un paquet de mots hors contexte, explique le libraire. J'ai une belle analogie pour ça : quand tu veux apprendre une langue, l'application remplit tes tiroirs de vocabulaire, mais personne ne t'apprend à faire le meuble. Il faut apprendre à faire le meuble, puis apprendre où on met nos tiroirs et, après, naturellement, les tiroirs vont se remplir. » Et c'est justement là qu'une méthode, qui conjugue grammaire, vocabulaire et pratique orale, vient en renfort, peu importe la langue en cours d'apprentissage.

### Cours de langue, cours d'histoire

Pour comprendre pourquoi cette librairie des langues porte le nom de Michel Fortin, il faut revenir en arrière. « Pour faire un cours d'histoire, parce que c'est un peu ça, il faut comprendre que la librairie a déjà appartenu à un éditeur. Elle appartenait au Centre éducatif et culturel (CEC), un éditeur de manuels scolaires. Faut s'entendre que dans les années 1960 et avant, c'est le chaos dans l'industrie du livre au Québec. Chacun fait ce qu'il veut, comme il peut, les remises sont consenties de façon arbitraire, il y a peu de librairies, les éditeurs, comme le CEC, sont aussi importateurs de livres d'Europe, continent qui fait ses règles. Bref, c'est du grand n'importe quoi, mais tout le monde s'en accommode. »

Le CEC avait alors trois librairies, dont celle de Montréal, et s'était fait racheter en partie par l'Agence de distribution populaire, aujourd'hui connue sous le nom d'ADP, distributeur majeur au Québec, et par Hachette, qui souhaitait développer son marché sur le territoire québécois. Mais au début des années 1980, avec l'arrivée de la loi 51 qui dicte que seules les librairies de propriété québécoise (lire canadienne) peuvent être agréées (et qui peuvent donc, notamment, vendre aux institutions et aux écoles publiques), le CEC décide de se départir de la librairie, entrevoyant certaines difficultés sans l'agrément. « Le CEC voulait quand même garder pignon sur rue. Alors qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils ont demandé à Michel Fortin, qui était le gérant de l'époque, s'il voulait reprendre la librairie. On aidera Michel à racheter la librairie qui était sur la rue Mansfield et qui déménagera en 1982 sur la rue Saint-Denis. La librairie portera ainsi le nom Librairie CEC Michel Fortin pendant dix ans, comme prévu par contrat afin que le CEC préserve une présence de sa nomination sur rue. C'est en 1992 que la librairie devient la Librairie Michel Fortin, du nom de son fondateur. »

Ronald Thibault, lui, arrive d'abord comme client alors qu'il est étudiant à l'université, en espagnol. De fil en aiguille, il y fait son nid, d'abord comme employé à temps partiel dès septembre 1982 puis comme gérant. Actionnaire quelques années plus tard, il devient finalement propriétaire en mai 2020. En continuant de soigner ses relations avec les éditeurs de différents pays avec lesquels il fait affaire, en allant tous les deux ans à la Foire du livre de Francfort, en multipliant les contacts lors de congrès d'enseignants et en restant efficace informatiquement, Ronald Thibault assure une longue et heureuse vie à cette librairie des langues, petit joyau bien unique au cœur de la grande Amérique. ◊

L · I · B · R · A · I · R · I · E  
MICHEL FORTIN INC.



### LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

La librairie des langues  
5122, avenue du Parc, Montréal  
librairiedeslangues.com



Robert Laffont  
QUÉBEC

laffont.ca  
laffontcanada



IDENTITÉ VISUELLE DU 175<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ICQ CRÉÉE PAR L'AGENCE MINIMAL : LA DÉESSE MINERVE SUR LE BLASON DE L'ICQ AU 19<sup>e</sup> SIÈCLE, CATALOGUE 1898, MARC-AURÉLE PLAMONDON (1820-1900), PRÉSIDENT FONDATEUR DE L'ICQ.

# Promenade dans une cité de mots

—  
PAR  
MARIE-ÈVE  
SÉVIGNY  
—

EN ACCUEILLANT QUÉBEC DANS LE GIRON DES VILLES CRÉATIVES DE LITTÉRATURE (2017), L'UNESCO A NOTAMMENT SALUÉ SON RÉSEAU DE 26 BIBLIOTHÈQUES, SA MAISON DE LA LITTÉRATURE ET SON FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES. LA CHEVILLE OUVRIÈRE DE CETTE EFFERVESCENCE LITTÉRAIRE, L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC (L'ICQ), SOUFFLE SES 175 CHANDELLES. BALADE AUPRÈS DU PLUS ANCIEN ORGANISME CULTUREL FRANCOPHONE ENCORE ACTIF EN AMÉRIQUE.

J'écris enveloppée de verre et de bruit. Les fenêtres du café donnent sur un chantier de construction de la basse-ville, et le grondement de la machinerie rivalise avec le brouhaha des discussions, les sifflements de vapeur espresso. Dans la rue grise et étroite, des badauds regardent un panneau vitré s'élever dans les airs, pivoter, puis les éclabousser de soleil. La bibliothèque Gabrielle-Roy (1983) troque son ancienne pèlerine de briques pour une étoile de lumière. Il y a quarante ans, en implantant ce carrefour littéraire et culturel au cœur d'un quartier populaire, L'ICQ, la Ville de Québec et le Gouvernement du Québec pariaient que la culture fabrique le bonheur, puisqu'elle bonifie la qualité de vie<sup>1</sup>. Depuis, 25 millions d'entrées ont confirmé la démocratisation du lieu — autour duquel l'administration du maire Jean-Paul L'Allier (1989-2005) a revitalisé le centre-ville.

Au deuxième étage de l'imposant bâtiment, des architectes discutent à l'endroit même où, bientôt, la diversité des rencontres répondra à celle des livres. J'ai l'impression d'entendre Alberto Manguel demander dans *La cité des mots* : « Comment le langage peut-il déterminer, limiter et accroître notre imagination du monde ? » Cet humanisme, qui se matérialise ce matin dans la renaissance d'une bibliothèque centrale, me semble justement avoir obsédé L'ICQ tout au long de son existence, et ce, dès sa fondation en 1848. Comment amener le plus de personnes possible à progresser à force de fréquenter, d'habiter le langage ?

Québec  Canada

[institutcanadien.qc.ca/175](http://institutcanadien.qc.ca/175)

1. « La Bibliothèque centrale — communiqué de presse », non daté, [p. 5], BAnQ, fonds Pierre-F. Côté, P764, S2, ss6, 1999-04-014/65.



BIBLIOTHÈQUE DE  
L'INSTITUT EN 1948.

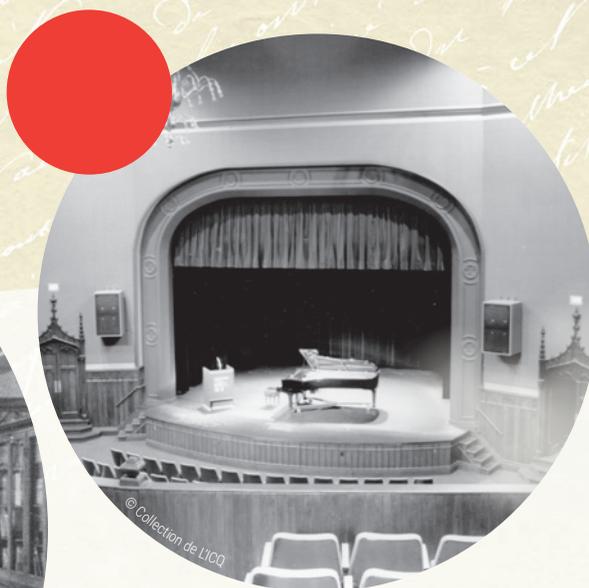
© Office provincial de publicité du Québec, collection de L'ICQ

### Survivre par la lecture

J'essaie de me représenter le paysage intellectuel de Québec à la naissance de L'ICQ, dans ce « Canada-Uni » de l'Acte d'Union (1840), tandis que la population canadienne-française est soudain engloutie dans la culture britannique. Les associations culturelles anglophones sont solides, contrairement aux initiatives francophones du même acabit qui ne font pas long feu. Côte de la Fabrique, dans l'arrière-boutique de leur librairie, les frères Joseph et Octave Crémazie reçoivent une coterie d'écrivains qui deviendront plus tard les grandes figures de notre répertoire national : Philippe Aubert de Gaspé (père et fils), Henri-Raymond Casgrain, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, Louis Fréchette, François-Xavier Garneau, Antoine Gérin-Lajoie, Étienne Parent, Joseph-Charles Taché... Le fait que ces auteurs, qui bénéficient déjà d'un lieu de rencontre pour partager leurs idées, souscrivent à L'Institut canadien de Québec comme membres fondateurs manifeste une sensibilité aux besoins intellectuels de la collectivité. En 1898, tandis que l'organisme fête son demi-siècle d'existence, son président, Nazaire Ollivier, rappelle la grave carence culturelle à laquelle les fondateurs ont tenté de remédier chez les francophones en leur donnant accès à une bibliothèque :

**La population française était dépourvue de tout moyen de compléter des études sérieuses. Les riches seuls pouvaient se payer le luxe d'une bibliothèque privée, et les riches ont toujours été rares parmi nous. C'est pour combler un tel vide que L'Institut fut fondé. Le but était de réunir la jeunesse, de lui fournir des salles de lectures, des journaux, des revues, des livres, des conférences, et de lui faire aimer les lettres, les hautes études, et la belle langue française<sup>2</sup>.**

Plus conformiste que L'Institut canadien de Montréal — dont les idées politiques libérales s'attirent les foudres de l'ineffable évêque Bourget —, L'ICQ cherche toutefois à maintenir un certain héritage canadien-français (francophone, catholique). Pour y parvenir, il ne semble pas céder à la modestie, étant conçu « dans le but de former une bibliothèque, une chambre de lecture, un musée, d'organiser un mode d'instruction publique au moyen de diverses séries de lectures sur des sujets propres à répandre [...] le goût de l'instruction, des arts, des



SALLE DE L'INSTITUT  
DANS LE TEMPLE WESLEY,  
VERS 1990.

sciences, et d'étendre les connaissances utiles et pratiques pour l'avantage général de la société<sup>3</sup> ». Bref, ce n'est pas parce que les moyens sont petits qu'il faut pour autant s'empêcher de voir grand.

### Le rêve d'une bibliothèque publique

Je décide de remonter à la source de ce vieux rêve de bibliothèque publique, que L'ICQ porte avec la Ville de Québec depuis 1898. Le café donne du courage à mes jambes, mais le cœur pompe tout de même dans le cap. Je m'essouffle dans la côte de la Montagne qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, rassemble plusieurs imprimeries et journaux. Bien sûr qu'il vente — l'infatigable nordet de la capitale, bien humide, fait craquer les ormes et les érables nus du parc Montmorency. Ces arbres gigantesques semblent dater de toute éternité, comme si, il n'y a pas si longtemps, des édifices n'avaient jamais occupé tout l'espace. C'est pourtant ici que, dans les locaux vides de l'ancien parlement du Bas-Canada, L'ICQ installe sa bibliothèque et sa salle de lecture (1848-1850).

Je me mets à errer dans le Vieux-Québec en quête des différentes adresses que L'ICQ a occupées jusqu'à sa collaboration avec la Ville de Québec. Il faut marcher dans le quartier pour songer que l'exiguïté de l'espace urbain n'est peut-être pas étrangère à la prudence de L'ICQ face aux idées progressistes du XIX<sup>e</sup> siècle. Tout en visitant ses anciennes résidences au fil du temps — Maison Simard de la rue Buade (1850-1863); édifice de la Caisse d'économie, rue Saint-Jean (1863-1882); Maison Bilodeau de la côte de la Fabrique (1882-1898) —, je me butte inmanquablement à l'imposant quadrilatère constitué par l'archevêché, le Séminaire de Québec, l'Université Laval (1852) et la basilique Notre-Dame. Un îlot de pierres ultramontaines, élevé sur le roc, qui embastille le savoir derrière ses murs ecclésiastiques. Tout en sachant qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, les dirigeants de L'ICQ viennent pour la plupart d'une bonne société plutôt placide, j'essaie d'imaginer les efforts qu'il leur a fallu déployer pour nourrir leur bibliothèque et tenir des conférences dans un tel climat de censure, où l'Index claustré les grandes œuvres dans « l'Enfer ».

C'est dire si, devant l'hôtel de ville, je reste épatée par la vision dont fait preuve le maire Simon-Napoléon Parent (1855-1920) au moment d'accueillir L'ICQ dans son hôtel de ville flambant neuf — juste en face de la Basilique. La Ville de Québec cherche à offrir une bibliothèque publique à sa population et désire aménager une nouvelle rue derrière l'hôtel de ville, là où se trouve la Maison Bilodeau, propriété de L'ICQ. Le mariage est signé devant notaire le 17 avril 1897. L'Institut vend son édifice à la Ville de Québec et ouvre sa salle de lecture à la population en échange de subventions annuelles : la Bibliothèque de Québec est née et L'ICQ en devient le gestionnaire officiel. Je ne peux m'empêcher de sourire à la pensée que, pendant une quarantaine d'années, la bibliothécaire de L'ICQ travaille et loge à l'hôtel de ville (lire l'encadré en page 39). Le savoir entre les mains d'une femme célibataire, au nez de ces messieurs du Séminaire ! Il faudra un jour expliquer ce prodige.

2. Nazaire Ollivier, « Noces d'or de L'Institut canadien », Collectif, *Catalogue de L'Institut canadien de Québec 1898*, Québec, Dussault & Proulx imprimeurs, 1898, p. 295.

3. *Acte pour incorporer L'Institut canadien de Québec*, Montréal, Stewart Derbishire & George Desbarats, 23 mars 1848.

1848

FONDATION DE L'ICQ

1897

ENTENTE POUR LA CRÉATION DE  
LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC

1906

PREMIÈRE FEMME EMPLOYÉE

1944

OUVERTURE DE  
LA SALLE DE L'INSTITUT

1983

OUVERTURE DE LA  
BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY

1991

INFORMATISATION DE LA  
BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC

2005

CRÉATION DE LA PREMIÈRE  
RÉSIDENCE D'ÉCRITURE

2010

PREMIÈRE ÉDITION DU FESTIVAL  
QUÉBEC EN TOUTES LETTRES

2015

OUVERTURE DE LA MAISON  
DE LA LITTÉRATURE

2017

QUÉBEC DEVIENT VILLE  
DE LITTÉRATURE UNESCOFESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES, 2011,  
SPECTACLE URBAIN *GRAND COUP DE MAUVAIS COUPS*  
INSPIRÉ DE L'ŒUVRE DE L'ÉCRIVAIN RÉJEAN DUCHARME.

Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, les noces entre L'ICQ et la Ville de Québec ne cessent de faire des petits. Dans les années 1940, les premières bibliothèques pour enfants éclosent dans différents secteurs de Québec. Des succursales de quartier apparaissent dans Limoilou (1950), Montcalm (1955), puis Saint-Roch (1965). En 1971, tandis que les bibliothèques municipales québécoises sont sous-développées en regard de celles du reste du Canada — pour chaque dollar dépensé annuellement par Montréal pour sa bibliothèque, Toronto en investit 3,17\$, Vancouver, 3,55\$ et London, 4,60\$<sup>4</sup> —, la Ville de Québec et L'ICQ rêvent audacieusement d'une bibliothèque centrale qui irait à la rencontre des gens pour leur offrir livres, disques, films, œuvres d'art, expositions et spectacles. Finie l'austère salle de lecture, on invente de nouveaux concepts: artothèque, bédéthèque, phonothèque, vidéothèque, laboratoire de langues, auxquels s'ajoutent un secteur pour enfants, un auditorium et un centre d'exposition. Le projet «Gabrielle-Roy» matérialise en 1983 le rêve d'une grande bibliothèque multimédia au cœur de la cité, que Paris réalisera en 1994 et Montréal, en 2005. Et dans quelques mois, l'établissement ouvrira ses portes avec un nouveau concept de foyers thématiques.

Le parfum du papier m'appelle le long de la rue Sainte-Anne, jusqu'à la rue Sainte-Angèle, où la petite porte de la bibliothèque Vieux-Québec (1941-2014) a été poussée assez de fois pour en perdre le compte. Chrystine Brouillet et Marie Laberge ont été des fidèles du lieu — comme Jacques Poulin, qui y installe la narratrice de *La traduction est une histoire d'amour* (2006). Il ne faut pas se laisser duper par l'architecture néogothique, qui réfère à un autre siècle: à partir des années 1970, le réseau de L'ICQ est un chef de file en matière de bibliothéconomie. Son bibliobus promène 4 500 volumes dans les quartiers périphériques de la ville; sur la rue Saint-Pierre, sa phonothèque rassemble une collection de 3 500 disques, tout en exposant les œuvres d'artistes locaux; à la bibliothèque Gabrielle-Roy, l'artothèque met à la disposition du public pas moins de 2 500 œuvres d'art, tandis que la logithèque donne accès dès 1985 à un ordinateur et à «l'autoroute de l'information». On l'aura compris: qu'il s'agisse de faire partie du projet pilote de prêt de livres numériques (2013) ou d'abolir les frais de retard (2022), innover reste le souci constant de L'ICQ et de la Ville de Québec.

Je regarde un garçon et une fille se chamailler en glissant leurs BD dans la chute à livres. Peut-être ont-ils été accueillis par le programme *Bibliothèques, terre d'accueil*, qui offre des services adaptés aux personnes immigrées? Peut-être sont-ils tout simplement venus au monde à Québec, et que la lecture leur est venue grâce à *Une naissance, un livre* — créé par L'ICQ (1999), aujourd'hui répandu dans la plupart des bibliothèques publiques du Québec? Ont-ils participé au club de lecture d'été? Aux ateliers d'éveil à la lecture? Je les regarde pousser la porte de la Maison de la littérature (2015), non sans me dire que ce vieux rêve de bibliothèque publique, né au parc Montmorency et porté par L'ICQ au cœur du Vieux-Québec, n'est sans doute pas étranger à la joyeuse turbulence de ces adolescents.

### Le foyer culturel

Revenant sur mes pas, je longe par la rue Dauphine la Maison de la littérature, dont les hautes fenêtres en ogive jaugent les baies à croisées du Morrin Centre, chacune des deux bibliothèques souriant à sa voisine. J'ai l'impression de voir la vieille lady tendre à sa copine francophone une tasse de thé en faïence, qui tremble dans sa soucoupe. L'ICQ et la Literary and Historical Society (1824) répondent à une mission semblable, chacune pour sa communauté linguistique. L'identité de la capitale repose beaucoup sur cette coexistence, cette entraide au fil du temps. C'est d'ailleurs la famille d'un «anglo de Québec», le sénateur Lorne C. Webster, qui offre en 1941 l'ancienne église méthodiste Wesley à la Ville de Québec pour que L'ICQ y installe sa bibliothèque et sa salle de spectacles.

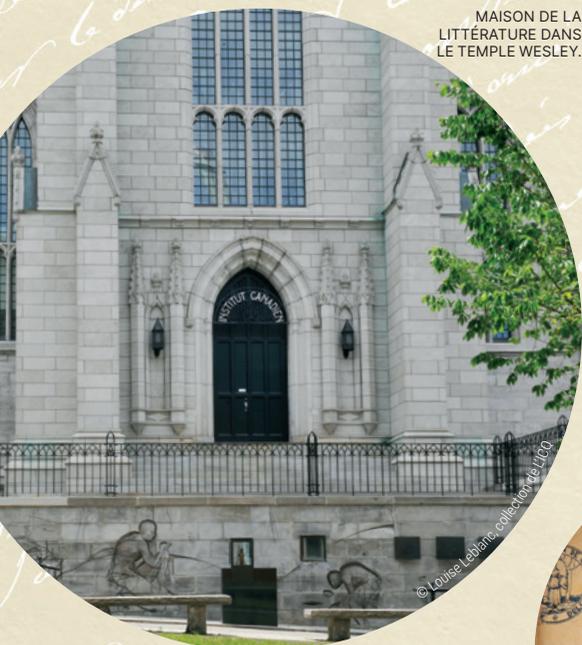
Sur l'esplanade où se rejoignent les rue Cook et Saint-Stanislas, je fais une pause à l'un des bancs de pierre, considérant le temple néogothique où se trouvait jadis la «Salle de L'Institut» (1944-1999). À combien de spectacles ai-je assisté ici, quand j'étais gamine? Il me fallait toujours de bonnes grosses minutes pour cesser d'être impressionnée par la splendeur austère de la salle, où je me faisais souvent disputer à force de m'amuser dans l'escalier en colimaçon du balcon. Je me sentais bien petite — jusqu'à ce que la musique m'entraîne dans l'innommable. Ce lieu m'emportait dans des émotions trop grandes pour moi, me subjuguant par ses grandes envolées lyriques, avant de me laisser à la sortie, chiffonnée par tout ce qui m'avait traversée et qui me laisserait longtemps silencieuse.

Je ne suis pas surprise que, parallèlement à son engagement en bibliothéconomie, L'ICQ mène encore aujourd'hui sa mission de diffuseur culturel. Au fil des années, l'habitude s'est transformée en évidence. Les personnes les plus âgées d'entre nous se souviendront qu'avant l'ouverture du Grand Théâtre, en 1971, Québec compte peu de salles de spectacle d'envergure.



© Louise Laberge, collection de L'ICQ

MAISON DE LA  
LITTÉRATURE DANS  
LE TEMPLE WESLEY.



© Louise Laberge, collection de L'ICQ

CARTE D'ABONNEMENT  
DE 1948 PRÉCIEUSEMENT  
CONSERVÉE PAR UNE  
ABONNÉE PENDANT 75 ANS.



© Collection de L'ICQ

CONTES SOUS LES ARBRES  
DE LA BIBLIOTHÈQUE  
DE QUÉBEC, 2022.



© Ville de Québec

MERCI MICHEL TREMBLAY,  
SPECTACLE PRÉSENTÉ À LA  
MAISON DE LA LITTÉRATURE.



© Hélène Bouffard, collection de L'ICQ

4. Anonyme, «Les bibliothèques du Québec sont inférieures à celles de l'ensemble du Canada», *Le Devoir*, 13 octobre 1958, p. 3.

## Les secrets de la grande « Mademoiselle »

Dans la lignée des grandes oubliées de l'histoire, la figure de **Joséphine Lortie** (1864-1956) reste aussi obscure que fascinante. Première employée féminine de L'ICQ, elle est engagée à 42 ans comme assistante bibliothécaire (1906), puis devient dix ans plus tard bibliothécaire en chef. Elle occupe ce poste de direction durant près de quatre décennies, et loge à l'hôtel de ville, même après sa retraite. Elle s'éteint à l'âge de 93 ans, 50 ans après ses débuts à L'ICQ. « Mademoiselle » occupait-elle un véritable poste de direction? Quelle était l'ampleur de ses tâches et responsabilités? Comment cette femme célibataire a-t-elle négocié avec la censure ecclésiastique? Quels impacts son travail eut-il sur la vie littéraire de Québec? Ce ne sont que de rares questions en regard de tout ce qui mériterait d'être creusé à propos de cette mystérieuse figure, qui attend sa biographie.

FESTIVAL QUÉBEC  
EN TOUTES LETTRES, 2011,  
CITATIONS LITTÉRAIRES  
SUR LE PARVIS DE L'ÉGLISE  
SAINT-ROCH PAR  
EXMURO ARTS PUBLICS.



FESTIVAL QUÉBEC EN  
TOUTES LETTRES, 2011,  
CITATIONS LITTÉRAIRES  
SUR LA BIBLIOTHÈQUE  
GABRIELLE-ROY PAR  
EXMURO ARTS PUBLICS.

—  
**Nous étions avec le maire à visiter cette salle poussiéreuse, fermée hermétiquement par ses fenêtres bouchées et servant de débarras depuis quelques années. Nous sommes montés au balcon. Le maire a regardé attentivement la salle, comme pour s'imprégner de l'esprit du lieu et imaginer son potentiel. D'habitude verbomoteur, il nous frappait par son silence. Le maire avait vu notre plan image du projet, qui illustrait tout le potentiel du lieu, il a dit : « Non, pas de mezzanine devant ces magnifiques fenêtres ! » Donc, on a compris qu'il acceptait l'idée d'une reconversion... Un moment merveilleux !**

Qu'il s'agisse de musique, de théâtre ou de conférences, que ce soit au Palais Montcalm ou à la « Salle de L'Institut », la programmation de L'ICQ est courue. Les séries *Les lundis de L'Institut* (1965-1995), puis *Classique et cie* (1995-2002) offrent des concerts de prestige, souvent diffusés par Radio-Canada. À l'auditorium Joseph-Lavergne, les *Dimanches-famille* (1990-2006) font hurler de rire les enfants par leurs spectacles multidisciplinaires où se mêlent le cirque, la danse, le théâtre, les contes ou les pantomimes. Même le hall central de la bibliothèque Gabrielle-Roy est mis à profit, en décembre 1983, pour accueillir une émission spéciale de *Stanké centre-ville*, diffusée par Radio-Canada, avec Alain Stanké et l'Orchestre symphonique de Québec. Le milieu des arts visuels n'est pas en reste, puisque le programme *Une vitrine pour les artistes* s'assure d'en présenter les œuvres dans les différentes bibliothèques du réseau. Aujourd'hui, ces dernières présentent des activités jadis initiées par le programme *Des bibliothèques animées*.

C'est alors que L'ICQ a l'audacieuse idée de créer *Contexte* (1998-2006), une série de spectacles littéraires. Gilles Vigneault vient y chanter, sobriement accompagné au piano. *Soifs*, de Marie-Claire Blais, y est mis en lecture avec Yvon Bilodeau et Béatrice Picard. Le groupe Villeray met en musique des poèmes de Saint-Denys Garneau. L'ICQ a-t-il alors conscience d'ouvrir un coffre aux trésors qui ne consentira jamais à se refermer?

### Les enfants de Ducharme

Je contemple la Maison de la littérature. Si je patiente assez longtemps jusqu'à la nuit tombée, la haute fenestration romantique illuminera le quartier. Dans deux jours, la *Nuit de la poésie* fera flamber la scène principale par une vingtaine de poètes en tous genres. Ça ne risque pas de cesser de slamer, puisque le lendemain, deux Acadiens sortent de leur résidence d'écriture en donnant un spectacle de *spoken word*. Et ça *swigne* comme ça plusieurs fois par semaine, de la table ronde sur les tabous artistiques au colloque sur les femmes de lettres, en passant par le Festival de contes et menteries ou les Rendez-vous de la BD. Pas moyen de rester tranquille chez soi pour lire!

Comme l'ensemble des initiatives de L'ICQ, la Maison de la littérature répond à un vieux rêve qui, pour devenir réalité, a demandé son lot de folie, d'énergie... et de patience. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, alors que la « Salle de L'Institut » doit fermer ses portes, L'ICQ songe à lui donner une nouvelle vocation. On propose à la Ville de Québec, qui en est propriétaire, de la convertir en Maison de la littérature. Les élus se succèdent sans que se concrétise l'audacieux concept. C'est lorsque Régis Labeaume arrive à la mairie que le projet prend son envol. Féru de lecture, l'homme qui voit grand espère un jour rencontrer son idole, Paul Auster. Marie Goyette et Jean Payeur, anciennement à la direction de L'ICQ, ont gardé précieusement le souvenir du moment où s'est joué l'avenir du lieu :

Je pénètre à l'intérieur de « la Maison » pour déposer mes livres en retard. Des applaudissements proviennent de la scène littéraire dans le cadre d'une remise de prix. Personne ne me gronde tandis que je gravis le large escalier de colimaçon qui mène à la bibliothèque. J'ai beau être une habituée, chaque fois que je parviens à l'étage, je sursaute devant tant d'éblouissement. Le gant s'est retourné : ma salle obscure de jadis resplendit. Un jeune homme sort doucement d'un des cabinets d'écriture, tandis que, juste à côté, deux étudiantes discutent en feuilletant leurs livres de classe. Je croise des amies de L'ICQ, qui se creusent déjà les méninges pour monter la prochaine édition de Québec en toutes lettres. Je m'émeus encore une fois de constater combien une si petite équipe arrive, par son inventivité, à d'aussi grandes réalisations.

Je me souviens de la première année du festival (2010), consacrée à un autre amant des bibliothèques, l'écrivain argentin Jorge Luis Borges. Dans le cadre des réjouissances, j'avais assisté au récital de ses textes, accompagné par le tango lancinant du couple lauréat d'un prestigieux concours de Buenos Aires. J'en frissonne encore. L'année suivante, dédiée à Réjean Ducharme, la littérature s'était transportée dans la rue Saint-Joseph, dont les trottoirs étaient tapissés d'extraits de ses romans. Me revient alors un extrait du message de Ducharme, lu par sa compagne Claire Richard lors d'une célébration du centenaire des éditions Gallimard à la bibliothèque Gabrielle-Roy. Ce pourrait devenir l'exergue de la longue complicité entre L'Institut canadien de Québec et la population de la capitale :

—  
**après avoir vécu de rêves,  
ceux des autres surtout,  
comme on vit d'amour,  
comme on vit dans une bibliothèque,  
où on ne rend pas tout ce qu'on prend malgré  
ce qu'on a dit<sup>5</sup>**

D'un étage à l'autre, j'erre parmi les rayonnages consacrés à la collection de littérature nationale. Les classiques qui ont jadis fondé L'ICQ dorment sans doute ici, dispersés entre les polars, les romans historiques, les essais québécois. Je considère ces autrices et ces auteurs qui, à bout de lecture, se sont mis à écrire. Combien de livres, ici, sont nés de lectures, d'événements suscités par L'ICQ?

Joyeux anniversaire, mon vieil ami. ◊

5. Réjean Ducharme, « Dernier message public, 20 octobre 2011 », *Romans*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2022, p. 1924.



Le phénomène  
new romance sur  
TIKTOK !

« Lucy Score donne  
l'impression qu'il est  
facile d'écrire des  
romans d'amour. Ce livre  
m'a accrochée dès le  
premier chapitre et ne  
m'a pas lâchée. »

She reads  
romance books

#thingswenevergotove

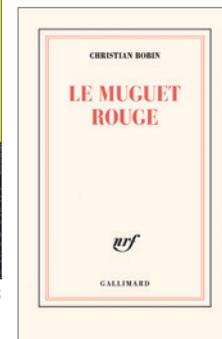
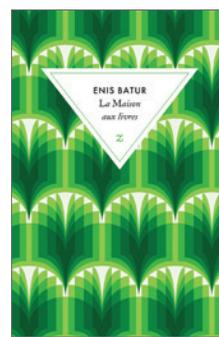
Un peu, beaucoup,  
passionnément!



Le roman  
qui a  
inspiré  
le film

Et si l'amour  
n'était  
qu'à portée  
de SMS ?

Michel  
LAFON



## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. LA MAISON AUX LIVRES /

Enis Batur (trad. François-Michel Durazzo), Zulma, 194 p., 41,95 \$

À la mort d'un bibliophile exubérant, un éditeur reçoit en héritage son manoir perché sur une colline verdoyante d'une Turquie où le soleil brille toujours. Le manoir est un prétexte: le bâtiment entier abrite une bibliothèque rare et riche, où se cachent quelques secrets qu'il faudra bien élucider. Des labyrinthes, des géométries, des corridors, des cachettes, des mots, des langues, des dédales, des rêveries, des livres, d'autres livres, encore plus de livres. À la fois essai sur la chose littéraire — du processus éditorial en passant par le plaisir de lire — et roman, *La maison aux livres* est un hommage aux moments tranquilles, à la texture du papier, aux fantaisies de classement. Un roman-miroir agréablement intrigant. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

### 2. L'OISEAU DE PLUIE / Robbie Arnott (trad. Laure Manceau), Alto, 328 p., 29,95 \$

Après avoir terminé la lecture de *L'oiseau de pluie*, un poids s'est installé dans ma poitrine. Je ne sais pas si c'était du vide ou du plein. Mais je sais que le livre existe encore dans une petite caverne quelque part dans mon corps. L'écriture de Robbie Arnott, simple et poétique, met en images des paysages ancrés dans mon imaginaire, met en action des personnages inoubliables, humains dans toute leur noirceur et dans toute leur clarté. Le fil des vies se croise et s'emmêle, la nature s'égaré et revient. Et moi, c'est à ce livre que je reviendrai toujours. Une œuvre qui suit bien sa précédente, *Flammes*, mais qui s'en émancipe totalement: complète et sans failles. Un livre de fiction comme il s'en fait peu, qui agit comme couverture lors de journées froides d'hiver, comme première fleur au printemps. On veut le garder près du cœur et, une fois la dernière page tournée, ne jamais s'en départir. **MAGGIE MERCIER** / Hannenorak (Wendake)

### 3. GALATÉE / Madeline Miller (trad. Christine Auché), Calmann-Lévy, 42 p., 11,95 \$

Les œuvres de Madeline Miller sont rares, ce qui fait de la moindre nouvelle un événement éditorial. Pour patienter jusqu'à la parution prochaine d'un roman autour de Perséphone, voici une courte nouvelle d'une quarantaine de pages qui renverse la perspective du mythe de Pygmalion. C'est au tour de la statue animée de raconter sa version. Exit le sculpteur génial transi d'amour, *Galatée* brosse plutôt le portrait peu flatteur d'un misogyne maladivement jaloux et possessif qui n'hésite pas à séquestrer sa femme pour rejouer à l'envi la genèse de son absurde fantasme. Toujours aussi pertinente et percutante dans sa réinterprétation des mythes grecs, Miller réussit de nouveau à transposer ces histoires millénaires vers une forme de récit inlâchable. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 4. LE MUGUET ROUGE / Christian Bobin, Gallimard, 78 p., 23,95 \$

Bobin s'en est allé dans l'immanence bienheureuse qu'il savait si bien nous dévoiler, tirant le voile de la réalité sur la beauté des petites choses poétiques cachées en coulisse. Bobin nous laisse quelques mots endimanchés pour affronter la vacuité de la modernité, ses hordes d'assoupis en marche vers on ne sait où. On découvre, en plus de sa sempiternelle sérénité, de sa capacité d'émerveillement olympique, un Bobin plus combatif, affûtant un instant les plumes de ses douces ailes de rêveur pour pourfendre de quelques piques ricanantes la médiocrité ambiante. Puis, il nous rappelle justement que peu importe l'ampleur de l'atrocité, son époque de référence, il s'agit toujours de trouver en toute chose la couleur éclatante du muguet rouge. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)



ELSA

PÉPIN

/ ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*). /

## CHRONIQUE

## LE BAL DES DÉTRAQUÉS

ON DIT QUE CES GENS VIVENT AU BORD DU MONDE, DANS SES MARGES QU'ON PRÉFÈRE TAIRE ET CACHER. ET S'ILS DISAIENT CE QUE NOUS SOMMES EN SECRET ? MARIANA ENRIQUEZ ET PAULINE PEYRADE EXPOSENT SANS DÉTOUR NI LYRISME LA VIOLENCE DES VIES DE CEUX ET CELLES QU'ON QUALIFIE DE FOUS, D'ALIÉNÉS OU DE DÉSÉQUILIBRÉS.

Reine du gothique et du macabre, l'écrivaine argentine Mariana Enriquez s'est notamment fait connaître avec *Notre part de nuit*, un pavé noir et cruel aux notes fantastiques sur une histoire de filiation entre un père et son fils. Elle renoue avec le récit d'horreur et d'effroi dans *Les dangers de fumer au lit*, s'immisçant cette fois dans la tête de marginaux en tous genres : revenants, fétichistes, prostituées, enfants toxicomanes, clochards et filles violées. Avec plusieurs scènes et personnages récurrents, Enriquez propose une ode à l'étrangeté, un univers scabreux, glauque et tragique, mais aussi drôle et déstabilisant.

On y trouve une femme excitée par des hommes cardiaques, « car en général, on ne remarquait pas qu'ils étaient malades, et quand ils étaient beaux, c'était une sorte de beauté détruite en secret ». Fascinée par la fragile beauté de ces êtres malades, l'héroïne de cette nouvelle se masturbe violemment en écoutant le pouls des cœurs détruits, dont il existe tant de variétés ! Il est aussi question de filles séquestrées et filmées pendant des agressions sexuelles, d'enfants enlevés qui réapparaissent trois ans plus tard, exactement comme le jour de leur enlèvement, comme si le temps s'était figé par un étrange sortilège. Y est abordé tout ce qui a trait au macabre : le fanatisme d'un adolescent pour un artiste qui vante le cannibalisme, l'engouement de jeunes pour le Ouija. Quelques passages rappellent Cronenberg, notamment lorsqu'il est question de corps mutilés, mais surtout, on remarque une originalité sans pareille et un déroutant sens de l'observation qui met l'accent sur l'aspect le plus honteux d'une réalité, cet angle mort de nos sociétés privilégiées dévoilé sans ménagement.

Le recueil se promène à la frontière d'un monde de superstitions, d'ésotérisme et de fantastique, mais jamais Enriquez ne quitte les rives de la réalité des bas-fonds de la société qu'elle ausculte avec un humour délicieusement subversif. Dans la première nouvelle, « L'exhumation d'Angelita », une fille rencontre le cadavre d'un bébé mort, la sœur de sa grand-mère, enterrée en cachette dans l'arrière-cour. Elle essaie d'étrangler le petit fantôme, mais, n'y parvenant pas, finit par accepter son existence de petite revenante, la transporte, lui achète un masque pour le visage. La nouvelle suivante

# Sur la route

raconte l'histoire d'une rivalité féminine : deux filles de 17 ans, frustrées parce que leur copine, moins jolie qu'elles, a plus de succès qu'elles auprès d'un certain Diego. Comment ce gars pouvait-il préférer « cette débile à cul plat » à elles deux ! Pour se venger, l'une d'elles met du sang menstruel dans le café de Diego, méthode trouvée dans un livre de parapsychologie, « peu hygiénique mais apparemment infaillible pour ferrer l'être aimé ».

Anti-contes de fées, satires féroces d'une société répressive et de ses pires vices et travers, les nouvelles d'Enriquez font notamment le portrait d'une Barcelone pleine de toxicos et de fous, développant au passage une intéressante théorie sur la fonction de ces êtres marginaux. « Parfois j'ai l'impression que les fous ne sont pas de vrais gens. Ils seraient comme les incarnations de la folie de la ville, des soupapes de sécurité. S'ils n'étaient pas là, on s'entretuerait ou on mourrait de stress, ou de je ne sais quoi, on assassinerait ces enfoirés de flics qui ne nous laissent plus nous asseoir sur le trottoir du Musée [...] ». Levant les tabous sans scrupules ni aucun sensationnalisme sur les horreurs quotidiennes, tel ce clochard qui chie devant des gens outrés d'assister à cette scène décadente devant leurs maisons cossues, l'écrivaine décrit dans le détail ce qu'on ne veut ni voir ni entendre. Ce livre confronte le lecteur à une misère qu'on redoute, montre combien nos mondes sont cloisonnés entre les gens dits « normaux » et les « autres », le voyou réduit à voler pour survivre, la jeune toxico qui se prostitue. Leur décalage avec le monde témoigne de la violence des multiples exclusions, de celles que la vie impose.

## Au bord du monde

La narratrice de *L'âge de détruire* appartient aussi à ce clan des marginalisés, petite fille victime d'inceste et de l'autorité tyrannique d'une mère abusive. Ce court premier roman de la dramaturge française Pauline Peyrade se découpe en deux parties. « L'âge un » se passe en 1993, lorsqu'Elsa a 7 ans et qu'elle s'installe avec sa mère dans un nouvel appartement. Elsa s'étonne de trouver un lit à étage dans sa chambre, découvre sa nouvelle école et se fait une nouvelle amie, la jolie Issa, avec laquelle elle reproduira le comportement incestueux de cette mère violente, qui la rejoint la nuit dans son lit et lui « fait mal au sexe ».

Dans une langue économe, presque télégraphique, la romancière s'immisce dans la tête de cette enfant qui relate son quotidien et suit sans la comprendre la déchéance de sa mère qui la violente et lui demande inlassablement : « Dis-moi que tu m'aimes. » Le climat toxique de la relation se révèle progressivement, ainsi que celui des femmes de la famille qui se lèguent, de génération en génération, une bague qui leur fait un garrot sur le doigt avec laquelle la grand-mère blessait la mère lorsqu'elle la criblait de coups. « L'âge de détruire » serait donc une fatalité, un temps immémorial qui dure toujours : « nous nous tuons nous-mêmes pour ne tuer personne », écrit Peyrade.

Dans la seconde partie, « L'âge deux », Elsa a 20 ans et tente par tous les moyens de se tenir à distance de cette génitrice possessive et cruelle. Si le roman est sombre et froid, il est aussi charnel et traversé par les accès d'une sensualité troublée, les séismes contradictoires de la narratrice, notamment ce moment où elle découvre son désir pour Issa, raconté avec une poésie exaltée, inspirée et fébrile. D'une précision admirable, celle d'une sculpture de marbre parfaitement ciselée dont les angles et les contours éclatent dans une lumière crue, ce récit crevé-cœur livré sans lyrisme rapporte avec justesse la vie d'une fillette brisée qui cherche à s'accrocher aux choses concrètes alors qu'elle glisse, chavire et suffoque. La minutie presque malade avec laquelle elle relate sa vie, ce soin qu'elle met à dire chaque détail paraît s'élever comme un rempart contre l'effondrement. Terrible et fascinant. ♦



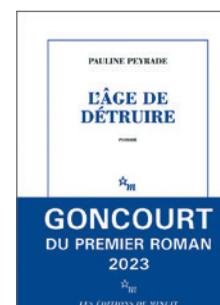
## LES DANGERS DE FUMER AU LIT

Mariana Enriquez

(trad. Anne Plantagenet)

Alto

200 p. | 25,95\$ ♦



## L'ÂGE DE DÉTRUIRE

Pauline Peyrade

Minuit

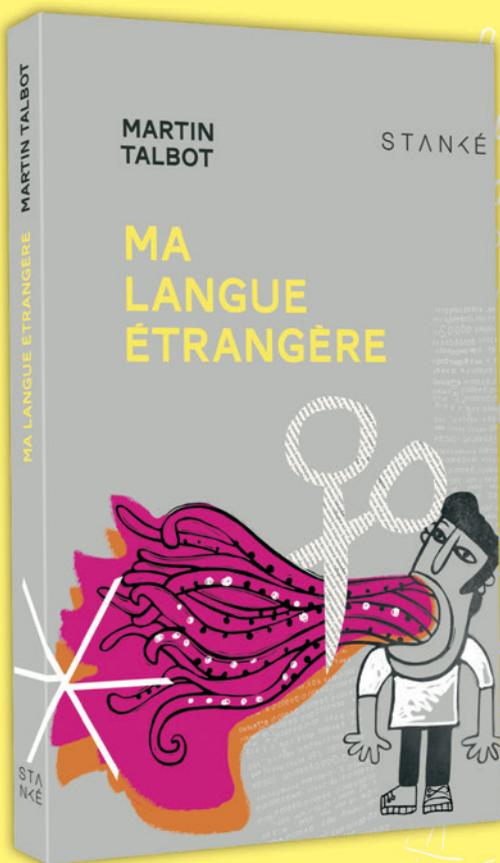
156 p. | 31,95\$ ♦

# MA LANGUE ÉTRANGÈRE

« ILS VEULENT ME  
FAIRE PAYER POUR  
MES ÉCARTS DE  
LANGAGE.

ILS ME POURSUIVENT  
POUR DIFFAMATION.

LE JUGEMENT  
EST TOMBÉ : ON  
ME COUPERA LA  
LANGUE À MIDI. »



STANKÉ

Canada

Conseil des arts  
Canada Council  
for the Arts

SODEC  
Québec



## TROIS RAISONS

## DE LIRE

—  
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS  
—



**CHEF-D'ŒUVRE**  
**JUAN TALLÓN**  
(TRAD. ANNE PLANTAGENET)  
(LE BRUIT DU MONDE)

### L'art de la légende, ou la légende de l'art

C'EST L'HISTOIRE INVRAISEMBLABLE DE LA DISPARITION D'UNE ŒUVRE D'ART. INVRAISEMBLABLE, CAR L'OBJET FAIT D'ACIER EST IMMENSE ET PÈSE TRENTE-HUIT TONNES. LORSQUE LE MUSÉE DE MADRID, QUI L'AVAIT SOUS SA SUPERVISION, RÉALISE UN JOUR QUE PERSONNE NE SAIT OÙ L'ŒUVRE SE TROUVE, C'EST LA CATASTROPHE... QUE LA DIRECTION TAIT DES ANNÉES DURANT, JUSQU'À CE QUE LA PRESSE S'EN MÊLE EN 2006. LE PLUS INCROYABLE DANS TOUT CELA ? C'EST UNE HISTOIRE VRAIE, ARRIVÉE À UNE ŒUVRE DE RICHARD SERRA, SCULPTEUR AMÉRICAIN MAJEUR DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE. UN MYSTÈRE QUI, ENCORE À CE JOUR, EST IRRÉSOLU, MAIS AUQUEL LE ROMAN DE JUAN TALLÓN OFFRE DE FABULEUSES PISTES.

#### 1 POUR L'ÉTONNANTE POLYPHONIE

Afin que le mystère demeure entier sur ce qui advient de l'œuvre et que, narrativement parlant, cette histoire véridique continue de maintenir le lecteur en haleine, l'auteur a choisi de donner la voix aux multiples sources qu'il a consultées durant ses nombreuses années de recherche. Ainsi, ce sont soixante-treize voix qui racontent, en quelques paragraphes à peine ou quelques pages, leur implication, de près ou de loin, dans cette histoire. On lit donc la version de l'agent de sécurité, du chauffeur de taxi, de plusieurs fonctionnaires, de l'inspectrice à la brigade du patrimoine, d'artistes célèbres, de la juge d'instruction, de critiques d'art, de journalistes, etc. Il y a même la voix de l'auteur, qui évoque ses difficultés à mettre la main sur les dossiers judiciaires entourant cette disparition. Ce qu'on y lit est tantôt fictif, tantôt tout droit sorti des dépositions de ceux qui ont vu l'œuvre, l'ont transportée, commandée, exposée, entreposée, etc. Soixante-treize voix unies, portées par une écriture qui leur sied chaque fois parfaitement, et dont chacune offre un petit bout de la réponse grâce à un éclairage bien précis.

#### 2 POUR DÉCOUVRIR DE L'INTÉRIEUR LE MONDE DE L'ART CONTEMPORAIN

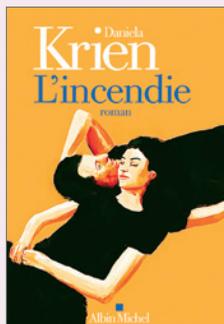
Quand on visite un musée, on ne pense pas nécessairement à tous ceux qui ont mis la main à la pâte pour que l'œuvre qu'on dévore des yeux se retrouve devant nous, au troisième étage d'une grande salle. À la lecture du livre de Juan Tallón, on en apprend sur les dessous des compagnies se spécialisant

dans le transport d'œuvres d'art, on apprend qu'un matériau pour construire une œuvre aux États-Unis peut être acheté en Allemagne, on apprend qu'il suffit parfois d'avoir les bonnes relations au bon moment et on en apprend aussi sur les coulisses politiques liées au fameux 5% (aux États-Unis) du budget qui doit être accordé à une œuvre d'art pour chaque bâtiment gouvernemental. *Chef-d'œuvre* nous montre qu'au-delà de l'inspiration de l'artiste, il y a beaucoup de sueur de manutentionnaires, de contrats signés, d'attente, de déplacements, de demandes de permis, bref... que le milieu de l'art est porté par des éléments bien prosaïques ! Et cette plongée derrière les murs est fascinante.

#### 3 POUR L'ASPECT THRILLER DU ROMAN

Étonnant : l'histoire est servie en s'éloignant de toute chronologie, nous entraînant parfois au moment de la création de l'œuvre disparue, parfois lors de l'inauguration d'un musée à Madrid dont l'odeur de la peinture fraîche dérange les narines des visiteurs, parfois lors des études de l'artiste, parfois bien après que la disparition a eu lieu, parfois lors de sa commande en 1986. La seule logique qui semble être maintenue dans l'ordre de présentation de toutes ces voix qui s'alternent est celle de maintenir le lecteur au bout de sa chaise. Une piste est ici semée par un indice qu'on croit déceler, alors qu'elle est ensuite réfutée plus loin par le témoignage d'un tel, qui lui nous ramène à une autre idée, ce qui, de fil en aiguille, duplique les questionnements et, surtout, le goût de découvrir comment l'auteur terminera ce fabuleux roman.

## DES ESSENTIELS POUR L'ÉTÉ



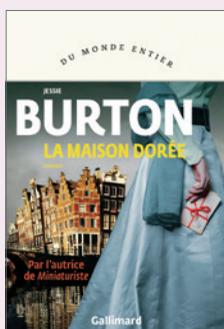
1



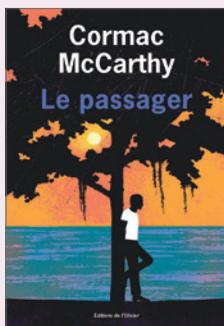
2



3



4



5

### 1. L'INCENDIE / Daniela Krien (trad. Dominique Autrand), Albin Michel, 280 p., 32,95 \$ ◇

L'autrice de *L'amour par temps de crise* revient avec une histoire qui, cette fois, dissèque les amours au long cours. Qu'advient-il du couple lorsque nous vieillissons, que les enfants sont partis, que ne restent que les routines, les silences, les ententes tacites? Se fragilise-t-il ou s'endurcit-il? Alors que Rahel et Peter devaient partir en vacances dans un chalet mûrement sélectionné, ils apprennent que celui-ci a brûlé; au même moment, une amie du couple a besoin qu'ils viennent veiller sur sa vieille maison, ses animaux, ses plantes. Des vacances d'été loin de tous, qui provoqueront inévitablement les grands questionnements, et soulèveront la poussière. Un roman sur l'amour.

### 2. NUIT DE COMBAT /

Miriam Toews (trad. Paul Gagné et Lori Saint-Martin), Boreál, 288 p., 29,95 \$ ◇

Dans de grandes fulgurances lumineuses, Miriam Toews (*Ce qu'elles disent*) met en scène trois générations de femmes mennonites qui mènent leur vie entre fous rires, besoin de liberté et folies. Le tout sous le regard de la fillette de 9 ans au langage coloré et au sens de la répartie implacable. Alors que cette dernière est renvoyée de l'école, sa grand-mère, *fan* des Raptors, se réjouit de lui apprendre la Vie pendant que sa fille à elle, enceinte, répète inlassablement pour le théâtre. L'aînée lui enseigne donc comment épeler les médicaments, creuser une tombe en hiver, voyager en décapotable...! Si l'humour y est bien présent, le roman ne laisse pas de côté les sujets de la santé mentale et du suicide, aussi abordés.

### 3. LA BALLADE DU FEU / Olivier Mak-Bouchard, Le Tripode, 264 p., 39,95 \$ ◇

L'auteur de l'excellent *Le dit du Mistral* revient avec un nouveau livre qui se déroule dans le Luberon, cette fois en nous présentant un protagoniste qui vient de perdre son emploi. Une vie somme toute banale, faite de siestes l'après-midi et d'envois de CV. Mais ce serait vite lassant si ce n'était de ce chat bavard qui semble habillé d'un smoking et de cet aigle majestueux avec qui il se fait copain. En fait, avec Mak-Bouchard, tout est dans la façon de raconter, de s'adresser au lecteur, de construire son fil narratif. On se plaît à sourire à maintes reprises, à plonger dans cette vie faite d'erreurs mais surtout de recommencements, qui ne mène pas là où on l'aurait cru.

### 4. LA MAISON DORÉE /

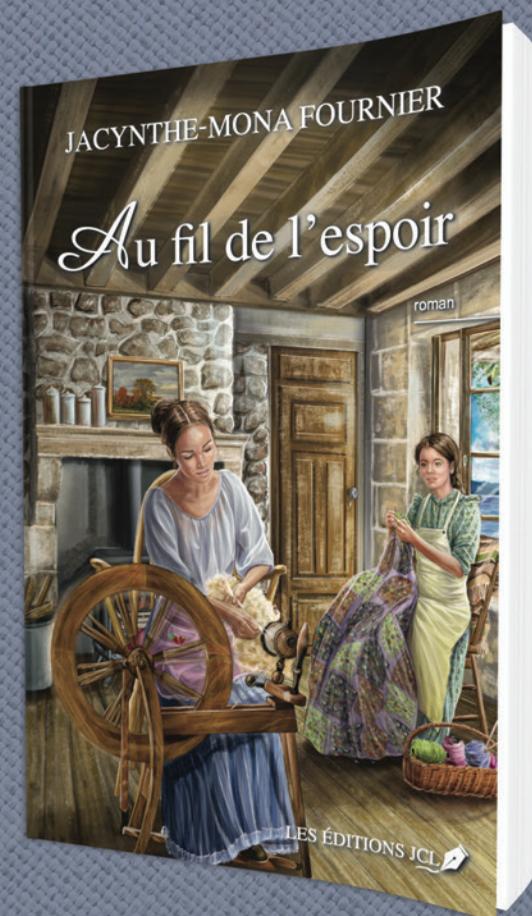
Jessie Burton (trad. Laura Derajinski), Gallimard, 460 p., 45,95 \$ ◇

Jessie Burton avait épaté le lectorat en 2015 avec *Miniaturiste*, un roman historique se situant à Amsterdam où la psychologie des personnages était finement décrite et où l'atmosphère était captivante. L'autrice revient avec une suite, qui prend ses aises dix-huit ans plus tard, aux côtés de la fille de Marin (décédée en couche dans *Miniaturiste*) et Otto. Pour sauver sa famille de la ruine, elle devrait se marier avec le bon parti que Nella lui a trouvé... Mais voilà: elle est plutôt amoureuse de l'artiste qui peint les décors au théâtre, ce lieu où elle se sent si libre. Roman astucieux dans sa composition autant que dans les chemins de traverse qu'il prend par rapport à *Miniaturiste*, *La maison dorée* est tout simplement fascinant.

### 5. LE PASSAGER / Cormac McCarthy (trad. Serge Chauvin), L'Olivier, 536 p., 44,95 \$ ◇

Après quelques années d'absence et le succès phénoménal de son roman *La route*, Cormac McCarthy est de retour avec *Le passager*, premier titre d'un diptyque — le deuxième *Stella Maris* est à paraître en juin — dans lequel il amalgame roman noir, histoire d'amour impossible, réflexion sur le déracinement, le deuil et le sens de la vie. Le mélancolique et désabusé Bobby, un plongeur spécialisé dans l'exploration des épaves, est hanté par la mort de sa sœur, survenue dix ans plus tôt, et par la collaboration de son père au développement de la bombe atomique. Alors qu'il explore un avion tombé en mer, il découvre que les informations du vol ont disparu tout comme un passager qui manque à l'appel parmi les cadavres.

## Un roman historique tricoté à merveille par Jacynthe-Mona Fournier



LES ÉDITIONS JCL   
Tout un monde à lire.

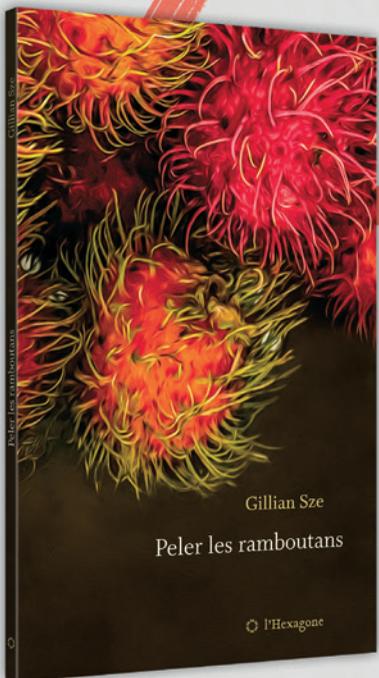
editionsjcl.com



Gillian Sze

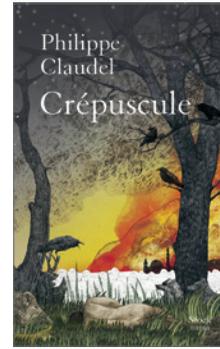
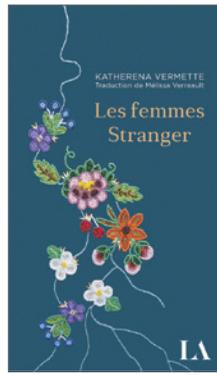
Peler les ramboutans

« Mon adieu est parfaitement rond, comme une noix de bancoule, aigre comme un calamondin. »



Traduit de l'anglais par Luba Markovskaia

l'Hexagone



## LES LIBRAIRES CRAQUENT

### 1. LE SILENCE ET LA COLÈRE / Pierre Lemaitre, Calmann-Lévy, 582 p., 34,95 \$

Un policier trop dévoué, et honni, protecteur de la natalité; une journaliste ambitieuse, prête à salir les Françaises pour propulser sa carrière; un mari, cocufié et maladroit, atteint d'une pulsion meurtrière incontrôlable; une fillette victime d'une chute trop accidentelle; un village englouti, sacrifié sous les flots d'une modernité profitable à tous: délices et horreurs, silences et aveux, les tribulations de la famille Pelletier, en ce début des années 1950, s'amplifient dans ce second tome des *Années glorieuses* de Pierre Lemaitre, renouant, pour notre plus grande satisfaction, avec le grand esprit feuilletonnesque à la Zola. Lecteurs, prenez garde: vous risquez d'en faire une totale *addiction*. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

### 2. LA SIRÈNE DE BLACK CONCH /

Monique Roffey (trad. Gerty Dambury), Mémoire d'encrier, 304 p., 26,95 \$

Maudite depuis des temps immémorables et sillonnant la mer des Caraïbes, la sirène de Black Conch se laisse voir par David, un pêcheur solitaire incapable de l'oublier, fasciné. Alors qu'elle a été capturée par des hommes sans scrupules, David la libère et l'amène chez lui. Leur amour voit le jour, à l'abri des regards. Monique Roffey remue le passé avec malice et efficacité: en plongeant dans les eaux troubles de l'archétype féminin, avec cette femme trop attirante, punie en devenant une créature marine proche du monstre, elle offre un prétexte tout désigné pour confronter ses personnages à leurs dissensions latentes, entretenues par des siècles de colonialisme. Une histoire simple et puissante, aux allures de fable, portée par une plume aussi riche que vive. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

### 3. LES FEMMES STRANGER /

Katherena Vermette (trad. Mélissa Verreault), Québec Amérique, 472 p., 29,95 \$

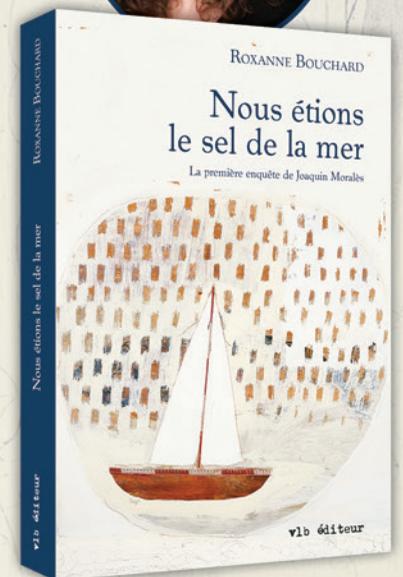
Celle qui nous avait offert le tant apprécié *Ligne brisée* nous plonge à nouveau dans ces histoires familiales lourdes de souvenirs et de non-dits. Malgré la misère, Katherena Vermette parvient à raconter avec délicatesse, compassion et une franche lucidité ces femmes qui survivent dans un univers où bien peu de portes s'ouvrent, forcées de se débrouiller sans filet, démunies. Margaret, l'aïeule, étouffée par sa famille, se mure dans la hargne et le ressentiment; Elsie, abruti par la drogue et l'alcool, rêve de réunir sa famille sans en avoir la force; ses deux filles, Phoenix s'enlisant en prison, et Cedar cherchant à s'émanciper par les études. Chacune d'elles porte son fardeau, mais aussi son espoir, son rêve d'un ailleurs possible. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

### 4. CRÉPUSCULE / Philippe Claudel, Stock, 508 p., 36,95 \$

Le meurtre d'un religieux sert de fil conducteur à cette œuvre ambitieuse qui n'a rien d'un roman policier. Philippe Claudel nous entraîne dans l'Europe de l'Est, au début du XX<sup>e</sup> siècle, au cœur d'un petit village où cohabitent chrétiens et musulmans. L'auteur s'intéresse à l'apathie morale qui gangrène une communauté, l'indifférence face à l'injustice galopante. L'enquête se veut sociologique. Chaque personnage est une équation tordue, déformé par les conventions sociales et les pulsions refoulées. Le portrait que brosse Claudel de la nature humaine est empirique, à la Tolstoï, une fresque évoquant l'Occident et la fin d'une époque. *Crépuscule* est un roman puissant et nécessaire, imprégné par une vision du monde aussi cruelle que sensible. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

Nous étions le sel de la mer

ROXANNE BOUCHARD



QUAIS DU POLAR  
FESTIVAL  
INTERNATIONAL  
LYON

SÉLECTION  
QUÉBEC 2023 DU  
COMBAT  
NATIONAL  
DES LIVRES

vlb éditeur



ROBERT

LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».

## CHRONIQUE

## ROMAIN GARY: L'INSOLITE CONSUL

À L'INSTAR DE CLAUDEL, MORAND, SAINT-JOHN PERSE, MAIS PEU À LEUR MANIÈRE, ROMAIN GARY A CONSENTI, LE TEMPS D'UN LUSTRE, À TENIR UN RÔLE DANS LA GRANDE CARRIÈRE, LA DIPLOMATIE, LE JOUANT À LA MANIÈRE DE STENDHAL, SÉDUCTEUR, FUGACE. ET, EN TOUT RESPECT DES AMBITIONS DE SA MÈRE, FIDÈLEMENT MAIS COURTEMENT.

Consul général de France à Los Angeles (autrement dit à Hollywood) à la mi-fifties, de 1956 à 1960, sous la présidence du général Eisenhower et de son sombre vice-président Nixon, tout juste avant l'élection de JFK, Gary aura vécu là — au 1919 Outpost Drive dans une vaste maison de type espagnol — une période de sa vie où, paradoxalement, c'est l'écrivain en lui qui va germer pour de bon. Il a écrit à la chancellerie, plus que des rapports, des romans (*Les racines du ciel*, *La promesse de l'aube* et *Lady L*), a fréquenté plus de stars que d'estafettes. Et, in fine, il croisa la beauté envoûtante de Jean Seberg; c'est en 1960 que Gary la rencontre, elle accompagne son mari, jeune avocat parisien venu présenter sa carte de visite au consul général.

L'apparition, en forme de coup de foudre, absolu, provoquera, après leurs amours d'abord clandestines (un appart dans l'île Saint-Louis), deux divorces, le sien avec la journaliste anglaise Lesley Blanch qui avait dix ans de plus que lui (sa *Lady L*) et celui de cette Américaine qui venait tout juste à 21 ans de tourner *À bout de souffle*, le premier film de Godard qui n'était pas encore sorti. Gary, lui, avait 45 ans. Le monde du cinéma, ébloui, allait découvrir cette Jean Seberg en vendeuse de l'*International Herald Tribune* dans les rues de Paris. Si l'on anticipe, on pourrait ajouter aux divorces subséquents leurs suicides successifs, en 1979 pour elle (alcool et barbituriques), en 1980 pour lui (une balle dans la bouche).

Mais qu'en était-il du diplomate Gary? Kerwin Spire a réuni un maximum de renseignements et consulté des archives inédites pour faire le point non sur la vie sentimentale de Gary (quoique... il évoque un flirt continu avec sa secrétaire, Odette de Benedictis, à qui il propose de faire un enfant...) mais sur sa carrière officielle, assez atypique merci, et même insolite, de représentant de la France à Los Angeles. Kerwin Spire a bien travaillé car son ouvrage est pure affaire de documentation pour lui qui, né en 1986 à Marseille, n'a pas été un témoin contemporain de la trajectoire de la comète Gary (le pilote de guerre de la France libre, le Compagnon de la Libération), l'écrivain qui mystifiera le monde littéraire en se dédoublant et décrochant

# En état de roman

par ce subterfuge un deuxième prix Goncourt (sous le nom d'Émile Ajar!) et n'a donc pas humé par ses deux narines ce capiteux parfum Gary. C'est un dossier qu'il signe, et, étonnamment, sans cette froideur du travail technique de l'apprenti mais une franche empathie bien sentie de l'amateur.

Consul de France aux États-Unis vers la fin des années 1950, alors que les effluves malodorants du maccarthysme flottent dans l'air, voilà ce qui rendait sa mission délicate au point de départ puisque Gary était tout de même né à Vilnius d'une mère juive et de père inconnu, et qu'il a grandi à Moscou. Pour être acceptée, la candidature de Gary fut donc maquillée par les stylistes du Quai d'Orsay. Pours mensonges, on affirma qu'il était né à Nice (alors qu'il y était arrivé avec sa mère à 13 ans) et qu'il était de religion catholique; bref on lui ajusta un costume présentable au pays de l'anticommunisme.

Ces années de la fin de la décennie 1950 sont aussi celles des « événements en Algérie », cette guerre qui ne disait pas son nom et avec laquelle Gary aura quelques misères à défendre la politique de la France, un État colonialiste dont il était le représentant, lui plutôt libertaire et humaniste. Il se verra forcé de signaler au Quai d'Orsay la présence en Californie d'agents du FLN qui s'infiltrèrent en quête d'appuis alors que la politique américaine prend ses distances avec la France à cet égard. Pas facile pour lui et il cachera sa honte derrière la fumée de ses Montecristo No. 4. Il danse sur le sujet quand il déclare à *L'Express*: « l'exemple d'un anticolonialisme justifié se transforme en un absolutisme nationaliste insupportable et très net », et qu'il ajoute qu'« il y a en Algérie une vie française aussi indéradicable que la vie arabe ». C'est la position du Camus croyant ingénument à la possibilité d'une cohabitation pacifiste des deux peuples. Et Camus qui meurt en janvier 1960. La question algérienne a donc pu jouer dans la décision que prend Gary de mettre fin à sa carrière de diplomate, carrière qui, vraisemblablement, n'était pas faite pour un homme comme lui, direct, franc, fier, téméraire, libre.

Lui qui a pleuré de bonheur le 15 mai 1958 en apprenant que le général de Gaulle revenait aux affaires en se disant « prêt à assumer les pouvoirs de la République », et qui lui consacra le 8 décembre un portrait magistral en neuf pages dans *Life Magazine* titré « *De Gaulle: The Man Who Stayed Lonely to Save France* », eh bien, lorsque son cher héros historique vint en visite officielle aux États-Unis en mars 1960, le consul insolite qu'il était n'était pas là! C'est Lesley Blanch, sa femme, qui joue l'accueil au général lors de l'escale à San Francisco!

Où était-il donc, le consul général? Sous prétexte de se rendre à Vichy (ça ne s'invente pas!) pour une cure thermale, Kerwin Spire nous apprend que Gary avait cette année-là littéralement « disparu » du radar pendant deux mois. En fait, anonymat absolu, sous garantie du secret gardé par la direction du palace, le consul général de France à Los Angeles logeait au Lutetia, boulevard Raspail, avec la *Joan of Arc* de Preminger, la « Patricia » de Godard, Jean Seberg, sa maîtresse qui deviendrait sa femme en 1962 et le demeurera durant huit ans de vie pas vraiment commune (leur divorce fait les unes en 1970), mais là, en ce printemps de l'année 1960, rien n'est plus important à ses yeux que son idylle menée haut les cœurs avec la mignonne Américaine aux yeux bleus venue des Grandes Plaines de l'Iowa. ♦



MONSIEUR ROMAIN GARY  
(T. 1) : CONSUL GÉNÉRAL  
DE FRANCE, 1919  
OUTPOST DRIVE, LOS  
ANGELES 28, CALIFORNIA

Kerwin Spire  
Folio

376 p. | 16,95\$ ♦

# NOS FAVORIS DE LA SAISON

PAR ALEXANDRA MIGNAULT ET JOSÉE-ANNE PARADIS

## 1. YOGI STRIPPER /

Marie-Claude Renaud, La Mèche, 256 p., 24,95 \$

Envie d'une lecture au franc-parler, sans fard? Plongez dans le récit de Marie-Claude Renaud, qui nous entraîne entre bars de strip-tease et salles de yoga! Sans jugement ni tabou sur sa carrière de danseuse nue ou sur celles qui la pratiquent aussi, elle en dévoile les coulisses, relatant ses débuts dans les bars de région jusqu'à son succès à Montréal, dans des bars prisés. Peut-être, d'ailleurs, les retraites zen sont-elles davantage source de jugements avec toutes ces façons de devoir «prendre soin de soi». Directe et sans flafla, Renaud se raconte avec aisance, parle de son rapport complexe à la nourriture, de sa consommation de drogues, de pourquoi elle apprécie autant danser et de comment elle a fait sa marque dans le milieu grâce à sa personnalité.

## 2. LA FIN DE NOS PROGRAMMES /

Martin Bélanger, Del Busso Éditeur, 208 p., 24,95 \$

Le concepteur-rédacteur Martin Bélanger se lance dans l'écriture d'un premier roman, et c'est fort réussi. On suit Vincent, quarantenaire dont le travail à 100 000 \$ par an consiste à donner des excuses au nom de la Ville de Montréal. Sa vie est rythmée par son écoute excessive de la radio, dont le roman est truffé d'extraits d'émissions. Avec une écriture vive et imagée, il nous entraîne dans le tragi-comique d'un quotidien qui, de banal, passe à celui de tous les changements, parmi lesquels les deuils, qui poussent à l'émergence de nouvelles convictions. Un roman sonore où réel et fiction s'entremêlent avec les rêves et les ondes radio...

## 3. GALUMPF / Marie Hélène Poitras, Alto, 192 p., 24,95 \$

Onze nouvelles et une réflexion sur l'acte d'écrire (et de monter à cheval) forment ce recueil, dont le titre *Galumpf* fait référence aux derniers mots du *Livre des mots* de Richard Scarry. Dans ces textes où il est question de vivre-ensemble, des liens qui nous unissent aux animaux, d'empathie et de création, une fillette laissée à elle-même tente d'apprivoiser un chien trop gros pour elle; une cavalière renoue avec sa passion après des années d'absence; un animateur de radio prend sa retraite et une écrivaine retourne sur les traces de son enfance. On retrouve avec bonheur l'élégance de la plume de Marie Hélène Poitras, cette écriture qui nous happe.

## 4. PAR-DELÀ LES LIVRES : L'EMPREINTE DU LITTÉRAIRE SUR NOS MÉTIERS /

Collectif sous la direction de Normand Baillargeon, Poètes de brousse, 244 p., 29,95 \$

Dans cet ouvrage dirigé par Normand Baillargeon, les rédacteurs invités s'intéressent à ce que peut la littérature dans l'espace collectif, dans la construction de soi, dans la compréhension de notre société. En donnant notamment la parole à des historiens, psychologue, avocat, comptable, fiscaliste, saxophoniste, professeur à HEC, médecin ou psychiatre, Baillargeon démontre que la richesse des livres dépasse le simple divertissement. Car, souvent, c'est la littérature qui permet de comprendre le monde de l'intérieur. Fascinant.

## 5. LES MANQUANTS /

Marie-Ève Lacasse, Seuil, 252 p., 38,95 \$

La plume de Lacasse est toujours aussi savoureuse: elle dissèque les sentiments, les contradictions de ses personnages avec une grâce certaine. Dans ce roman polyphonique, trois femmes sont entendues lors d'un interrogatoire concernant la disparition de Thomas, qui a quitté la maison sans mot dire il y a deux ans déjà, laissant femme et enfants dans une incompréhension totale. Le roman se déroule dans un monde où les dérèglements climatiques ont poussé les femmes à trouver des solutions de survie et à ravalier leur colère. Le mystère demeure: qu'est-ce qui a pu pousser Thomas à partir? D'ailleurs... où est-il et quelle est cette histoire de meurtre?



**6. UNE CONVERSATION / Annie Ernaux et Rose-Marie Lagrave, Éditions de l'EHESS, 144 p., 16,95 \$**

L'une est écrivaine, l'autre, sociologue. Ces deux femmes d'une même génération, issues d'un milieu rural, ont été réunies autour d'une table ronde en 2021. De là, notamment, découle ce texte qui en est tiré, où les deux intellectuelles partagent leurs réflexions sur leur écriture respective, les rapports de pouvoir, le féminisme, la célébrité, la vieillesse ainsi que leur statut de transfuge. En s'articulant autour de la prémisse que l'écriture de soi produit une connaissance du social, ce livre, entre intimité et science sociale, est d'une lucidité envoiante.

**8. RESTE / Adeline Dieudonné, Saint-Jean, 224 p., 27,95 \$**

Un homme passe la fin de semaine dans un chalet avec sa maîtresse, comme ils ont l'habitude de le faire. Mais voilà : au petit matin, durant sa nage matinale, il se noie. L'amante, ne sachant comment réagir à ce tsunami émotif, commencera la rédaction de plusieurs lettres adressées à la femme de l'homme qu'elle aimait. La mort, ici, est un prétexte narratif pour nous entraîner dans la vie livrée par cette jeune quarantenaire, qui, en tout respect et même avec empathie, raconte son passé, son histoire d'amour, parle de cet homme qu'elles ont toutes deux aimé, différemment.

**11. AU FOND DU PUIITS / Sylvain Alzial et Louise Collet, Le Lièvre de Mars, 40 p., 24,95 \$**

Adapté d'une fable chinoise de Tchouang-tseu datant du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce texte est une invitation à nous délaïsser de nos œillères pour mieux embrasser du regard le monde qui s'offre à nous. L'histoire est celle d'une grenouille qui patauge au fond d'un puits. « Reine de son petit univers clos, la grenouille vivait ainsi heureuse, bien à l'abri. » Mais voilà qu'un jour, une tortue fait irruption et lui parle de l'immensité de l'océan. Troublée, la grenouille n'ose y croire, voire se l'imaginer. Mais l'histoire finit bien, soyez-en convaincus. Un habile mélange de philosophie et de divertissement, habillé avec adresse de magnifiques illustrations qui rappellent la peinture traditionnelle japonaise. *Dès 5 ans*



**9. LE PETIT PENSOUILLARD : COMMENT AIDER VOTRE ENFANT À APAISER SON MENTAL / Serge Marquis, Édito, 184 p., 22,95 \$**

Dans la verve dynamique et emplie d'exemples concrets (et souvent drôles) qu'on lui connaît, le médecin Serge Marquis propose d'adapter son concept de « Pensouillard le hamster », ce petit ego qui tourne sans cesse dans notre cerveau, à la réalité de nos enfants. Sa solution est de cultiver l'art de la présence, c'est-à-dire de proposer aux parents de faire taire leur propre Pensouillard afin de se connecter à leurs enfants et à l'accepter, sans jugement, pour mieux l'apaiser. Une avenue rafraîchissante parmi les nombreux livres d'éducation bienveillante existant déjà.

**10. TESTÉ ET APPROUVÉ (T. 2) / Collectif sous la direction de Marie-Julie Gagnon, Parfum d'encre, 304 p., 29,95 \$**

Parcourir le Québec peut se faire en dehors des sentiers battus, et encore plus aisément avec un livre tel que celui-ci qui vous aiguillera sur 100 expériences hors du commun à essayer. Que vous soyez un adepte de l'adrénaline, de *glamping*, de plats du terroir, de culture ou de savoir-faire ancestral, il y a dans ce livre une idée — ou cent ! — pour vous. Dormir dans des lieux inusités, prendre le thé dans un hamac au son de la harpe, survivre en forêt après avoir été largué par un hélicoptère, rouler à vélo sur une voie ferrée, faire de l'apnée nordique : les suggestions sont épatantes et promettent toutes de vous faire aimer vos vacances au Québec!

**12. L'ENFANT PAPIILLON / Marc Majewski (trad. Luba Markovskaia), La Pastèque, 40 p., 21,95 \$**

Dans un foisonnement de couleurs, l'artiste talentueux qu'est Marc Majewski nous transporte aux côtés d'un enfant papillon, un petit garçon dont l'excentricité réside dans ce déguisement qu'il a lui-même confectionné et qui lui permet de tourbillonner et de se laisser porter de fleur en fleur. Mais voilà que des enfants se moquent de lui, abîment ses ailes. Son père lui montrera à reprendre le dessus, car nul ne doit renoncer à ses désirs devant les autres. Un bel hymne au courage d'être soi. *Dès 6 ans*

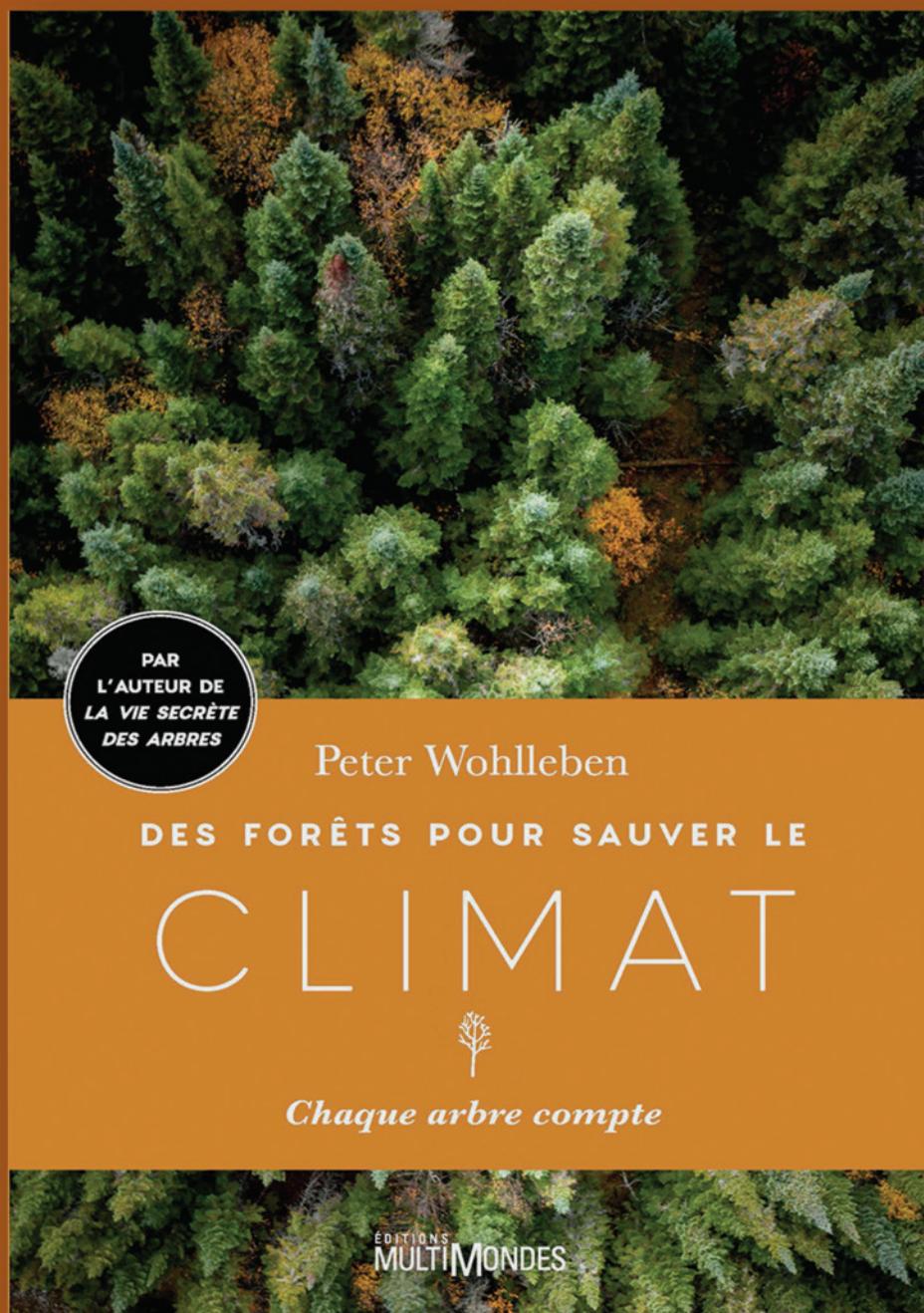
**7. RAVIVER LES VOLCANS / Véronick Talbot, Hurtubise, 232 p., 24,95 \$**

Alors qu'elle vient à peine d'avoir 30 ans, Alexe a l'impression que sa vie ne la comble pas. Son travail l'ennuie et elle n'est pas remise de ses deuils, ce qui l'a poussée à faire le vide autour d'elle. Afin de provoquer un peu les choses pour que ça change, elle répond à une annonce pour partir en voyage en Indonésie, elle qui a toujours rêvé de voyager, mais qui ne l'a jamais fait. Le guide? C'est Luca, le meilleur ami de son ex, avec qui elle ne s'entendait pas si bien que ça à l'époque. Grâce à ce périple, Alexe sort de sa zone de confort, se retrouve et découvre Luca sous un autre jour... Un premier roman à deux voix qui donne le goût de voyager, d'être dépaycé et de suivre son cœur.

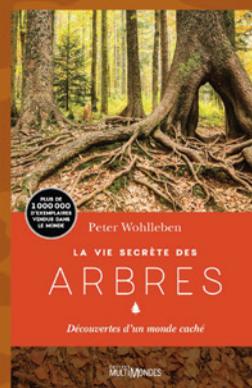
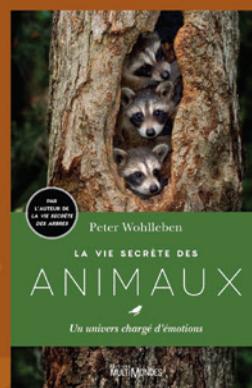
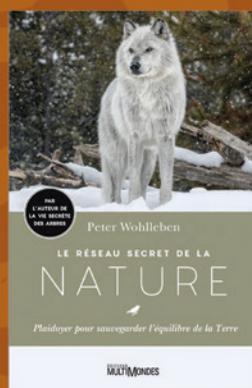
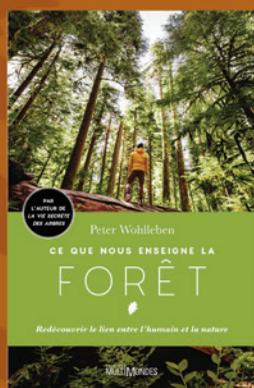
# CHAQUE ARBRE COMPTE!



L'AVENIR  
DES FORÊTS  
AU TEMPS DU  
RÉCHAUFFEMENT  
CLIMATIQUE



## DU MÊME AUTEUR



ÉDITIONS  
MULTIMONDES

[www.editionsmultimondes.com](http://www.editionsmultimondes.com)



Offerts en version numérique

# Les rendez-vous d'histoire

## SAVOIR D'OÙ L'ON VIENT

LA MÉMOIRE ET L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE SONT LE REFLET D'UNE SOCIÉTÉ, DE SES RÉFLEXIONS ET DE SES REPRÉSENTATIONS. À L'OCCASION DES 6<sup>ES</sup> RENDEZ-VOUS D'HISTOIRE DE QUÉBEC, QUI AURONT LIEU DU 9 AU 13 AOÛT 2023, NOUS SOUHAITONS METTRE EN LUMIÈRE LA CONTRIBUTION DE CES ACTEURS, ACTRICES ET INSTITUTIONS AYANT MARQUÉ L'HISTOIRE, DES FIGURES QUI ONT PARFOIS TRAVAILLÉ DANS L'OMBRE OU QUI, AU CONTRAIRE, ONT RAYONNÉ SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE. EN NOUS INSPIRANT DE NOTRE PROGRAMMATION, VOICI QUELQUES BELLES SUGGESTIONS DE LECTURE.

### Histoire du livre et de la pratique historienne

L'historienne Micheline Dumont, dont les recherches ont permis de valoriser l'apport des femmes dans l'histoire et qui n'a jamais cessé de dénoncer leur invisibilité dans le récit national, s'ouvre sur sa jeunesse, son milieu familial et son parcours professionnel dans *De si longues racines*, publié aux Éditions du remue-ménage.

Lise Bissonnette, qui a notamment été journaliste, directrice du *Devoir*, puis cheville ouvrière de la Grande Bibliothèque à Montréal, s'est confiée à Pascale Ryan dans *Lise Bissonnette: Entretien*, paru récemment chez Boréal. Cette grande dame raconte les moments marquants de sa vie ainsi que le rôle des institutions nationales du Québec depuis la Révolution tranquille.

La profession historienne a longtemps été un univers masculin dont étaient exclues les femmes de lettres. Dirigé par Louise Bienvenue et François-Olivier Dorais, l'ouvrage *Profession historienne?*, fraîchement sorti des PUL, s'attache à faire connaître les « ouvrières de Cléo », ces romancières, journalistes et premières historiennes ayant contribué à écrire l'histoire canadienne-française.

C'est aux métiers de l'ombre (l'édition, l'impression et la diffusion de l'imprimé) qu'est consacré le *Dictionnaire historique des gens du livre au Québec* de Josée Vincent et Marie-Pier Luneau, paru aux PUM. Ses quelque 400 notices racontent l'histoire d'individus, de collectivités et d'institutions ayant contribué à « l'industrie » du livre au Québec, de la Nouvelle-France à aujourd'hui.

À la croisée de l'histoire du livre et des savoirs figure l'étude des manuels scolaires. Quelle formidable manière d'analyser l'histoire enseignée par une collectivité! Dans *L'école du racisme: La construction de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)*, publié par les PUM, l'historienne Catherine Larochelle documente la mise en scène de « l'Autre » dans les premiers manuels scolaires au Québec, revisitant l'histoire de l'instruction publique dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

La représentation des peuples autochtones dans l'enseignement de l'histoire est également une préoccupation portée par Emmanuelle Dufour, qui laisse place aux voix autochtones et québécoises dans sa bande dessinée « *C'est le Québec qui est né dans mon pays!* », parue chez Écosociété. Dans une démarche d'ouverture et de dialogue, l'autrice interroge le récit national québécois et démontre la criante absence des réalités autochtones au sein de ce discours.

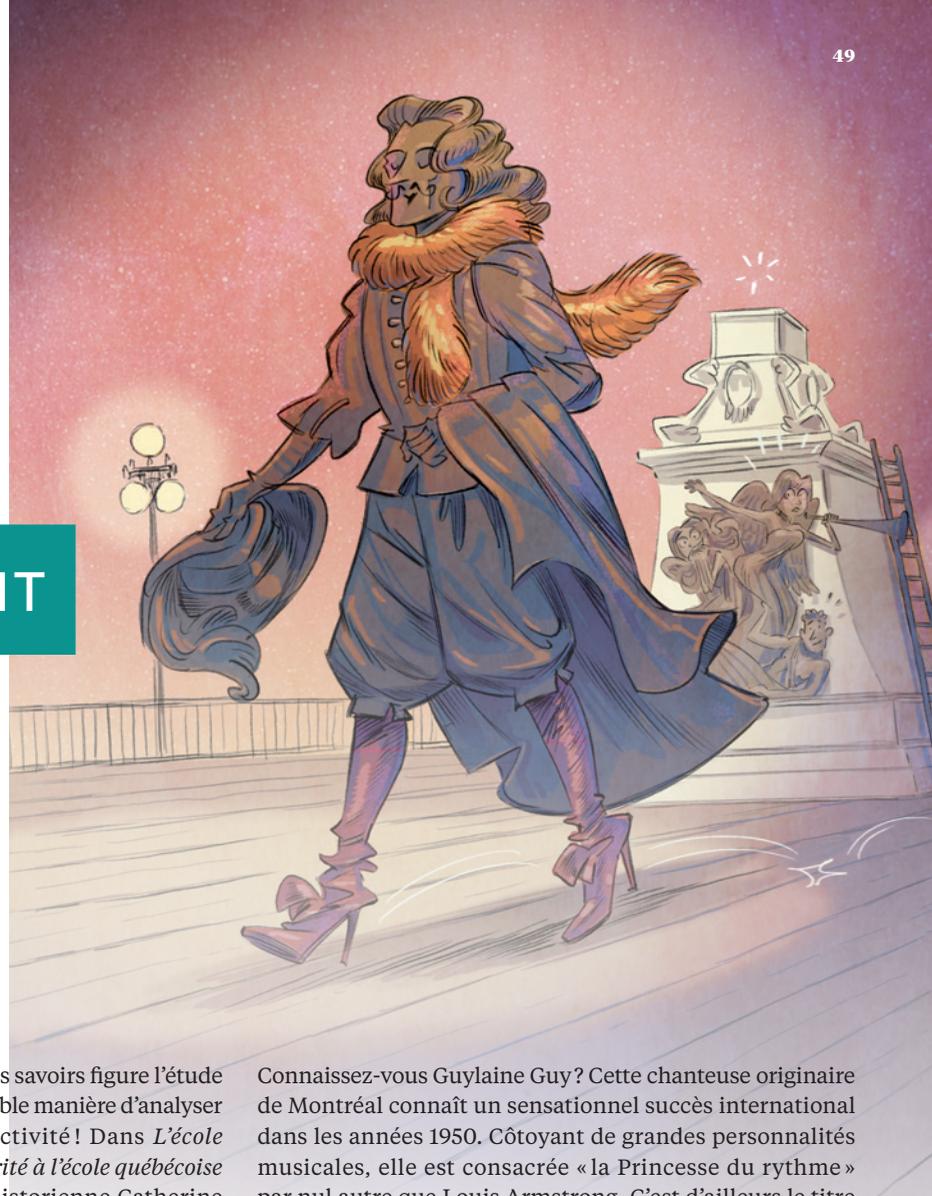
### Mémoire musicale et artistique du Québec

Née en 1923 dans le quartier Saint-Sauveur, à Québec, Alys Robi a connu un destin hors du commun. Étoile montante dès les années 1940 avec son grand succès *Tico-Tico*, elle connaîtra plusieurs drames et deuils au cours de sa vie. Chantal Ringuet a plongé dans ses archives familiales afin de raconter son histoire dans *Alys Robi a été formidable*, paru chez Québec Amérique. Celle qui aurait eu 100 ans cette année sera célébrée à la hauteur de son personnage lors des 6<sup>ES</sup> Rendez-vous d'histoire de Québec.

Ouvrage significatif pour l'histoire de la musique au Québec paru en 2009 chez Lux, *Une histoire du jazz à Montréal* de John Gilmore retrace l'émergence du jazz dans la métropole. On y découvre ces artistes qui ont brillé sur la scène nocturne montréalaise au XX<sup>e</sup> siècle et qui ont largement contribué à l'effervescence de la culture populaire nord-américaine, comme Oscar Peterson et Maury Kaye.

Connaissez-vous Guylaine Guy? Cette chanteuse originaire de Montréal connaît un sensationnel succès international dans les années 1950. Côté de grandes personnalités musicales, elle est consacrée « la Princesse du rythme » par nul autre que Louis Armstrong. C'est d'ailleurs le titre de la biographie romancée publiée chez Boréal dans laquelle la journaliste Catherine Genest présente le parcours unique de cette artiste.

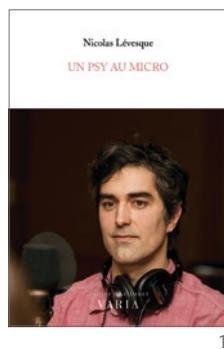
Trop peu connue est également la maison de production québécoise Kosmos, fondée à la fin des années 1960 par quelques jeunes audacieux: il fallait bien de l'aplomb pour inviter au Québec d'importantes formations musicales britanniques, dont Pink Floyd et Genesis! Membre fondateur de Kosmos, Michel Maltais a commis *Kosmos: Une aventure québécoise au temps du rock progressif*. Sorti aux éditions du Septentrion, ce livre nous plonge dans la frénésie des débuts du rock progressif. ♦



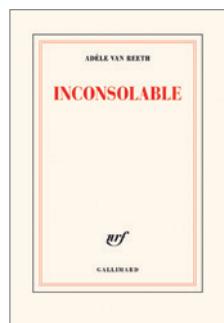
Rendez-vous  
d'histoire  
de Québec



Pour en savoir plus sur la 6<sup>e</sup> édition  
des Rendez-vous d'histoire de Québec,  
qui se tiendra du 9 au 13 août 2023, visitez  
[le rvhq.com](http://rvhq.com) ou trouvez-nous sur Facebook.



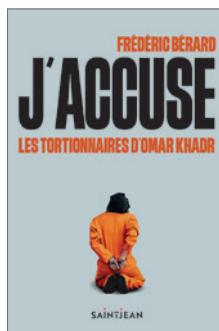
1



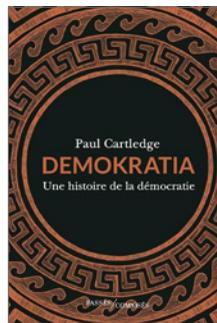
2



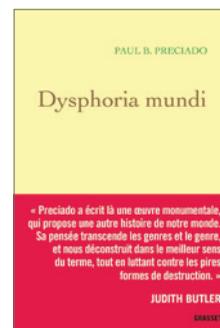
3



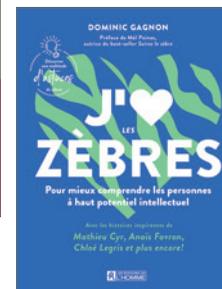
4



5



6



7



8

## LES LIBRAIRES CRAQUENT

### 1. UN PSY AU MICRO /

Nicolas Lévesque, *Varia*, 204 p., 25,95 \$ 

Dans ces textes tirés de ses chroniques à l'émission *Plus on est de fous, plus on lit!*, le psychanalyste Nicolas Lévesque poursuit la réflexion amorcée dans *Phora* et *Ptoma*. Ses patients sont désormais Mary Poppins, Sherlock Holmes et autres Madame Bovary. Il éclaire leurs blessures originelles avant d'aborder des thèmes qui font écho aux enjeux actuels. Utilisant l'écriture inclusive avec finesse, l'auteur trouve toujours un angle inusité, prend le contre-pied de nos a priori afin d'élargir chaque définition, de leur injecter une part de réalité insoupçonnée qui nous saute aux yeux tant la formulation paraît simple et évidente. On commence chaque chapitre avec l'impression de le voir venir et on termine notre lecture avec un sourire aux lèvres. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

### 2. INCONSOLABLE /

Adèle Van Reeth, *Gallimard*, 198 p., 33,95 \$ 

À la suite de son très réussi récit sur la vie ordinaire et la maternité, voilà qu'Adèle Van Reeth creuse avec *Inconsolable* la sépulture littéraire de son défunt père. Toujours dans l'analyse critique d'une réalité propre mais universelle, elle sonde l'émotion sous le radar philosophique. Comment se consoler? Vieillit-on plus rapidement sous le lourd fardeau de la peine? Est-ce qu'un chat, figure de l'affection pure, peut devenir un remède pour combler cette affliction? Van Reeth ne lésine pas et fait de l'anecdote une merveilleuse manière de raisonner. En évoquant *The Köln Concert* de Keith Jarrett comme métaphore absolue du laisser-aller, elle défend l'idée que c'est dans l'action que l'improvisation se joue et qu'il faut une part de laxité pour être capable de supporter l'inconcevable. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 3. LA RENARDE / Dubravka Ugrešić

(trad. Chloé Billon), *Bourgois*, 472 p., 47,95 \$ 

Dubravka Ugrešić vient de nous quitter. Toute mon estime va à cette grande militante antinationaliste qui, malgré le démantèlement et la haine raciale en Yougoslavie dont elle a été le témoin direct, n'a pas perdu une graine de son humanité. Avec *La renarde*, tout juste traduit par Chloé Billon chez Bourgois, elle retrace le fil rouge de la création des histoires, tente de défricher le sentier abstrait de l'inspiration et nous guide dans l'aventure sinueuse de la construction narrative. On voyage à ses côtés en se laissant entraîner par sa pensée flottante, on s'agrippe ici et là au quai de minuscules épiphanies quotidiennes, drôles et pitoyables, où souffle parfois un vent de misanthropie. Les anecdotes livresques s'enchaînent aussi: «Hvala Dubravka!» **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 4. J'ACCUSE LES TORTIONNAIRES D'OMAR KHADR / Frédéric Bérard

Saint-Jean, 400 p., 27,95 \$ 

Je sors de ma zone de confort avec ce livre coup-de-poing. Curieux, tout d'abord, envers cette histoire dont j'ai suivi les grandes lignes dans les médias, j'en relève le nez outré et frustré par l'accumulation d'imbécillités commises par des gouvernements (dont le nôtre) supposément démocratiques face à ce jeune homme dont la vie a été en grande partie démolie. C'est révoltant de voir combien une petite minorité de personnes avec de grands pouvoirs peut faire fi des recommandations, des jugements de cours importantes et de la grogne populaire à des fins électoralistes. Frédéric Bérard nous livre ici un document nécessaire pour comprendre les injustices commises par ces gouvernements et comment ils finissent par s'en sortir malgré tout. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 5. DEMOKRATIA: UNE HISTOIRE DE LA DÉMOCRATIE / Paul Cartledge

(trad. Simon Duran), *Passés composés*, 382 p., 49,95 \$ 

Au moment où des démocraties sont mises à mal, Paul Cartledge réalise une synthèse historique à leur sujet. L'auteur, un helléniste, s'interroge sur les facteurs qui ont permis l'émergence, le maintien et l'évolution des différentes formes de démocraties directes à Athènes et dans le monde grec tout en cherchant à définir leurs caractéristiques. Cette enquête, qui se poursuit jusqu'aux réinventions modernes de la démocratie, indirecte cette fois-ci, aboutit à un constat, percutant et novateur: l'élite intellectuelle qui a écrit au sujet des démocraties anciennes a proposé l'idée d'un système politique donnant trop de voix au peuple et propice aux conflits internes, une idée toujours en vogue. Cet ouvrage est à la fois historique, scientifique, engagé et personnel: un vent de fraîcheur. Un incontournable pour tous ceux qui s'interrogent sur les formes de gouvernement et l'avenir des démocraties. **SHANNY PLANTE** / La Liberté (Québec)

### 6. DYSPHORIA MUNDI /

Paul B. Preciado, *Grasset*, 590 p., 42,95 \$ 

La dysphorie ne se passe pas seulement sur le plan du genre et de l'identité. Nous vivons dans une dysphorie générale: épidémies, catastrophes climatiques, guerres, violences raciales et sexuelles. Paul B. Preciado nous fait remettre en question notre opinion de la politique. Cette merveilleuse brique qu'est *Dysphoria mundi* vous emportera dans les inégalités sociales contemporaines. À quand un monde où l'humain n'aura plus à s'entretuer et à détruire son environnement pour vivre en harmonie? Lisez attentivement, c'est le son du monde qui s'écroule sous nos yeux. **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 7. J'AIME LES ZÈBRES /

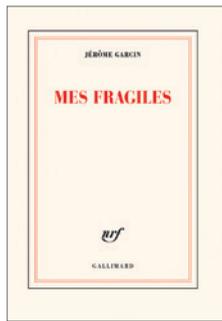
Dominic Gagnon, *L'Homme*, 152 p., 26,95 \$ 

Enfin une publication québécoise qui présente les personnes à haut potentiel intellectuel (HPI) de manière accessible et humaine! C'est une excellente idée d'introduire chez nous le terme «zèbre», qui a l'avantage de bien illustrer la réalité de ces personnes sans dégager la prétention de mots comme «doué», «surdoué» et autres variantes. Par ailleurs, les témoignages de zèbres aident à saisir que ces gens (finalement ordinaires) performant dans certaines sphères tout en rencontrant des défis dans d'autres domaines. À lire absolument si vous êtes (ou pensez être) un zèbre, si vous en connaissez un ou si vous soupçonnez quelqu'un de votre entourage d'en être un. Un livre dont le Québec avait grandement besoin! **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 8. 11 BREFS ESSAIS QUEERS /

Collectif sous la direction de Marie-Ève Kingsley, *Somme toute*, 152 p., 19,95 \$ 

C'est avec audace et humanité que onze auteures nous ouvrent les portes de leur univers intrapersonnel. Iels abordent une approche phénoménologique du récit de soi et de la sexualité sous forme de poèmes, de manifestes et de réflexions. Iels racontent les questionnements qui les habitent en raison de leur orientation ou de leur identité sexuelle ne correspondant pas aux modèles dominants. Grâce à ces confidences, à la fois authentiques et touchantes, ces auteures créent un vrai sentiment d'inclusivité avec leur lectorat. Les éditions Somme toute ajoutent à leur catalogue d'œuvre collective une œuvre touchante qui pourrait nous permettre de voir le monde sous un nouvel angle. **EMMANUELLE CÔTÉ** / Pantoute (Québec)



« [U]ne œuvre magistrale [...] Le Regard-monde de Bertrand Cabedoche est une contribution qui, selon moi, marquera la réflexion académique, constituant un tournant décisif pour la recherche et les débats futurs autour de ce qui est encore désigné par la 'communication internationale' ».

Peter Dahlgren, professeur émérite, Université de Lund

Relié : 9782760339798 | 79,95 \$  
Broché : 9782760339767 | 49,95 \$  
6 x 9 | 616 pages

Aussi disponible en formats numériques accessibles

### 9. MES FRAGILES /

Jérôme Garcin, Gallimard, 102 p., 26,95 \$

Ce court récit, à propos de personnes aimées, est d'une tendresse et d'une éloquence remarquables. L'auteur, porteur d'une maladie génétique qui a touché son frère et qu'il a transmise à sa fille, nous informe de la fragilité de la vie et de l'impératif de vivre. Les mots que Jérôme Garcin utilise pour raconter ses pertes sont incisifs et tendres tout à la fois. Il témoigne avec douceur de son amour des siens, personnages colorés, surtout son frère, un être humble qui laisse un souvenir indéfectible dans la mémoire de l'auteur. *Mes fragiles* est captivant. Il se lit vite et, à vrai dire, j'en aurais pris cent pages supplémentaires. À lire absolument. **DAVID GIRARD** / Carpe Diem (Mont-Tremblant)

### 10. 15 BREFS ESSAIS SUR L'AMOUR /

Collectif sous la direction de Marilyse Hamelin, Somme toute, 144 p., 19,95 \$

L'amour, l'indicible, l'improbable amour. Déséquilibre chimique, construction sociale, ou chasse gardée des poètes? La liste de questions est longue comme le bras. Celle des réponses aussi. Quinze auteures s'essaient à cet exercice intimidant. On trouve là des essais réfléchis, analytiques, autant que des textes sincères et forts, spontanés et pleins d'une énergie authentique. Il y a tant d'angles d'approche à envisager. La beauté, les instants d'éternité, les bouffées d'hormones et les plus sordides rapports de force : l'amour est un résumé d'humanité. Entre la variété d'expériences personnelles, les contes philosophiques, et les analyses fines, une pensée collective, appuyée par quinze voix uniques, émerge. Je suis longtemps resté songeur, car le propre de ce livre est de ne pas fournir de réponse finale (qui oserait?), mais une incitation à la réflexion, à porter sur son quotidien un regard rafraîchi. **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

### 11. LA RECETTE DE L'AMOUR /

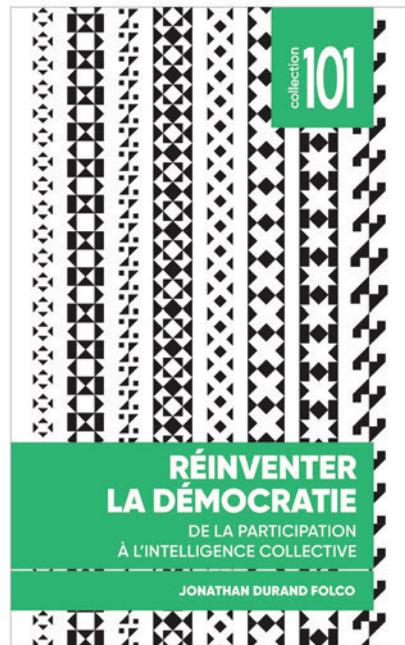
Léa Stréliski, Québec Amérique, 180 p., 19,95 \$

La recette de l'amour est aussi simple que celle de l'écriture: un soupçon d'humour et une bonne tasse d'anecdotes personnelles qu'a vécues Léa Stréliski. Pour s'aimer, comme pour lire ce livre, ça revient au même, ça prend de l'intimité. Il s'agit d'un mélange entre un essai, un récit et un traité sur l'amour au quotidien. L'autrice, dès la moitié du livre, en vient, pendant que le mélange fait effet sur nous, à nous dévoiler l'ingrédient vital pour réussir un couple qui dure dans le temps. Elle boucle enfin la boucle sur son propre couple à la fin de cette réflexion finement concoctée. Une lecture à la fois légère et craquante, comme une meringue bien réussie! **CATHERINE DAGNEAU** / Raffin (Repentigny)

### 12. KAMA SUTRA POUR TOUS-TES : GUIDE ILLUSTRÉ POUR UNE SEXUALITÉ ÉPANOUIE ET INCLUSIVE /

La renarde bouclée, First Éditions, 208 p., 30,95 \$

Wow! Enfin un livre inclusif dans toutes les sphères de la vie! Un grand *must* pour les personnes qui aiment apprendre de A à Z sur le sexe sans limites! L'inclusivité est grande: mastectomie, vergetures, amputations, poitrines asymétriques, varices, transidentité, appareils auditifs, sexualité des aînés, vitiligo, grossesse, césarienne, et bien plus! Ce n'est pas tout, ce merveilleux recueil nous offre des leçons sur le sexe en soi, le genre, les orientations sexuelles, mais aussi sur l'anatomie féminine, masculine et intersexe et une déconstruction des tabous. **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



Une boussole pour éclairer les chemins de l'émancipation démocratique [...] une 'boîte à outils' pour réfléchir aux soubassements théorique et éthiques de la vie démocratique, aux conditions sociales qui contribuent à favoriser ou inhiber la participation citoyenne, et aux expérimentations historiques qui ont permis de construire des manières de 'décider' ensemble.

Collection 101

101 pages à lire en 101 minutes  
Broché : 9782760339682 | 5 x 8 | 10,95 \$  
Aussi disponible en formats numériques accessibles



La communauté juive québécoise occupe une position politique et culturelle unique en Amérique du Nord et au Canada. Découvrez l'histoire du Montréal juif pendant la longue Révolution tranquille – de l'après-guerre jusqu'à l'élection du Parti québécois (1945-1976).

Relié : 9782760337510 | 73,95 \$  
Broché : 9782760337503 | 41,95 \$  
6 x 9 | 324 pages

Aussi disponible en formats numériques accessibles

# BLEU OUTREMER

COMMUNICATION + DESIGN

# CRÉATEUR D'IDENTITÉ DURABLE

« Nous aimons le beau, le bon, le *punché*, le noble, l'enjoué, le touchant, la cause. Débordants d'énergie créatrice, nous sommes aussi stratèges et artistes. Des artisans en communication évolutive et connectée. Plus que tout, nous sommes passionnés par la création de marques durables. »



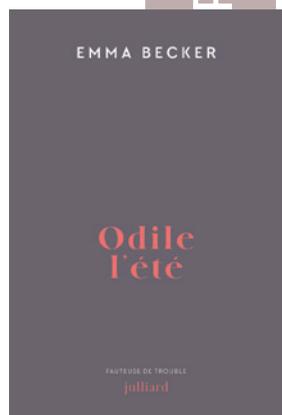
Yves Perreault  
Président fondateur

# 30 ANS de créativité



ENTRE

PARENTHÈSES



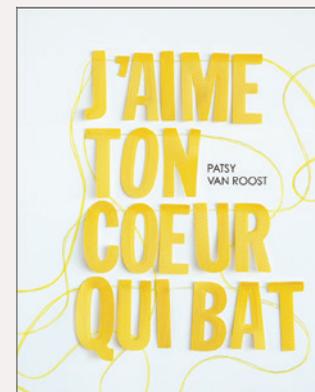
ÉCRIRE  
LE DÉSIR  
DES  
FEMMES

Dirigée par Vanessa Springora (*Le consentement*), une nouvelle collection voit le jour chez Julliard : « Fautreuse de trouble ». Sa ligne éditoriale souhaite offrir « un espace de liberté totale pour inventer un nouveau rapport textuel, en inscrivant [le] corps [des autrices] et leurs désirs dans le champ littéraire, quitte à subvertir l'ordre établi ». On parle donc de textes sur l'intimité et l'émancipation, parfois à forte teneur sexuelle et toujours féministe, qui redéfinissent les limites et enrichissent la production de textes érotiques produits par les femmes elles-mêmes. En ouverture, Emma Becker (*La Maison, L'inconduite*) propose *Odile l'été*, un récit où il est question de la relation entre la narratrice et Odile, de leur enfance où elles jouaient à être « le petit copain et la petite copine » en découvrant les plaisirs charnels, jusqu'à leurs retrouvailles, une fois adultes. Le second ouvrage de la collection, *La chair est triste hélas*, donne la parole à l'écrivaine et documentariste Ovidie qui explique qu'après des années de sexe consenti pour ne pas froisser d'ego masculins, elle a cessé de faire l'amour aux hommes et revient sur quatre années de grève de sexe.

## Des idées pour toucher le bonheur



Vous êtes peut-être parmi les 488 000 personnes qui suivent Marc Almeida sur Instagram sous @tuvasprendresoindeto. Sinon, voici l'occasion de vous choisir, de poser des gestes concrets pour améliorer votre développement personnel, en lisant *Tu vas prendre soin de toi* (Le lotus et l'éléphant), un petit guide carré dont les pages regorgent de couleurs et d'illustrations simples qui vous rappellent comment avoir confiance en vous, trouver la paix intérieure, lâcher prise, suivre votre intuition, cultiver vos relations et revenir à l'essentiel. Pour cultiver son bonheur, rien de mieux que d'écouter l'amour que les autres portent à certains petits détails du quotidien. L'artiste Patsy Van Roost, connue sous le nom de la Fée du Mile End, a justement, en pleine pandémie, colligé les « phrases-caresses » de ses voisins sur ce qu'ils aimait afin de les rendre visibles à tous, sur des banderoles, des affiches, les réseaux sociaux et maintenant dans *J'aime ton cœur qui bat* (Parfum d'encre), un petit livre tout de jaune éclatant. « J'aime l'horizon », « J'aime les étoiles de mer mauves », « J'aime rire dans le bain » : autant de parcelles de bonheur partagées pour nous rappeler la beauté de la simplicité !



# Lire Hannah Arendt

À L'AUBE

D'UNE RÉVOLUTION

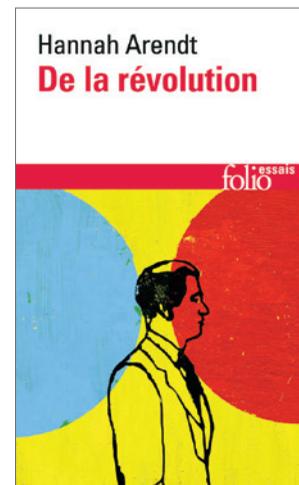
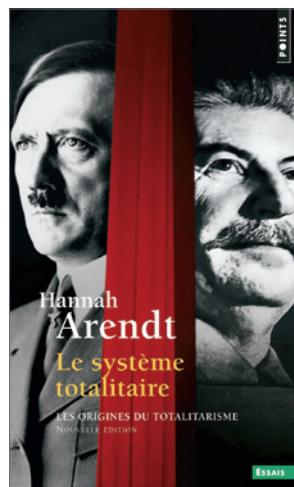
— PAR SÉBASTIEN VEILLEUX,  
DE LA LIBRAIRIE PAULINES (MONTRÉAL)

Lorsqu'elle publie *Les origines du totalitarisme* (Points) en 1951, le terme est nouveau. Au contraire de la dictature qui s'oppose à la démocratie, le totalitarisme cherche plutôt à la pervertir, d'où l'importance de le nommer et de le définir. De même, lorsque l'Inde acquiert son indépendance face à l'Empire britannique grâce à la désobéissance civile, l'emploi du terme impérialisme succède au mot colonialisme, la honte change de camp dans le langage populaire. Au cours des décennies suivantes, un vent d'indépendance soufflera sur les pays colonisés à la suite de ce « changement de culture », non pas des gouvernements, mais au sein même de leur population. Toute gouvernance repose sur l'opinion, explique-t-elle dans *Du mensonge à la violence* (Le Livre de Poche). C'est le discours populaire qui donne son pouvoir aux institutions d'un pays.

Les révolutions surviennent quand le peuple sent que l'autorité ne contrôle plus le message, nous dit Arendt. Des mouvements tels que #MeToo et Black Lives Matter ont su imposer un nouveau vocabulaire. Ce n'est pas l'injustice qui provoque le soulèvement (les mensonges politiques et les inégalités sociales bénéficiant d'une tolérance avérée en temps normal), mais les cafourillages du pouvoir face à un nouveau discours. « La trame des réalités parmi lesquelles nous vivons au quotidien est fragile », soutient l'autrice. Des mots comme *néolibéralisme*, *patriarcat*, *racisme systémique* ou encore *culture du viol* changent notre perspective historique et privent l'autorité de son meilleur atout : le respect des traditions.

Dans *De la révolution* (Folio), la philosophe s'intéresse à la place des émotions dans la sphère publique. Elle compare les révolutions américaine et française, qui ont eu lieu à six années d'intervalle pour des raisons similaires (le rejet de la monarchie). La première fut menée pour des questions de principe, les Américains ayant fui l'ancien régime ; la seconde tira profit des émotions exacerbées du peuple et succomba à la barbarie. Pour Arendt, les émotions pures n'ont pas leur place dans la sphère publique, ni la haine, ni l'amour. Alors que les « pères fondateurs » s'efforçaient d'élever le débat en Amérique, Robespierre en France attisait la colère des manifestants et exprimait de la pitié envers les pauvres. Ses décisions ne tardèrent pas à contredire ses paroles une fois qu'il arriva au pouvoir. Bien qu'il fût probablement sincère au début du soulèvement, il sera mené à la guillotine après une ascension rapide.

Les qualités du cœur requièrent de l'obscurité, affirme Arendt, elles demandent à être protégées contre la publicité pour croître et demeurer ce qu'elles sont censées être : des ressorts intimes qui n'ont pas la vocation d'être affichés en public. Si profonde que puisse être une motivation, une fois extériorisée, elle devient objet de suspicion. Ce qui était droit en étant caché paraîtra tordu une fois affiché. Les émotions sont tissées à même nos conflits intérieurs et seule notre conscience arrive à les décoder selon sa propre logique. En d'autres termes, si les émotions sont à l'origine des révolutions, telles une matière première ou une source d'énergie brute, elles ne sauraient être une fin en soi. Pour porter fruit, elles doivent s'incarner à travers un principe dont la justification s'impose comme une évidence aux gens de bonne foi, par exemple l'inclusion sociale.

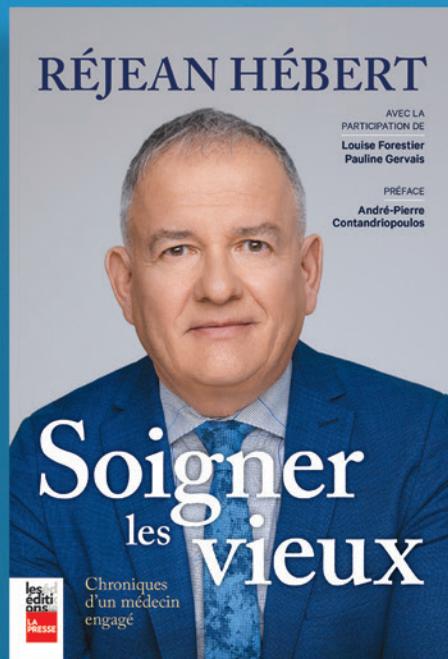
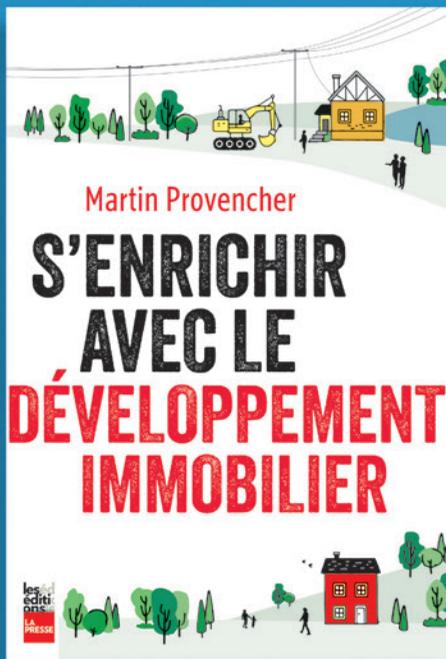


Le premier enseignement de la civilisation, nous dit Arendt, est celui de l'obéissance. Même si, au cours des dernières années, des mouvements de contestations ont fortement ébranlé l'autorité en Occident, qu'un nouveau vocabulaire s'est imposé dans le discours populaire et que le régime en place peine à défendre les valeurs qui l'ont porté au pouvoir (la croissance économique), nous sommes encore loin d'une révolution puisque la démocratie permet au peuple d'exprimer son insatisfaction par le processus électoral. Ce levier s'avère suffisant en général pour calmer les tensions sans provoquer un changement de culture. L'autorité est passiste de nature, même celle qui s'est hissée au pouvoir en promettant des changements. L'impermanence des choses fait peur à la classe dirigeante.

L'ultime ingrédient de la révolution demeure la désobéissance civile — la plus dangereuse des contestations —, qui semblera contre-intuitive à bien des gens, car, précise l'autrice, la plupart d'entre nous entrent dans ce monde en étant heureux et heureuses des conditions qui les ont vus naître. La désobéissance civile survient quand seul le sacrifice permet de préserver notre santé mentale. Tous les régimes en arrivent à ce point de rupture où les traditions passistes qu'ils défendent s'opposent aux nécessités du monde actuel. L'autorité commencera par traiter les contestataires de fanatiques puis, voyant que leur cause gagne les cœurs et les esprits, elle promettra des changements qui s'avéreront insuffisants. L'État montrera alors son vrai visage : un instrument d'oppression au service de la classe dominante. La tyrannie, nous dit Montesquieu, est la plus violente, mais aussi la plus fragile des formes de gouvernance.

On tolère le mensonge des politiciens parce que de tout l'arsenal de moyens dont ils disposent pour imposer leur volonté, c'est le plus inoffensif. L'espèce humaine a une relation conflictuelle avec la vérité. Faut-il que la vérité éclate si le sort du monde est en jeu ? La violence physique ou institutionnelle s'instaure quand le pouvoir commence à se perdre. L'autorité peut se passer de justification, mais pas de légitimité. C'est à ce moment que la vérité devient une arme, affirme Arendt. Par définition, c'est un lieu commun, tant sur le plan philosophique que politique, un point de convergence. Bien que nous possédions la capacité de déformer un fait réel par la pensée et la parole, une fois que la vérité s'impose à nous, cette même faculté nous rend aptes à introduire de la nouveauté dans notre raisonnement, justifiant ainsi une prise de risque qui nous paraissait inconcevable.

Malgré les cris du cœur des nouvelles générations et l'impression grandissante que le mode de vie occidental relève du suicide collectif, l'air du temps n'est pas aux sacrifices. Il n'empêche qu'à la mort d'Hannah Arendt en 1975, la définition du terme *impérialisme* s'était déjà réactualisée pour s'appliquer à la politique étrangère des États-Unis au Vietnam. Il serait intéressant de savoir ce que l'une des plus influentes analystes du totalitarisme penserait aujourd'hui du néolibéralisme. ♦

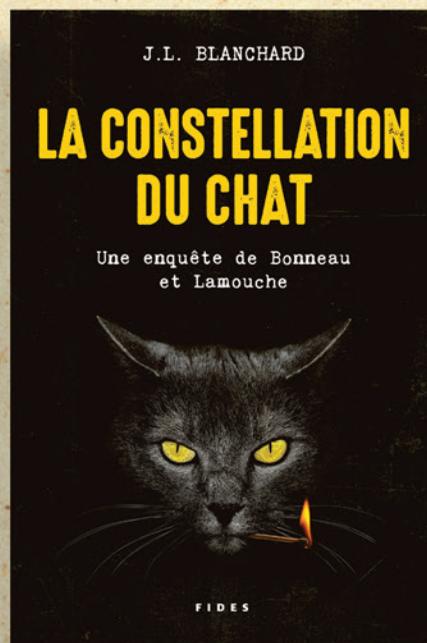
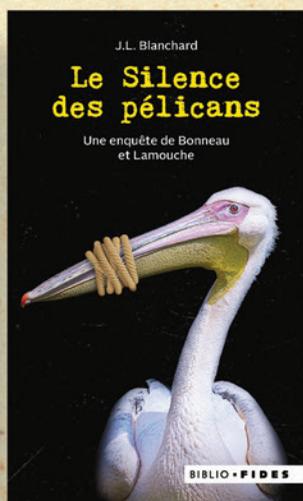
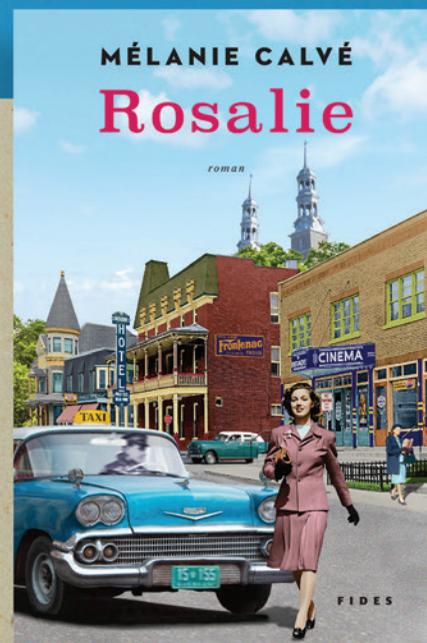
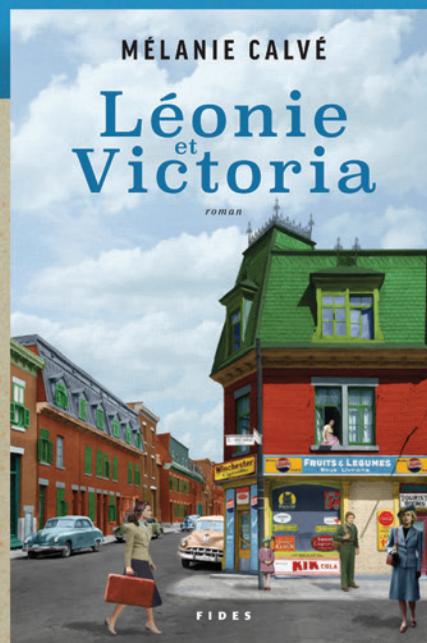


NOS  
RÉCENTES  
PARUTIONS

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE  
[www.groupefides.com](http://www.groupefides.com)

les éd  
éditions  
LA PRESSE

À LIRE  
À LA PLAGE



**F**  
FIDES



NORMAND

BAILLARGEON

/ NORMAND BAILLARGEON EST UN PHILOSOPHE ET ESSAYISTE QUI A PUBLIÉ, TRADUIT OU DIRIGÉ UNE CINQUANTAINE D'OUVRAGES TRAITANT D'ÉDUCATION, DE POLITIQUE, DE PHILOSOPHIE ET DE LITTÉRATURE. /

# Sens critique

CHRONIQUE

## DEUX ESSAIS À NE PAS MANQUER

UN ESSAI POUR PENSER LA RELIGION, UN AUTRE POUR S'INSTRUIRE SUR UN GRAND NOMBRE DE SUJETS.

Au moment où je rédige ces lignes, un vif débat divise l'opinion publique au Québec. Devrait-on ou non autoriser des salles de prière dans les écoles? Le ministre de l'Éducation, prenant appui sur la loi sur la laïcité, assure, avec de nombreux autres, qu'on ne peut absolument pas le permettre; de son côté, la Table de concertation des organismes musulmans (TCOM) juge, avec d'autres, cette décision irrecevable et envisage des recours juridiques pour tenter de l'annuler.

L'ouvrage que nous propose Guy Perkins (*Les chimpanzés rêvent-ils d'un paradis des bananes?*) retrace, sur nombre de questions relatives à la religion, à la croyance et à la laïcité, le parcours personnel d'un Québécois né en 1965 et nous invite à y réfléchir avec lui. Tout cela est d'une grande actualité et, il faut le souligner, empreint d'un humour bienvenu.

### Croire, ne pas croire, être laïc

«Nous naissons tous athées», rappelle l'auteur. Puis la majorité des êtres humains deviennent des croyants d'une religion ou d'une autre, ou encore adhèrent à une secte ou à des croyances irrationnelles. Jouent dans ce parcours de nombreux facteurs, parmi lesquels notre besoin d'explications et nos biais cognitifs, combinés au hasard des lieux et des moments de notre naissance.

Perkins, né dans une famille très religieuse, deviendra un adulte qui renonce publiquement à sa religion, autrement dit: un apostat. Ce parcours est long, sinueux, prend souvent des détours inattendus (vers le paranormal, l'occultisme...), mais ce que raconte l'auteur est toujours passionnant et enrichissant.

Le livre se termine sur le récit de sa participation à un rassemblement d'athées à Washington en 2016 — un *Reason Rally*. Perkins y croise des célébrités du domaine — comme le magicien et sceptique James Randi, le vulgarisateur scientifique Bill Nye et même le Monstre en spaghetti volant, le désopilant dieu du pastafarisme!

Mais il constate aussi que l'athéisme est l'objet de très sévères contestations, voire de persécutions un peu partout dans le monde, y compris chez nos voisins du Sud, où se tient cette rencontre. C'est l'occasion pour lui de rappeler que «le Québec [...] est un des rares endroits où l'athéisme peut s'exprimer sans trop de heurts»; mais il ajoute aussi qu'il serait «maladroite de tenir pour acquises les avancées que nous avons faites».

Ce qui nous conduit aux dernières pages du livre, où il est justement question de la loi 21, de la laïcité et de l'école. Ce que dit Perkins résonne fort en ce moment, notamment contre «ceux qui jugent qu'elle va trop loin».

Aux enseignantes et enseignants, il faut notamment rappeler, dit-il, que «certaines fonctions requièrent de laisser son identité au vestiaire». Quant aux élèves, rappelons-nous que «s'il y a un endroit qui doit être exempt de tous signes religieux, c'est justement l'école. Pour bien des enfants, c'est peut-être le seul moment de la journée où rien ne leur rappellera la surveillance constante de leur Dieu».

Un livre à lire absolument.

### Une impressionnante somme de connaissances rendues accessibles

Il m'est impossible, en quelques paragraphes, de rendre minimalement justice à ce livre qui a pour titre *Monde (t. 3): Une odyssée au cœur des grandes conceptions philosophiques et scientifiques*. Mais il m'était aussi impossible de ne pas vous en recommander chaudement la lecture en tentant de vous en donner le goût.

Il s'agit ici du troisième tome d'un monumental travail de vulgarisation de philosophie et de science (ce volume, comme les précédents, compte quelque 500 pages...) que propose Steeven Chapados, professeur de philosophie.

Voyez un peu de quoi il y est question cette fois.

On parle du monde, c'est-à-dire de la Terre, de la Nature et d'écologie; on traite de la liberté et de sa possibilité dans un monde régi par des lois, dont la gravitation et la relativité, restreinte et générale; on traite du langage, de son origine, de sa nature et de ses fonctions. Chaque fois, on convoque la philosophie et les sciences pertinentes pour réfléchir aux vastes questions abordées.

L'érudition de l'auteur impressionne, au moins autant que ses talents de pédagogue et de vulgarisateur, qui font que son propos reste accessible même quand il traite de questions très complexes. De plus, ce véritable passionné par le monde des idées parvient à transmettre son enthousiasme.

En préface à son livre, Jean Grondin, qui fut son professeur, écrit: «À ses lecteurs, je dirai seulement qu'ils ont beaucoup de chance de le lire.» Il a bien raison.

Vous apprendrez des tas de choses en lisant ce troisième tome de *Monde*, véritable condensé de culture générale, et je fais le pari que vous ne résisterez pas à l'envie de vous procurer les deux premiers. ◊



LES CHIMPANZÉS RÊVENT-ILS D'UN PARADIS DES BANANES? COMMENT J'AI FAIT UNE CROIX SUR LA RELIGION

Guy Perkins

E=MC2

246 p. | 29,95\$



MONDE (T. 3): UNE ODYSSEE AU CŒUR DES GRANDES CONCEPTIONS PHILOSOPHIQUES ET SCIENTIFIQUES

Steeven Chapados

Fides

520 p. | 44,95\$



LA  
MAISON  
DE  
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE  
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967

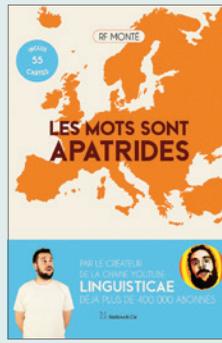


librairie@lamaisondeleducation.com

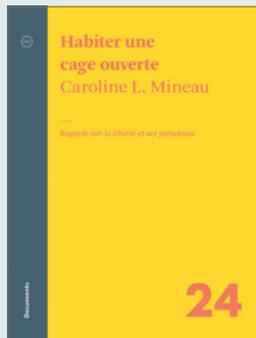
Achats en ligne:  
maisondeleducation.leslibraires.ca

10 840 av. Millen  
Montréal (QC) H2C 0A5  
Tél.: 514 384-4401

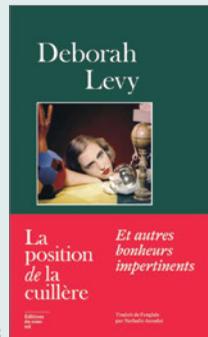
ESSAI



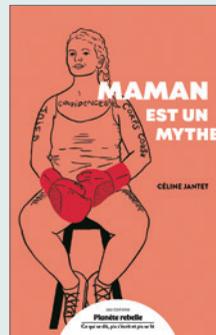
1



2



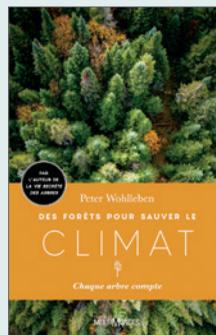
3



4



5



6

## RÉFLÉCHIR AUTREMENT

### 1. LES MOTS SONT APATRIDES / RF Monté, Slatkine et cie, 364 p., 34,95 \$

Dans ce livre fascinant, on découvre que, bien que petit, le Luxembourg a trois langues officielles; on lève le voile sur la situation entre Wallons et Flamands; on apprend que la Suisse a déjà failli disparaître; on dépoussière la politique linguistique de l'Irlande et les derniers vestiges bien vivants des langues celtiques; on dépeint les langues germaniques et slaves; on s'intéresse à la proximité linguistique et politique; bref, on assiste à un véritable cours d'histoire dont l'angle choisi est celui des langues. En vulgarisateur hors pair, le linguiste Romain Filstroff (qui fait fureur sur la chaîne YouTube Linguisticae), dans une écriture décontractée, explique pourquoi les mots n'en font bien souvent qu'à leur tête mais que... tout s'explique!

### 2. HABITER UNE CAGE OUVERTE / Caroline L. Mineau, Atelier 10, 112 p., 15,95 \$

Comment la liberté individuelle et celle collective peuvent-elles s'enrichir, cohabiter? Comment « vivre et laisser vivre », sans devenir individualiste? Comment se débarrasser de nos biais pour découvrir ce qu'on aspire réellement à être? Le thème de la liberté est riche en paradoxes et c'est avec adresse, érudition et même humour que Caroline L. Mineau, enseignante de philosophie au collégial, le dissèque. Car « la liberté est un lapin farouche. Sans doute faut-il consentir à perdre ses repères familiers pour espérer la rencontrer un instant, avant qu'elle ne se dérobe ».

### 3. LA POSITION DE LA CUILLÈRE /

Deborah Levy (trad. Nathalie Azoulai), Du sous-sol, 208 p., 33,95 \$

Deborah Levy, dont l'œuvre se situe à la frontière des récits personnels, de l'essai et de la fiction, revient avec un florilège de textes où elle dévoile principalement son goût marqué pour les objets et son appétence pour l'intérêt psychanalytique qu'elle accorde aux grandes de la littérature que sont Woolf et Leduc. Elle nous parle aussi de sa relation avec ses filles et de ce que différentes générations ont en commun ou en confrontation. On la retrouve dans son cabanon d'écriture qui fait tant rêver, et elle nous présente sa bibliothèque, ses souvenirs d'enfants emplies d'odeurs, de goûts et de couleurs.

### 4. MAMAN EST UN MYTHE / Céline Jantet, Planète rebelle, 88 p., 12,95 \$

« C'est une ouverture pour repenser la maternité. LES maternités. » La conteuse ose les revendications, mais aussi la poésie; elle ose les remises en question, mais aussi les confidences plus douces. Dans les différents textes qui peuplent ces pages et qui sont d'une grande inclusivité sur toutes les expériences possibles de la maternité, on entend cette voix qui tambourine et qui rappelle qu'il faut faire tomber les tabous et les préjugés.

### 5. SORTIR DU RANG: LA PLACE DES FEMMES EN AGRICULTURE /

Julie Francœur, Remue-ménage, 112 p., 17,95 \$

Dans un souci de développer un modèle agricole qui soit écologique, équitable et juste — en opposition au modèle productiviste actuel qui ne peut tenir la route sans détruire les écosystèmes —, la sociologue et cofondatrice du Groupe de recherche sur le travail agricole Julie Francœur pose son regard sur le travail des femmes à la ferme, d'hier à aujourd'hui. Elle lève le voile sur leur invisibilité non justifiée, sur leurs nombreuses tâches non reconnues, notamment le soutien moral aux agriculteurs, la tenue des marchés, la comptabilité, qui sont pourtant toutes essentielles. Et si le futur de l'agriculture durable passait par elles? Et si on revoyait le modèle?

### 6. DES FORÊTS POUR SAUVER LE CLIMAT /

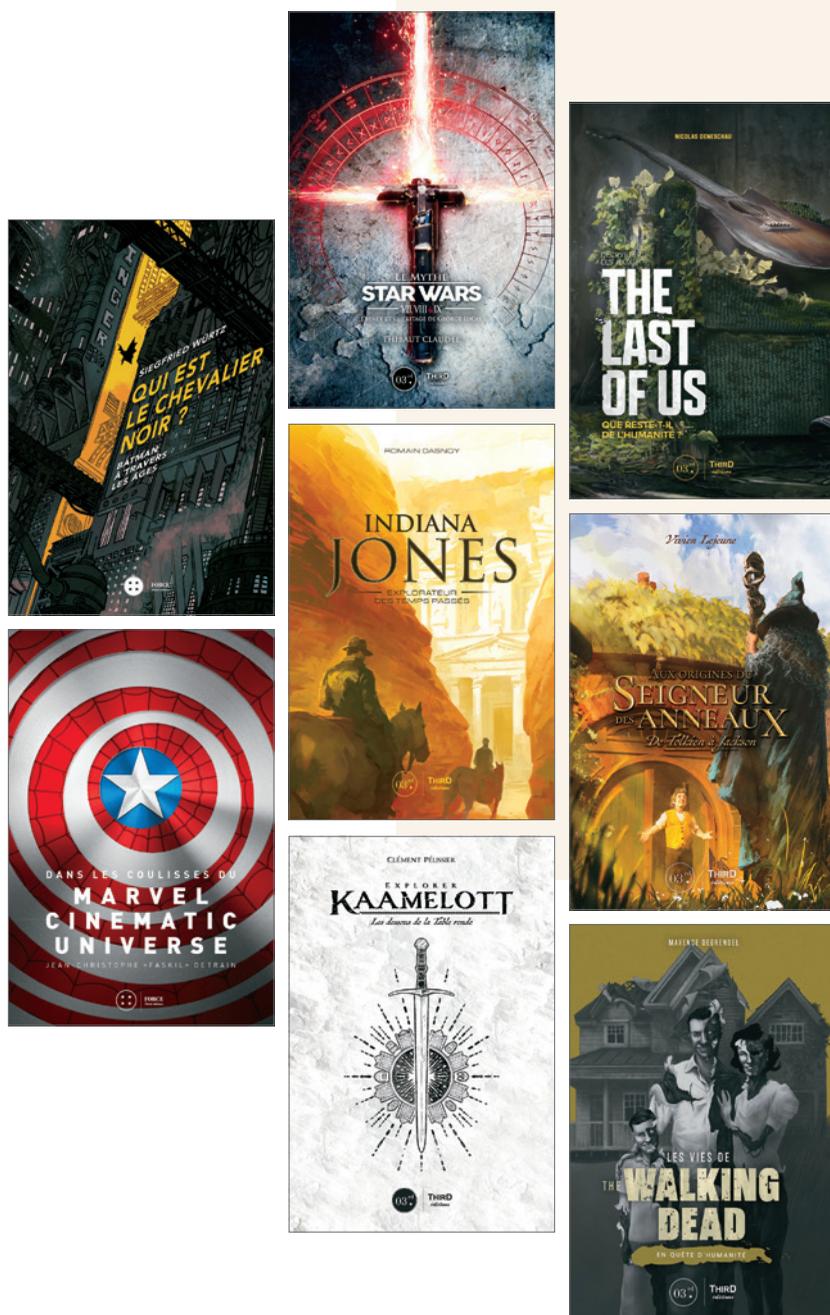
Peter Wohlleben (trad. Corinna Gepner), MultiMondes, 272 p., 24,95 \$

Écrit par celui qui a conquis des milliers de lecteurs avec *La vie secrète des arbres*, cet ouvrage est criant d'actualité, car il traite de nos forêts en temps de réchauffement climatique. En s'intéressant à ces alliés de l'humanité qui chassent les gaz à effet de serre, Wohlleben nous apprend les différentes stratégies mises en place par les arbres pour survivre. Car s'ils sont capables de réagir devant la menace écologique, ils peinent davantage devant celle de l'intervention humaine. Un appel au calme et à laisser la nature agir d'elle-même. Un ouvrage fascinant.

# Rencontre du troisième type

JE NE M'EN SUIS JAMAIS CACHÉ, J'AI UN CÔTÉ GEEK TRÈS FORT. QUE CE SOIT POUR LES FILMS (STAR WARS, INDIANA JONES, LE MARVEL CINEMATIC UNIVERSE, ETC.), LES BANDES DESSINÉES (MARVEL, DC, DISNEY ET TELLEMENT DE MANGAS!) ET LES JEUX VIDÉO (THE LAST OF US, FINAL FANTASY, PRINCE OF PERSIA, ZELDA, ETC.), J'AI UN APPÉTIT SANS FOND POUR CES UNIVERS QUI M'ÉMERVEILLENENT TOUS PLUS LES UNS QUE LES AUTRES.

PAR SHANNON DESBIENS,  
DE LA LIBRAIRIE LES BOUQUINISTES  
(CHICOUTIMI)



Un jour, je suis tombé sur un livre à couverture rigide, relié avec un marque-page en tissu, un superbe objet sobre, mais avec suffisamment d'indices visuels pour me faire comprendre que ça traitait de Batman (*Qui est le chevalier noir? Batman à travers les âges*). C'était un livre de chez Third Éditions, éditeur que je connaissais encore peu. Les livres de cette maison arrivent tous plastifiés en librairie, il est donc rare que je retire la pellicule pour en voir les intérieurs. Par curiosité, je me suis exécuté cette fois-là. Quelle ne fut pas ma déception de me rendre compte qu'il n'y avait que du texte, seulement du texte, énormément de texte! Aucune image pour l'appuyer. Même pas l'ombre d'un tableau explicatif. Rien! Rédiger 350 pages sur Batman sans même en montrer la silhouette? Je me suis décidé malgré tout à lui donner sa chance. Voyons voir... Après ma lecture, j'étais ébahi : c'était d'une richesse incroyable, et tellement complet! Mon côté geek en avait pour son argent et en plus, le libraire en moi venait de s'enrichir d'une foule de sujets à aborder avec la clientèle qui se passionne pour cet univers. Des images? Ma tête en était désormais pleine à ras bord! Siegfried Würtz avait pondu un essai génial : du premier dessin de l'homme chauve-souris par ses créateurs à l'annonce de la sortie prochaine du film *Joker* (paru depuis), en passant par les différents âges (bronze, argent, or) et univers (Terre 1, et tellement d'autres) qui ont vu défiler notre superhéros, tout y était!

Par la suite, mes lectures sur le *Marvel Cinematic Universe* de Jean-Christophe Detrain (*Dans les coulisses du Marvel Cinematic Universe*), sur la dernière trilogie *Star Wars* qui a tant déçu de fans de Thibaut Claudel (*Le mythe Star Wars VII, VIII et IX: Disney et l'héritage de George Lucas*), ainsi que sur l'univers d'Indiana Jones de Romain Dasnoy (*Indiana Jones: Explorateur des temps passés*) ont achevé de me convaincre du gage de qualité que représentait cette collection. Si les livres semblent onéreux, il faut souligner à gros traits que le travail qu'on y trouve est tellement fouillé, recherché, travaillé que même si vous êtes très au fait d'un sujet, il y a de fortes chances que vous en appreniez plus que vous ne pouviez l'imaginer. Pour avoir testé certains livres avec notre très expérimentée clientèle, c'est toujours le cas. De plus, la qualité du papier, les reliures et les couvertures sobres et minimalistes en font un objet de très bonne qualité.

Dernièrement, je me suis remis à l'écoute de la série *Kaamelott* avec mes garçons. Après une petite recherche pour voir s'il existait un livre sur le sujet, c'est sans surprise que j'ai trouvé un superbe ouvrage chez Third Éditions concocté par Clément Pélinier (*Explorer Kaamelott: Les dessous de la Table ronde*). Après avoir passé le second volet du jeu *The Last of Us* sur ma console vidéo et écouté la sensationnelle série télé, j'ai pu en apprendre davantage avec le livre de Nicolas Deneschau (*Décrypter les jeux The Last of Us: Que reste-t-il de l'humanité?*). Récemment, j'ai lu le très riche *Aux origines du Seigneur des Anneaux* de Vivien Lejeune, qui explore l'univers de Tolkien, de sa création à la transposition cinématographique de Peter Jackson. Ça a jeté un éclairage nouveau sur cette œuvre, par exemple, l'influence de sa foi et ses croyances chrétiennes ou bien la forte présence de son fils dans la création du *Silmarillion* (qui n'a pas été publié de son vivant). Le tout dernier sur *The Walking Dead* (*Les vies de The Walking Dead: En quête d'humanité* de Maxence Degrendel) m'attend sur la tablette et j'ai hâte, vraiment hâte de le lire, car chaque fois je vis une expérience singulière et je découvre maints créateurs et artistes peu connus qui œuvrent souvent dans l'ombre pour mettre au jour d'éclatantes productions (studios secondaires, artisans vidéoludiques, etc.).

Pour la rédaction de cet article, je suis retourné voir sur mon moteur de recherche les titres disponibles chez cet éditeur et c'est tout simplement ahurissant! Faites l'exercice sur leslibraires.ca, vous allez voir! Je sais que beaucoup de lecteurs s'imaginent posséder un mur entièrement constitué d'albums de la Pléiade à leur retraite (bon, y en a-t-il tant que ça, je ne saurais dire. Par contre, une décoratrice s'est déjà présentée en librairie pour acheter un mètre de Pléiade pour la déco d'un salon, c'est vous dire), mais moi, bien que grand lecteur de classiques littéraires, si j'avais à faire un choix pour un mur personnalisé, ce serait un beau grand mur rempli de livres de Third Éditions. Demandez à ma représentante (hein, Sylvianne?), je ne reste jamais insensible devant un nouveau titre présenté. Il m'en reste tant à découvrir!

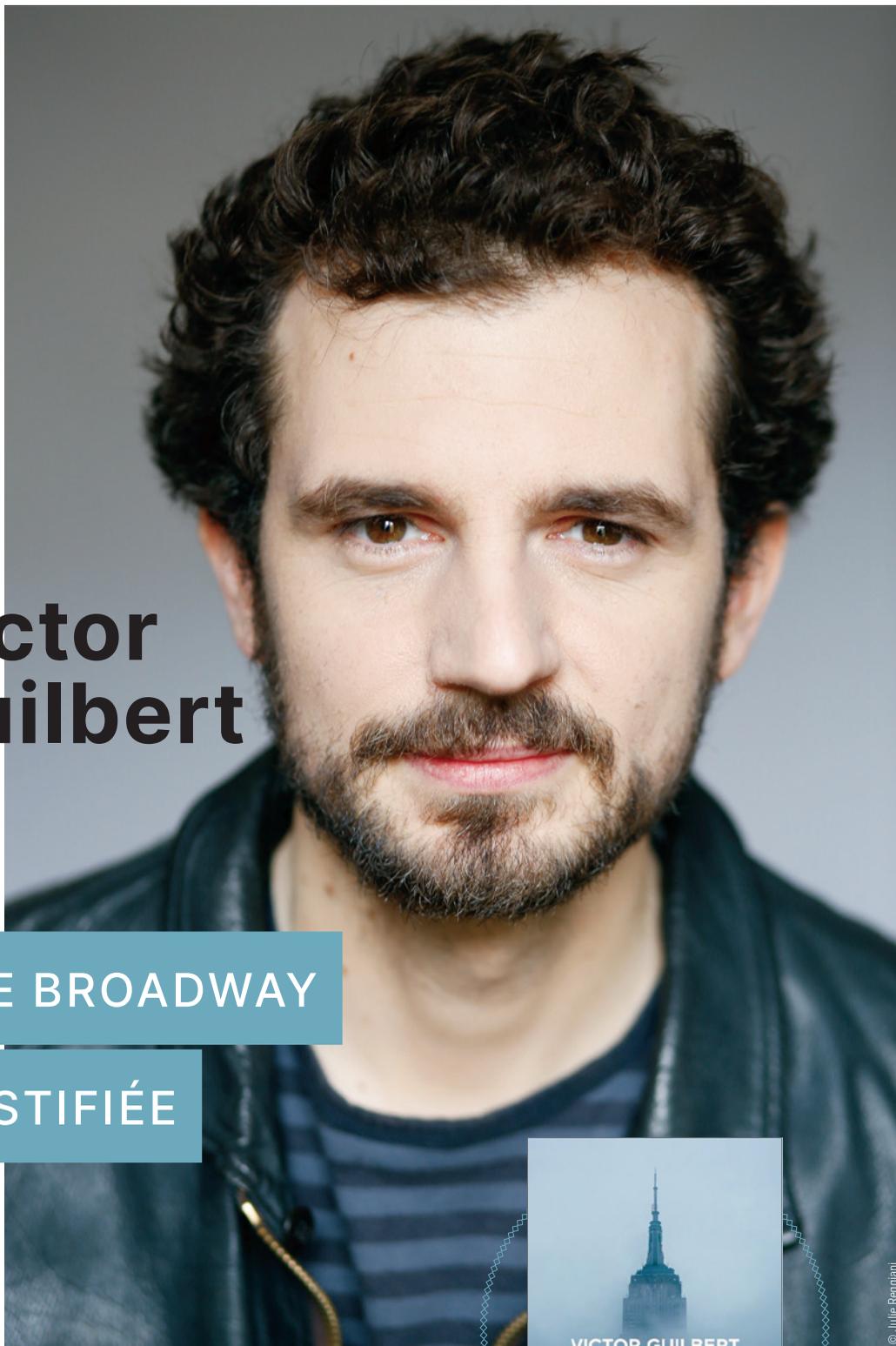
Alors, si vous avez l'âme du geek et que vous voulez toujours en savoir plus sur vos héros préférés, cette maison d'édition est tout indiquée pour vous! Osez donc l'expérience d'une rencontre du troisième type! ♦

## ENTREVUE

# Victor Guilbert

UNE BROADWAY

MYSTIFIÉE



**BROUILLARDS**  
**Victor Guilbert**  
 Hugo Thriller  
 272 p. | 29,95\$

/

VICTOR GUILBERT, AUTEUR DE POLARS ET DRAMATURGE, PROUVE QU'INTRIGUES POLICIÈRES ET THÉÂTRE PEUVENT FAIRE BON MÉNAGE NON SEULEMENT SOUS SA PLUME, MAIS ÉGALEMENT DANS *BROUILLARDS*, SON PLUS RÉCENT ROMAN. GRÂCE À BOLOREN, SON PERSONNAGE D'EX-FLIC RECONVERTI EN ZYTHOLOGUE (SPÉCIALISTE DE LA BIÈRE) RECRUTÉ PAR LES SERVICES SECRETS FRANÇAIS POUR ENQUÊTER SUR UN ASSASSINAT SURVENU DANS UN THÉÂTRE DE BROADWAY, IL NOUS ENTRAÎNE DANS UN NEW YORK DES PLUS BRUMEUX, LOIN DE SA FLAMBOYANCE HABITUELLE, OÙ TOUT GAGNE À ÊTRE ÉCLAIRCI. À COMMENCER PAR SA RÉELLE IMPLICATION DANS CETTE AFFAIRE OÙ LE JEU D'ACTEUR DÉBORDE DES PLANCHES...

—  
 PAR JOSÉE-ANNE PARADIS  
 —

La mission d'Hugo Boloren devait durer 48 heures et se résumer à retrouver un objet caché dans la réserve d'accessoires du Edmond Theatre. Mais voilà, pour en faire un roman, les choses doivent se compliquer, les pistes se corser, les faux-semblants se dévoiler.

Cette réserve dont les étagères mesurent six mètres de haut porte le nom de *montagne sacrée*. Animaux empaillés, poignées de portes, jouets anciens, horloges, téléphones et magazines appartenant à toutes les époques, valises et vaisselle : un véritable labyrinthe d'objets hétéroclites cohabitant en toute anarchie où s'accumulent les accessoires selon une vieille superstition dictant que chaque pièce jouée au Edmond Theatre doit y laisser un morceau de son décor. L'homme qui a été assassiné, un espion français qui avait un goût délicat pour les chaussettes de luxe (oui, le roman est truffé de ce genre de détails qui en égalaient la lecture), l'a été sur le tapis persan de ce lieu déjà théâtral en soi, devant Félix, le gardien de la *montagne sacrée*, atteint du syndrome de Down. Pourquoi l'espion s'était-il rendu à cet endroit, qu'a-t-il caché dans les méandres labyrinthiques et poussiéreux, était-il un agent double, pourquoi a-t-il été tué ? Quelle est l'implication de la CIA ? Voilà ce sur quoi Boloren, dont le patronyme a par ailleurs été mystérieusement rédigé sur un bout de papier avant que ne meure l'espion, doit faire la lumière.

## Mythes et origines

Pour entreprendre l'écriture, apprend-on de sa part, Victor Guilbert a besoin d'avoir une image forte en tête. Pour *Brouillards*, ce fut celle d'une personne avec la trisomie, peut-être inspirée de son cousin d'ailleurs, protégeant une montagne d'accessoires. « Avec sa canne, sa moustache, sa coiffure et son veston, Félix a tout du dandy d'un autre temps. Ce style affirmé [...] lui donne une classe certaine », lit-on à son égard. En a résulté cette *montagne sacrée*, donc, gouvernée par cet accessoiriste qui prend ses pauses en compagnie du vendeur de hot-dogs. Mais, pour ce qui est de l'intrigue en tant que telle, l'écrivain s'est tourné vers sa mémoire.

Alors qu'il a environ 16 ans, Victor Guilbert lit un fait divers, une anecdote fascinante relatée par le dramaturge Sacha Guitry, qui lie Monet à une certaine pièce de théâtre. Ce petit morceau d'histoire, dont on taira bien entendu la teneur pour ne pas ternir

le plaisir de celui qui plongera dans l'œuvre, lui était depuis resté en tête et c'est dans *Brouillard*s qu'il a finalement servi de terreau pour l'élaboration d'une intrigue. « J'avais très envie d'écrire un roman sur ce qui se passe dans un théâtre. On dit d'ailleurs que c'est toujours mieux d'écrire sur ce que l'on connaît. Mais, paradoxalement, ça a été ce roman qui a été le plus dur à écrire », nous dit-il. La pression, puisqu'il connaissait le milieu et n'avait surtout pas envie d'en dire des bêtises, était décuplée, nous avoue-t-il en souriant. En découlent de charmants passages qui témoignent bien que l'auteur a maintes fois parcouru ces lieux : « *Le théâtre vide est encore imprégné des parfums de la foule fraîchement partie. Un mélange de fragrances haut de gamme et de transpiration universelle. Ces résidus de présence dans ce lieu déserté créent une sensation lugubre, l'impression que le théâtre est hanté.* » Oh, et, oui, il y a un peu de Gaston Leroux et de son fantôme de l'opéra sous sa plume et dans l'Edmond Theatre...

L'originalité de *Brouillard*s réside dans cette façon de brouiller les pistes, mais aussi de flouter les lieux qui ont été mille fois mis en mots ou en scène par d'autres artistes et qui en ont façonné l'idée qu'on s'en fait. « Couper la verticalité de New York, c'est ça qui m'intéressait », explique l'auteur, avant d'ajouter qu'il n'a cependant pas eu la sensation d'écrire réellement sur New York, entre autres parce que cette ville de flamboyance est totalement métamorphosée sous la brume épaisse qui la recouvre, ce qui multiplie les contraintes pour Boloren, renforce l'idée de huis clos et ajoute à l'atmosphère inquiétante. « *C'est désagréable, cette impression que le monde extérieur vous engloutit. La possibilité de l'évasion, c'est ce qui rend l'enfermement citadin supportable* », lit-on dans le roman. D'ailleurs, l'une des scènes très fortes du livre se passe à ras le sol, les personnages étendus sur le gazon humide, ne voyant même pas à un mètre devant eux, se transmettant de potentiels secrets d'État sous le couvert du brouillard. On est loin des descriptions de la magnificence de l'Empire State Building!

Inspiré par le théâtre St-James, celui qu'on voit dans l'épatant film *Birdman*, pour créer son Edmond Theatre, Guilbert a choisi de déposer son petit établissement culturel qui ne paie pas de mine, aux limites de la désuétude, mais dont l'aura, même si elle se délite tranquillement, est bercée par le charme des superstitions, en plein Broadway. Un théâtre centenaire, enclave française au cœur de la Grosse Pomme, qui surfe sur une rumeur datant des années 1960 (« *les rumeurs, quand elles plaisent, elles enflent* »), où plane une présence fantomatique, où les employés colorés sont tous français, où une bière illégale est brassée dans le sous-sol comme si la prohibition était toujours d'actualité et où les « preudères », contraction de « première » et « dernière », font sa renommée : « *Certaines personnes se sont persuadées que le Edmond Theatre était doté d'une aura particulière : il porterait chance à tout spectacle y jouant sa première, lui garantissant succès et longévité. C'est idiot mais c'est indéboulonnable. Il y a des troupes qui paient des fortunes pour venir jouer ici, un seul soir, simplement pour avoir le bon œil qui plane au-dessus de leur production.* »

#### Sans personnage, pas de roman, disait Burgess

Dans cet étrange théâtre évolue une faune étonnante, des individus comme seule la fiction peut en inventer. « J'aime les personnages forts et bien marqués », nous explique Guilbert, qui a créé notamment un éclairagiste aveugle (clin d'œil à un personnage, favori du public, d'une de ses pièces mettant en scène un coiffeur aveugle coiffant un chauve), un perroquet qui abuse des Irish Coffee et qui ne se soucie guère

de la force en café ou en alcool de la boisson (« *C'est le charme de ce cocktail sans horaire, les abus du matin qui se mêlent à ceux du soir* »), un directeur désinhibé qui fait l'amour tout en immobilisme et une régisseuse aux airs de Mary Poppins.

Et il y a Boloren, nouvellement zythologue et engagé sous la couverture d'être le nouveau barman afin d'explorer les dessous de ce lieu. Boloren, amoureux et attendri par cette Mathilde qui l'accompagne. Boloren, un ex-flic incapable de mentir et qui, pour s'empêcher de fumer, se rabat sur du chocolat. Boloren, qui a la particularité d'avoir une « bille en tête », bille qui, loin de l'envoyer directement au but comme le voudrait l'expression, s'avère plutôt un processus mental qu'il subit sans pouvoir le contrôler : lorsqu'une énigme se pose à lui, une « bille » roule dans son esprit, s'anime lorsque des indices surgissent devant lui, et fait *bing* lorsque le mystère est résolu. « J'aime la visualisation de l'inconscient », explique l'auteur, qui glisse effectivement ici et là des mentions à cette bille afin d'accompagner le lecteur dans la découverte potentielle d'indices, d'accompagner Boloren, qui entretient une relation douce-amère avec ladite bille, dans ses démarches.

#### Un passé livresque

Victor Guilbert est né en France et a grandi entouré de livres. Chez lui, il y en avait toujours. Sa mère, notamment traductrice de Ken Follett, l'amenait souvent dans les salons littéraires. Avant de poser ses pénates à New York, à quelques pas de l'étincelant quartier des théâtres, il a demeuré en Chine, où il a dirigé une troupe de théâtre francophone à Shanghai de 2009 à 2014. Une expérience qui lui a inspiré son premier roman, *L'histoire fabuleuse du Français insouciant devenu Chinois insurgé* (Hikari, 2018), qui met en scène un dramaturge attachant, débonnaire et volontaire, qui rappelle par endroits le Meursault de Camus, en plus joyeux. L'écriture de Guilbert a un petit quelque chose du caustique surprenant de Martin Page, et l'auteur maîtrise cet art particulier de la chute, non pas finale mais régulière dans ses phrases, ce qui pousse à l'éclat de rire.

D'abord dramaturge, donc (ses pièces, principalement des comédies, flirtent avec l'absurde, nous dit-il), Guilbert s'est tourné vers le polar lors de l'écriture de *Douve*, premier volet mettant en scène l'inspecteur Boloren, au moment où il s'est rendu compte qu'il ne pourrait faire de cette histoire une pièce de théâtre. « En raison du grand nombre de personnages, mais aussi parce que les *cosy mystery* n'ont pas tout à fait la cote en France. » Et il a passé le pas avec succès, car autant *Douve* que *Terra nullius* furent récompensés de prix. « Écrire un polar, c'est quelque chose de facile, car c'est tellement codifié que c'est presque plus facile que de se lancer dans la littérature blanche. »

« Certaines similitudes dans l'écriture [entre le polar et le théâtre] demeurent : il faut faire attention au rythme dans les deux cas, s'assurer de bien doser pour maintenir l'attention », nous confie l'auteur qui, pour s'assurer de la bonne fluidité de ses mots, lit en plus tout à voix haute. Outre l'intrigue qui joue avec les codes du roman d'espionnage et du polar, les lecteurs pourront s'amuser à dénicher autre chose : des clins d'œil, dont un à *La mouette* de Tchekhov, un à l'incipit de *L'étranger* et un autre à Boris Vian avec l'Alzheimer-cep de vigne et bien d'autres que l'auteur a saupoudrés ici et là. Il a également emprunté sa description du vendeur de hot-dogs à *La conjuration des imbéciles* (ça, c'est lui qui nous l'a dit, on doit l'avouer!) et a parsemé son texte de courts extraits de poèmes — Victor Guilbert est visiblement un esthète de la prose qui semble aimer, en plus des mystères, jouer à cache-cache. ♦

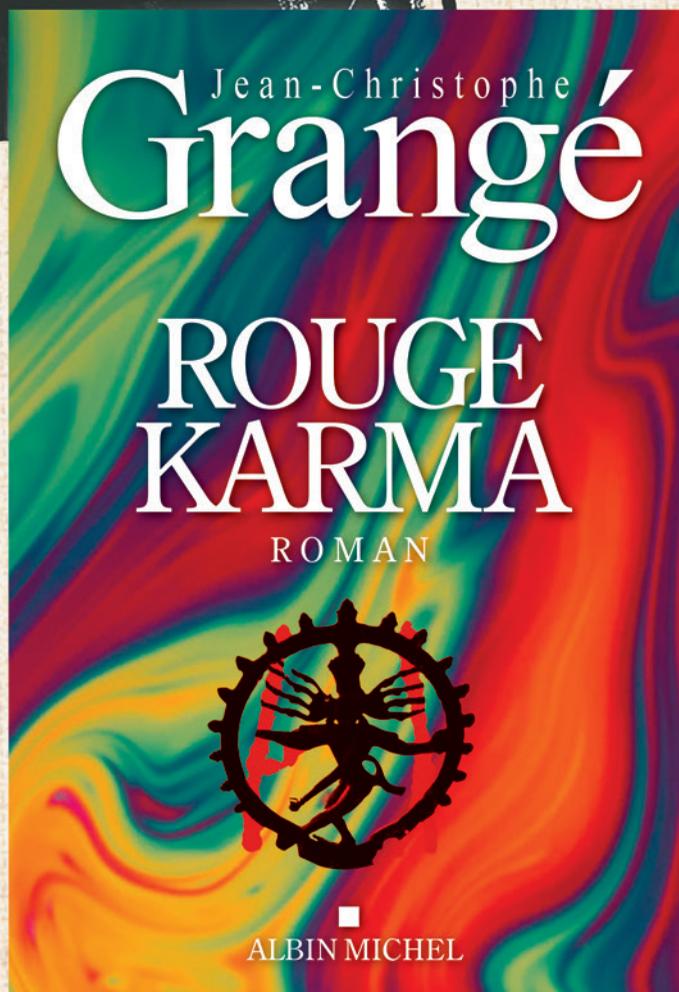
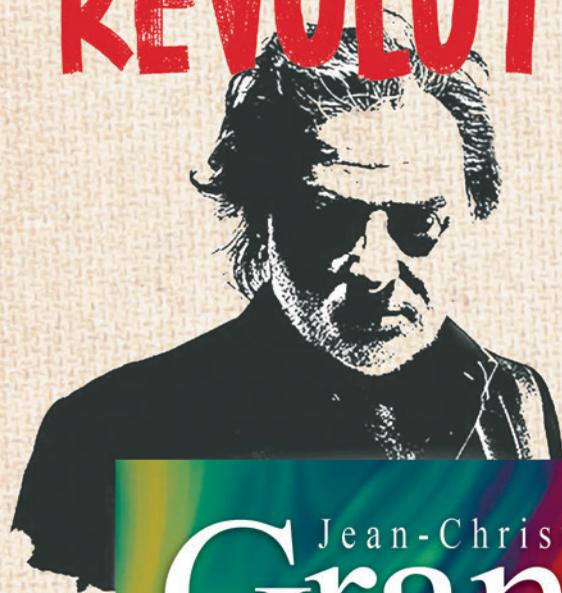
# Passez au Salon !

Classe de maître virtuelle avec Heather O'Neill



Une invitation de la  
Maison de la littérature  
[maisondelalitterature.qc.ca](http://maisondelalitterature.qc.ca)

CE N'EST PAS  
UN THRILLER  
C'EST UNE  
RÉVOLUTION!



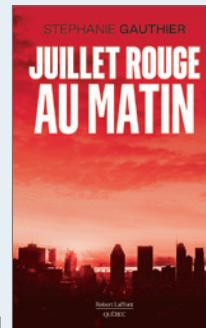
ALBIN MICHEL

## DE FASCINANTES ENQUÊTES

### 1. JUILLET ROUGE AU MATIN /

Stéphanie Gauthier, Robert Laffont Québec, 368 p., 29,95 \$

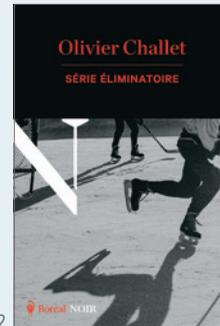
Dans ce roman choral, plusieurs personnages se croisent alors que leurs destins sont liés par un événement tragique: il y a eu une fusillade dans un taxi Uber, tuant le chauffeur et un homme dans une ruelle, à Montréal. L'autre passagère, grièvement blessée, est dans le coma. À première vue, rien ne semble lier les deux occupants de la voiture: que faisaient-ils ensemble ce matin-là et pourquoi ont-ils été victimes de cette tuerie? À moins que ce soit le conducteur qui était visé? Pendant que l'enquête se déroule quelques jours après la fusillade, des secrets ou des moments banals du quotidien surgissent, éclairent différemment le drame, ce moment où, de fil en aiguille, tout a basculé...



### 2. SÉRIE ÉLIMINATOIRE /

Olivier Challet, Boréal, 376 p., 32,95 \$

Après avoir écrit la série *Max enquête* pour les jeunes, Olivier Challet propose un premier roman policier pour adultes, une enquête d'envergure au rythme effréné. Le 1<sup>er</sup> janvier, à Montréal, le corps d'un policier, mort étranglé, est retrouvé dans le parc Jarry. Le lieutenant-déetective Jack Barral et ses collègues devront résoudre cette affaire alors que le mystère autour de cet homme qui semblait pourtant avoir une vie en apparence banale, voire insipide, semble s'épaissir. Aucune piste à l'horizon. Jusqu'à ce qu'un autre meurtre, avec le même modus operandi, survienne à Québec. Qu'est-ce qui reliait ces victimes? La réponse pourrait-elle se trouver dans leur passé? Les policiers devront résoudre l'énigme au plus vite avant d'avoir d'autres morts sur les bras.



### 3. FEMMES DE DÉSORDRE /

Catherine Côté, VLB éditeur, 400 p., 32,95 \$

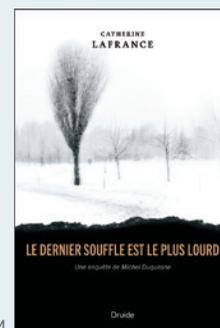
Dans *Femmes de désordre*, on renoue avec les attachants personnages de *Brébeuf*, et comme dans ce précédent livre, les femmes tentent de faire leur place sur le marché du travail, même si les hommes ne voient pas toujours leur présence d'un bon œil. En 1948, un homme est tué dans un bordel du Red Light à Montréal, et personne ne semble avoir rien entendu, même la tenancière. Marcus O'Malley enquête sur cette affaire, persuadé qu'il y a forcément quelqu'un qui ment dans l'histoire. La journaliste Suzanne Gauthier, quant à elle, écrit des articles sur les conditions misérables dans lesquelles travaillent les prostituées, ce qui en dérange plusieurs, tandis que son mari Léopold essaie de retracer un homme disparu tout en donnant un coup de main à O'Malley.

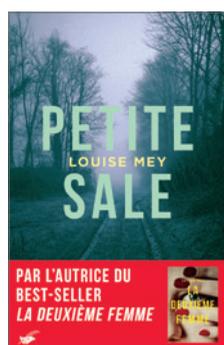


### 4. LE DERNIER SOUFFLE EST LE PLUS LOURD : UNE ENQUÊTE DE MICHEL DUQUESNE /

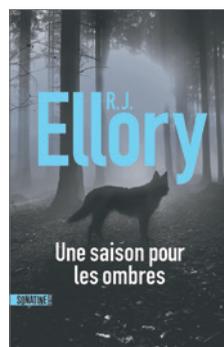
Catherine Lafrance, Grise, 408 p., 29,95 \$

Le journaliste d'enquête Michel Duquesne, découvert dans *L'étonnante mémoire des glaces*, est de retour pour une deuxième aventure. Alors qu'une tempête paralyse Montréal, un chirurgien cardiaque se suicide en se jetant sur la rame de métro. Duquesne fouille cette affaire pourtant rapidement classée quand il apprend que des plaintes de négligence pesaient sur le médecin, alors qu'il s'était taillé une réputation irréprochable. Son instinct ne le trompe pas: son enquête révèle des ramifications plus complexes et l'entraîne dans une histoire de riches et de puissants qui, sans scrupules, décident du sort des autres. C'est justement en se posant cette question que Catherine Lafrance a façonné — avec brio — son roman: «Pouvons-nous être considérés comme responsables de la mort de quelqu'un, même si on ne la provoque pas directement?»

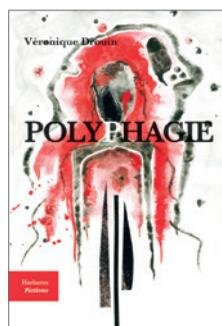




1



2



3



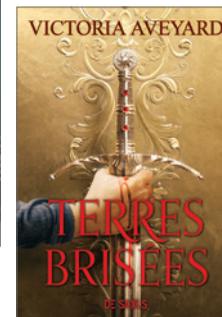
4



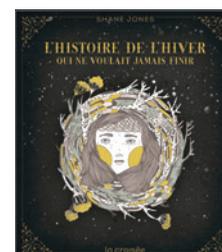
5



6



7



8

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. PETITE SALE /

Louise Mey, *Du Masque*, 374 p., 36,95 \$

Février 1969. Une petite commune du nord de la France. Le propriétaire d'une exploitation agricole y règne en despote, lui qui emploie la moitié du village et jouit de relations en haut lieu. Pas étonnant, donc, quand sa petite-fille de 4 ans disparaît, que les gendarmes voient débarquer deux flics parisiens pour les «aider». On s'intéresse d'abord à Catherine, la bonne à tout faire qui s'occupait de la fillette quand elle s'est volatilisée, mais tous la dépeignent comme simple d'esprit et on cherche vite une autre piste. Une demande de rançon vient confirmer que quelqu'un cherche à se venger... Comme dans son précédent roman, Louise Mey frappe très fort. Un polar rural impitoyable, qui se termine de façon jubilatoire, une totale réussite! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

### 2. UNE SAISON POUR LES OMBRES / R. J. Ellory (trad. Étienne Gomez), Sonatine, 398 p., 37,95 \$

Jasperville, petite ville fictive du Nord québécois. La famille Devereaux y aboutit en 1969, le père y travaille à la mine de fer. Difficile adaptation au climat rude et à l'isolement. Mais voilà qu'une jeune fille est sauvagement tuée... puis quelques autres au fil des ans. Chaque fois, l'enquête ne mène à rien. Conclure au geste d'une bête semble trop facile... Jack, quant à lui, arrivé enfant dans la ville minière, grandit au milieu de ces drames et n'a qu'une envie: fuir! Après des années à Montréal, il reçoit un appel de la police: son frère, qui vit toujours là-bas, est accusé de tentative de meurtre. Jack n'a pas le choix: il devra y remettre les pieds. Ellory signe un roman fascinant, peut-être son meilleur depuis *Seul le silence*. Un grand cru! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

### 3. POLYPHAGIE / Véronique Drouin, Hurlantes éditrices, 208 p., 29,95 \$

Un vendredi soir ordinaire pour une jeune femme et son groupe d'amis de l'école de cuisine. On sort! Dur réveil le lendemain pour Romane, complètement nue et couverte de sang, dans un immeuble désaffecté. Son dernier souvenir: les toilettes du bar où elle est allée, car elle ne se sentait pas très bien. Pas de téléphone, de sac à main, ni de portefeuille... Tout ce qui se trouve à sa portée: un téléphone inconnu et une main tranchée. Une longue descente aux enfers où elle tentera de comprendre ce qui lui est arrivé ce fameux soir et qui continue de transformer sa vie... et son corps... Un roman horriblement magnifique sur la place des femmes dans notre société! **AUDREY MURRAY** / Lulu (Mascouche)

### 4. DOMAINE LILIUM / Michael Blum, Hélio, 246 p., 25,95 \$

Professeur à l'Université McGill et historien en architecture, Dan Katz part à Paris pour faire un projet historique sur l'architecture de la Muette, bâtisse ayant servi de camp d'internement pendant l'occupation nazie. Une fois sur place, Dan découvre l'existence de Henri Cannac, tyran et gardien du camp, également responsable de la mort de son grand-père paternel. Impossible d'obtenir des réponses auprès de sa famille, Dan doit lui-même enquêter sur le passé de ce Henri, et puis de la famille Cannac. Il découvre les horribles descendants de Henri, leur idéologie et leur projet qui menace le Québec. Aidé par sa sœur, agente du Mossad, Katz essaiera de se rendre au bout de ce puits sans fond. Un roman sur la mémoire, la vengeance et la réparation. J'ai bien aimé ce livre d'enquête historique et politique qui se passe en Israël, en France et au Québec. Le suspense s'accroît et il est difficile de deviner ce qui se passera à la prochaine page. **ANTOINE MARCHAND** / Raffin (Montréal)

### 5. RENTRE AVANT LA NUIT / Lisa Jewell (trad. Adèle Rolland-Le Dem), Hauteville, 460 p., 29,95 \$

Si vous aimez les intrigues à plusieurs dimensions, vous serez servi avec le nouveau roman de Lisa Jewell. Talullah et Zach, 19 ans, sont les parents du petit Noah, 11 mois. Toute la famille habite avec la mère de Tallullah, Kim. Un soir que celle-ci garde le petit, les deux jeunes ne rentrent pas de leur sortie d'amoureux. Morte d'inquiétude, Kim va remuer ciel et terre pour retrouver ceux qui, elle en est certaine, n'auraient jamais abandonné leur fils. L'enquête va toutefois stagner. Un an plus tard, un nouveau proviseur est assigné au pensionnat de la ville voisine et de nouveaux éléments feront redémarrer l'enquête. Un roman *addictif* qu'il est impossible de déposer avant d'en connaître la fin. **CHRISTINE PICARD** / L'Option (La Pocatière)

### 6. TERRA IGNOTA (T. 5): PEUT-ÊTRE LES ÉTOILES / Ada Palmer (trad. Michelle Charrier), Le Béal, 568 p., 48,95 \$

Les voitures volantes en panne, l'ascenseur spatial assiégé, il nous reste l'aventure de l'esprit, ses longues conversations philosophiques cherchant à tâtons ce que serait un monde meilleur et la façon la plus appropriée de le mettre en place. Après la guerre, de nouvelles fondations seront posées. Encore faut-il savoir définir leur nature, d'autant que l'utopie n'est jamais la même pour tous. D'une exigence galvanisante et à nulle autre pareille, ce cycle nous aura propulsés au firmament des idées. Loin de la noirceur dystopique à laquelle l'anticipation nous a habitués, mais aussi du jovialisme technologique ambiant, Palmer aura relevé le défi de fournir des pistes viables et visionnaires pour un avenir auquel croire. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 7. TERRES BRISÉES (T. 1) / Victoria Aveyard (trad. Michel Pagel), De Saxus, 570 p., 36,95 \$

Ce livre fantastique comble toutes les attentes, touchant autant au classique qu'au contemporain! Soldats médiévaux, pirates, immortels, royauté, assassins, mages, tous doivent se joindre pour former une équipe flamboyante avec comme but, sans surprise, de sauver le monde. Comme chaque chapitre est raconté par un personnage différent et une narration omnisciente, nous avons la chance de lire et de comprendre différents points de vue selon les protagonistes, nous permettant ainsi de nous attacher à eux et de constater qu'ils se développent de manière hallucinante. Premier tome d'une duologie, cette série satisfera les amateurs de fantastique! **SARA JADE SIMARD** / Raffin (Repentigny)

### 8. L'HISTOIRE DE L'HIVER QUI NE VOULAIT JAMAIS FINIR / Shane Jones et Anastasia Kardashova (trad. Joy Setton), La Croisée, 192 p., 20,95 \$

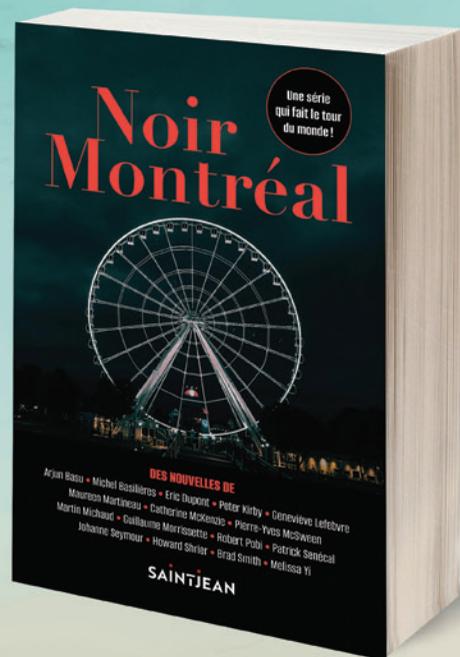
Il y a plusieurs niveaux de lecture dans cet incroyable roman. Mais pour le lire, il faut se faire à sa langue particulière. L'auteur présente la narration en petits chapitres stylisés, joue avec la typographie et les figures de style pour donner une consistance, un poids à sa prose, une forme de conte originale. Déroutante au premier abord, cette façon d'écrire (extravagante par son aspect décousu) est finalement ce qui fait tout le sel de l'œuvre. L'histoire en elle-même n'est pas en reste; à la fois fable d'aventure et conte cruel, ce livre est avant tout une œuvre sur l'œuvre elle-même, sur l'auteur, l'inspiration et l'écriture. C'est à la fois léger et complexe, emportant et dépayçant, tordu et pourtant très cohérent, totalement paradoxal mais extrêmement bien construit. Il plaira aux amoureux du style et de l'écriture, aux aventuriers de l'improbable. Une petite perle. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

# QUELS POLARS

prévois-tu lire  
cet été?



Une femme accusée de meurtre clame toujours son innocence au moment de mourir dans la tragédie du World Trade Center. Vingt ans plus tard, une journaliste rouvre l'enquête et voit sa propre vie basculer. **Un thriller essouffant par l'auteur du best-seller *La maison des suicides*.**



**Seize plumes, seize voix archiconnues ou à découvrir, aussi diversifiées que la population de la ville, mettent en vedette Montréal et ses quartiers dans un recueil de nouvelles étonnant et percutant où la violence côtoie le suspense. Pour lire et voir Montréal autrement!**

2040. Et si une organisation criminelle mettait la main sur une technologie qui garantit l'immortalité, le bonheur et la paix? **Une œuvre épique qui donne froid dans le dos!**



Mœurs dissolues et activités illégales peuvent-elles expliquer le meurtre sordide d'un ex-champion équestre? **Guillaume Morissette à son meilleur dans ce dixième opus digne des grands Agatha Christie.**



**Le dernier roman inédit de Lucinda Riley**: une héroïne d'exception, un suspense fort et des rebondissements étonnants. Du bonbon!

Des Québécois puissants et sans scrupules se paient une sorte de Squid Game annuelle mettant aux prises cinq détenus triés sur le volet. Mais la 20<sup>e</sup> édition de l'événement ne se passera vraiment pas comme les précédentes...

**Attention: thriller déjanté!**



Deux couples dont les filles sont très amies, une tragédie atroce qui soulève une grande question: jusqu'où peuvent aller des parents pour défendre leurs enfants? **Entre amour inconditionnel et irrationnel, la ligne est bien mince!**



# Indices



NORBERT  
SPEHNER

NORBERT SPEHNER EST CHRONIQUEUR DE POLARS, BIBLIOGRAPHE ET AUTEUR DE PLUSIEURS OUVRAGES SUR LE POLAR, LE FANTASTIQUE ET LA SCIENCE-FICTION.

## CHRONIQUE

### APERÇU DU THRILLER CONTEMPORAIN OU DE L'ORIGINALITÉ DU CRIME CONSIDÉRÉ COMME UN DES BEAUX-ARTS

Qu'est-ce que l'originalité? Selon Wikipédia, grand gourou cybernétique de notre époque, c'est « le caractère que présente une œuvre lorsqu'elle porte l'empreinte de la personnalité de son auteur. Elle se distingue de ses copies, de ses contrefaçons et des œuvres dérivées. Une telle œuvre a un style et une substance unique ». Un polar original évite donc les thématiques à la mode, les clichés et les situations convenues. Or, et c'est là le principal défaut de la production actuelle : elle manque trop souvent d'innovation ! À titre d'exemple, voici le texte d'un argumentaire de couverture arrière typique : « X doit arrêter le tueur en série qui rôde dans les rues de la ville avant qu'il ne fasse plus de victimes. Pour résoudre cette affaire, l'enquêtrice Y fait appel à Z, un profileur de renom. Ensemble, ils se lancent dans une chasse à l'homme intense, qui fait remonter à la surface des souvenirs que X croyait pourtant enfouis depuis longtemps. » Des présentations éculées de ce genre vantent ad nauseam les mérites de dizaines de polars actuels, le *serial killer*, notamment le tueur de femmes, popularisé par Thomas Harris et cie, avec profileur, étant probablement le pire cliché du genre. Même situation dans le courant dit du « noir domestique » initié par Gillian Flynn, Paula Hawkins et une pléthore d'imitatrices dont les slogans de vente répétitifs rappellent le fameux « Familles, je vous hais ! » d'André Gide : « Jusqu'à quel point connaît-on vraiment ceux que l'on aime ? » (Lucie Whitehouse), « Il est des secrets de famille plus mortels qu'un poison » (Annette Wieners) ou « Et si votre famille n'était pas celle qu'elle prétendait être ? » (Musso), et autres variations sur ce refrain du moment. Dès lors, la question se pose : comment échapper aux modes et écrire un roman policier original sans trahir les attentes d'un public de lecteurs de plus en plus exigeants ?

Une manière efficace de se démarquer consiste à ancrer l'action de son intrigue dans un contexte historique précis, avec un événement central marquant, unique, et de lui injecter une bonne dose de réalisme. Quelques exemples...

En 2019, Fabiano Massimi publie *L'ange de Munich*, un polar qui allie parfaitement réalité historique et fiction. Il met en scène le commissaire Sigfried Sauer qui enquête sur le suicide présumé de la nièce d'Hitler, Geli Raubel, à Munich, le 18 septembre 1931. En 2021, Massimi récidive dans la même veine, avec *Les démons de Berlin*, qui a pour toile de fond la reconstitution des faits qui ont conduit à l'incendie du Reichstag, le siège du Parlement allemand, à Berlin, dans la nuit du 27 au 28 février 1933. Tout le récit se déroule dans l'atmosphère oppressante de la ville en février 1933, alors que Hitler a été nommé chancelier et que les nazis s'apprêtent à consolider leur mainmise sur le pouvoir. Sigfried Sauer, ancien commissaire de la police de Munich, est appelé d'urgence à Berlin : Rosa, la femme qu'il aime, a disparu après avoir rejoint la Résistance. Sur place, il retrouve deux de ses compagnons d'armes ainsi que d'anciens collègues de la police de Munich

avec lesquels il avait enquêté sur la mort suspecte de la nièce d'Hitler en septembre 1931. L'enquête risquée sur la disparition de Rosa, riche en rebondissements, se fait dans une ville en proie à une criminalité endémique et dans un climat politique d'une violence extrême : persécutions et assassinats de citoyens juifs, chasse aux communistes, attentats, création du corps des SS, etc. Sauer devra composer avec un tueur de femmes, des intrigues de hauts dirigeants nazis en pleine guerre d'influence et de pouvoir, et côtoyer, bien malgré lui, les Himmler, Goering, Heydrich et autres sinistres personnages du régime. Le récit, bien documenté, culmine avec l'incendie du Reichstag et les conséquences politiques funestes qui en résultent.

Auteur d'une série de romans de procédure policière et d'une autre de polars historiques, Jacques Côté change de registre avec *Requiem américain*, un roman noir qui a pour toile de fond la guerre des motards qui a ébranlé le Québec dans les années 1990. Mais l'auteur précise : « Ce roman est une interprétation très libre de la guerre des motards qui a eu lieu au milieu des années 1990 au Québec. Celles et ceux qui voudront s'amuser à examiner à la loupe les liens directs et chronologiques avec les événements réels feront fausse route. » Owen Hayden est lieutenant de la brigade de l'antigang au SPCUM, chargé de la lutte contre le crime organisé, plus particulièrement contre la bande de Marc Harel, dont le bras droit n'est nul autre que Tom « Tomgun » Hayden, le frère cadet d'Owen. Ironie du sort, Owen, le rebelle au caractère violent, avait tout pour devenir un voyou, alors que Tom, malgré son grade élevé chez les bandits, va révéler certains traits de caractère plus « humains ». Toute l'action, captivante s'il en est, est concentrée sur la guerre à finir que l'équipe d'Owen mène contre les Hells Angels et les Rock Machine, qui se battent, aidés par des nervis de la mafia, pour le contrôle du marché de la drogue.

L'intrigue de *Vingt ans plus tard*, de l'auteur américain Charlie Donlea, a pour point de départ un crime sordide et les attentats du 11 septembre 2001. Juillet 2001 : Victoria Ford est accusée du meurtre de son amant, l'écrivain à succès Cameron Young, retrouvé pendu au balcon de sa luxueuse résidence des Castkill. Enquêteur débutant, Walter Jenkins est chargé de cette affaire malgré son peu d'expérience. Après examen des pièces à conviction et analyse d'indices, il en arrive à la conclusion que Victoria Ford, dont l'ADN a été identifié sur la scène de crime, est coupable. Mais le 11 septembre, quelques jours avant son procès, la meurtrière présumée trouve la mort dans l'une des tours jumelles du World Trade Center. Vingt ans plus tard, grâce à une nouvelle technique d'analyse, les légistes de Manhattan ont réussi à identifier les restes de Victoria Ford. Pour Avery Mason, animatrice d'une très populaire émission de télévision, c'est là un beau sujet de reportage. C'est d'autant plus excitant qu'elle apprend que la victime aurait téléphoné à sa sœur Emma, avant que la tour ne s'écroule, pour la supplier de prouver son innocence. Victoria Ford était-elle coupable? Avery a des doutes et les partage avec Jenkins, qui a repris du service et veut en avoir le cœur net. Les péripéties qui suivent, riches en surprises et en rebondissements, créent un excellent suspense et révèlent... un crime parfait (fait rarissime dans le polar contemporain)! ♦



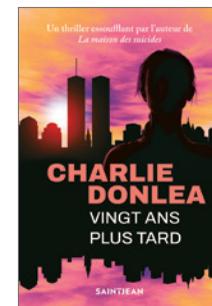
#### LES DÉMONS DE BERLIN

**Fabiano Massimi**  
(trad. Laura Brignon)  
Albin Michel  
474 p. | 34,95\$ ♦



#### REQUIEM AMÉRICAIN

**Jacques Côté**  
Flammarion Québec  
320 p. | 27,95\$ ♦



#### VINGT ANS PLUS TARD

**Charlie Donlea**  
(trad. Danielle Charron)  
Saint-Jean  
400 p. | 27,95\$ ♦

ENTREVUE

# Agathe Bray-Bourret



NOTRE  
ARTISTE EN  
COUVERTURE

ENTRE COMIQUE

ET TRAGIQUE



AVEC SES AQUARELLES QUI JOUENT DE TRANSPARENCE ET DE FLOUS VOLONTAIRES, L'ILLUSTRATRICE, ANIMATRICE ET RÉALISATRICE MONTRÉALAISE AGATHE BRAY-BOURRET SIGNE DES ALBUMS QUI, POUR LA PLUPART, ONT EN COMMUN DE FAIRE RESSORTIR LA BEAUTÉ ET L'HUMOUR DE CERTAINES SITUATIONS DIFFICILES. SA PRODUCTION LIVRESQUE ACTUELLE EST AUSSI FOISSONNANTE QUE DIVERSIFIÉE : N'HÉSITÉS PAS À ALLER À LA RENCONTRE DE SES PERSONNAGES QUI ONT QUELQUES ROUGEURS AU NEZ !

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

**Le récent *Je t'écris de mon lit* (Les 400 coups) est l'émouvante correspondance entre deux amis, Zia et Jacob. Ce dernier, hospitalisé en raison d'un cancer, reçoit des nouvelles de son école par l'entremise de sa camarade. Quel défi principal a dû être surmonté lors de la mise en images de ce texte, à la fois triste et lumineux ?**

J'adore avoir à naviguer dans des tons différents et délicats, d'un côté tragique mais d'un autre lumineux, sans oublier que ce doit être toutefois amusant, puisque c'est tout de même un livre pour enfants ! Je suis même plutôt à l'aise dans ce genre de défi. Ça va peut-être paraître très terre à terre comme réponse, mais finalement, le plus gros défi que j'avais en était un très concret, et c'était de faire un album joli même s'il se passe la moitié du temps dans un hôpital et l'autre moitié à l'école. C'est très facile de créer de belles images dans un jardin ou une forêt, mais déjà que les intérieurs sont intimidants pour moi, un hôpital, c'est peut-être la chose la plus déprimante et difficile à dessiner. En plus, dès que je commence à dessiner une pièce, j'oublie ce qu'il faut mettre dedans — « mais, diantre, qu'y a-t-il dans une chambre à part un lit ??? » —, dans une chambre d'hôpital, je ne comprends même pas les objets qui y sont, alors ça m'intimidait au départ. Finalement, je me suis juste laissée aller à faire mon idée d'un hôpital, mais d'un hôpital où l'on guérit !

**L'album *Anatole qui ne séchait jamais* (Fonfon), écrit par Stéphanie Boulay, a remporté le Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse. Ce livre parle de la différence, sans la nommer ni la montrer. Votre contribution, dit-on, a été d'apporter une touche ludique, voire humoristique, sur ce texte au départ assez sérieux, qui parle d'un petit garçon de 4 ans complètement malheureux. Comment en êtes-vous arrivée à trouver ce ton, juste, pour mettre en images ce texte particulier ?**

Je me souviens d'avoir été étonnée à notre première réunion par le fait que je semblais voir l'histoire vraiment plus légère et ludique que les éditrices. Il y avait plein de petites blagues et de petites pensées fantaisistes dans la vision du monde de Régine. C'est que Régine, la narratrice de l'histoire, a beaucoup d'imagination et est très résiliente et optimiste ! Et après tout, ça finit quand même bien, alors pour balancer la tristesse de certains aspects de l'histoire, j'allais, avec les illustrations, insister sur la lumière.

« **De toute façon, tout le monde préfère les histoires heureuses. C'est comme ça, pas juste au cinéma** », écrit Sarah Dignard, qui signe le texte de l'album *Le pouvoir des sous noirs* (La Bagnole), une histoire sur la bipolarité d'un papa, que vous illustrez. Et vous, préférez-vous mettre en images des histoires heureuses ou tristes ? Car plusieurs des projets que vous signez flirtent habilement entre les deux émotions.

Je préfère vraiment les histoires heureuses ! Ou en tout cas, qui finissent bien. Après ça, même dans le bonheur, il y a des épreuves et tout n'est pas obligé d'être parfait pour s'amuser et être dans la lumière. Quand j'ai reçu le texte pour *Je t'écris de mon lit*, je l'ai tout d'abord lu en diagonale pour m'assurer que le personnage guérissait ! J'aurais absolument décliné l'offre si ce n'avait pas été le cas ! Je suis trop sensible pour du « trop » triste, mais « un peu triste », ça fait partie de la vie et c'est beau.

Je suis peut-être à l'aise de flirter entre l'humour et le sérieux parce que c'est déjà un peu le ton de ma vie : je suis quelqu'un qui aime beaucoup rire et faire des blagues, mais je suis souvent dans la lune aussi, en train de penser à toute la souffrance dans le monde, au sens de la vie (en passant, j'ai découvert c'est quoi, *inbox* pour le savoir !), et aussi en même temps à quel *outfit* je vais mettre ce soir et à quelle blague nounoune je vais envoyer à mon ami.

**Vous travaillez également en animation (vous signez notamment *Je t'aime comme tu es*, le clip de Daniel Bélanger). Est-ce qu'après avoir dessiné un projet animé, vous trouvez les images d'un livre trop statiques ou, au contraire, vous y voyez une nouvelle façon de communiquer par l'image ?**

Dans le dessin statique, il y a beaucoup moins de contraintes de design. Il faut faire des compromis en animation pour que le projet soit faisable dans un laps de temps acceptable, il faut que les personnages puissent être intégrés au décor, ne pas choisir trop de couleurs sinon c'est quatre fois plus long à colorier, etc. La plus grosse différence, c'est qu'en animation, ce serait plus long, voire pas tant possible, de suggérer des formes, de ne pas finir ses traits, de faire des taches floues d'aquarelle ou de jouer de transparence, ce qui fait vraiment partie de mon style d'illustration et qui m'aide beaucoup dans le ton poétique, éthéré parfois.

Pour ce qui est du mouvement, je trouve que, lorsque ça ne bouge pas, c'est une autre façon de communiquer le mouvement, ce qui m'a toujours intéressée en dessin. Enfant, j'étais obsédée par les postures de Gaston Lagaffe, la démarche de mademoiselle Jeanne avec ses petits mollets, et tous les mouvements des personnages de Sempé. En fait, c'est cet amour du mouvement, de la posture, qui m'a donné envie de faire de l'animation, pour pousser ailleurs. En dessin fixe, c'est très différent, il faut plus exagérer et on peut faire des positions impossibles, alors qu'en animation, il faudrait toujours comprendre comment son personnage se rend là, et comment il en ressort, alors encore là, il y a plus de contraintes.

**L'incroyable histoire du chiffre 3 (Monsieur Ed) est un album loufoque, jubilatoire, mettant en scène plusieurs personnages. Qu'avez-vous le plus aimé dans cette création ?**

Je me suis vraiment plus lâchée dans mon style et j'ai pu essayer de mettre en lumière mon côté humoristique, et j'ai adoré. C'est aussi un album avec énormément de dessins, alors pour que j'en ressorte gagnante, je voulais me laisser aller dans un style plus libre et j'adore le résultat. Ça m'a aussi forcée à résoudre beaucoup de petits problèmes qui sont reliés aux dialogues et à l'aspect bande dessinée, et maintenant je me sens vraiment tentée par la bande dessinée et équipée pour le faire !

**Vous êtes maintenant maman. Est-ce que ce rôle a changé votre regard sur les livres jeunesse, que vous lisez ou créez, et, si oui, en quoi cela a-t-il changé ?**

C'est étrange de côtoyer son public de si proche, j'aurais pensé qu'en ayant des enfants, je saurais ce qui marche et ce qui ne marche pas, mais pas du tout, ils changent souvent d'avis et sont tous différents. C'est vraiment cruel aussi d'avoir l'opinion d'un enfant. J'ai écrit moi-même un livre pour enfants, que je suis en train de peaufiner, et quand je l'ai lu à mon fils aîné, il n'avait pas l'air assez enthousiaste à mon goût et j'ai failli tout laisser tomber ! Mais, qui sait, il était peut-être juste extra-fatigué parce qu'il était passé 17h et qu'il avait passé la journée à se plaindre ! (C'est une blague, Henri, désolée !)

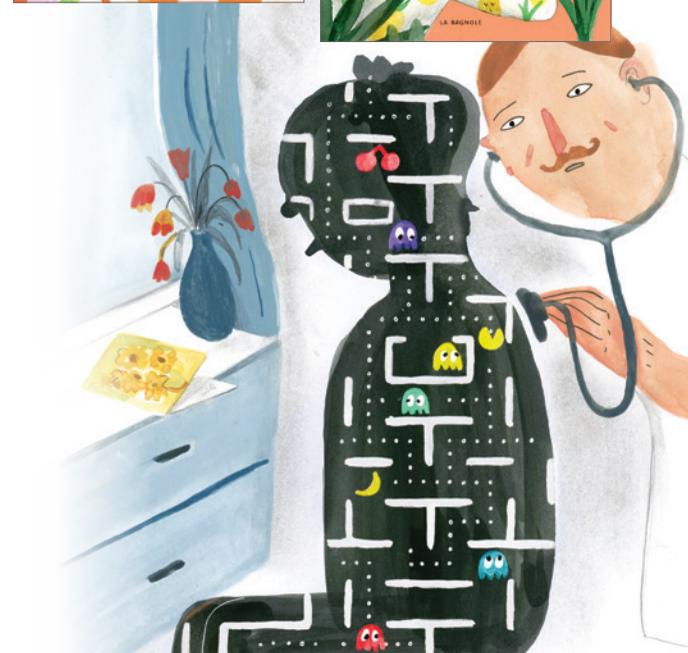
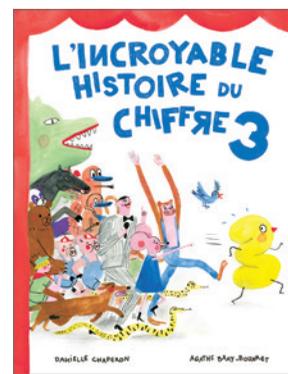
Je suis par contre plus sensible au rythme de lecture et à la façon dont ça se lit à voix haute. Comme les livres pour les plus jeunes sont lus cinquante fois par les parents, c'est vraiment important que ce soit agréable en bouche !

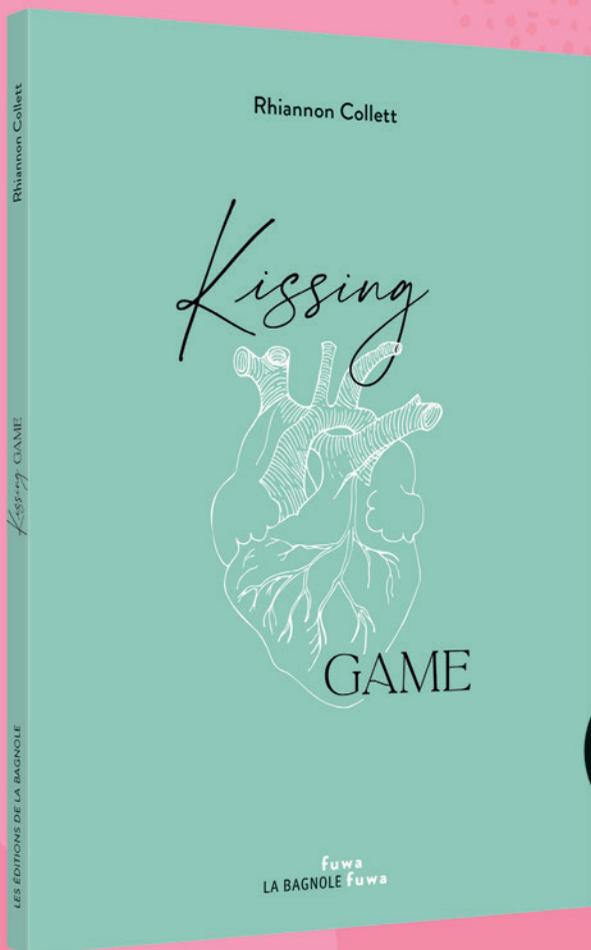
**On ose une question à hauteur d'enfant : pourquoi la plupart de vos personnages ont-ils le nez rouge ?**

Je le dis souvent, en fait, et c'est très niais mais aussi génial : j'ai moi-même souvent le nez rouge en hiver et j'essaie que ça devienne un critère de beauté ! J'aurais dû devenir une peintre super connue, comme ça les gens auraient voulu imiter ce look, comme les cowboys au temps des films westerns qui se sont mis à s'habiller comme les acteurs de films, la vie qui imite l'art ! Je suis pas très *big*, mais je profite quand même de ma petite tribune : vive les nez froids, vive les nez rouges !

**À l'exception de *L'incroyable histoire du chiffre 3*, *Lananouille* (Les Malins) est votre seul livre mettant en scène un animal comme personnage principal. Est-ce que cela vous a amusée ? Avez-vous une anecdote à partager en ce sens ?**

J'étais tellement contente de me faire proposer ce projet ! J'adore les chiens et j'avais vraiment envie d'illustrer un chien avec des costumes et des expressions faciales ! Le défi était par contre de garder une petite constance sur le plan de sa taille et de ses pattes ! Pour dessiner, il faut comprendre, et les pattes de mammifères sont une des choses que je comprends très peu. Comme le crochet, que ma grand-mère a dû m'apprendre dix fois, j'oublie vraiment vite dans quel sens sont les genoux, etc. Mais je me suis vraiment décomplexée par rapport au réalisme des dessins, je ris souvent de moi-même pour ça. Je me dis que le « fun » de mes dessins ne réside pas dans le savoir-faire et le réalisme. Même si dans la vie je suis parfaitement capable de faire un portrait réaliste, c'est quand même amusant et libérateur de se dire « ben moi, on va dire que c'est comme ça que je vais faire un singe » ou « c'est comme ça qu'un chien boit du thé ». ♦





version  
anglais / français

Le jour où Kate demande à son amie Sam d'attaquer un agresseur sexuel, cette dernière ne se pose aucune question et la suit. Mais la violence du geste teintera tout. Même le fleuve. Même l'amour.

« Y REGARDE, PIS Y REGARDE, PIS Y REGARDE,  
PIS Y ARRÊTE JAMAIS, PIS DERRIÈRE LUI, KATE ME DIT  
C'EST CORRECT C'EST CORRECT C'EST CORRECT,  
PIS JE SOULÈVE MON MARTEAU. »

fuwa  
LA BAGNOLE fuwa

Fuwa Fuwa : mot japonais qui signifie aéré.

Des livres qu'on peut feuilleter  
ou apprécier en une bouchée.



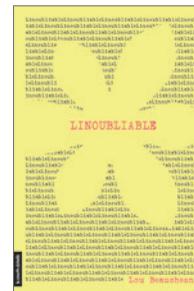
leseditionsdelabagnole.com



FINALISTE  
Prix littéraire du Gouverneur général  
Catégorie Littérature jeunesse



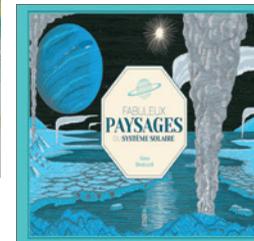
1



2



3



4

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. MILLE BATTEMENTS DE CŒUR /

**Kiera Cass (trad. Madeleine Nasalik), Robert Laffont, 546 p., 29,95 \$** ♦

Au cœur de cet univers riche en comtés, en territoires et en royaumes, il y a une aventure ravagée par les secrets du passé, les conflits familiaux, la protection d'un peuple et le désir du pouvoir. Déchirée entre l'importance d'honorer son devoir tout en respectant ses valeurs, Annika apprendra à s'exprimer en tant que femme et Lennox découvrira les avantages d'avoir des alliés à ses côtés et non des soldats attirés à son service. Chacun veut le bien de son semblable tout en réparant la justice. Seulement, l'amour se présentera à eux et chamboulera leurs plans. Deux clans qui se font la guerre, animés par le pouvoir de la couronne. Mais qui détient la vérité sur l'histoire? Kiera Cass a écrit un roman plein de mystère, de surprises avec de douces réflexions. *Dès 14 ans.* **CYNTHIA GOSSELIN** / La Galerie du livre (Val-d'Or)

### 2. LINOUBLIABLE / Lou Beuchesne, La courte échelle, 186 p., 16,95 \$

Elmira a une sœur qu'elle n'a pas connue. Afin d'apaiser le vide que Linou a laissé, Elmira lui écrit des lettres. À travers ses écrits, elle se permet de se libérer d'une peine qu'elle a longuement gardée pour elle. Elmira se rendra compte que mettre des mots sur papier lui permet de créer un lien avec sa petite sœur, tout en perpétuant sa mémoire. Lou Beuchesne nous entraîne dans un récit de tendresse qui vous fera rire et pleurer. *Linoublable* est un roman parfait pour parler de ce vide que quelqu'un peut laisser en nous lorsqu'il nous quitte. *Dès 12 ans.* **ROXANNE MICHEL RICHARD** / Raffin (Repentigny)

### 3. MON ARBRE À MUSIQUE /

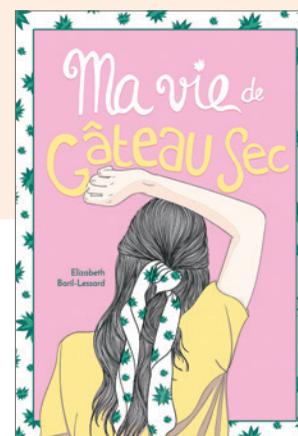
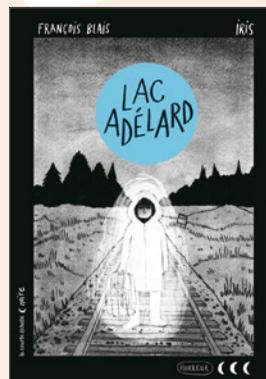
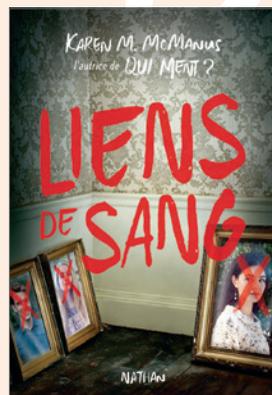
**Catherine Voyer-Léger et Catherine Petit, Station T, 32 p., 21,95 \$** ♦

*Mon arbre à musique* aborde tout en finesse le thème de l'adoption auprès des tout-petits, par le biais d'un dialogue entre une mère et sa fille. Les questions d'un enfant, adopté ou non, sur le sujet peuvent s'avérer parfois compliquées à aborder, mais c'est avec une plume des plus douces que Catherine Voyer-Léger réussit à démêler ces questionnements. Connaissant le parcours de l'autrice et sachant qu'elle a elle-même adopté une petite fille, on apprécie encore plus le caractère personnel et la chaleur de cet album. Le récit s'affranchit des clichés et nous épargne une grandiloquence inutile, en apportant plutôt des réponses imagées et empreintes de bienveillance, ponctuées par les magnifiques illustrations de Catherine Petit. Un album qui servira autant aux enfants remplis de curiosité qu'à leurs parents et intervenants soucieux de trouver les mots justes. *Dès 4 ans.* **ÉMILIE CARPENTIER** / Martin (Laval)

### 4. FABULEUX PAYSAGES DU SYSTÈME SOLAIRE /

**Aina Bestard, Saltimbanque, 68 p., 43,95 \$**

D'abord, ce livre mérite son titre: les illustrations sont bel et bien fabuleuses! Le style, inspiré des gravures et des estampes de la tradition scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle, permet à cet ouvrage de se démarquer du lot de livres sur le sujet. L'utilisation de papiers calques et de dépliant amène le lecteur dans un véritable voyage; nous traversons les paysages, nous explorons les profondeurs, et nous nous attardons à des détails négligés au premier regard. La mise en page met en vedette l'illustration, sans toutefois négliger le texte. Et que dire de la typographie, qui assure une parfaite transition entre les illustrations et le texte! Les fiches d'information ont d'ailleurs été révisées par l'ALMA, le plus grand observatoire du monde basé au Chili, afin de s'assurer que le contenu scientifique est à jour. Un véritable objet d'art, donc, qui nous informe sur les fascinants mystères de notre système. *Dès 6 ans.* **GENEVIÈVE AUCLAIR** / La maison des feuilles (Montréal)



# Rallumez la passion de la lecture chez vos ados!

— PAR ÉMILIE CARPENTIER,  
DE LA LIBRAIRIE MARTIN (LAVAL)  
—

Il y a plusieurs mois de cela, j'ai reçu en librairie la visite d'une maman cherchant un livre pour son ado. Elle me confiait qu'autrefois grand lecteur, celui-ci avait depuis quelques années perdu l'étincelle pour la lecture. Après moult tentatives de lui trouver un livre qui le reconnecterait avec le plaisir de lire, c'est vers la librairie que je suis que cette dame s'est tournée afin de continuer sa quête d'une pépite littéraire. Je lui ai recommandé *Les liens de sang* de Karen M. McManus (Nathan) et quel ne fut pas mon bonheur lorsque cette cliente est revenue pour commander d'autres livres de cette auteure, me disant que son fils avait adoré le livre proposé! Cette situation s'est répétée à de multiples occasions depuis : plusieurs parents sont à la recherche du livre qui rallumera la passion de la lecture chez leurs ados. C'est donc ainsi que je me retrouve à écrire ces lignes, dans l'espoir que ces suggestions vous seront également utiles.

Si j'ai piqué votre curiosité avec *Les liens de sang*, je souhaite attirer votre attention sur le style particulier de l'auteure, qui, dans ses romans policiers pour jeunes adultes, nous présente le point de vue de plusieurs des personnages, masculins comme féminins. Les lecteurs peuvent donc sentir plus facilement une proximité avec le récit, peu importe leur genre. Le plus grand succès de Karen M. McManus est sans nul doute *Qui ment?* (Nathan), mettant en vedette quatre étudiants du secondaire qui se retrouvent soudainement mêlés au meurtre d'un camarade de classe. Étant seuls avec lui lors du crime, nos comparses deviennent alors les suspects principaux. Ils affirment toutefois être innocents, mais qu'en est-il de la vérité? Vos jeunes auront un plaisir fou à le découvrir. Quant au roman dont je ne cesse de faire l'éloge, il met en scène trois cousins et cousines recevant une lettre

de leur grand-mère les invitant à passer l'été sur son île privée, faisant également office de lieu touristique. Un message bien étrange, quand on sait que la matriarche a coupé les ponts avec tous les membres de la famille, incluant ses propres enfants, bien des années auparavant sans donner une autre raison que le message suivant : *vous savez ce que vous avez fait*. Les trois adolescents se rendront donc sur ladite île afin de trouver des réponses aux nombreuses questions les tenaillant.

Si les enquêtes ont la cote, il en va de même pour les romans d'épouvante! Plusieurs d'entre vous seront familiers avec ma prochaine suggestion : la collection « Noire » aux éditions de la courte échelle. Notre librairie a récemment organisé une foire de livres dans une école et nous avons ajouté à notre sélection plusieurs titres de la collection. Voir les étoiles dans les yeux des jeunes lorsqu'on leur présentait la perspective d'une histoire faisant frissonner n'avait pas de prix! S'il n'est pas aisé de faire un choix parmi l'éventail que présente la collection, le mien s'arrêtera tout de même sur *Lac Adélard* de François Blais, lauréat du Prix du Gouverneur général. On y suit Élie et Anna se rendant au supposément hanté et certes inquiétant lac Adélard. Les deux amis feront la découverte du journal de la jeune Rose-Marie, disparue il y a maintenant trente ans, alors que s'ensuivront d'étranges phénomènes. Ce roman oscille entre l'enquête et l'horreur, le rendant parfait pour une multitude de lecteurs. Pour les durs à cuire, ceux qui n'ont peur de rien, on pourra se tourner vers *Anna Caritas* (Les Malins). Cette série de Patrick Isabelle plonge le lecteur dans une atmosphère lugubre lorsque, après avoir tenté d'interroger l'au-delà à l'aide d'une planche de Ouija, un groupe d'adolescents invoque malencontreusement une entité malfaisante.

Si les précédentes suggestions sont plutôt fortes en émotions, les prochaines le seront également, mais d'une tout autre manière. Je me tourne maintenant vers nos lectrices et lecteurs qui aiment quand un récit peut ressembler à leur propre vie, c'est-à-dire avec des histoires se déroulant à l'école et dans un cercle semblable au leur. *Ma vie de gâteau sec* d'Elizabeth Baril-Lessard (Les Malins) aura vite fait de conquérir le cœur de votre ado! Quand Louane se fait diagnostiquer un trouble anxieux et doit abandonner la danse, sa grande passion, elle est bouleversée. Elle devra apprendre à vivre avec cette condition et retrouver un sens à sa vie. L'amitié, l'entraide et la quête de se redécouvrir se côtoient dans le premier opus de cette passionnante série. Comme dernière suggestion, allons-y avec *Rentrer son ventre et sourire* de Laurence Beaudoin-Masse (La Bagnole), un roman très actuel qui déconstruit avec brio l'image de la vie parfaite que l'on se fait des influenceurs. On aborde la grossophobie, l'envers des réseaux sociaux, le désir d'approbation et beaucoup d'autres sujets au cœur de la vie des ados. Une lecture de laquelle on sort avec de belles réflexions.

Cette brochette littéraire aura de quoi plaire à votre ado, je l'espère, mais n'hésitez jamais à vous tourner vers votre libraire préféré, qui aura certainement un bon bouquin à vous conseiller! ♦

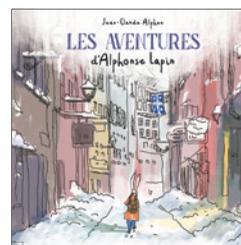
# Découvrez l'univers de NINE GORMAN



**Albin Michel**



1



2



3



4

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. OÙ SONT PARTIS LES CHEVEUX DE PAPI? /

Martina Djogo et Agathe Bray-Bourret, Fonfon, 32 p., 21,95 \$

Un jeune garçon se demande où sont passés les cheveux de son papi. Sa mère lui relate alors la vie de grand-papa: l'armée, la guerre, la fuite du pays, l'amour, la famille, les générations et finalement lui, le jeune garçon, pour qui papi a perdu son dernier cheveu le jour de sa naissance, de joie! Beaucoup de rimes, de jeux de mots, de perles de sagesse et de douceur dans cet album magnifique. Un livre rigolo qui traite de plusieurs sujets lourds, dont la guerre et l'immigration, mais avec une approche inédite et douce, très efficace. J'adore les activités proposées à la fin du livre; Fonfon offre toujours des trousseaux pédagogiques riches et complètes gratuitement sur leur site Web, adaptées pour chacun des cycles du primaire. *Dès 6 ans.* **CHANTAL HAMEL-KROPF** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

### 2. LES AVENTURES D'ALPHONSE LAPIN / Jean-Claude Alphen, D'eux, 124 p., 24,95 \$

Alphonse Lapin entreprend un grand voyage autour du monde. Tantôt en avion, en bateau ou même en montgolfière, il visite Paris, Londres, Tokyo, Amsterdam et bien d'autres villes. En gondole à Venise ou devant l'opéra de Sydney, Alphonse s'émerveille. À Moscou, il assiste au ballet *Le lac des cygnes*. New York, en plus de sa célèbre statue, lui réserve une belle exposition ainsi qu'une délicieuse gourmandise. De retour à Québec et malgré de nombreuses péripéties, notre ami voyageur n'aura qu'une envie: repartir! Cet album sans texte est une invitation aux voyages, aux découvertes et aux discussions. Plaisir assuré. *Dès 3 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

### 3. LES AVENTURES DE MYRILLE JONES (T. 1): LA VILLE EN DANGER /

Rob Biddulph (trad. Maud Ortalda), Bayard, 428 p., 27,95 \$

On devine parfois qu'on va aimer un livre inconnu dès qu'on l'a en main. Avec sa couverture colorée, ses nombreuses illustrations (toutes jolies!) et sa mise en page aérée, le premier tome de la série *Myrtille Jones* m'a laissé cette impression. En gros, ce roman raconte l'histoire d'une jeune fille qui trouve par hasard un crayon magique très puissant, et qui entreprend avec son ami et sa sœur un long périple dans un monde parallèle et finit par affronter un méchant homme vêtu de blanc dans une tour énorme (oui, l'auteur est *fan* de Tolkien!). J'ai adoré ce livre du début à la fin et j'ai très hâte de lire la suite des aventures de Myrtille/Frodon, Rockwell/Sam et Elizabeth/Merry. À lire sans aucune hésitation! *Dès 9 ans.* **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 4. BONES AND ALL /

Camille DeAngelis (trad. Anne-Sylvie Homassel), Albin Michel, 370 p., 29,95 \$

Maren part à la recherche de son père après la fuite de sa mère qui ne supportait plus les envies macabres de sa fille pour la chair humaine. L'histoire, qui peut sembler morbide au premier abord, se révèle plus près de la quête identitaire que du récit d'horreur. Durant son parcours, l'adolescente rencontrera des personnages penchant vers l'excentricité qui lui apporteront un peu de réconfort après l'abandon maternel. Elle va avoir beaucoup d'espoir de retrouver son père, même si elle sait qu'il a peut-être les mêmes pulsions sanglantes qu'elle. Parce qu'ensemble, son père et elle pourraient avoir l'impression d'être normaux, comme les autres familles. Ils pourraient alors vivre des jours heureux, malgré leur différence. L'autrice nous dévoile un personnage à la recherche de ses racines dans le but de s'accepter en tant qu'être singulier dans un monde que nous connaissons trop bien. *Dès 13 ans.* **KATRINE WINTER** / Poirier (Trois-Rivières)

# Le saut vers

## LA GRANDE ÉCOLE

LA PREMIÈRE JOURNÉE À LA MATERNELLE... QUELLE BELLE ET GRANDE ÉTAPE DANS LA VIE D'UN.E ENFANT... ET DE SES PARENTS! ALORS, COMMENT ASSURER CETTE TRANSITION DE MANIÈRE DOUCE ET POSITIVE? GRÂCE À LA LITTÉRATURE JEUNESSE, BIEN SÛR! VOICI UNE SÉLECTION DE LIVRES SUGGÉRÉS PAR L'ENSEIGNANTE ET INFLUENCEUSE MADAME EMMA POUR Y PARVENIR.

PAR EMMA PELLETIER, ALIAS MADAME EMMA

### Appréhender le changement

« À quoi ressemble une journée à l'école? » C'est souvent ce que se demande un.e enfant. Effectivement, l'environnement, l'enseignant.e, les ami.es, la routine et les apprentissages, tout change quand on entre à la maternelle. Mais il est possible de répondre aux questions que se posent les tout-petits en s'appuyant sur des livres.

L'album *Fafounet va à l'école* (Les Malins) est parfait pour présenter le changement de routine du matin: prendre un bon petit déjeuner, bien remplir son sac à dos avec ses articles scolaires, se rendre à l'école et y entrer au son de la cloche. En plus de faire partie d'une série d'albums coups de cœur pour la maternelle, ce livre est interactif, ce qui ajoute un côté encore plus ludique et divertissant à sa lecture. À partir de cet album, il est possible d'intégrer progressivement une routine du matin, comme celle de Fafounet quelques jours avant son retour à l'école.

*Wapi le Wapiti et la classe de madame Charlotte* (Les Malins), de Chloé Baillargeon, est également un incontournable de la rentrée scolaire. Avec ses images colorées et ses péripéties amusantes, ce livre est génial pour aborder cette période avec plaisir. Au fil des pages, la classe de Wapi le Wapiti vit des hauts et des bas, mais réussit à passer une belle année scolaire en trouvant des solutions lorsqu'un problème se pose.

Finalement, pour les petit.es curieux et curieuses qui aimeraient découvrir les différentes matières scolaires et les étapes d'une journée à l'école (collation, dîner, repos, jeux, etc.), l'album format géant *1, 2, 3 à l'école* (Casterman) est celui qu'il faut se procurer. En effet, Marianne Dubuc nous transporte dans un univers imaginaire constitué de différentes écoles d'animaux, qui représentent tout autant de matières scolaires. C'est un vrai petit bijou littéraire qui permettra aux enfants de se familiariser petit à petit avec les noms des différentes matières de la maternelle.

### De nouvelles rencontres

La nouveauté peut faire peur, mais la littérature jeunesse est la complice idéale pour aborder cette thématique avec douceur.

Il est possible de traiter de stress et d'anxiété avec les plus petit.es grâce à l'album *Ma vie avec un saumon fumé* (La Bagnole), de Catherine Trudeau. En effet, ce livre aborde les peurs que peuvent avoir les enfants et présente des moyens pour les calmer. Le tout est très bien illustré à partir d'une image d'un petit garçon qui a l'impression d'avoir un saumon dans le bedon.

Pour aborder la nouveauté et parler de la nouvelle professeure ou du nouveau professeur de l'enfant, *Le premier jour d'école de madame Pépin* (Scholastic), de Peggy Robbins Janousky, est le livre à parcourir absolument avant la rentrée. Cette histoire humoristique détaille les différentes insécurités que les enfants peuvent avoir lors de leur premier jour d'école. C'est une belle porte d'entrée pour les calmer et les rassurer.

Finalement, pour parler des nouvelles amitiés, je recommande fortement le livre *La brebis qui voulait des amis* (Éditions Michel Quintin). À l'aide de différents exemples et contre-exemples, l'autrice Carine Paquin présente des stratégies pour bien s'intégrer dans un groupe et se faire de nouveaux ou de nouvelles ami.es. Il est tout à fait normal de ne pas connaître les autres enfants lors d'une première journée d'école, mais il existe différents trucs pour y tisser des liens.

Finalement, avec la littérature jeunesse, il est possible de préparer tranquillement et sereinement la rentrée scolaire d'un.e enfant. À vos livres, par conséquent! ♦



Article tiré du magazine *CJ, qu'est-ce qu'on lit?*

Édition la plus récente:  
Le numéro été 2023  
« Humour et bande dessinée,  
un duo parfait pour l'été! »



Illustrations : © Veronic Ly

### MES 5 CONSEILS

#### POUR UNE RENTRÉE RÉUSSIE

- 1 Instaurer une routine du matin et du soir quelques jours avant la rentrée pour assurer une meilleure transition.
- 2 Discuter des appréhensions de l'enfant face à la rentrée.
- 3 Utiliser la littérature jeunesse pour permettre à l'enfant d'imager une journée à l'école.
- 4 Parler des nouveaux liens que l'enfant créera au cours des prochains mois (enseignant.e + ami.es).
- 5 Être positif et bienveillant en tout temps!



CE CONTENU VOUS EST OFFERT  
GRÂCE À NOTRE PARTENARIAT  
AVEC COMMUNICATION-JEUNESSE.  
DEPUIS 1971, CET ORGANISME À  
BUT NON LUCRATIF PANCANADIEN  
SE DONNE LE MANDAT DE  
PROMOUVOIR LE PLAISIR DE LIRE  
CHEZ LES JEUNES ET DE FAIRE  
RAYONNER LA LITTÉRATURE  
JEUNESSE QUÉBÉCOISE ET  
FRANCO-CANADIENNE.

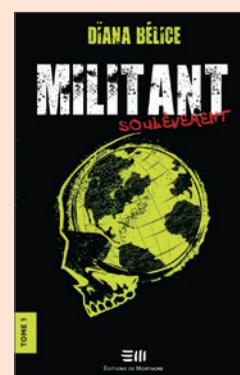
## ENTREVUE

Diana  
Bélice

## SE RECONNAÎTRE

**LE JOUR OÙ LA  
TERRE A TREMBLÉ /**  
Dominique et compagnie

À 13 ans, Cornélie s'épanouit dans sa vie personnelle et rêve de faire grandir Haïti de l'intérieur. Toutefois, il ne faut que quelques instants pour que le monde s'effondre, le 12 janvier 2010. Pour qu'une poussière qui vole et semble recouvrir tout. Les vivants, hébétés, comme les morts.

**MILITANT (2 TOMES) /**  
De Mortagne

2042. Alors que le réchauffement climatique fait en sorte que le monde s'effondre, Mathis s'investit dans une organisation pour sauver l'environnement. Un simple humain peut difficilement changer le cours des choses, mais une rencontre surprenante pourrait lui offrir des pouvoirs... inattendus!

CETTE SAISON, LES LIVRES DE DIANA BÉLICE SONT PARTOUT SUR LES TABLETTES DES LIBRAIRIES ALORS QUE L'AUTRICE QUÉBÉCOISE D'ORIGINE HAÏTIENNE PUBLIE NON PAS UN, MAIS CINQ ROMANS, CHEZ DIFFÉRENTS ÉDITEURS. LA PLUPART PORTENT SUR DES THÉMATIQUES DURES QUI PEUVENT SURPRENDRE CELLES ET CEUX QUI ONT DÉJÀ CROISÉ LA TIMIDE AUTRICE DANS LES SALONS DU LIVRE. MAIS CELLE QUI SE DÉFINIT ELLE-MÊME COMME INTROVERTIE RECONNAÎT QUE L'ÉCRITURE, C'EST SA FAÇON DE HURLER.

—  
PAR SOPHIE GAGNON-ROBERGE  
—

Présente dans le paysage littéraire depuis plus d'une dizaine d'années, Diana Bélice a d'abord vu plusieurs de ses manuscrits être refusés parce que la violence ou les difficultés qu'elle met en scène effrayaient. L'affirmation du besoin de diversité en littérature jeunesse a toutefois fait bouger les choses et les romans qui traînaient dans son ordinateur ont soudainement trouvé preneurs.

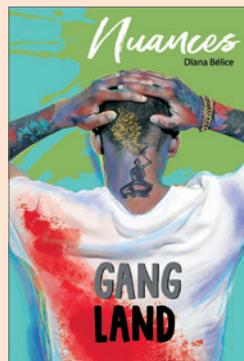
«C'est une forme d'opportunisme de leur part, précise Diana Bélice lorsqu'on soulève la question. Mais si ce n'est pas moi qui prends cette place, ce sera quelqu'un d'autre. Autant en profiter pour mettre de l'avant des personnages qui méritent le devant de la scène depuis super longtemps», comme des jeunes d'origine haïtienne qu'elle présente sous un angle réaliste, avec une langue qui ressemble à celle qu'on rencontre dans les écoles montréalaises, un mélange de français, d'anglais, de créoles et d'arabe, et qu'elle confronte à des problématiques actuelles et difficiles.

«Il n'y a pas beaucoup de poils qui dépassent dans la littérature jeunesse au Québec, mais je refuse de me censurer, quitte à déranger», affirme l'autrice qui s'est fait connaître avec le roman-choc *Fille à vendre* paru dans la collection «Tabou» et pour lequel on lui a reproché son côté violent, d'avoir décrit sans filtre des scènes



### POUR QUE TU REVIENNES / Hugo Roman

Dans un HLM de Montréal, Izobel se lie d'amitié avec Elijah, un voisin chez qui elle prend l'habitude de se réfugier quand ça ne se passe pas bien chez elle. En grandissant, ils voient leur amitié se transformer, devenant teintée d'ambiguïté, qu'ils taisent tous les deux. Quand ils cessent enfin de fuir leur sentiment et effleurent enfin un peu de bonheur, un événement tragique survient. L'amour, pour ces deux écorchés, encore une fois, ne semble pas être à leur portée... À moins de déjouer la vie peut-être? [AM]



### GANGLAND / Boomerang

Paru dans la collection « Nuances », qui propose aux lecteurs de faire un choix, *Gangland*, c'est l'histoire de Seb, qui n'a connu que la violence. À 10 ans, il participe à sa première sortie de gang. À 12 ans, il se venge lui-même du chef d'un clan adverse et gagne son surnom: DeathWish. Mais plus le temps file et plus il a de la difficulté à se regarder dans un miroir.

d'agressions sexuelles, d'avoir montré le côté sombre de certaines réalités. « J'ai l'impression que ce n'est pas grand-chose que je raconte, objecte-t-elle néanmoins. Les adolescents que j'ai rencontrés ont vécu des choses tellement difficiles qu'on ne peut même pas l'imaginer. »

Après avoir longtemps travaillé en intervention, Diana Bélice trouve son inspiration lors des animations scolaires. Le plus grand compliment que ses lecteurs peuvent lui faire est d'ailleurs de lui dire qu'ils se reconnaissent dans ses histoires. « C'est important pour moi de mettre de l'avant les difficultés que certaines familles haïtiennes vivent. Notre douleur n'est jamais perçue de la même façon que la douleur d'une personne blanche. »

La notion d'espoir est souvent mise de l'avant en littérature jeunesse. Cependant, « l'espoir pour un jeune qui ne l'a pas eu facile et pour une personne normale, c'est différent », explique posément l'autrice avec une voix douce qui tranche avec certaines scènes de ses romans, notamment celles de *Gangland*, paru chez Boomerang dans la collection « Nuances ». En effet, ce roman présente le parcours d'un jeune dans un gang de rue en montrant que, même s'il prend la décision de partir, il est trop impliqué pour espérer atteindre la normalité à laquelle il aspire. « J'ai l'impression qu'on veut toujours montrer que c'est beau et rose. Oui, plusieurs s'en sortent, et tant mieux, mais il y en a aussi beaucoup qui ne sont pas représentés et qui, eux, n'auront pas de fin heureuse. »

C'est donc son cheval de bataille, qu'elle mène à travers des récits plus réalistes généralement ancrés dans Montréal, même si cette saison elle offre deux propositions différentes. Il y a d'abord *Militant*, une duologie parue chez De Mortagne qui s'inspire de la passion de Diana Bélice pour les films d'action à la Marvel et dans laquelle elle joue avec le fantastique. C'est toutefois le thème de l'environnement qui y vole la vedette, une citation de Greta Thunberg donnant le ton dans les premières pages.

« Je suis optimiste, affirme l'autrice avec un sourire quand on relève l'aspect alarmiste, voire anxigène, du récit. Mais je n'aime pas me voiler la face. Je veux savoir ce qui s'en vient. Et écrire me permet de me "sortir" les histoires de la tête. »

C'est aussi pour cette raison qu'après le séisme en Haïti en 2010, alors qu'elle n'était pas encore publiée à cette époque, elle a rédigé le roman *Le jour où la terre a tremblé* paru chez Dominique et compagnie et qui raconte la tragédie à travers le regard d'une adolescente. D'abord refusé par un éditeur qui proposait déjà dans l'année un livre sur le Rwanda et ne voyait pas l'intérêt de publier deux titres à propos de héros noirs face à des expériences terribles dans une même année (heureusement, les temps changent!), le roman a enfin trouvé maison.

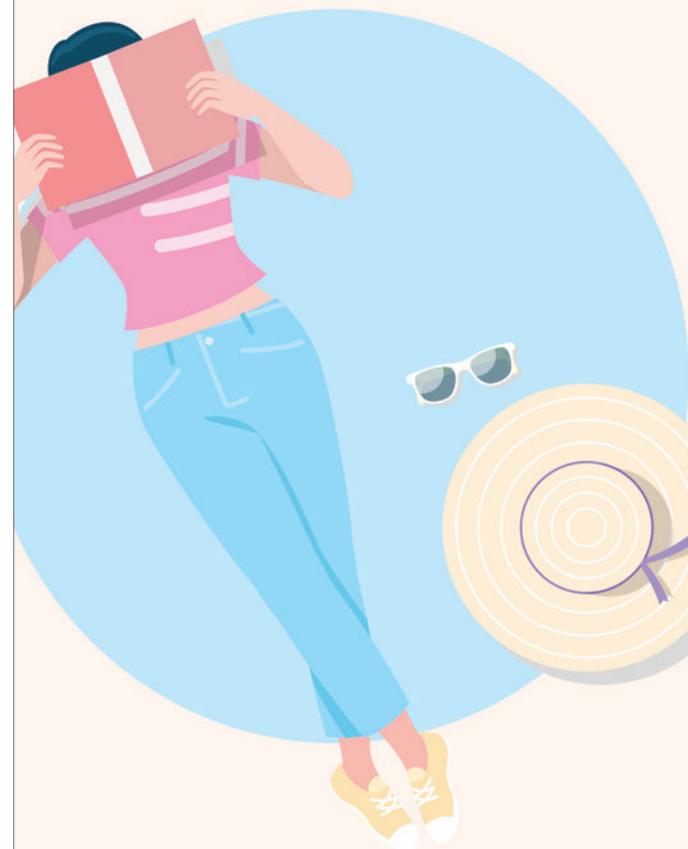
« J'ai l'impression que ça a bougé après ce qui est arrivé à George Floyd et que les gens ont découvert que le racisme existait. Mais c'était présent avant et ça existe encore maintenant », explique Diana Bélice.

D'un même souffle, l'autrice, qui est de plus en plus reconnue comme une figure incontournable de la littérature jeunesse au Québec, conclut: « C'est ma vie de tous les jours, au travail ou dans les salons: ma diversité. » >



Cet été,  
offrez à votre esprit  
une oasis de détente avec  
une expérience littéraire  
rafraîchissante !

Passez nous voir en librairie et  
découvrez une sélection  
soigneusement élaborée par nos  
libraires passionnés!

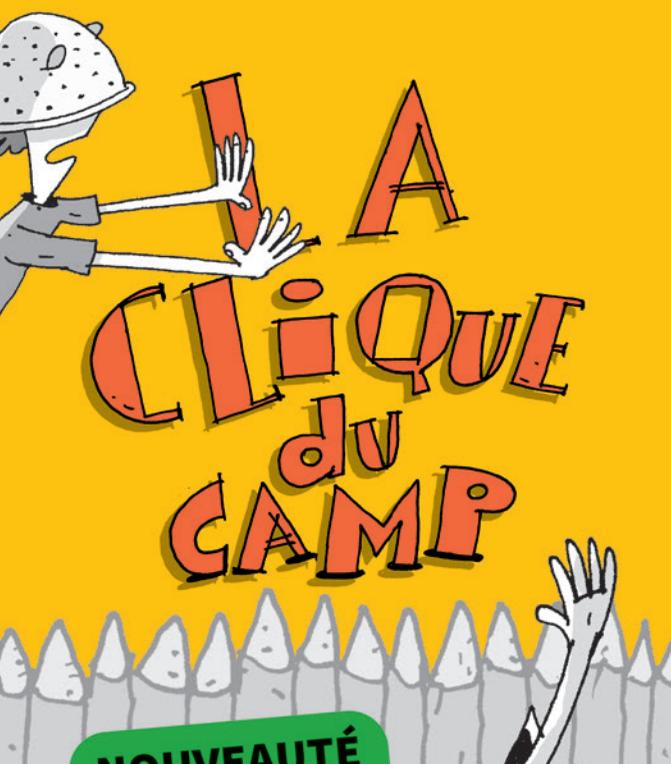


Que vous recherchiez des romans palpitants, des essais enrichissants, des poèmes envoûtants ou des histoires inspirantes, nous avons des recommandations sur mesure pour satisfaire votre soif de lecture estivale.

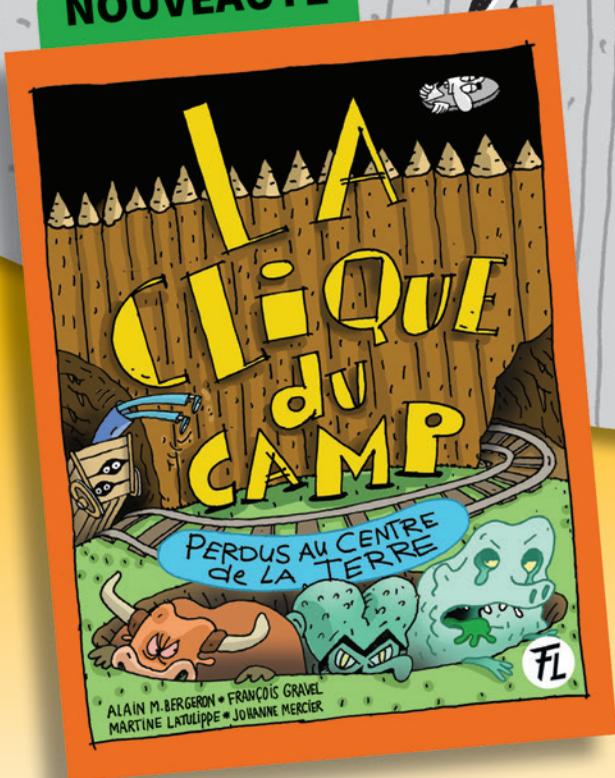
[librairiemonet.com](http://librairiemonet.com)  
[monet.leslibraires.ca](http://monet.leslibraires.ca)

Galleries Normandie  
2752, rue de Salaberry  
Montréal (QC) H3M 1L3  
Tél.: 514 337-4083

Illustration : Freepik.com



NOUVEAUTÉ

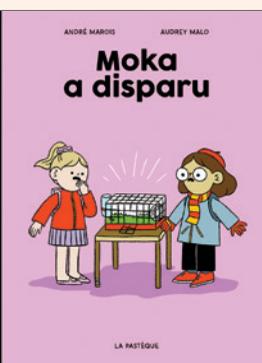


AUTEURES:

ALAIN M. BERGERON \* FRANÇOIS GRAVEL  
MARTINE LATULIPPE \* JOHANNE MERCIER

ILLUSTRATIONS: PHILIPPE GERMAIN

**La Clique a déjà vécu bien  
des aventures... et si celle-ci était  
la plus dangereuse de toutes ?**



## À LIRE SOUS LE SOLEIL

### 1. LE PIÈGE DE SOIE / Marie-Andrée Arsenault, Héritage jeunesse, 120 p., 14,95 \$

Dans une métaphore filée qui s'exécute avec prouesse du début à la fin de ce long poème narratif, on accompagne une jeune fille qui tente de survivre à l'araignée qui, dans son esprit, s'est tissé un nid. Une petite voix, toujours là, qui lui dit qu'elle n'en fait pas assez, qu'elle ne le fait pas assez bien. L'anxiété de performance est ici au cœur de ce piège de soie, avec les peurs et la détresse qu'elle soulève. L'autrice, enseignante ayant réussi à dénouer les fils de l'anxiété qui la rongait, voit certains de ses élèves en souffrir. En écrivant ce texte puissant, elle leur tend une corde à laquelle s'accrocher, leur montre des pistes de solution pour retrouver leur pleine respiration. *Dès 12 ans*

### 2. LE BONNET MAGIQUE / Mireille Messier et Charlotte Parent, Comme des géants, 48 p., 24,95 \$

Dans une petite chaumière d'antan vivent deux enfants dont le ventre gargouille. Mais, altruistes, ils n'ont que le principal souci de guérir leur hérisson, gravement malade. Ils se souviennent alors de la magie des gnomes : s'ils en attirent un grâce à un bol de lait, ils pourront lui demander de l'aide ! Voilà donc la mission des deux petits qui prendront le chemin des bois, le tout narré dans un conte aux effluves ancestraux, aux dessins colorés dont tous les détails sauront charmer les lecteurs, qui auront certainement eux aussi le regard à l'affût dans l'espoir d'apercevoir un petit bonnet rouge ! *Dès 3 ans*

### 3. LE PLANCHER DE LA LUNE / Jean-Christophe Réhel, La courte échelle, 80 p., 13,95 \$

Après *Peigner le feu* qui abordait l'anxiété d'un adolescent apprivoisant le secondaire, l'auteur récidive avec un recueil de poésie jeunesse, qui, cette fois, met en scène un narrateur qui n'arrive pas à dompter les mots. Alors que ses difficultés de lecture lui font perdre ses moyens, il souhaiterait être ailleurs qu'en cours où les mots ne sont pas compliqués ; il aimerait simplement jouer avec son chien. En attendant, il préfère partir dans la lune. Les mots doux et bienveillants de ce recueil sont un baume pour les jeunes qui sont dyslexiques, qui ont des troubles d'apprentissage ou pour ceux qui rêvent des étoiles qui brillent loin de la classe. *Dès 9 ans*

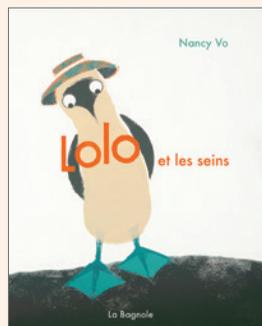
### 4. LA PETITE FILLE QUI VOULAIT DEVENIR GRAND-PÈRE / Signe Viska et Elina Braslina (trad. Nicolas Auzanneau), Les 400 coups, 32 p., 19,95 \$

Dans un crayonné libéré, chargé et coloré qui captivera les enfants (on l'a testé !), cet ouvrage fera sourire petits et grands grâce à Kate qui n'a qu'un but pour lorsqu'elle sera grande : devenir un grand-père. Elle observe donc attentivement le sien — ses cheveux blancs, ce qu'il met dans ses poches, ce qu'il boit et ce qu'il fait — et trouve ensuite des astuces pour ne pas avoir à attendre d'être grande et pour profiter dès maintenant d'être un papi ! Un album à l'humour d'une tendresse infinie ! *Dès 5 ans*

### 5. MOKA A DISPARU / André Marois et Audrey Malo, La Pastèque, 144 p., 21,95 \$

Troisième volet d'une série d'albums à intrigue, *Moka a disparu* saura ravir les enfants d'âge primaire. Après les émérites ouvrages *Le voleur de sandwich* et *Aux toilettes*, on retrouve les élèves de Madame Tzatziki devant un mystère : Moka, le hamster de la classe, a disparu... A-t-il été volé ? S'est-il enfui ? Marie, qui mènera l'enquête, n'est pas au bout de ses surprises ! Les illustrations d'Audrey Malo, dynamiques et colorées, servent parfaitement cette histoire aux revirements inattendus. *Dès 8 ans*

## CINQ DOCUMENTAIRES JEUNESSE



### 1. LOLO ET LES SEINS / Nancy Vo, La Bagnole, 40 p., 22,95 \$

Nancy Vo offre un album tout en humour et légèreté qui parle de... seins. Elle y explique les dessous des mamelles comme rarement on les a vues dans un ouvrage pour la jeunesse, tout en demeurant aussi sérieuse que divertissante. Elle déconstruit les tabous sur les seins pour en expliquer leur unicité ainsi que leur importance pour tous les mammifères. Ses exemples sont d'ailleurs magnifiquement mis en images (par l'auteur elle-même!). On y parle d'art préhistorique, de l'imparité des opossums et de la signification du mot «sein» en chinois, entre autres! *Dès 4 ans*



### 2. ET SI ON PARLAIT DE NOTRE CORPS? /

Jillian Roberts et Jane Heinrichs (trad. Olivier Bilodeau), Québec Amérique, 32 p., 19,95 \$

Ce documentaire à saveur pédagogique utilise une formule qui a fait ses preuves: des questions sont énoncées et les réponses viennent fournir le contenu nécessaire pour répondre aux questions, pertinentes mais complexes, des jeunes. La pédopsychologue qui signe cet ouvrage le fait dans un vocabulaire simple, avec des idées vulgarisées. Elle explique l'importance de poser ses limites, avec qui et comment. Elle parle de la pudeur, de l'intimité. Et, surtout, elle parle de l'estime de soi, de comment aimer son corps, de comment soutenir un ami qui n'aime pas le sien, de comment accepter les gens qui nous entourent sans jugement. *Dès 5 ans*



### 3. LA VIE MISÉRABLE DES VERS DE TERRE: BREF TRAITÉ D'HISTOIRE NATURELLE / Noemi Vola (trad. Rachel Martinez), La courte échelle, 256 p., 29,95 \$

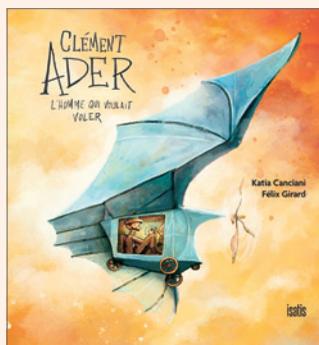
Quel délectable ouvrage que voici, qui fait à la fois un tour d'horizon complet sur le (peu) de connaissances scientifiques recensées sur les lombrics, tout en y soutirant, à notre grand étonnement, une matière artistique et romanesque incroyable! Ces quelque 200 pages se lisent avec éclats de rire et yeux ronds, avec ébahissement et sourire en coin. Car, même si le ver de terre «a le malheur de naître ver et de mourir ver, sans avoir le bonheur de vivre un seul jour comme papillon», il demeure un être hautement présent dans nos gazons et suscite déjà bien des questionnements de la part des petits qui ne répugnent pas à jouer avec lui! *Dès 7 ans*



### 4. PETITES HISTOIRES DE NATURE ET D'ANIMAUX /

Dawn Casey et Dominique Serfontein (trad. Delphine Billaut), MultiMondes, 32 p., 21,95 \$

À mi-chemin entre le recueil d'histoires et le documentaire, cet ouvrage de magnifique facture propose de savourer ce que la nature a à offrir et de comprendre comment, et pourquoi, on doit en prendre soin. On nous parle des 50 000 tigres qui peuplaient l'Inde il y a 200 ans, mais aussi de cette enseignante qui adorait lire sur les branches d'arbres et qui connaissait les usages du bois selon son essence. On apprend que les tortues suivent la lumière dès leur naissance et pourquoi il est bien de tamiser les lumières de certaines villes la nuit, laissant la lune faire son propre appel. On découvre le précieux équilibre des écosystèmes, que ce soit sur une ferme ou dans une réserve accueillant jadis des loups. Un véritable coup de cœur pour cet ouvrage complet, plein d'érudition et d'émotions. *Dès 4 ans*

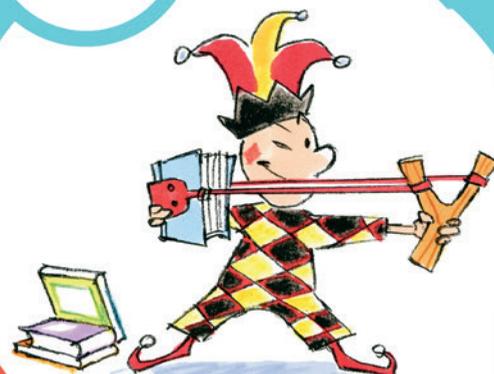


### 5. CLÉMENT ADER: L'HOMME QUI VOULAIT VOLER /

Katia Canciani et Félix Girard, Isatis, 32 p., 20,95 \$

C'est grâce à sa curiosité sans borne et son observation des chauves-souris que Clément Ader a marqué l'histoire de l'aviation. En octobre 1890, cet inventeur parvient effectivement à faire voler une machine dont les ailes sont munies de moteur à hélices! Grâce au talent de l'auteur Katia Canciani qui détient une formation de pilote et œuvre dans le domaine de l'aviation, ainsi que grâce aux magnifiques illustrations de Félix Girard, cette biographie apprendra aux jeunes lecteurs la persévérance qui se terre sous de grandes inventions et la nécessité de préserver sa créativité. *Dès 4 ans*

APSDS



PRIX  
ESPIÈGLE

Le prix des bibliothèques  
scolaires du Québec

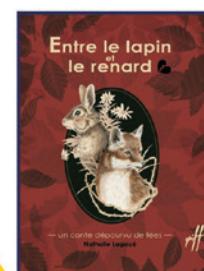
LAURÉATS 2023  
PRIMAIRE



LIBRAIRIE  
LE FAURETEUR



SECONDAIRE



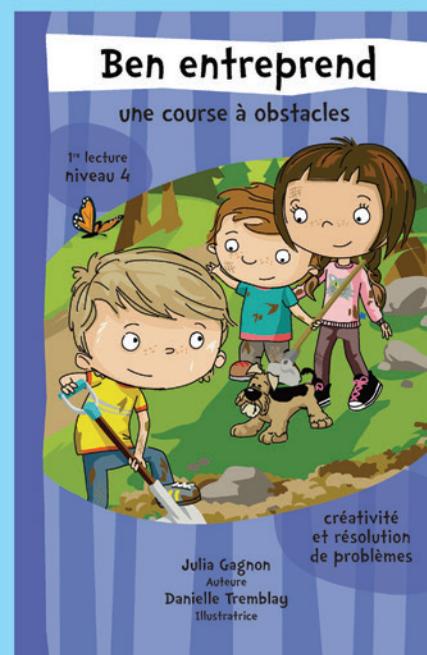
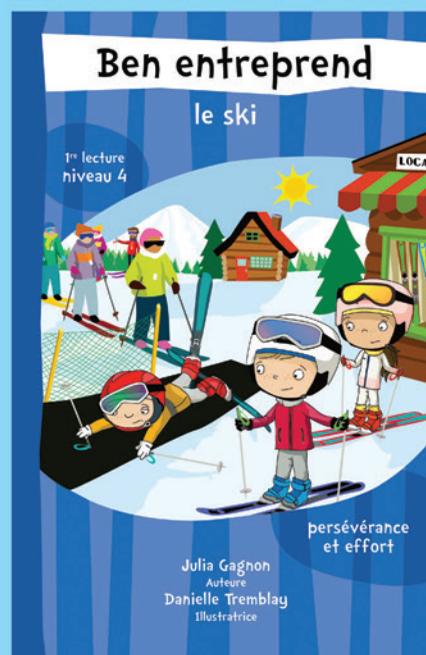
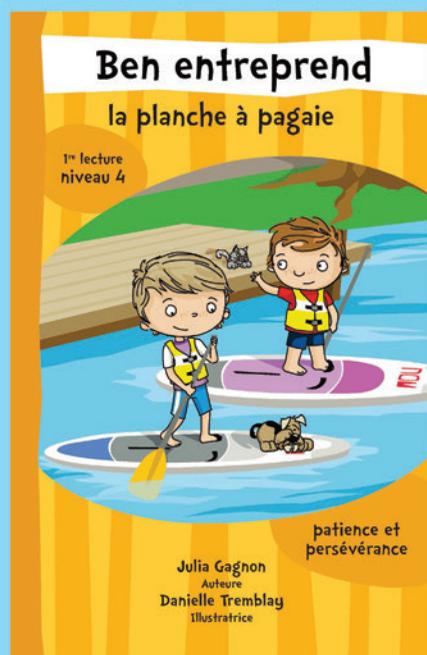
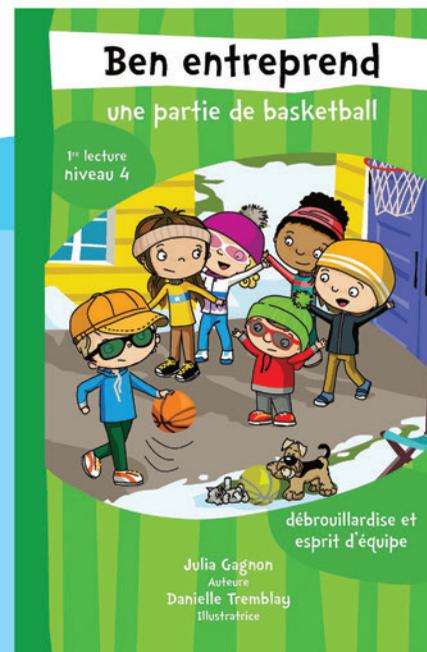
Québec

ALQ  
ASSOCIATION DES  
LIBRAIRES DU QUÉBEC

# Ben entreprend

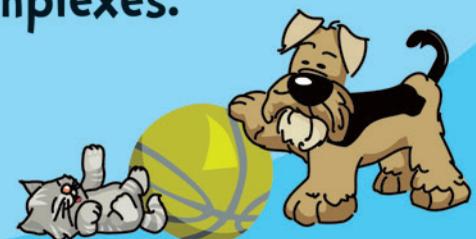
Niveau 4

## Bienvenue dans l'univers de Ben!



Grâce à leur structure astucieuse qui combine texte narratif et BD, les livrets du niveau 4 permettent de progresser vers la lecture de textes plus longs et plus complexes.

**md** Pour plus d'informations sur la collection :  
[www.ben-entreprend.com](http://www.ben-entreprend.com)

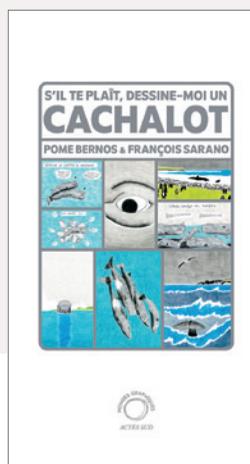


COLLECTION « MONDES GRAPHIQUES » :

LES ANIMAUX COMME VOUS NE LES AVEZ JAMAIS VUS !

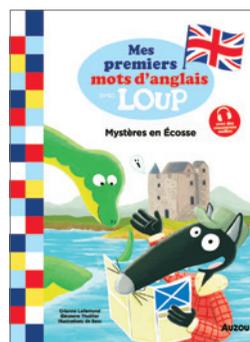
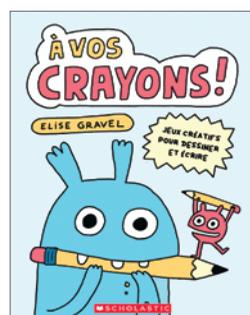


Avec un humour détonnant et un ton décontracté assumé, la nouvelle collection « Mondes graphiques », chez Actes Sud, propose aux adolescents (et aux adultes!) des documentaires scientifiques illustrés qui s'appuient sur des faits avérés, un graphisme étonnant et une structure d'idées novatrices pour capter l'attention. Deux titres inaugurent cette collection d'essais graphiques: *L'Ours* de Rémy Marion et Olivier Lavigne et *S'il te plaît, dessine-moi un cachalot* de François Sarano et Pome Bernos. Dans le premier, un florilège de petits textes iconoclastes écorne les idées reçues et nous en apprend beaucoup sur cet ursidé qu'on croit, peut-être à tort, connaître. Le tout est illustré de noir et de blanc avec beaucoup d'humour, dans un look qui rappelle celui des gravures. Dans le second, celui sur les cachalots, on plonge dans un livre dessiné et écrit à la main, aux crayons de bois, et on découvre les bêtes marines que sont les cachalots sous un angle fascinant. Tout ça grâce à la curiosité de l'illustratrice, qui n'a jamais vu de cachalot de sa vie, et qui décide d'interroger le célèbre océanographe François Sarano: c'est leur conversation, pleine d'humour et d'érudition, qui est servie dans cet ouvrage bien unique.



## Des activités pour les jours de pluie

Cet été, si vous cherchez à occuper vos enfants sous la tente, dans le salon les jours de grande pluie ou encore lors d'un moment détente, voici des livres qui, de façon ludique, leur proposeront de développer plusieurs habiletés. Tout d'abord, la toujours adorée Elise Gravel propose *À vos crayons!* (Scholastic), un cahier qui invite l'enfant à dessiner ou à écrire en plongeant dans son univers loufoque, plein de créatures étranges à compléter, à mettre en scène, à décrire, etc. Dans ce cahier où tout est permis, l'humour est l'invité d'honneur! Votre enfant, sans même s'en rendre compte, y pratiquera son vocabulaire, sa calligraphie et sa motricité fine aux dessins. Pour ceux qui souhaiteront ajouter quelques mots de vocabulaire en anglais au répertoire de leur progéniture, pourquoi ne pas y aller avec Loup, coqueluche de plusieurs enfants, dans *Mystères en Écosse* (Auzou)? Accompagné d'un code QR pour accéder aux ressources audio, ce texte, mettant notamment en scène le monstre du Loch Ness, s'avère un premier pas en douceur vers la langue anglaise.



# Vos nouvelles lectures d'été!





## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. J'EXPLORE L'OUEST CANADIEN / Collectif, Guides de voyage Ulysse, 112 p., 19,95 \$

Cette fois-ci, on s'envole du côté de l'Alberta et de la Colombie-Britannique! Dans la série *J'explore*, on s'adresse aux petits explorateurs plutôt qu'aux adultes. Le but? Les rendre plus autonomes, curieux, et impliqués dans leur voyage, mais aussi offrir un répit aux plus grands, à l'aide d'activités et de jeux-questionnaires qui occuperont aussi bien les enfants en voiture que sur la plage ou dans les montagnes. Et ce qu'on aime, c'est qu'aussi bien les enfants que les parents y trouvent leur compte: on apprend la différence entre ours noirs et grizzlis, l'histoire de la ruée vers l'or et celle des dinosaures, ou encore à observer les étoiles! Un indispensable à glisser dans son sac lors d'un prochain voyage ou pour découvrir une nouvelle région. *Dès 7 ans.* **CHARLIE GUISSLE** / Ulysse (Montréal)

### 2. CŒUR DE PIERRE / Agnès Desarthe, Léonard Desarthe et Marc Boutavant, Gallimard Jeunesse, 60 p., 44,95 \$

Je crie au génie comique! Cet album complètement fou d'inventivité raconte l'amitié fortuite entre un *chewing-gum* naïf et un caillou neurasthénique. Ce merveilleux mariage nous fait voyager jusqu'en Inde, sur les traces filiales de cette petite pierre millénaire. Agnès Desarthe et son fils Léonard sont en symbiose parfaite dans ce projet qui prend une tout autre dimension avec les pistes musicales créées pour accompagner ce récit d'aventures. L'humour explosif aborde ici de grands thèmes philosophiques, tels que l'interrogation de nos origines et la façon de donner sens à notre vie face au grand Tout. Les illustrations de Marc Boutavant, bien connu pour son *Chien Pourri*, complètent cette équipe de rêve. Difficile de faire mieux! *Dès 6 ans.* **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 3. CLASSE DE VOLCAN / John Hare, L'école des loisirs, 48 p., 24,95 \$

Journée découverte sur un volcan: le groupe suit le professeur, sauf un élève qui s'arrête pour admirer et cueillir des fleurs et s'en confectionner un collier. L'élève offre une fleur au professeur dans un élan de gentillesse généreuse; l'émotion est palpable malgré le fait que tous les personnages portent des combinaisons intégrales et sont indéfinissables, sauf l'enfant aux fleurs et l'adulte. Puis, les fleurs sont emportées dans le cratère par un coup de vent. L'élève se risquera alors dans la caldera pour récupérer son trésor: nervosité, perte de contrôle, rencontre imprévue et émotions sont au rendez-vous. Je n'en dis pas plus, sinon que la relation qui s'entamera sera décrite avec tant de nuances et de justesse; j'ai été très touchée. Un album sans texte sublime, qui m'a fait revivre l'enfance dans tout ce qu'elle a de spontané, de touchant, de vivant, de libre et d'émotif. *Dès 3 ans.* **CHANTAL HAMEL-KROPF** / Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

### 4. LE CYCLE DU SILENCE / Stéphanie Boyer, Héritage jeunesse, 120 p., 14,95 \$

Comme j'aurais aimé lire *Le cycle du silence* lorsque j'étais adolescente, ou en voie de le devenir, et que ceux autour de moi en fassent de même! La plume de Stéphanie est belle, le ton est juste et le sujet, si important. D'autant plus qu'il continue aujourd'hui de faire débat et d'enflammer les passions. Il s'agit d'un thème mal aimé... parfois proscrit, trop souvent délaissé, ignoré, voire moqué. Pourtant, quoi de plus naturel que le cycle menstruel? L'aborder sous forme de poème m'a paru fort audacieux, mais le pari est relevé. La mise en page du texte est créative, ludique et sert à merveille les mots de l'autrice. Quelle belle découverte! À mettre entre toutes les jeunes mains et celles de leurs parents, aussi. *Dès 12 ans.* **PATRICIA DUFOUR** / Le sentier (Sainte-Adèle)

### 5. 27 CHAPITRES ET UN PEU PLUS POUR ÊTRE HEUREUX EN TOUTE CIRCONSTANCE / Fanny Chartres et Eglantine Ceulemans, L'école des loisirs, 248 p., 22,95 \$

Et si être trop gentil pouvait devenir un défaut? Augustin est intrigué par la nouvelle élève de sa classe qui est différente des autres enfants. Pourquoi? Elle est trop gentille. Tellement que ça en devient énervant. Il décide de l'aider à s'intégrer au groupe en lui apprenant à être un peu plus méchante. Une magnifique histoire qui aborde le sujet de la gentillesse d'une tout autre façon. Comme quoi être trop gentil peut apporter un lot de pression sur les autres. J'ai adoré les personnages, surtout Augustin qui se pose beaucoup de questions et qui évolue tout au long des pages. On en apprend un peu aussi sur sa famille et sur ses projets personnels d'écriture avec son ami. Une très belle découverte! *Dès 9 ans.* **KARYNE GAOUETTE** / Le sentier (Sainte-Adèle)

### 6. FAIRE DES ERREURS? JAMAIS DE LA VIE! / Claudia Turmel et Alice Lemelin, Victor et Anaïs, 36 p., 18,95 \$

L'humour sensible de Claudia Turmel est de retour dans cet album souple qui touche à l'anxiété de performance chez les enfants. En suivant Igor le castor, les petits lecteurs pourront identifier certaines caractéristiques d'un personnage qui souhaite être parfait. Est-ce que la perfection existe? Les enfants pourront y réfléchir. En plus d'être attendrissante et drôle, l'histoire propose de découvrir certaines expressions avec une calligraphie différente, ce qui permet de les identifier avant d'avoir recours au mini-dossier qui les explique. Les éditions Victor et Anaïs ont misé juste en jumelant les illustrations d'Alice Lemelin aux mots de l'autrice de Québec. *Dès 3 ans.* **ANNE GUCCIARDI** / Raffin (Repenigny)

### 7. S'ENGAGER EN AMITIÉ / Camille Toffoli, Écosociété, 136 p., 20 \$

Il y a des livres qui nous tombent dessus au bon moment. *S'engager en amitié* est arrivé dans ma vie comme un.e ami.e bienveillant.e, un.e sage conseiller.ère, un baume à l'aloès qui apaise les coups de soleil. Camille Toffoli offre ici un essai accessible aux 15 à 19 ans, mais ô combien pertinent pour les moins jeunes aussi! Elle nous amène à repenser nos amitiés, trop peu considérées dans notre société. Ponctué de définitions claires, ce livre parle d'amitiés avec un grand A: celles entre hommes, celles dans le sport ou en colocation, et puis celles qui sauvent la vie. Cet essai pose aussi un regard neuf sur la sororité et sur la lisière entre amitié, amour et désir, sans oublier les amitiés virtuelles, omniprésentes en cette ère du Web 2.0. *Dès 15 ans.* **CHARLO BOUCHARD** / Point de suspension (Chicoutimi)

### 8. TON ANCÊTRE EST UN POISSON! / Patrick Couture et Martin PM, Fides, 48 p., 21,95 \$

Après avoir offert aux gamins un portrait en six volumes de la préhistoire du Québec, le passionné Patrick Couture et l'illustrateur Martin PM présentent cette fois-ci l'histoire de l'évolution de la drôle de bibitte qu'est l'être humain. Avec toujours autant d'humour, les deux compères expliquent comment, depuis quelque 400 millions d'années, l'homo sapiens est devenu ce qu'il est. Des poissons aux nageoires osseuses, précurseurs de nos mains, de notre ancêtre le juramaia à celui, à peine plus récent, de l'archicebus, en passant par la perte de notre queue et la quête de l'équilibre, l'être humain a fait bien du chemin. Un docu pertinent sur nos origines, qui démontre aux enfants que peu importe d'où on vient, on est tous faits du même moule! *Dès 7 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

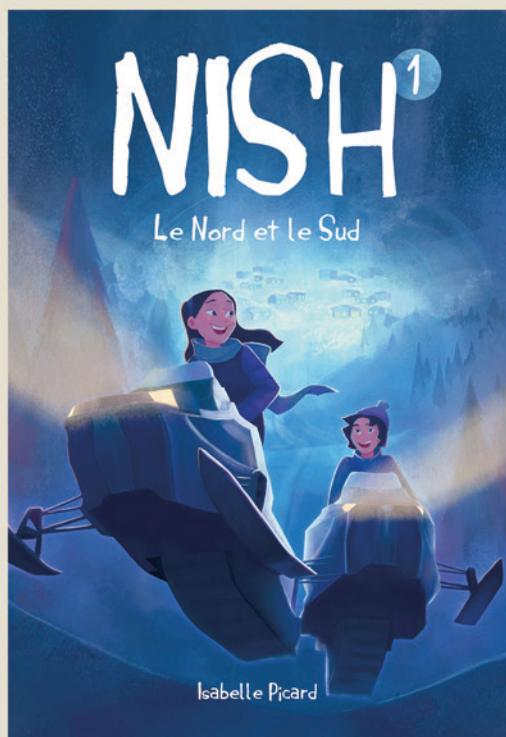
Québec, ville de  
LITTÉRATURE



5<sup>e</sup> ÉDITION

# UNE VILLE, UN LIVRE

Découvrez le roman  
d'Isabelle Picard



La littérature jeunesse,  
c'est pour tout le monde!

VIEUX-QUÉBEC  
LITTÉRAIRE

## RALLYE

DÉCOUVERTE

**25 points d'intérêt**

**Trouvez les trésors littéraires  
au détour des rues et des parcs!**

[rallyevieux-quebecclitteraire.ca](http://rallyevieux-quebecclitteraire.ca)



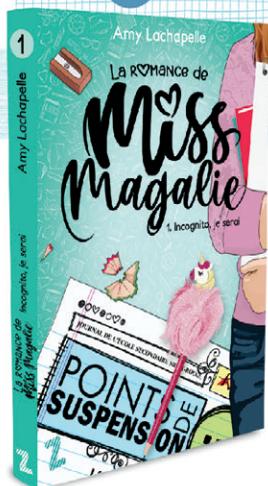
[quebecvilledelitterature.ca](http://quebecvilledelitterature.ca)

ENTENTE  
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL

VILLE DE  
QUÉBEC Québec

# Lectures d'été

ROMANCE



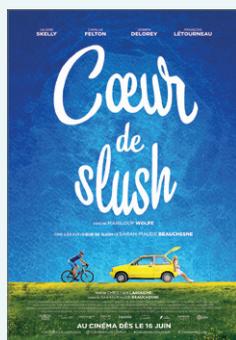
HUMOUR

ÉPOUVANTE



Les **AILÉES**  
Éditeur Jeunesse  
zailees.com

EXPLORER  
D'AUTRES  
HORIZONS



## UN FILM À VOIR

**CŒUR DE SLUSH** / Scénario de Sarah-Maude Beauchesne et réalisation de Mariloup Wolfe  
Au cinéma dès le 16 juin

Adapté du roman à succès de Sarah-Maude Beauchesne, le long métrage met en vedette Liliane Skelly, Camille Felton, François Létourneau et Joseph Delorey. *Cœur de slush*, c'est l'été de tous les possibles pour Billie, 16 ans. Alors qu'elle travaille comme sauveteuse au parc aquatique, elle tombe amoureuse de Pierre, un jeune cycliste prodige. Mais sa grande sœur est aussi attirée par lui. Billie devra essayer de suivre son cœur, de trouver sa place, tout en préservant la relation avec sa sœur. À l'occasion de la sortie du film, une édition bonifiée du livre voit aussi le jour chez Hurtubise. Dans cette nouvelle version, on retrouve, en plus du roman, des photos du tournage, des extraits inédits du scénario, une introduction de l'autrice et une couverture rigide aux couleurs du film.



## UNE SÉRIE À DÉVORER

**PREMIER TRIO** /  
Réalisateurs : Charles Grenier et Philippe Grenier  
Scénaristes : Caroline Allard, David Bélanger, Joëlle Bond, David Bourgeois, Raphaël Codebecq, Nadia Lakhdari, Zoé Nadeau-Vachon et Marie-Josée Ouellet  
Disponible dès le 1<sup>er</sup> juin sur ICI TOU.TV Extra

*Premier trio*, c'est une série télévisée jeunesse, inspirée des romans du même nom de Nadia Lakhdari (Les Malins), qui se déroule dans l'univers du hockey mineur. Chloé, une joueuse de hockey élite, se fait offrir de faire le camp de sélection d'une équipe masculine de bantam AAA. C'est sa chance de briller, mais les garçons ne verront pas tous son arrivée de façon positive. Chloé devra faire sa place, dans la vie comme sur la glace. Constance Munger, Catherine Proulx-Lemay, Patrick Drolet, Jani Bédard, Dounia Ouirzane, Justin Morissette, Mathieu Drouin et Jacob Whiteduck-Lavoie font partie de la distribution de la série de vingt-six épisodes.



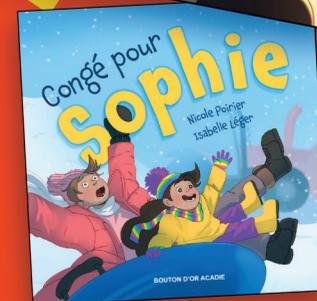
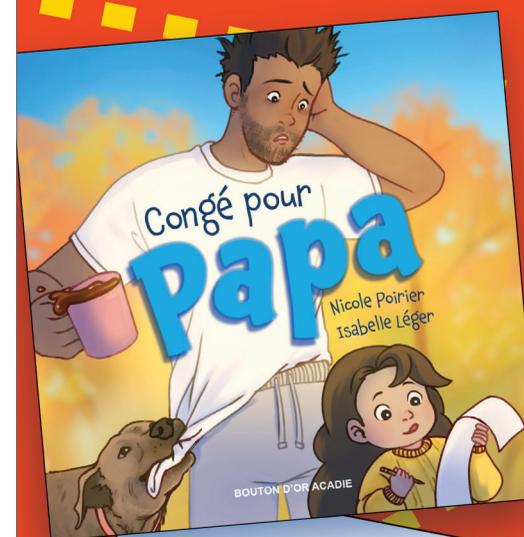
## UNE SÉRIE À DÉCOUVRIR

**SIL0** / Avec : Rebecca Ferguson, Will Patton, Tim Robbins, etc.  
Disponible sur Apple TV+ et Canal+

Dans le genre « roman dystopique », la série *Silo* de Hugh Howey se trouve dans le haut des palmarès de qualité. Pas étonnant, donc, de découvrir que cette histoire postapocalyptique a été portée à l'écran en série télévisée par Graham Yost et sous la réalisation de Morten Tyldum. On plonge dans cet immense silo qui s'enfonce sur une centaine d'étages dans le sol, autosuffisant en nourriture et abritant une société entière, avec ses castes, lois et lacunes. Dans cet unique lieu de vie dans un monde où l'air est devenu irrespirable, le pire des châtiments est d'être condamné à en sortir. Du moins, c'est le cas jusqu'à ce que certains doutent...

# Danger!

## Sophie s'occupe de tout...



**BOUTON D'OR ACADIE**  
Créé en Acadie - imprimé au Canada

boutondoracadie.com





SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/ ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE EN DIDACTIQUE, FORMATRICE ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE GAGNON-ROBERGE EST LA CRÉATRICE ET RÉDACTRICE EN CHEF DE SOPHIELIT.CA. /

# Au pays des merveilles

CHRONIQUE

## FAUT-IL TOUT COMPRENDRE ?

« MAIS, HUM, LA SCÈNE AVEC LE CŒUR, LÀ, ELLE L'A TUÉ POUR VRAI ? » ME DEMANDE MON AÎNÉE, RELEVANT LA TÊTE DE SA LECTURE.  
« TU EN PENSES QUOI ? » LUI DIS-JE AVEC UN SOURIRE. PAS PARCE QUE JE NE DÉSIRE PAS LUI RÉPONDRE, MAIS BIEN CAR LA RÉPONSE N'EST PAS SI CLAIRE. L'AUTEURICE DE *KISSING GAME*, RHIANNON COLLETT, JOUE EN EFFET AVEC DES IMAGES POURTANT PRÉCISES, MAIS DONT LA SIGNIFICATION RESTE MÉTAPHORIQUE.

Les lecteurs effrayés par ce type de flou artistique sont priés de se tenir loin de cette petite plaquette parue dans la collection « Fuwa Fuwa » des Éditions de la Bagnole parce que c'est la saveur principale de ce récit.

Sam est depuis longtemps une solitaire, mais l'arrivée de Kate change les choses. La nouvelle a une intensité qui détonne, amplifiée par l'aura de sa grande sœur. Une énergie qui attire Sam comme un aimant, alors que celle-ci vit difficilement le départ de son père. Les deux adolescentes deviennent fusionnelles et l'amitié étire les limites de sa définition jusqu'à ce qu'arrive l'Incident. Quand la sœur de Kate revient en larmes après avoir été agressée dans un bar, la cadette décide de la venger. Et pour cela, elle aura besoin de Sam... et du marteau trouvé dans la ruelle. Toutefois, quand de la neige tombe tout à coup du ciel en plein été, que l'agresseur gèle et que son cœur tombe sur le sol avec un bruit de velcro, c'est comme si le réel se trouvait d'imaginaire.

Que s'est-il vraiment passé ? La main de Kate est en sang, le meurtre (mais en est-ce un ?) aura un fort impact sur Sam, mais il n'empêche que cette scène ressemble trop à un rêve pour être vraie. Du moins jusqu'à ce qu'un deuxième moment métaphorique enfonce le clou... et relance les lecteurs dans une chasse au réel.

Dans le cas d'*Hekla et Laki*, album intemporel paru chez Albin Michel, c'est une forme différente d'interprétation qui entre en ligne de compte, cette fois autour des personnages principaux. Qui est vraiment Hekla ? Un enfant ? Une graine de sycomore ? Une créature imaginaire ? Et Laki ?

La talentueuse Belge Marine Schneider nous entraîne en Islande avec ce récit dont les personnages, inspirés de deux volcans, prennent l'aspect de deux créatures inconnues pour parler d'apprivoisement, de fin, de début, de confiance et d'exploration.

La poésie enveloppe ce texte tout entier, alors que les illustrations aux couleurs brutes et denses placent le décor et soutiennent l'ambiance. Un travail d'orfèvre qui a d'ailleurs valu à l'autrice et illustratrice une des précieuses Pépites d'or du Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil.

« Hekla est arrivé par un jour de grand vent sur le chemin du vieux Laki. Son petit corps a tourbillonné délicatement au-dessus du cratère comme la samare d'un érable sycomore. En le regardant tomber, Laki a d'abord pensé à un insecte, puis à un oiseau, mais non, c'était Hekla. »

Laki a longtemps été seul dans son cratère, à compter les saisons en se demandant s'il allait survivre au prochain hiver. Mais l'arrivée d'Hekla crée un tourbillon, une nouvelle vie. Il y a un lien à créer, des cœurs à apprivoiser, des histoires à raconter, un être à accompagner, à protéger. Du moins jusqu'à ce qu'Hekla décide de contrevenir à la règle du lac, s'y enfonce, s'y amuse. Trouve ses propres marques. Et que Laki comprenne que le petit être n'a plus besoin de lui pour explorer la vie.

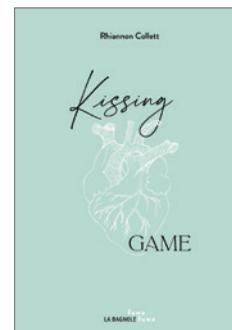
Les significations de la fable peuvent être nombreuses, tout comme varie l'esthétique des pages de cet album qui invite à la réflexion et aux relectures, ne serait-ce pour apprécier toute la force de certaines images, comme la représentation de la mort de Laki, alors que la couleur glisse hors de lui, moment charnière qui marque le changement entre les deux parties du récit.

La mort est aussi au cœur de *Je voudrais te dire*, nouvel album d'une grande douceur de Jean-François Sénéchal et Chiaki Okada, publié chez Comme des géants, mais comme un thème enveloppé d'une chaude couverture de réconfort.

Si le lecteur adulte comprend rapidement que l'auteur propose une histoire de lien intergénérationnel autour du deuil, on reste dans le non-dit.

L'illustration nous montre l'aînée couchée, le texte nous la raconte « si petite, si fragile » et ce qui l'attend peut sembler clair. Jean-François Sénéchal a toutefois fait le choix de l'euphémisme. « Elle est partie » écrit-il. En fonction de l'âge et de la sensibilité, la compréhension peut donc varier, d'autant plus qu'au fil des pages, le deuil ou les émotions elles-mêmes ne sont pas nommés. On les sent plutôt à travers le désarroi, la quête de l'autre dans les actions qui s'enchaînent et dans cette lettre que le renardeau veut écrire. Le mot « Adieu » qui vient clore l'ensemble reste encore dans l'image, alors que les illustrations oniriques aux couleurs pastel, encore une fois comme atténuées, accompagnent parfaitement le récit.

Parce que parfois la beauté d'un livre se cache dans l'espace qui se crée entre les mots et leur signification. Les auteurs peuvent en effet faire confiance au ressenti du lecteur et à son expérience personnelle. Ainsi, certains récits résonnent encore plus fort quand ils offrent l'espace à chacun pour y déployer sa propre histoire... ◇



**KISSING GAME**  
Rhiannon Collett  
(trad. Pénélope Bourque)  
La Bagnole  
108 p. | 19,95\$ ◇



**HEKLA ET LAKI**  
Marine Schneider  
Albin Michel Jeunesse  
56 p. | 29,95\$



**JE VOUDRAIS TE DIRE**  
Jean-François Sénéchal  
et Chiaki Okada  
Comme des géants  
42 p. | 24,95\$

# La place du manga

## SE DESSINE AU QUÉBEC

QUICONQUE A DÉJÀ VISITÉ UN SALON DU LIVRE A SANS DOUTE VU LA NUÉE D'ENTHOUSIASTES SORTANT DES AUTOBUS JAUNES ET SE MASSANT AUTOUR DES KIOSQUES CONSACRÉS AUX MANGAS. LE MONDE DE LA BD SE TRANSFORME AVEC LA MONTÉE EN FORCE DE CE GENRE, À TEL POINT QU'ON VOIT APPARAÎTRE LES PREMIÈRES CRÉATIONS 100% QUÉBÉCOISES, AVEC LA SÉRIE D'AVENTURE *LES ÉLUS ELJUN* AUX ÉDITIONS MICHEL QUINTIN.

PAR VALÉRIE HARVEY



C'est lors d'un salon du livre en 2021 qu'un éditeur de chez Michel Quintin remarque tous ces jeunes qui s'agglutinent autour des kiosques voisins, dédiés au manga. Cet éditeur, spécialisé en littérature jeunesse, constate alors que le public est très intéressé par ces bandes dessinées en noir et blanc. Pourquoi ne pas essayer? De plus, il avait deux atouts dans sa manche: le scénariste Jean-François Laliberté et le dessinateur Sacha Lefebvre, tous deux déjà collaborateurs pour la BD *U-Merlin* publiée à son enseigne. Un soir lors de ce salon, autour d'un repas, Michel Quintin leur a donc demandé s'ils avaient déjà pensé faire un manga.

« Quand Michel a dit ça, j'ai pensé qu'il avait sûrement vu mon Instagram... Mais non, c'était juste un adon! Les astres ne pouvaient pas être mieux alignés, parce que ça faisait un an que je pratiquais! Pendant la pandémie, j'ai cherché mon style artistique... Alors j'ai plongé dans l'animé et le manga, délaissés depuis l'adolescence. J'ai beaucoup exploré comment ils font les visages, les yeux, l'expression, c'était un pur passe-temps à ce moment-là », raconte Sacha Lefebvre. La recherche entamée pendant la pandémie allait donc servir pour ce nouveau projet.

Pour Jean-François Laliberté, les idées se sont mises à affluer dès la question de l'éditeur énoncée: « Voulez-vous quelque chose comme *Naruto*, ou *Class Assassination*? » Ce qui était important pour eux, c'était de créer un nouvel univers: « Dans *U-Merlin*, on s'inspire des légendes arthuriennes avec des robots qui défendent la Terre, à la *Evangelion* et *Gundam*. Sacha et moi, on crée facilement des univers ensemble. Avec la mythologie nordique, j'avais plein d'idées, déjà des pouvoirs à explorer », poursuit Jean-François. C'est ainsi que se sont faits les premiers pas de cette série où Revner, choisi par l'arbre de la vie, a tout oublié de ses combats passés. Lorsque le village où il est devenu berger est menacé par les forces du néant, la guerrière Ulfa le rejoint pour qu'il réapprivoise sa puissance et retrouve son rôle d'élu.

### Bouillonnement du monde manga

En 2022, la part de marché du manga au Québec représentait 3% des ventes des librairies indépendantes. Si on compare avec 2020, les mangas ne représentaient alors que 1,4%... En deux ans, la part de marché a donc doublé.

Le succès du manga est une réalité relativement nouvelle au Québec, mais le mouvement est commencé en France depuis longtemps. Outre-Atlantique, les ventes ont doublé depuis 10 ans, ce qui signifie qu'en 2022, 14% de toutes les ventes de livres étaient des mangas, selon les chiffres présentés en conférence par le Festival d'Angoulême, qui célèbre la BD sous toutes ses formes (GFK, 2023).

On n'en est pas encore là, mais l'effervescence est bien présente au Québec. On trouve maintenant des librairies spécialisées en manga, des formations pour maîtriser les codes du dessin, et même un tout nouveau cours sur les mangas cet automne à l'Université du Québec en Outaouais.

L'an dernier, la toute première bourse au Canada pour la création de mangas a été lancée. Organisée par O-Taku Manga Lounge, soutenue par de grands noms du domaine de l'édition et en collaboration avec le Festival de la BD de Montréal (FBDM), la Bourse manga vise « [à] identifier et [à] encourager les talents émergents dans l'écriture manga au Québec, et éventuellement dans le reste du pays » (Bourse manga, 2022). L'édition 2023 est d'ailleurs en cours et des dessinateurs sont peut-être tout proches, en train de faire bouillonner leurs idées et de noircir les pages!

Rougenuit, la lauréate de la Bourse manga 2022, publiait des chapitres en ligne depuis quelques années. Elle confirme: « Gagner ce prix, c'est une manière de valider mon travail. Ça efface un peu mes doutes, ça m'encourage à croire que ce que je fais, ce n'est pas si mal. Je veux consacrer plus de temps à dessiner des mangas. » Elle n'est pas seule à avoir commencé avec la publication numérique. Il y a plusieurs passionnés québécois, comme J. B. Voyer (pseudonyme LeRatonCdK), basé à Rimouski, qui a créé le scénario des *Chroniques de Karnoie*, dessiné par la Belge Ayaluna.

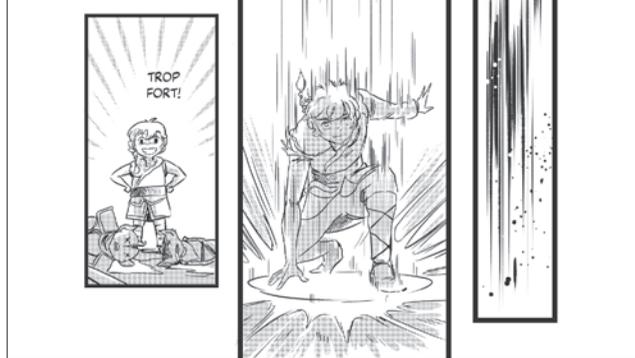
Le Franco-Canadien Tony Valente est sans doute le mangaka (dessinateur de manga) le plus connu du monde francophone, car sa série *Radiant*, publiée par l'éditeur français Ankama, a eu un tel succès qu'elle fut adaptée en dessin animé, et traduite en anglais et en japonais! C'est le premier « manfra » qui a réussi à atteindre le pays du soleil levant...

QU'EST-CE QU'UN « MANFRA »?

C'est le mot qu'on a inventé pour parler des « mangas français », qui se multiplient depuis quelques années. Il existe aussi les « manhwa » pour les mangas coréens, ou « manhua » pour les mangas chinois. Comment pourrait-on appeler le manga québécois? « J'appellerais ça un *manQCa*, ça rappelle le mot "manga" avec une touche québécoise! », propose Jean-François Laliberté.



MAINTENANT!  
... MAIS  
ÇA VA EN  
PRENDRE  
PLUS  
POUR ME



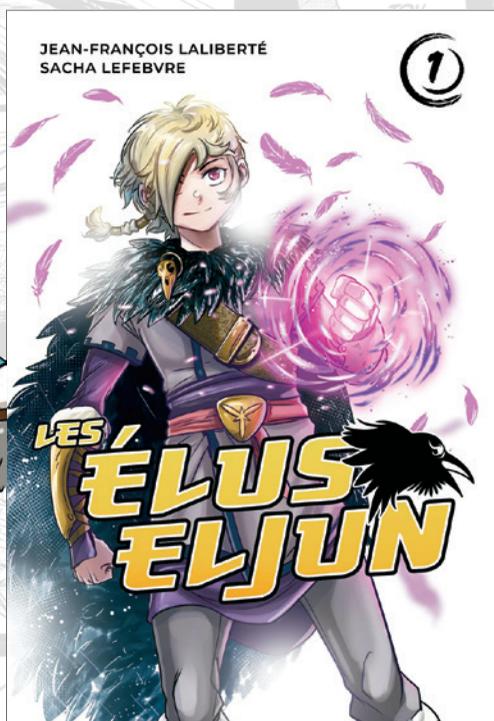
LE STYLE « CHIBI » (DANS LE TIERS INFÉRIEUR CI-DESSUS) DÉSIGNE LE PERSONNAGE MIGNON EN MINIATURE. IL PEUT SERVIR À DIMINUER LA CHARGE DRAMATIQUE (ICI, LES PERSONNAGES MORTS AUX PIEDS DU HÉROS).

### Les éditeurs québécois se lancent dans l'aventure

Après Presses Aventure qui publie depuis 2021 l'hybride entre le manga et le livre de yoga *Vinyasa Ninja* par Olivier Hamel et Olivier Carpentier, c'est au printemps 2023 que les Éditions Michel Quintin lancent le premier tome du manga 100 % québécois, *Les Élus Eljun*.

Pour y arriver, ce fut toute une aventure: « Il a fallu expliquer ce qu'est un manga, que ça se lit de droite à gauche, avec une jaquette extérieure, un mot des auteurs sur les replis, la façon de dessiner les mouvements, le contour noir pour les flash-backs... On voulait que les codes soient respectés », raconte Jean-François. Sacha ajoute: « *Le chibi*, on n'en avait jamais vu avant, et ça peut être déstabilisant de passer à un style de dessin où les personnages deviennent tout à coup caricaturés, comiques. » (Voir ci-contre.)

Le deuxième tome *Les Élus Eljun* est à venir à l'automne 2023, puis les autres suivront graduellement, car les créateurs veulent aussi laisser de la place à *U-Merlin*. Sacha précise avec le sourire: « On ne veut pas mourir à l'ouvrage, on a fait mettre ça dans nos contrats! » Excellente idée, quand on connaît la pression mise sur les mangakas au Japon. Pour faire une longue série, on leur souhaite la santé et encore de belles idées! ♦



GRIMULE!  
DERRIÈRE

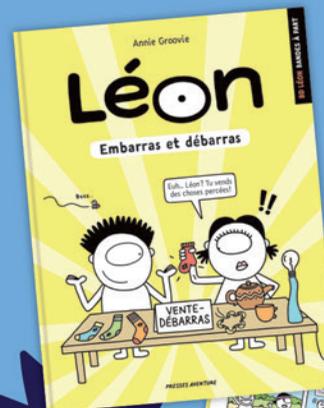
IDÉE.

J'AI TERRASSÉ  
DES ÉLUS  
PLUS  
PUISSANTS  
QUE VOUS  
DEUX.

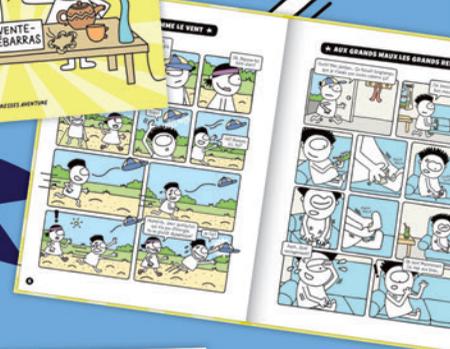
ENDOMMAGE  
MON BRACELET  
BOULIER...

ARROGANCE  
AURA EU  
RAISON DE  
MOI, SEM-  
GÉANTE.

# DES LIVRES DRÔLES ET CAPTIVANTS!



BD



ROMAN GROS CARACTÈRES



BD!





CHEZ L'ARCHIVISTE

MÉLANCOLIQUE

© Isabelle Stachienko



## Maude Nepveu-Villeneuve dans l'univers de Jimmy Beaulieu

—  
TEXTE ET PHOTOS DE  
MAUDE NEPVEU-VILLENEUVE  
—

«C'est bon combien de temps, du lait d'avoine?»

Dans sa cuisine, Jimmy Beaulieu m'offre un café. Habituellement, je le prends avec un peu de lait, mais nous avons un doute sur le lait d'avoine ouvert depuis un peu trop longtemps dans son frigo.

Je boirai mon café noir.

Devant la fenêtre, à côté du frigo, il y a des fleurs dont nous ignorons le nom, reçues pour son anniversaire qui tombait le jour du lancement de *Jardin des complexes*, et un basilic qui a traversé l'hiver en s'étirant vers le soleil. Je fais remarquer à Jimmy que cette plante toute en tige est une belle métaphore, alors qu'il publie un premier livre en solo depuis 2016 après avoir vécu des deuils difficiles. Mais il refuse mon analogie : comme le basilic finira inévitablement par mourir, ce serait trop terrible. «À l'âge que j'ai, je pense qu'il faut que j'admette que je suis un peu superstitieux.»

Pendant qu'il s'active autour du moulin et de la machine à café, on jase du récent Salon international du livre de Québec (apparemment, j'y ai raté une mémorable soirée de karaoké) et de cette année 2023, qui en est une de chiffres ronds dans sa carrière : Jimmy travaille dans le milieu depuis trente ans, comme libraire, comme éditeur et comme

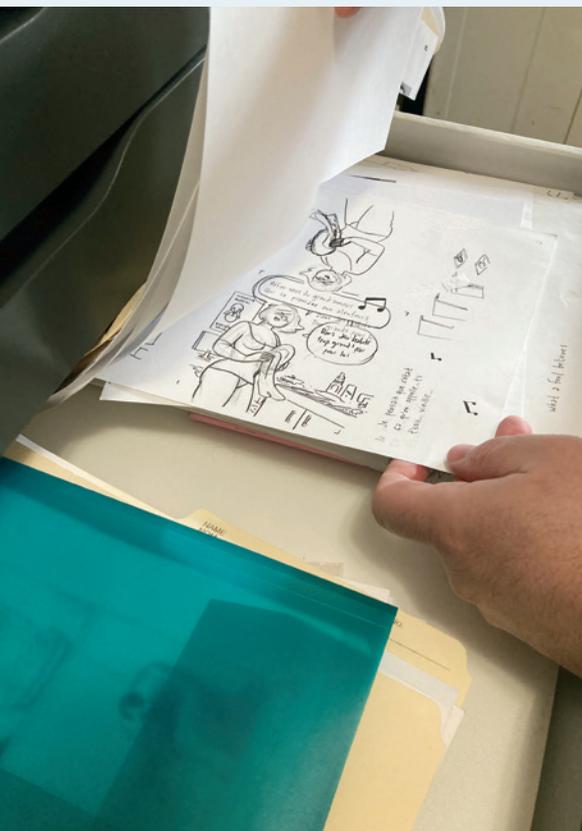
dessinateur, et enseigne la BD depuis vingt ans. Je m'empresse de noter le fait que, depuis 1993, il n'a jamais raté un seul Festival de la BD de Québec. C'est la seule note que je prendrai pendant les presque deux heures que je passerai chez lui, en ce jour d'avril gris et encore trop froid à mon goût.

«Ça te dérange si j'enregistre? J'haïs ça prendre des notes en parlant avec quelqu'un.»

Ça ne le dérange pas, mais ça le force à fermer la musique, ce qui me paraît presque sacrilège. La musique occupe tellement d'espace dans son œuvre (et dans son appartement, et dans sa vie) que c'est étrange de ne pas en retrouver en bruit de fond de notre conversation — il faut savoir qu'il a, jadis, vendu tous ses instruments de musique pour faire imprimer son premier livre. Au moment d'écrire ce texte, pour me mettre dans l'ambiance, je retrouverai la *playlist* Spotify qui jouait chez lui quand je suis arrivée, pleine de titres que je ne connais pas. D'ailleurs, je lui confie ce jour-là que je suis toujours un peu larguée par les références musicales dans ses livres, moi qui n'écoute que les mêmes affaires depuis des années. Il me rassure : oui, les extraits qu'il choisit ont un lien avec le récit, mais c'est un bonus, un cadeau — et quand il faut s'imaginer la chanson, parce que les personnages dansent, par exemple, il s'assure que les références ne sont pas trop pointues.

La première chose que Jimmy me montre quand j'arrive, c'est la pièce qui jouxte la cuisine : elle est entièrement consacrée aux bandes dessinées, classées par ordre alphabétique de dessinateur. Elles remplissent des bibliothèques positionnées de façon labyrinthique, ce qui m'évoque à la fois la librairie Abbey Bookshop à Paris et mon rêve d'enfance (qui est aussi le sien) : une parfaite cachette à lecture. «J'ai l'impression de payer un loyer pour mes livres», lance-t-il, mais pour lui, c'est une question d'amour. Et, comme il le fait remarquer, quand on compte sur le fait que les gens achètent nos livres, ce serait un peu absurde de ne pas en acheter aussi.

Pendant que nous buvons nos cafés noirs, il me montre son atelier, installé au milieu de l'appartement. Sur les murs, des affiches de cinéma et des dessins, certains de lui, certains d'autres dessinateurs.



Auparavant, Jimmy a travaillé avec d'autres artistes dans un atelier partagé de la rue Saint-Hubert. À cette époque, dit-il, « j'étais plus discipliné, plus assidu, mais les faces de mes personnages étaient toujours à recommencer ». C'est ainsi que je découvre que, pour dessiner des expressions faciales, une bonne méthode consiste à les tester soi-même, ce qui peut être un brin gênant quand on est entouré de monde. Ça ne devrait pas me surprendre : je fais la même chose quand j'écris, cachée dans mon sous-sol, mais aussi quand je lis et que l'auteur décrit une expression difficile à imaginer. Dans l'atelier partagé, donc, si la présence des collègues pouvait avoir un effet d'émulation, les interruptions pouvaient aussi nuire à la concentration ; depuis la pandémie, Jimmy travaille chez lui, ce qui lui permet certes de passer directement de la table à dessin au fauteuil du salon à la fin de la journée, mais qui reste assez solitaire et plus propice à la procrastination. Il n'y a pas d'atelier idéal.

À côté de la table à dessin, sur laquelle se trouve un ordinateur portable qui sert essentiellement à faire jouer de la musique et à chercher des images de référence, les étagères sont pleines de crayons divers et de papeterie. Pourtant, malgré la quantité impressionnante de matériel qui nous entoure (et malgré le fait que « prendre le Kuretaka No. 13 et l'écraser sur un Bristol Exacompta avec de l'encre carbone, c'est un des gros plaisirs de l'existence humaine », Jimmy me raconte que depuis la pandémie, justement, il travaille à la tablette pour la bande dessinée et les contrats. Cette méthode a ses avantages, notamment pour accélérer le travail de mise en scène, et pour ses ateliers où beaucoup d'élèves utilisent le logiciel Procreate — mais elle a aussi l'inconvénient, alors qu'il y fige encore plus ses dessins, de ne pas laisser de trace du processus. C'est un inconvénient parce que, comme en témoignent toutes les pièces de son appartement, Jimmy a une âme de collectionneur et d'archiviste. Il est catastrophé quand des amis se débarrassent des planches originales de leurs livres (« Envoyez ça à la BANQ, au moins ! »), et il conserve ses propres originaux, notamment dans un meuble à tiroirs dédié à cet effet.

Quand il ouvre les fameux tiroirs pour m'en montrer le contenu, j'ai l'impression de tomber sur un coffre aux trésors : les morceaux de dessins incomplets, les multiples versions d'une même case de *Rôles de composition*, les bouts de personnages (cheveux, jambes, silhouette), les petits mots hors contexte sur un coin de page sont fascinants — de quoi régaler des chercheurs en génétique littéraire s'ils venaient à s'intéresser à son œuvre. Comme lui, je me passionne pour ce genre d'archives qui permettent de deviner les chemins que prennent l'esprit et le crayon pour arriver à l'œuvre définitive ; je pourrais passer des heures à parcourir le contenu des tiroirs bien garnis. Jimmy admet que, sans le travail d'édition, la quantité d'originaux et de versions incomplètes serait encore plus grande, puisqu'il n'arrêterait sans doute jamais de retravailler ses dessins. Heureusement, Renaud, son éditeur chez Nouvelle adresse (qui est aussi le mien aux 400 coups), est là pour mettre un frein à son perfectionnisme : il faut bien envoyer les livres à l'impression un jour !

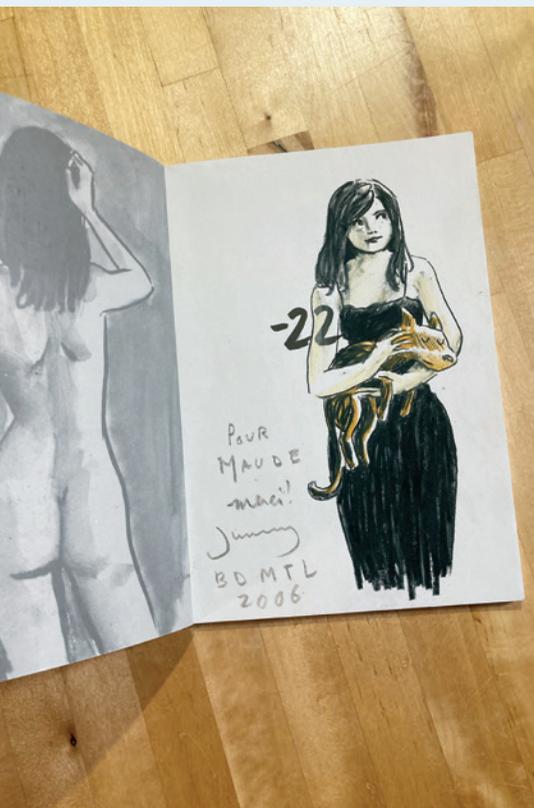
En plus du meuble à tiroirs, Jimmy conserve, dans la pièce-bibliothèque-labyrinthe, des bacs remplis de cahiers qui ont survécu de peine et de misère à cinq dégâts d'eau successifs, survenus dans deux appartements différents en l'espace de dix-huit mois — un cauchemar d'archiviste. Grâce aux vaillantes Billy d'IKEA, ses livres ont largement échappé à l'inondation (à l'exception de la lettre D) ; ce sont les carnets, irremplaçables, qui ont constitué la plus grosse perte. En silence, j' imagine des champignons pousser entre les pages humides des *sketchbooks* enrhumés dans leurs bacs de plastique, et je finis mon café.

Pendant que Jimmy nous en fait couler un deuxième — noir, toujours —, j'observe le meuble qui le fait se sentir « un peu fatigué » : c'est son *showroom*, qui contient tous ses livres et leurs différentes traductions, en plus des collectifs auxquels il a participé, des fanzines et des livres qu'il a édités, notamment chez Mécanique générale, qu'il a fondée en 2002. En mesurant l'ampleur du corpus, je le taquine. « J'aurais cru

que c'était le meuble qui te rendait fier, pas fatigué ! » C'est que, sans tomber dans la fausse modestie, Jimmy est un incorrigible mélancolique ; la joie de vivre ne lui vient pas facilement, comme il le dit lui-même, et ça fait partie du personnage de relever ainsi l'essoufflement qui se cache derrière le glamour. Il reste un casier vide, dans l'étagère : de l'espace pour les livres à venir.

Avec nos deuxième cafés, on migre vers le salon, où ce sont les vastes collections de films et de disques (comptant parfois plusieurs éditions de la même œuvre) qui occupent l'espace aux côtés des plantes adoptées pendant la pandémie. C'est le moment où je sors mes notes pour donner un peu de structure à notre discussion qui, jusqu'à maintenant, tient à la fois de la visite guidée et du bavardage entre collègues qui se côtoient depuis plus de quinze ans dans des événements littéraires — dans ma propre collection de livres, la première dédicace de Jimmy remonte à 2006, dans son petit livre très atmosphérique -22 °C.

La première question que je lui pose est tellement évidente que j'en suis presque gênée, mais je ne peux pas passer à côté : moi qui l'ai connu pour ses BD autobiographiques (*Le moral des troupes*, paru en 2004, est le premier de ses livres que j'ai lu), je veux l'entendre sur son éloignement du genre, puis son retour vers l'autobiographie avec *Jardin des complexes*. Que s'est-il passé ? Est-ce que, comme d'autres, il s'est retrouvé coincé entre le respect de l'intimité de ses proches et son envie de se raconter ? La réponse est plus nuancée et, je dirais, plus intéressante : « Je me suis rendu compte que l'autobiographie, ça faisait que je pouvais juste avoir un personnage », c'est-à-dire lui-même. Par respect pour son épouse de l'époque, il en dessinait une version incomplète qui finissait par n'être qu'un « *sidekick* toujours souriant, un peu fade » ; le seul personnage dont il se permettait de montrer les défauts, et le seul personnage qu'il pouvait tourmenter, était son propre avatar. Le passage vers la fiction est donc venu d'une envie de raconter des histoires à travers



## LES PRINCIPALES PUBLICATIONS DE JIMMY BEAULIEU

### Quelques pelures

Mécanique générale

### Résine de synthèse

Mécanique générale

### -22 °C

Mécanique générale

### Le moral des troupes

Mécanique générale

### Ma voisine en maillot

Mécanique générale

### À la faveur de la nuit

Les Impressions  
Nouvelles

### Comédie sentimentale pornographique

Delcourt

### Le temps des siestes

Alto

### Non-aventures : Planches à la première personne

Mécanique générale

### Vocabulaire

Colosse

### Rôles de composition

Mécanique générale

### Je suis parfaite pour toi

Colosse

### Almanach des marées

Colosse

### Jardins des complexes

Nouvelle adresse

d'autres personnages — même si nous convenons tous les deux que, même en fiction, on parle toujours de soi et de ses propres préoccupations. Jimmy regrette d'ailleurs de ne pas avoir commencé plus tôt à travailler la construction de personnages; il cite en exemple la bédéiste Sophie Bédard, particulièrement douée pour la création de personnages complexes et variés. « Si je fais encore des livres à 75 ans, peut-être que je vais avoir développé ça », blague-t-il à moitié, avec ce petit côté cynique que lui connaissent ses lecteurs.

Ses albums de fiction n'ont pas toujours été des succès commerciaux, notamment parce que « l'érotisme, ça ne marche pas au Québec », comme on le lui a déjà dit. Un titre comme *Comédie sentimentale pornographique* ou encore une scène de sexe comme celle qui ouvre *Rôles de composition* semblent en effet suffire à effrayer le lectorat québécois. L'envie de raconter certaines histoires personnelles était là aussi, qui pointait son nez. Le retour vers l'intime avec *Jardin des complexes* se préparait donc depuis longtemps, à travers ses autres occupations — parce qu'il faut bien gagner sa vie et que ce n'est pas en faisant des livres qu'on paye le loyer.

Parmi ces occupations, il y a l'enseignement, qui lui permet de garder une certaine fraîcheur en étant sans cesse confronté aux questionnements des élèves, qui veulent comprendre comment faire des choses qui lui viennent maintenant intuitivement. Jimmy et moi, nous avons cette expérience en commun : enseigner la création, c'est déconstruire beaucoup de ses propres mécanismes pour pouvoir ensuite les exposer aux autres. C'est aussi une manière d'éviter de glisser dans la facilité ou dans l'automatisme. Il existe une différence notable entre nos façons de travailler, toutefois : « Tsé, quand un élève fait des fautes

dans un cours de français, tu lui enlèves des points? Moi, quand mes élèves font des fautes, faut que je les corrige dans Photoshop! »

Les tasses vides, mes quelques questions épuisées, j'éteins l'enregistrement mais, bien sûr, la conversation continue. Nous discutons du fait que, parce que nous racontons des épisodes intimes de nos vies — de manière autobiographique pour Jimmy ou à travers la fiction pour moi —, les gens sont portés à nous raconter des morceaux de la leur, pour le meilleur ou pour le pire. Nous nous rappelons aussi les entrevues qui nous ont paraphrasés maladroitement, ce que j'essaie ici d'éviter, et nous retournons tranquillement vers l'atelier, que je photographie sous différents angles. Alors que je cherche les meilleures images à conserver de notre rencontre, Jimmy me pointe à la blague un coin de sa cuisine où se trouve un plateau orné d'un âne. J'ai comme une illumination : « Dans le fond, tu es une sorte de Bourriquet! » Il rit et va me chercher ses deux éditions différentes de *Winnie The Pooh* (pas celui de Disney, le vrai). Puis, il s'installe à sa table et, pour ma caméra, s'essaie à dessiner le personnage de la forêt des Cent Acres. « Si j'y passais la journée, je finirais par l'avoir », lance-t-il devant le résultat que, pour ma part, je trouve déjà ressemblant.

Enfin, je ramasse mes affaires et, sous la pluie qui commence doucement à tomber, je repars vers chez moi, enregistrement et photos en poche, en regrettant de ne pas avoir demandé à Jimmy si je pouvais garder son dessin de Bourriquet, cet âne mélancolique et un peu bourru, souvent dur envers lui-même, mais que tout le monde aime et accepte comme tel — parce que ça fait partie du personnage. ♦

MAUDE

NEPVEU-

VILLENEUVE



AUTRICE, ÉDITRICE AUX ÉDITIONS DE TA MÈRE, PROFESSEURE DE LITTÉRATURE AU CÉGEP ET TRICOTEUSE, MAUDE NEPVEU-VILLENEUVE A PUBLIÉ *PARTIR DE RIEN*, *LA REMONTÉE* ET *APRÈS CÉLESTE* (TA MÈRE), QUI ABORDE LE DEUIL PÉRINATAL, AINSI QUE L'ALBUM JEUNESSE *SIMONE SOUS LES RONCES* (FONFON), LAURÉAT DU PRIX DES LIBRAIRES. SON DERNIER LIVRE, *JE T'ÉCRIS DE MON LIT* (LES 400 COUPS), RACONTE L'HISTOIRE DE JACOB, ATTEINT D'UN CANCER. PENDANT SON HOSPITALISATION, IL CORRESPOND AVEC SON AMIE ZIA À QUI IL SE CONFIE SUR CE QU'IL VIT, TANDIS QU'ELLE LUI PARLE DE CE QU'IL MANQUE EN CLASSE; ILS GRAVITENT DANS DES RÉALITÉS DIFFÉRENTES. MÊME SI CE LIVRE JEUNESSE S'ATTARDE À UN TRISTE SUJET, SON ÉCRITURE Y EST SENSIBLE ET LUMINEUSE, ENVELOPPANTE. COMME DANS TOUS SES OUVRAGES D'AILLEURS! [AM]



## EN VITRINE

### 1. LE PASSAGE / Jeff Lemire et Andrea Sorrentino (trad. Benjamin Rivière), Urban Comics, 128 p., 32,95 \$

Jeff Lemire (*Sweet Tooth*) offre d'entrer dans la série *Les mythes de l'ossuaire* avec *Le passage*, un ouvrage qui flirte avec l'horreur et le fantastique, racontant l'histoire d'un écrivain en panne d'écriture. Il s'isolera dans un lieu afin de maîtriser sa page blanche, mais, dès son arrivée, une présence fantomatique se fera sentir, s'imposera... Cette silhouette, aux effluves de celles de Lovecraft, l'entraînera loin de ce qu'il connaît... Quel est ce puits qui semble sans fond, dans la falaise ?



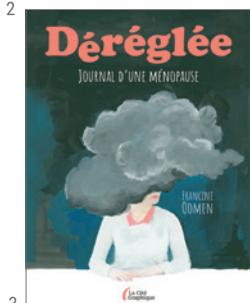
### 2. BACK TO JAPAN / Mélusine Mallender, Laure Garancher et Clémentine Fourcade, Nathan, 164 p., 37,95 \$

La fascinante Mélusine Mallender, l'une des rares femmes à avoir parcouru le monde à moto, relate avec l'aide des bédésistes Laure Garancher et Clémentine Fourcade son premier périple en solo, de la France jusqu'à Tokyo, dans *Back to Japan*. Les rencontres puissantes qu'elle a faites sur son chemin, les paysages grandioses, les contrecoups de la solitude et du bitume, cette quête de soi : tout y est traité avec justesse et émotions. Cette BD biographique plaira aux épris d'aventure et de culture, à ceux qui ont toujours envie de mordre à pleines dents dans la vie.



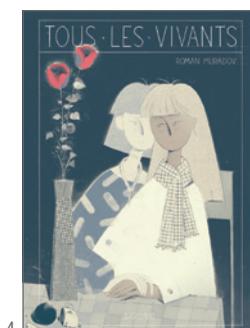
### 3. DÉRÉGLÉE: JOURNAL D'UNE MÉNopause / Francine Oomen (trad. Noëlle Michel), Presses de la Cité, 240 p., 37,95 \$

Dans ce récit de sa propre expérience avec la ménopause, la bédésiste Francine Oomen met ses couleurs et son expérience à profit pour narrer cette période de grands bouleversements. Avec beaucoup d'humour, elle dissèque cette crise existentielle qu'elle subit sans d'abord trop comprendre de quoi il s'agit : page blanche, saute d'humeur, cerveau moins fonctionnel. Lorsqu'elle comprend, elle tente d'y remédier, notamment en essayant de tutoyer la lenteur et l'acceptation totale. Dès lors, la lumière semble réapparaître. Un ouvrage pour celles qui vivent la ménopause, mais aussi pour leurs proches.



### 4. TOUS LES VIVANTS / Roman Muradov (trad. Charles Recoursé), Dargaud, 160 p., 38,95 \$

Dans un style graphique d'une grande fraîcheur (douceur extrême, tremblements volontaires, superpositions, nombreuses métaphores visuelles), *Tous les vivants* invite à penser la mort et la vie, entrelacées. La protagoniste, qui s'est suicidée, gagne le droit de revenir sur terre. Elle se met ensuite à voir les fantômes d'autres défunts, mais aussi le sien qui, chaque fois, l'attend, et avec qui elle apprend à mieux vivre sa propre vie. Elle apprend à s'aider elle-même. Si le texte reste énigmatique sans donner toutes les réponses, l'effet d'apesanteur et ce fourmillement d'émotions que nous fait vivre Roman Muradov valent la lecture.



### 5. J'AIME PAS TA ROBE / Danielle Chaperon et Samuel Cantin, Monsieur Ed, 44 p., 23,95 \$

« J'aime pas ta robe ! » : voilà ce que lance un jeune garçon à une petite, dans une cour d'école. La fillette ne s'en laissera pas imposer et rétorquera à son tour qu'elle, elle n'aime pas ses souliers. La joute verbale qui s'ensuivra entraînera le jeune lecteur de cette BD jeunesse dans un monde farfelu, où les chiens gagnants de concours de hot-dogs rivalisent avec l'intelligence des ornithorynques domestiqués ! Mais, alors que les imaginaires s'emballent, s'emboîtent et s'amplifient, les jeunes, eux, se rapprochent tranquillement, s'apprivoisant ainsi. D'une belle tendresse et d'un bel humour ! Dès 5 ans

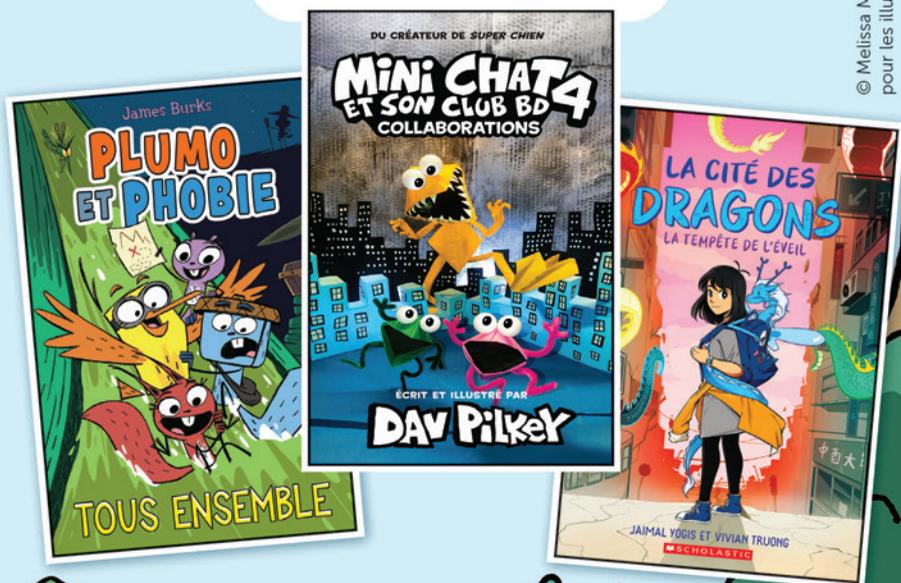


# LIRE, C'EST DANS MA NATURE!

## ALBUMS ILLUSTRÉS ET DOCUMENTAIRES



## BANDES DESSINÉES



© Melissa Mollen Dupuis pour le texte et Elise Gravel pour les illustrations, 2023, tiré de *Nutshimit*.





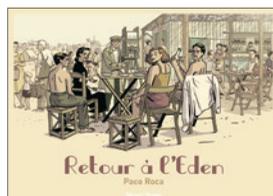
1



2



3



4



5



6



7



8

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. PICSOU ET LE DRAGON DE GLASGOW / Joris Chamblain et Fabrizio Petrossi, Glénat, 56 p., 24,95 \$

Cette nouvelle création originale de « Disney », chez Glénat, nous présente un pan de vie de la jeunesse de Picsou dans son Écosse natale, où le poids des mines et la misère du charbon bercent les rêves d'une meilleure vie, au gré de rencontres qui en changent le cours, entre amitiés improbables et amours impossibles, pour ne jamais se déloger du cœur quand les souvenirs l'inondent des années plus tard. Mentionnons ce petit quelque chose shakespearien de la relation déchirée par l'honneur familial, de la dignité dans la misère, de l'évasion salvatrice à l'égard des siens, de la vengeance et du regret. Une BD divertissante, qui invite à la réflexion et dont les planches chatoyantes prennent la teinte de vieux souvenirs qu'il fait bon de dépolir. Dès 9 ans. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

### 2. LA DERNIÈRE REINE / Jean-Marc Rochette, Casterman, 238 p., 58,95 \$

Il y a une profonde réflexion sur l'identité, l'art et la société dans cette nouvelle BD de Rochette qui suit le destin de Roux, une gueule cassée (soldat défiguré de la Première Guerre mondiale), reprenant goût à la vie au contact de l'artiste qui lui offre un nouveau visage. Les dessins sont magnifiques, mais la force véritable de l'œuvre réside dans la généalogie des personnages que l'auteur fait remonter à la nuit des temps, à notre éternel combat contre l'obscurantisme. Le lien qu'entretient Roux avec les ours de la montagne devient ici un miroir de la société où, entre sauvagerie et civilisation, la quête de soi exige de douloureux sacrifices. Rochette en tire une histoire sensible qui nous remue l'estomac jusqu'à la dernière page. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

### 3. KAIJÛ GIRL CARAMELISER (T. 1) / Spica Aoki (trad. Océane Tamalet), Ototo, 166 p., 15,95 \$

Kuroe est une jeune fille peu ordinaire. Depuis qu'elle est toute petite, des parties de son corps se transforment et prennent la forme de celles d'une bête étrange, appelée *kaiju*, chaque fois qu'elle vit de fortes émotions. Qu'arrive-t-il lorsque le garçon de qui elle est tombée amoureuse se rapproche et tente de sortir avec elle? C'est la transformation totale, mais aussi le chaos dans la ville! Chacun des personnages apporte une touche d'humour à la série et l'histoire d'amour qui en découle est vraiment intrigante. Plein de questions fusent dans la tête du lecteur, qui se demandera ce qui arrivera à Kuroe et à son pouvoir. Elle sera peut-être la prochaine icône populaire de mangas, qui sait! *Un shojo* à ne pas manquer! Dès 13 ans. **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

### 4. RETOUR À L'EDEN / Paco Roca (trad. Eloïse La Maison), Delcourt, 166 p., 39,95 \$

*Retour à l'Eden* nous livre l'histoire de la jeunesse de la mère de l'auteur, Antonia, durant la guerre civile espagnole des années 1940. Le point de départ du récit est une photo de famille prise en 1946 au bord de la plage, dont Antonia ne se séparera jamais. À l'époque, se faire tirer le portrait était un fait rare, ce qui explique sa valeur. Elle a vécu les affres de l'époque franquiste: la faim quotidienne (c'est ce qui la marqua le plus de son enfance), la mainmise de l'Église, les bombardements. L'auteur nous brosse un portrait maternel sensible brodé d'événements marquants. Antonia fait partie de cette génération pour qui l'éducation était un privilège. C'est là l'exceptionnel: la vie de cette femme est la trace d'une génération où tant de femmes, privées d'études, ne pouvaient même pas imaginer leur propre destinée. Je recommande franchement *Retour à l'Eden*, qui brille par son universalité. **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Planète BD (Montréal)

### 5. L'EXTRAORDINAIRE APOTHIKAIRE (T. 1) / Yuka Tachibana, Fujiazuki et Yasuyuki Syuri (trad. Corentine Sys), Delcourt, 176 p., 13,95 \$

Sei, une femme tout à fait ordinaire, se fait projeter dans un monde où les monstres et la magie existent. Une autre femme et elle se font invoquer pour devenir la sainte du royaume et ainsi éradiquer les monstres qui sont de plus en plus forts. Sei, fâchée de la tournure que prend sa nouvelle vie, décide de sortir du palais et de faire un tour dans le laboratoire à côté. Elle commence alors à s'intéresser aux plantes médicinales et à concocter des potions. S'ensuit une évolution palpitante où magie, amour et nouvelles rencontres sont au rendez-vous. Une nouvelle série qui saura plaire aux fans des *Carnets de l'apothicaire*. Il faut juste lui donner sa chance! **SANDRINE ARRUDA** / Carcajou (Rosemère)

### 6. PÈRE FICTIF / Joe Ollmann (trad. Luba Markovskaia), La Pastèque, 212 p., 32,95 \$

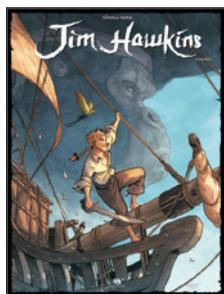
Le père de Jimmi Wyatt, grand bédéiste américain grâce à son œuvre *Sunny Side Up*, bande dessinée mettant en vedette un duo inséparable d'un père et d'un fils, a des millions de fans à travers le monde et est reconnu comme étant « le père de tous » auprès de ceux-ci. Toutefois, Jimmi, réel fils du prodige, n'a pas eu l'impression d'avoir de père... Faisant tout pour se faire remarquer par celui-ci, il n'y parvient qu'en buvant et en faisant des excès. Excellente bande dessinée, teintée d'humour noir et de sarcasme, qui expose une relation père-fils qui est très différente du portrait peint dans les médias. L'histoire d'un fils qui vivra peut-être toujours dans l'ombre de son père. Sublime récit de la première case à la dernière! Également une excellente bande dessinée pour tous les amateurs de l'histoire de la BD nord-américaine et de ses plus grands auteurs! **ANTOINE MARCHAND** / Raffin (Montréal)

### 7. LES ÉLUS ELJUN (T. 1) / Jean-François Laliberté et Sacha Lefebvre, Éditions Michel Quintin, 192 p., 14,95 \$

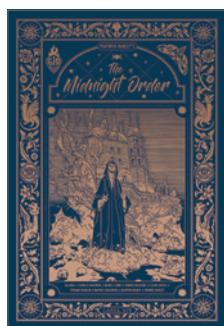
Le premier manga québécois, écrit par Jean-François Laliberté et dessiné par Sacha Lefebvre, parle d'un élu du nom de Revner qui a perdu la mémoire. Ce premier tome est rempli de péripéties et de personnages intéressants. J'ai apprécié les nombreux dialogues expliquant le monde fictif et la mythologie qui entoure celui-ci. Nous en apprenons peu à peu sur le passé du personnage principal et sur la façon dont il est devenu un élu. J'ai hâte de lire la suite, surtout que ce livre introduit un personnage mystérieux à la toute fin! Ce manga plaira à tout enfant qui adore les histoires d'aventures et de Vikings. Dès 10 ans. **STÉPHANIE GUAY** / Raffin (Repentigny)

### 8. BETTICA BATENICA / Romane Granger, Réalistes, 254 p., 27,95 \$

*Bettica Batenica* présente une histoire originale avec une narration forte et une esthétique renversante. Le tracé du dessin est fin, offrant la place aux couleurs vives en aplat. Le format, propre aux éditions Réalistes, est très pratique, car plus petit qu'un format de poche classique. Donc, l'histoire: deux agents, Anna et Bram, sont à la recherche d'individus disparus mystérieusement depuis leur visite à l'Institut du Razède. Sur place, Bettica Batenica, la responsable de l'institut à l'allure de secte, fait montre de ses pouvoirs: elle allège les gens d'un souvenir traumatisant, qui se métabolise sous la forme d'une perle. Cette œuvre fait appel à la mémoire et à son corollaire, l'oubli, avec une bonne dose de fantastique. Des images troublantes semées au travers du récit servent de fil d'Ariane et forment une histoire vivifiée d'une symbolique forte. Je lève mon chapeau à l'auteure pour cette première œuvre réussie. **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Planète BD (Montréal)



9



10



11



12



13



14



15



16

### 9. JIM HAWKINS: L'INTÉGRALE / Sébastien Vastra, d'après Robert Louis Stevenson, Ankama, 176 p., 52,95 \$

La parution de cette intégrale m'a réjoui, car *Jim Hawkins* est une des meilleures adaptations BD de *L'île au trésor* que je connais. Les illustrations de qualité ont un côté sombre qui convient très bien à l'histoire. Les personnages-animaux y ajoutent de la profondeur, sans tomber dans les clichés et le mignon — un pirate-requin, ce n'est pas adorable, c'est effrayant! C'est par ailleurs très amusant lorsque les personnages utilisent des termes relatifs aux animaux pour s'interpeller et s'invectiver. Même sans les bonus de l'intégrale, cette bande dessinée serait parfaite pour découvrir l'œuvre fondatrice de Robert Louis Stevenson. En plus, son prix est très raisonnable pour un livre de cette qualité. À ne pas manquer! **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 10. THE MIDNIGHT ORDER / Mathieu Bablet et Label 619, Rue de Sèvres, 272 p., 48,95 \$

Certaines sorcières ne sont pas en mesure de contrôler leur pouvoir et tombent sous l'emprise du Maître des Enfers. La mission de l'Ordre de minuit est de traquer ces sorcières et de les neutraliser en leur tranchant les mains. Cette chasse aux sorcières par des sorcières permet d'envisager la magie et le pouvoir d'un point de vue atypique. Une ambivalence sur la véritable origine du mal force les lecteurs à revoir leurs préconceptions sur la figure de la sorcière. Mathieu Bablet, que vous connaissez du merveilleux *Carbone & Silicium*, scénarise le tout. Il illustre également les interludes qui lient les différents épisodes du récit, chacun dessiné par un artiste différent. Cette structure donne une belle cohérence à l'histoire malgré les différents styles graphiques. Une bonne façon de découvrir une dizaine d'artistes du Label 619 en plongeant dans un univers intrigant. **GENEVIÈVE AUCLAIR** / La maison des feuilles (Montréal)

### 11. SÔNG / Hai-Anh et Pauline Guitton, Ankama, 192 p., 43,95 \$

Superbement illustrée par Pauline Guitton, avec ses couleurs riches et ses cases sans texte qui laissent place à la nature sauvage des maquis du Vietnam, la bande dessinée *Sông* met en lumière le témoignage de Linh, la mère de l'autrice, Hai-Anh, qui évoque ses souvenirs lorsqu'ado, elle rejoint son père dans le maquis, lui qui scénarise des documentaires pour le compte du Front national de libération. Cette plongée en pleine guerre du Vietnam poussera d'ailleurs la jeune femme à devenir réalisatrice. Le récit, au ton intimiste et juste, laisse entrevoir la guerre du point de vue vietnamien, qu'on connaît peu. C'est aussi un hommage aux relations familiales, à ce temps qu'on prend pour se rappeler d'où on vient et à ce qu'on bâtit à partir de cet héritage. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

### 12. MON MARI DORT DANS LE CONGÉLATEUR (T. 1) / Misaki Yazuki et Hyaku Takara (trad. Claire Olivier), Akata, 186 p., 14,95 \$

Nana, au seuil de l'explosion, n'en peut plus de son mari. Ryo est un manipulateur, et malgré toutes les horreurs qu'il lui a fait subir, elle ne peut s'empêcher de l'aimer. Cependant, le jour arrive où le vase finit par déborder: lors de la danse de l'O-Bon, Nana tue son mari. Elle se sent enfin libre et débarrassée d'un lourd fardeau, ce fardeau qu'elle cache dans son congélateur... Le lendemain, il réapparaît, comme si de rien n'était, mais de manière différente. Il est redevenu le Ryo du début de leur relation, ce doux et cher mari qu'elle souhaitait tant revoir. Comment a-t-il pu revenir, si le corps est encore dans le congélateur? Serait-ce une punition pour l'avoir tué? Nana doit le tuer une deuxième fois, mais comment? **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 13. QU'EST-CE QUI SE PASSE AVEC TOI? / Jenny Jordahl, Bayard Canada, 208 p., 24,95 \$

Cette bande dessinée de Jenny Jordahl raconte l'histoire de Jeanne dont le corps est différent de ceux de sa famille et de ses amis. À l'école, les autres ne se gênent pas pour l'intimider. Jeanne est malheureuse; en elle, une voix sombre grandit, jusqu'à devenir un monstre. Ce monstre est magnifiquement illustré par une ombre. Ses parents lui suggèrent de perdre du poids. Cette proposition bien intentionnée, mais maladroite et grossophobe, alimentera plutôt le monstre dans la tête de la jeune femme. Heureusement, la fin de l'histoire montre une ouverture positive. Les éditions Bayard Canada ont la délicatesse d'inclure une liste de références pour les adolescent.es qui ont besoin d'aide, qui ont besoin d'écoute. *Dès 10 ans.* **ANNE GUCCIARDI** / Raffin (Repentigny)

### 14. LA MANGOUSTE / Joana Mosi (trad. Alexandre Fontaine Rousseau), Pow Pow, 192 p., 29,95 \$

Pow Pow nous offre ce printemps le privilège de découvrir la Portugaise Joana Mosi et son œuvre, *La mangouste*, avec un dessin habile et superbe. J'ai vraiment aimé y rencontrer Julia, qui habite avec son frère la maison de ses grands-parents et tente tant bien que mal d'entretenir son potager. Elle affirme que celui-ci est saccagé par une mangouste, animal plutôt rare au pays. Éliminer cette satanée vermine deviendra son obsession. On comprend vite que Julia est en période de deuil et que l'apparition de cette mangouste dans sa vie n'y est pas étrangère. Je ne vous en dis pas plus, je vous invite à lire et à découvrir le travail formidable de cette artiste que j'espère pouvoir revoir avec un nouveau titre le plus tôt possible! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 15. FURIEUSE / Geoffroy Monde et Mathieu Burniat, Dargaud, 226 p., 44,95 \$

Le roi Arthur n'est plus le même, il est devenu alcoolique et agressif. Il tient toujours avec lui sa glorieuse et maudite épée. Oui, cette fameuse épée que Merlin avait forgée pour que le roi puisse vaincre les démons. La légende du roi Arthur n'a cependant pas duré longtemps et est maintenant détruite depuis des années. Cette dévastation laisse place à Ysa, sa fille, qui reprend le règne d'une manière plus qu'étrange. Une héroïne qui sort de l'ordinaire en raison de ses façons d'agir qui ne sont en rien traditionnelles et qui pousse le lecteur à se questionner sur ses compétences à sauver le royaume de Pendragon. Elle est épaulée d'un acolyte qui, bien que plus que con, demeure tout de même mignon avec ses beaux yeux de biche. **CIEL DUCHARME** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 16. LE CHÂTEAU DES ANIMAUX (T. 3): LA NUIT DES JUSTES / Xavier Dorison et Félix Delep, Casterman, 62 p., 29,95 \$

Le troisième tome de cette série longtemps attendu par ses fans est enfin paru! On reprend après la fin catastrophique d'un hiver pénible et atroce pour les animaux. Le printemps s'amène, mais ils n'en peuvent plus. Miss B semble s'être mis à dos tous ses alliés. Azélar lui promet pourtant que ses sacrifices finiront par porter fruit. Il y a restructuration à l'intérieur de la milice de Silvio, mais plus la faim du pouvoir s'agrandit, plus les gaffes s'accumulent, et plus la confusion règne du côté du dictateur et de ses troupes. L'action est plus lente ici, ce qui nous fait d'autant plus titiller pour la finale, prévue dans le quatrième chapitre. Par contre, encore une fois, on ne peut qu'apprécier l'enchaînement des cases, qui permet une lecture plus rythmée. **SYLVIANNE BLANCHETTE** / Pantoute (Québec)

# Les librairies

## ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

**AU BOULON D'ANCRAGE**  
100, rue du Terminus Ouest  
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7  
819 764-9574  
librairie@tlb.sympatico.ca

### DU NORD

51, 5<sup>e</sup> Avenue Est  
La Sarre, QC J9Z 1L1  
819 333-6679  
info@librairiedunord.ca

### EN MARGE

25, av. Principale  
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8  
819 764-5555  
librairie@fontainedesarts.qc.ca

### LA GALERIE DU LIVRE

769, 3<sup>e</sup> Avenue  
Val-d'Or, QC J9P 1S8  
819 824-3808  
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

### PAPERIE COMMERCIALE — AMOS

82, 1<sup>re</sup> Avenue Est, local O30  
Amos, QC J9T 4B2  
819 732-5201  
papcom.qc.ca

### PAPERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR

858, 3<sup>e</sup> Avenue  
Val-d'Or, QC J9P 1T2  
819 824-2721  
librairievd@papcom.qc.ca

### PAPERIE COMMERCIALE — MALARTIC

734, rue Royale  
Malartic, QC JOY 1Z0  
819 757-3161  
malartic@papcom.qc.ca

### SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est  
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4  
819 764-5166  
librairie@service-scolaire.qc.ca

### SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord  
Ville-Marie, QC J9V 1J4  
819 629-2816 | 1 888 302-2816  
logitem.qc.ca

## BAS-SAINT-LAURENT

### L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest  
Rimouski, QC G5L 4B5  
418 723-8521 | 1 888 230-8521  
alpha@lalphabet.qc.ca

### LA CHOUETTE LIBRAIRIE

338, av. Saint-Jérôme  
Matane, QC G4W 3B1  
418 562-8464  
chouettelib@gmail.com

### DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup  
298, boul. Thériault  
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2  
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

### L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier  
Mont-Joli, QC G5H 2V8  
418 775-7871 | 1 888 775-7871  
hiboucoup@cgocable.ca

### J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine  
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7  
418 862-2896  
libjaboucher@qc.aira.com

### LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre  
Rimouski, QC G5L 1T2  
418 722-7707  
librairie.venus@globetrotter.net

### L'OPTION

Carrefour La Pocatière  
625, 1<sup>re</sup> Rue, Local 700  
La Pocatière, QC G0R 1Z0  
418 856-4774  
liboptio@bellnet.ca

## CAPITALE-NATIONALE

### BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial Le Village  
2, ch. de l'Équerre  
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5  
418 435-5432  
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

### CHARBOURG

Carrefour Charlesbourg  
8500, boul. Henri-Bourassa  
Québec, QC G1G 5X1  
418 622-8521

### DONNACONA

325, rue de l'Église, local 31  
Donnacoona, QC G3M 2A2  
418 285-2120

### HANNENORAK

87, boul. Bastien  
Wendake, QC GOA 4V0  
418 407-4578  
librairie@hannenorak.com

### LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église  
Québec, QC G1V 3W2  
418 658-3640  
info@librairielaliberte.com

### MORENCY

657, 3<sup>e</sup> Avenue  
Québec, QC G1L 2W5  
418 524-9909  
morency.leslibraires.ca

### LE MOT DE TASSE

1394, chemin Sainte-Foy  
Québec, QC G1S 2N6  
581 742-7429  
info@motdetasse.com

### PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean  
Québec, QC G1R 1S5  
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est  
Québec, QC G1K 3A9  
418 692-1175

### VAUGEUIS

1300, av. Maguire  
Québec, QC G1T 1Z3  
418 681-0254  
librairie.vaugeuis@gmail.com

## CHAUDIÈRE-APPALACHES

### CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture  
Lévis, QC G6W 0R8  
418 832-4738  
chouinard.ca

### L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac  
805, boul. Frontenac Est  
Thetford Mines, QC G6G 6L5  
418 338-1626

### FOURNIER

71, Côte du Passage  
Lévis, QC G6V 5S8  
418 837-4583  
commande@librairiefourmier.ca

### LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est  
Montmagny, QC G5V 1K3  
418 248-0026  
livres@globetrotter.net

### SÉLECT

12140, 1<sup>re</sup> Avenue,  
Saint-Georges, QC G5Y 2E1  
418 228-9510 | 1 877 228-9298  
libselec@globetrotter.qc.ca

## CÔTE-NORD

### A À Z

79, Place LaSalle  
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8  
418 296-9334 | 1 877 296-9334  
librairieaz@cgocable.ca

### CÔTE-NORD

637, avenue Brochu  
Sept-Îles, QC G4R 2X7  
418 968-8881

## ESTRIE

### APPALACHES

88, rue Wellington Nord  
Sherbrooke, QC J1H 5B8  
819 791-0100  
appalaches.commandes@gmail.com

### BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest  
Sherbrooke, QC J1J 2C6  
819 566-0344 | 1 800 265-0344  
administration@biblaire.qc.ca

### BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest  
Magog, QC J1X 2B2  
819 847-4050  
magog@biblaire.qc.ca

### LES DEUX SŒURS

285, rue King Ouest  
Sherbrooke, QC J1H 1R2  
819 678-9296  
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

### MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord  
Sherbrooke, QC J1E 2B9  
819 569-5535  
librairie.sherbrooke@mediaspaul.qc.ca

## GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

### ALPHA

168, rue de la Reine  
Gaspé, QC G4X 1T4  
418 368-5514  
librairie.alpha@cgocable.ca

### L'ENCRE NOIRE

5B, 1<sup>re</sup> Avenue Ouest  
Sainte-Anne-des-Monts, QC  
G4V 1B4  
418 763-5052  
librairielencrenoire@gmail.com

### LIBER

166, boul. Perron Ouest  
New Richmond, QC G0C 2B0  
418 392-4828  
liber@globetrotter.net

### NATH ET COMPAGNIE

224, route 132 Ouest  
Percé, QC G0C 2L0  
418 782-4561

## LANAUDIÈRE

**LULU**  
2655, ch. Gascon  
Mascouche, QC J7L 3X9  
450 477-0007  
administration@librairielulu.com

### MARTIN INC.

Galeries Joliette  
1075, boul. Firestone, local 1530  
Joliette, QC J6E 6X6  
450 394-4243

### LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby  
Joliette, QC J6E 2V5  
450-757-7587  
livres@lepapetier.ca

### LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame  
Repentigny, QC J6A 2T2  
450 585-8500  
mosaïque.leslibraires.ca

### RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A  
Repentigny, QC J6A 5K7  
450 581-9892

## LAURENTIDES

### L'ARLEQUIN

4, rue Lafleur Sud  
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0  
450 744-3341  
churon@librairielarlequin.ca

### CARCAJOU

401, boul. Labelle  
Rosemère, QC J7A 3T2  
450 437-0690  
carcajourosemere@bellnet.ca

### CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite  
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8  
819 717-1313  
info@librairiecarpediem.com

### LE SENTIER

411, chemin Pierre-Péladeau  
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3  
579 476-0260  
info@librairielesentier.com

### DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone  
Mont-Laurier, QC J9L 1S5  
819 623-1817  
info@librairiehr.ca

### QUINTESSANCE

275, rue Principale  
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0  
450 227-5525

### STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon  
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2  
450 435-6060  
info@elst.ca

## LAVAL

**CARCAJOU**  
3100, boul. de la Concorde Est  
Laval, QC H7E 2B8  
450 661-8550  
info@librairiecarcajou.com

### MARTIN INC. |

**SUCCURSALE LAVAL**  
1636, boul. de l'Avenir  
Laval, QC H7S 2N4  
450 689-4624  
librairiemartin.com

## MAURICIE

### L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,  
Trois-Rivières, QC G9A 3P9  
819 373-0202  
exedre@exedre.ca

### POIRIER

1374, boul. des Récollets  
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5  
(819) 379-8980  
info@librairiepoirier.ca

647, 5<sup>e</sup> Rue de la Pointe  
Shawinigan QC G9N 1E7

819 805-8980  
shawinigan@librairiepoirier.ca

## MONTÉRÉGIE

### ALIRE

335, rue Saint-Charles Ouest  
Longueuil, QC J4H 1E7  
info@librairie-alire.com

### AU CARREFOUR

Promenades Montarville  
1001, boul. de Montarville,  
Local 9A  
Boucherville, QC J4B 6P5  
450 449-5601  
au-carrefour@hotmail.ca

### BOYER

10, rue Nicholson  
Salaberry-de-Valleyfield, QC  
J6T 4M2  
450 373-6211 | 514 856-7778

### BURO & CIE.

2130, boul. René-Gaultier  
Varenes, QC J3X 1E5  
450 652-9806  
librairie@procurerivesud.com

### LE FURETEUR

25, rue Webster  
Saint-Lambert, QC J4P 1W9  
450 465-5597  
info@librairielefureteur.ca

### L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu  
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6  
450 418-8433  
info@librairielintrigue.com

### LARICO

Centre commercial  
Place-Chambly  
1255, boul. Périgny  
Chambly, QC J3L 2Y7  
450 658-4141  
infos@librairielarico.com

### LIBRAIRIE

#### ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood  
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4  
450 455-7974 | 1 888 455-7974  
libraire@editionsvaudreuil.com

### MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord  
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC  
J3A 1K1 | 450 349-4584  
librairiemoderne.com  
service@librairiemoderne.com

### LE REPÈRE

243, rue Principale  
Granby, QC J2G 2V9  
450 305-0272

## MONTÉRÉGIE

### ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est  
Montréal, QC H1G 2T2  
514 322-8410

### AUX QUATRE POINTS CARDINAUX

551, rue Ontario Est  
Montréal, QC H2L 1N8  
1 888 843-8116

### BERTRAND

430, rue Saint-Pierre  
Montréal, QC H2Y 2M5  
514 849-4533  
bertrand@librairiebertrand.com

### DE VERDUN

4750, rue Wellington  
Verdun, QC H4G 1X3  
514 769-2321  
lalibrariedeverdun.com

### LIVRESSE

2671, rue Notre-Dame Ouest  
Montréal, QC H3J 1N9  
514 819-2274  
info@librairielivresse.com

### LES PASSAGES

1225, rue Notre-Dame  
Lachine, QC H8S 2C7  
514 819-2275  
info@librairielpassages.com

### DRAWN & QUARTERLY

211, rue Bernard Ouest  
Montréal, QC H2T 2K5  
514 279-2224

### DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2X 3L1  
514 845-7617  
librairiedusquare@  
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard  
Montréal, QC H2V 1V1  
514 303-0612

### L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry  
Montréal, QC H2L 3E5  
514 522-4949  
info@librairieeuguelionne.com

### FLEURY

1169, rue Fleury Est  
Montréal, QC H2C 1P9  
438 386-9991  
info@librairiefleury.com

### GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent  
Montréal, QC H2X 2V4  
514 499-2012  
gallimardmontreal.com

### LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

5122, av. du Parc  
Montréal, QC H2V 4G5  
514 849-5719 | 1 877 849-5719  
mfortin@librairiemichelfortin.com

### LA LIVRERIE

1376, rue Ontario Est  
Montréal, QC H2L 1S1  
438 476-6647  
info@laliveirie.com

### LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen  
Montréal, QC H2C 0A5  
514 384-4401  
librairie@lamaisondeeducation.com

## PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

**LA MAISON DES FEUILLES**  
1235, rue Bélanger  
Montréal, QC H2S 1H7  
438 375-1745

**MÉDIASPAUL**  
3965, boul. Henri-Bourassa Est  
Montréal, QC H1H 1L1  
514 322-7341  
clientele@mediaspaul.qc.ca

**MONET**  
Galeries Normandie  
2752, rue de Salaberry  
Montréal, QC H3M 1L3  
514 337-4083  
librairiemonet.com

**PAULINES**  
2653, rue Masson  
Montréal, QC H1Y 1W3  
514 849-3585  
libpaul@paulines.qc.ca

**PLANÈTE BD**  
4077, rue Saint-Denis  
Montréal QC H2W 2M7  
514 759-9800  
info@planetebd.ca

**LE PORT DE TÊTE**  
262, av. Mont-Royal Est  
Montréal, QC H2T 1P5  
514 678-9566  
librairie@leportdetete.com

**RAFFIN**  
Plaza St-Hubert  
6330, rue Saint-Hubert  
Montréal, QC H2S 2M2  
514 274-2870  
Place Versailles  
7275, rue Sherbrooke Est  
Montréal, QC H1N 1E9  
514 354-1001

**LE RENARD PERCHÉ**  
3731, rue Ontario Est  
Montréal, QC H1W 1S3  
438 381-3100  
info@lerenardperche.com

**ULYSSE**  
4176, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2W 2M5  
514 843-9447

**ZONE LIBRE**  
262, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal, QC H2X 1L4  
514 844-0756  
zonelibre@zonelibre.ca

**OUTAOUAIS**  
**BOUQUINART**  
110, rue Principale, unité 1  
Gatineau, QC J9H 3M1  
819 332-3334

**DU SOLEIL**  
53, boul. Saint-Raymond  
Suite 100  
Gatineau, QC J8Y 1R8  
819 595-2414  
soleil@librairiedusoleil.ca

**MICHAOU /  
LA MAISON ANGLAISE GATINEAU**  
181, rue Principale  
Gatineau, QC J9H 6A6  
819 684-5251

**ROSE-MARIE**  
487, av. de Buckingham  
Gatineau, QC J8L 2G8  
819 986-9685  
librairierosemarie@  
librairierosemarie.com

### SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

**LES BOUQUINISTES**  
392, rue Racine Est  
Chicoutimi, QC G7H 1T3  
418 543-7026  
bouquinistes@videotron.ca

**CENTRALE**  
1321, boul. Wallberg  
Dolbeau-Mistassini, QC G8L H13  
418 276-3455  
livres@brassardburo.com

**HARVEY**  
1055, av. du Pont Sud  
Alma, QC G8B 2V7  
418 668-3170  
librairieharvey@cgocable.ca

**MARIE-LAURA**  
2324, rue Saint-Dominique  
Jonquières, QC G7X 6L8  
418 547-2499  
librairie.ml@videotron.ca

**MÉGABURO**  
755, boul. St-Joseph, suite 120  
Roberval, QC G8H 2L4  
418 275-7055

**POINT DE SUSPENSION**  
132, rue Racine Est  
Chicoutimi, QC G7H 5B5  
418 543-2744, poste 704

### HORS QUÉBEC

**À LA PAGE**  
200, boulevard Provencher  
Winnipeg, MN R2H 0G3  
204 233-7223  
alapage@mts.net

**DU SOLEIL**  
Marché By  
33, rue George  
Ottawa, ON K1N 8W5  
613 241-6999  
soleil@librairiedusoleil.ca

**IL ÉTAIT UNE FOIS**  
126, Lakeshore Road West  
Oakville, ON L6K 1E3  
289 644-2623  
bonjour@iletait1fois.ca

**LE COIN DU LIVRE**  
1657, Cyrville Rd  
Gloucester, ON K1B 3L7  
613 746-1242  
librairie@coindulivre.ca

**LE BOUQUIN**  
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc  
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1  
506 393-0918  
caroline.mallais@stylopress.ca

**MATULU**  
114, rue de l'Église  
Edmundston, NB E3V 1J8  
506 736-6277  
matulu@nbnet.nb.ca

**PÉLAGIE**  
221, boul. J.D.-Gauthier  
Shippagan, NB E8S 1N2  
506 336-9777  
pelagie.shippagan@gmail.com

171, boul. Saint-Pierre Ouest  
Caraquet, NB E1W 1B1  
506 726-9777  
caraquet@librairiepelagie.com

LIBRAIRE  
EN  
VEDETTE

CHRISTINE  
PICARD

### de la Librairie L'Option, à La Pocatière

C'est parce qu'elle n'aime rien autant que les livres que Christine Picard a choisi d'être libraire. Elle ne se voyait tout simplement pas faire autre chose. D'aussi loin qu'elle se souvienne, la lecture a été son plus grand plaisir. De surcroît, elle a pu voir un autre côté du milieu du livre quand elle a publié un roman en 2009 (*Ne vous souciez pas de moi*, Fides)

— l'aboutissement d'un rêve —, ce qui a contribué à ce que le métier l'attire encore plus. Alors que ses études tournaient un peu en rond — elle s'est cherchée entre l'enseignement et la littérature entre autres —, elle a obtenu un poste en librairie et elle a su qu'elle était à sa place. Être libraire allait de soi. Elle a travaillé dans quelques librairies, dont Martin. Le Papetier Le Libraire et L'Alphabet, avant d'arriver à L'Option en 2020 où elle est même devenue copropriétaire, ce qui lui permet de toucher à tout, ce qui lui plaît énormément. Son rayon de prédilection, c'est assurément celui de la littérature québécoise. Elle fait d'ailleurs partie du comité du Prix des libraires dans le volet québécois des nouvelles, romans et récits et anime un club de lecture mensuel à la librairie. Christine s'intéresse aux romans surprenants, atypiques. Elle aime également être charmée par notre langue, saisir des spécificités régionales ou locales pour ensuite les faire découvrir aux clients. Elle s'aventure aussi du côté étranger, particulièrement pour des thrillers, des suspenses psychologiques ou des histoires de fantômes ou de maisons hantées. Son écrivaine préférée? Dominique Fortier.

Comme c'est difficile de choisir, elle pourrait en nommer plusieurs autres, notamment Fanie Demeule, Caroline Dawson, Martine Desjardins et Maude Nepveu-Villeneuve. De nature curieuse et friande de l'intrigant, elle se laisse séduire par tous les livres qui piquent sa curiosité! Dernièrement, elle a lu *Douze arpents* de Marie-Hélène Sarrasin, « un excellent roman qui mêle vie de village et enquête, sur deux époques, avec une petite touche de réalisme magique pour bien ficeler le tout ». Outre fouiller dans les livres, la libraire raffole des virées chez les antiquaires pour dénicher des trésors de toutes sortes.

# Les libraires

JUIN — JUILLET — AOÛT 2023

# N° 137

754, rue Saint-François Est  
Québec (Québec) G1K 2Z9  
**ÉDITION** / Éditeur: L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente: Chantal Michel / Directeur: Jean-Benoît Dumais (photo: © Gabriel Germain)

**PRODUCTION** / Direction: Josée-Anne Paradis (photo: © Hélène Bouffard) / Révision linguistique: Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves: Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault

**DESIGN ET MONTAGE**

**BLEU  
OUTREMER**  
COMMUNICATION + DESIGN  
BLEUOUTREMER.QC.CA

**RÉDACTION** / Rédactrice en chef: Josée-Anne Paradis / Adjointe à la rédaction: Alexandra Mignault / Collaboratrice: Isabelle Beaulieu

**Chroniqueurs**: Normand Baillargeon, Sophie Gagnon-Roberge (photo: © Philippe Piroux), Pierre Hébert (photo: © Martin Blache), Dominique Lemieux (photo: © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo: © Robert Boisselle), Elsa Pépin (photo: © Justine Latour) et Norbert Spohner  
**Collaboratrices**: Sophie Gagnon-Roberge, Valérie Harvey, Claudia Larochelle (photo: © Carl Lessard) et Maude Nepveu-Villeneuve  
**Couverture**: Agathe Bray-Bourret

**IMPRESSION ET DISTRIBUTION** / Publications Lysar, courtier / Tirage: 32 000 exemplaires / Nombre de pages: 92 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2023: février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

**RÉSEAU DE DISTRIBUTION** / Les libraires

**PUBLICITÉ** / Josée-Anne Paradis: 418 948-8775, poste 227  
japaradis@leslibraires.ca

**DÉPOSITAIRES** / Nicole Beaulieu: 418 948-8775, poste 235  
nbeaulieu@leslibraires.ca

Québec, ville de  
LITTÉRATURE



## LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

**BERTRAND**: Kareen Guillaume / **CARCAJOU**: Sandrine Arruda, Frédérique Lanthier / **CARPE DIEM**: David Girard / **CÔTE-NORD**: Lise Chiasson / **GALLIMARD**: Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **HANNENORAK**: Isabelle Dion, Maggie Mercier, Cassandre Sioui / **HARVEY**: Chloé Larouche / **LA GALERIE DU LIVRE**: Cynthia Gosselin / **LA LIBERTÉ**: Shanny Plante / **LA MAISON DES FEUILLES**: Geneviève Auclair, Guilaine Spagnol, Quentin Wallut / **LES BOUQUINISTES**: Shannon Desbiens, Ciel Ducharme, Gabrielle Simard, Lino Tremblay / **LE SENTIER**: Patricia Dufour, Karyne Gaouette / **LIBER**: François-Alexandre Bourbeau, Mélanie Langlois / **L'OPTION**: André Bernier, Christine Picard / **LULU**: Julie Cyr, Audrey Murray / **MARTIN**: Émilie Carpentier / **MODERNE**: Chantal Fontaine / **PANTOUTE**: Sylvianne Blanchette, Emmanuelle Côté, Christian Vachon / **PAULINES**: Sébastien Veilleux / **PLANÈTE BD**: Magalie Lapointe-Libier / **POINT DE SUSPENSION**: Charlo Bouchard / **POIRIER**: Anthony Ozorai, Katrine Winter / **RAFFIN**: Catherine Dagneau, Stéphanie Guay, Anne Gucciardi, Antoine Marchand, Roxanne Michel Richard, Sara Jade Simard / **STE-THÉRÈSE**: Chantal Hamel-Kropf / **ULYSSE**: Charlie Guislé

## REVUE.LESLIBRAIRES.CA

**TEXTES INÉDITS  
ACTUALITÉS**

**ÉDIMESTRE**:  
edimestre@leslibraires.ca

**WEBMESTRE**: Daniel Grenier /  
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

*Les libraires* reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

SODEC  
Québec

*Les libraires* est disponible dans plus de 110 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

## ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

**RESPONSABLE**: Nicole Beaulieu  
418 948-8775, poste 235 /  
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

**POSTE RÉGULIÈRE**  
Canada: 18,99\$ (taxes incluses)

**PAR AVION**  
États-Unis: 62,99\$ CA\* /  
Autres: 124,99\$ CA\*

\* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne: revue.leslibraires.ca/La revue/abonnement

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

**Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?  
Écrivez-nous à [craques@leslibraires.ca](mailto:craques@leslibraires.ca).**

# Champ libre

UN NOUVEL  
INVITÉ  
CHAQUE  
NUMÉRO



PIERRE

HÉBERT

CHRONIQUE

## LA FICTION, DANGEREUSE OU EN DANGER?

En 2022, Margaret Atwood fait paraître une version singulière — dans le sens de *hors du commun* et en *un seul* exemplaire — de *La servante écarlate*: un livre qui ne peut brûler, résistant à une température de plus de 400 degrés Celsius. Celsius ou Fahrenheit, le lien avec *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury s'impose. Mais quelle signification attribuer aujourd'hui à un tel geste?

En tant qu'universitaire, j'ai eu l'occasion de me pencher durant plusieurs années sur la censure littéraire, de la Nouvelle-France jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Censures d'exemplaires par le découpage de pages jugées immorales, mises à l'Index, autodafés, mises au ban par la perte d'un emploi, procès contre des auteurs, des éditeurs, des libraires: toutes les formes possibles de censures ont défilé au long de cette enquête dans l'histoire de l'imprimé au Québec. Le roman *Les demi-civilisés*, de Jean-Charles Harvey, est emblématique de ces coups de boutoir contre la littérature: en 1934, le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve interdit le roman dans son diocèse, Harvey perd son emploi au journal *Le Soleil* et, deux ans plus tard, le premier ministre Maurice Duplessis somme Harvey, devenu non grata, de quitter la ville de Québec.

Naïvement, je le reconnais, je croyais ces formes de censures sinon disparues, du moins mieux encadrées non seulement par le juridique (à partir des années 1960), mais, aussi, grâce à une leçon de l'histoire logée dans un recoin de notre mémoire: il faut protéger ce que Jean-Marie Schaeffer appelle la «compétence fictionnelle», l'une des conquêtes majeures de l'humanité. Cette aptitude à nous re-présenter permet au poète de traverser l'enfer, le purgatoire, le ciel; à un nouveau Prométhée de donner vie à un monstre qui ne cesse de nous hanter; de pénétrer la beauté et la misère d'un quartier ouvrier de Montréal durant la guerre; de rendre inoubliable le microcosme du Plateau-Mont-Royal.

Les dernières années, disons depuis le milieu des années 2010, se sont bien moquées de ma naïveté: protestations contre la pièce de théâtre *Fredy* d'Annabel Soutar (2016); poursuite contre Yvan Godbout (*Hansel et Gretel*, 2017); opprobre contre Robert Lepage (*SLÁV et Kanata*, 2018); conflit éditorial autour de la nouvelle de David Dorais («Qui? Où? Avec quoi?», 2018); avis du ministère de la Santé et des Services sociaux afin d'éviter d'attirer l'attention sur un roman de François Blais, *Le garçon aux pieds à l'envers* (2023) — ô paradoxe de la censure, montrer pour cacher! Et, bien sûr, l'essai de Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique*, en 2020, digne d'une censure romaine qui a remis de l'«ordre» dans la cité (cité universitaire, en l'occurrence), entre autres en limogeant la chargée de cours Verushka Lieutenant-Duval, censure qui a polarisé les opinions autour du titre de l'essai de Vallières.

Cependant, et c'est à cela que je veux en venir, on aurait grand tort de limiter la censure à l'énumération de tels cas. Plus que les censures, c'est la *possibilité* de la censure qui importe et, présentement, cette possibilité se réalise en raison d'une conception débilante de la fiction; et ce discrédit devrait nous troubler encore plus que les cas de censure eux-mêmes, puisqu'il en est le fondement. Ce que je souhaite pointer du doigt ici c'est, au mieux, une méconnaissance et, au pire, un mépris de la fiction. Cette animosité s'inscrit bien dans notre époque ivre de télé réalité, de «réalité augmentée».

—  
La fiction menace le monde.

Et le monde s'efforce de la conjurer.

— Christian Salmon, *Tombeau de la fiction*

Le cas de l'usage de la cigarette au théâtre est emblématique de cette confusion néfaste. En effet, répondant à une poursuite, la Cour du Québec a statué que de fumer sur scène n'était pas un geste artistique. Le directeur du Théâtre Bistouri (instrument qui s'est retourné contre lui...) se résout donc à émettre un avertissement: une cigarette va être fumée dans cette représentation. D'où l'on voit que l'air du temps, particulièrement enfumé, obscurcit le jugement: la fiction, telle une vulgaire clope, vient d'être écrasée sous le pied du réel. Pourquoi ne pas alors interdire l'alcool (ce qui ne devrait pas tarder)? Le suicide, le meurtre?

Pour le dire positivement, il s'agit de remettre en état l'idée que la fiction se distingue du réel non pas en raison d'un changement de degré, mais de nature. Le réel transporté, transformé sur scène, dans un roman, dans un film, s'inscrit dans la logique de l'œuvre d'art, de l'œuvre *de* l'art; en revanche, la dépréciation de ce statut propre à la création entraîne un brouillage qui réduit l'art à un énoncé de réalité. L'œuvre théâtrale ne vaut alors guère plus qu'un message publicitaire, qu'une circulaire de magasin comme régime de discours. L'assimilation de la fiction au réel permet de lui imposer les mêmes règles morales, mettant à plat son pouvoir transgressif: «Tout moralisme radical conduit en outre à une relecture intégriste de l'histoire de l'art.» (Carole Talon-Hugon).

Ces impedimenta de notre époque ne reculent devant rien. La redénomination d'œuvres d'art accompli, ce me semble, le summum de l'attentat contre l'art. Le cas d'*Indian Church* d'Emily Carr, devenu *Church at Yuquot Village* par la Art Gallery of Ontario, est emblématique de ce militantisme qui touche la fiction, voire tout l'art: plus que jamais le mot de «désartification de l'art» d'Adorno caractérise bien ces temps troubles.

D'où nous revoici à ce livre imbrûlable de Margaret Atwood.

C'est en guise de protestation contre cette nouvelle censure morale, militante, que Margaret Atwood a posé un tel geste. Et la réponse à la question posée au début de cette réflexion sur la fiction est double. La fiction, oui, est dangereuse, et cela depuis Platon, à tel point que Jean-Marie Schaeffer a pu écrire: «Dans la culture occidentale, cette méfiance est récurrente depuis l'Antiquité grecque. C'est bien sûr Platon qui l'a exprimée avec le plus de force, à tel point que toutes les polémiques anti-mimétiques subséquentes n'ont fait que broder sur l'argumentaire développé dans *La République*.» Et oui, elle est en danger, comme en témoignent les cas de censures actuels, car il s'agit, surtout, d'une censure de l'idée même de fiction. ♦

PIERRE

HÉBERT



/  
PIERRE HÉBERT EST PROFESSEUR ÉMÉRITE, EN ÉTUDES LITTÉRAIRES, À L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE. IL SIGNE CETTE SAISON *FAUT-IL (ENCORE) PROTÉGER LA FICTION? COMBATS POUR LA LIBERTÉ D'ÉCRIRE ET DE LIRE AU QUÉBEC (XYZ)* DANS LEQUEL IL REVIENT SUR LES JALONS LES PLUS IMPORTANTS DE L'HISTOIRE DE LA CENSURE LITTÉRAIRE AU QUÉBEC, À TRAVERS LE PRISME DES COMBATS POUR LA LIBERTÉ. IL Y POINTE ÉGALEMENT LES MULTIPLES, ET NOUVELLES, FORMES DE CENSURES CONTEMPORAINES, QUI, DE FAÇON PERNICIEUSE, POURFENDENT LA NATURE MÊME DE LA FICTION, VOIRE DE L'ART. ON DOIT ÉGALEMENT À PIERRE HÉBERT LE *DICTIONNAIRE DE LA CENSURE AU QUÉBEC: LITTÉRATURE ET CINÉMA* (FIDES), *L'ATLAS LITTÉRAIRE DU QUÉBEC* (FIDES) ET NOTAMMENT *VIE(S) D'EUGÈNE SEERS/LOUIS DANTIN: UNE BIOCHRONIQUE LITTÉRAIRE* (PUL), QUI LUI A VALU LE PRIX VICTOR-BARBEAU 2022.  
/

Une fresque chatoyante, sensuelle  
et mystique, habitée par des héroïnes  
plus grandes que nature.

*Si on se tait,  
si on écoute,  
la lueur  
des étoiles  
n'est-elle pas  
exactement  
comme de  
la musique?*

De la même autrice



Emma Hooper  
N'AYONS  
PAS PEUR  
DU CIEL

Traduit par  
Dominique Fortier

alto

Éditeur d'étonnant  
editionsalto.com



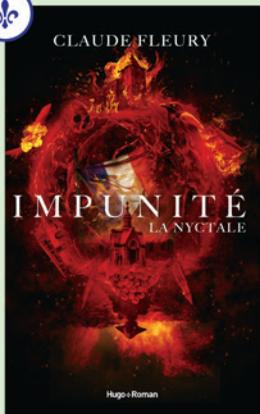
Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

SODEC  
Québec

# VOS LECTURES DE L'ÉTÉ

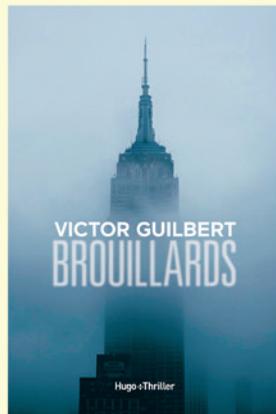
## POLARS À L'HONNEUR



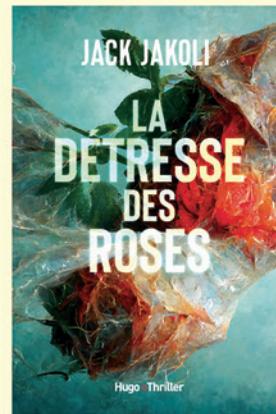
Le récit épique de la folie d'un homme obsédé par l'impunité. Un thriller à couper le souffle.



Julie Hamelin, ex-criminologue et parkinsonienne, se réveille au milieu de la nuit auprès d'un amant assassiné. Un polar qui secoue!



«Un magistral polar qu'on ne peut plus retenir une fois commencé.» Sandrine Bajos - Le Parisien



Inspiré de l'histoire vraie du «dépêcheur de Mons», l'un des pires serial killers que la Belgique ait connus.

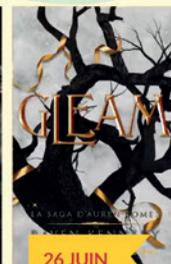
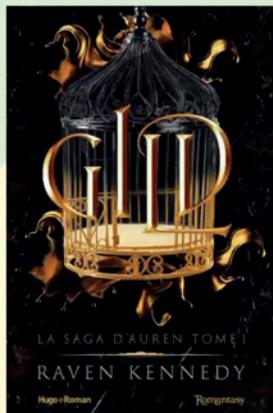
## NOS BEST-SELLERS



## UN SUCCÈS INTERNATIONAL

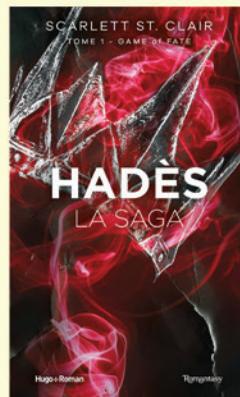
L'histoire peut-elle commencer là où elle s'était arrêtée? La suite très attendue du best-seller JAMAIS PLUS.

## LA ROMANTASY CHEZ HUGO

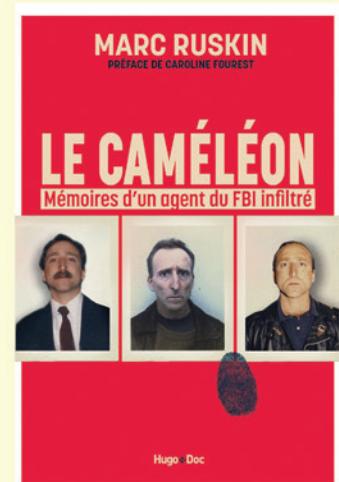


### LA SAGA D'AUREN

Quand la Romantasy® s'empare du mythe du roi Midas.



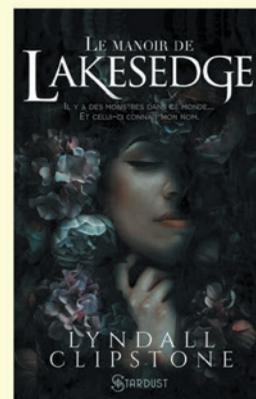
Redécouvrez le monde fantastique des dieux et des mortels, à travers le regard d'Hadès.



## UN AGENT INFILTRÉ DU FBI SE RACONTE

Un témoignage aussi fort qu'inédit sur les coulisses de la vie d'espion et le fonctionnement interne du FBI. Un récit exaltant dans lequel la réalité dépasse souvent la fiction.

## FANTASY, COLLECTION STARDUST



Contacts de presse:  
Carlos Giles Campos  
✉ ccampos@hachette.qc.ca  
Titres 🌸: cindy@cindyblanchette.com

Vous avez un manuscrit? Soumettez-le à notre équipe!  
manuscrits.montreal@hugopublishing.fr

Hugo Publishing

WWW.HUGOPUBLISHING.FR  
HUGOPUBLISHINGQUEBEC f  
HUGONEWRROMANCEQUEBEC f  
HUGONEWRROMANCEQC @